

HEART

Résurrection

Erin KOVA



RESUMPTION

Ne dis pas à l'amour: plus tard...

La nuit des rois (1600)

William Shakespeare

Chapitre 1: Joyeux anniversaire Anthony

ANTHONY

Vendredi 1^{er} juin

Aujourd'hui c'est mon anniversaire.

«Quarante ans ça se fête!» William et David, mes chers associés (et accessoirement meilleurs amis) scandent cette putain de ritournelle depuis au moins six mois. Ils veulent que je craque. C'est chose faite: j'ai craqué. Ils m'ont tellement pris la tête, que j'ai accepté qu'ils organisent cette soirée. Il est bientôt 20 heures, et pendant que je me prépare, je réalise soudain que cette décision n'était pas la meilleure de ma vie: j'ai donné carte blanche à deux jeunes petits cons (oui jeunes: ils ont presque dix ans de moins que moi) vivant de manière totalement dépravée tous les week-ends...

Sérieux Tony, qu'est ce qui t'a pris???

Je crois que j'ai signé mon arrêt de mort.

Ils n'ont rien voulu me dire ces enfoirés. Je ne sais même pas comment je dois m'habiller: chic, casual...Après tout je m'en fous. Je suis en costard trois pièces toute la semaine. J'opte donc pour un jean, une chemise blanche et une veste de costume bleu foncé. Un coup d'œil rapide dans le miroir: merde, pas rasé... Tant pis, plus le temps, ce sera look «barbe de trois jours». Ça m'est égal de toute façon. Je me fous de ce que peuvent penser les gens, je me fous de cette soirée, je me fous de mon anniversaire...

Ne seraient-ce pas les premiers signes de la dépression ?

Difficile d'avoir envie de faire la fête: quarante ans et un mariage qui vire au fiasco. Ma fille de quatorze ans que je ne vois presque plus et qui me mène par le bout du nez. Sans compter mon retour dans mon ancien appartement. On rajoute soixante-douze heures de travail hebdomadaires, et on obtient: vie rêvée.

J'aurais plutôt opté ce soir, pour un tête à tête avec moi-même et mon humeur de dog, bouteille de whisky et match à la télé...

La sonnerie de mon portable me rappelle que, malheureusement, William Parker en a décidé autrement...

- J'avais bon espoir que tu m'aies oublié, lui dis-je en décrochant, sans prendre la peine de le saluer.

Je devine le large sourire qui se dessine sur son visage.

- Salut ma poule! Alors, prêt pour la plus monumentale soirée de ta vie?

- Continue de m'appeler comme ça *Don Juan*, et je reste chez moi...

Il est mort de rire.

Il est déjà bourré ou quoi?

- Sérieux Tony, détends-toi. Tu fais chier à toujours faire la gueule en ce moment!! On va passer une super soirée! Ramène tes fesses, on t'attend en bas!

Je sais qu'il a raison, je ne suis pas de très bonne compagnie ces derniers temps. Sans compter que ça fait une éternité que je ne suis pas sorti avec eux. Ou sorti tout court d'ailleurs, mises à part les mondanités liées au boulot.

Allez, c'est parti.

A peine suis-je sorti de mon immeuble que mon téléphone vibre dans ma poche...

Ce qui est intéressant dans la vie, c'est lorsque l'on croit que la journée ne pourra pas être plus pourrie qu'elle ne l'est déjà...

Elizabeth...

Je décroche et m'engouffre dans la jaguar rutilante de Will, stationnée juste devant, en faisant signe à mes deux acolytes de se taire, et en prononçant muettement le prénom de ma femme. David sourit. Son compère, comme à son habitude, se fourre deux doigts dans la gorge comme pour se faire vomir.

Classe.

- Bonsoir Elizabeth, dis-je d'un ton monocorde.

- Oui bonSOIR!!!! Maître Anthony Johnson.

Putain, elle est remontée comme une pendule.

Elle hurle littéralement dans le téléphone.

- Comme tu l'as si bien remarqué, nous sommes le SOIIIIIIIRRR!!!! Mais évidemment tu n'as pas trouvé une seule minute dans la journée pour me rappeler. Je t'ai laissé quatre messages, quatre!!! Si c'est comme ça que tu comptes sauver notre couple, je peux..

- S'il te plaît Elizabeth. Pas ce soir, dis-je complètement dépité. Je suis désolé, j'ai écouté tes messages et comme ce n'était pas urgent, j'avais prévu de te rappeler plus tard. J'étais en rendez-vous et...bref, désolé. Je ne peux pas venir ce soir.

Comment lui dire que je préfère m'ouvrir les veines avec un couvercle rouillé plutôt que de passer ma soirée à fêter mes quarante printemps avec ses parents et sa famille? Ma fille, oui. Eux, non.

Comme si elle lisait dans mes pensées, elle ajoute:

- Bien sûr, tu préfères fêter ton anniversaire avec ces deux dépravés qui te servent d'amis et d'associés plutôt qu'avec ta famille. Ils sont là avec toi? Évidemment qu'ils sont là! Ils sont toujours là! En travers de mon chemin!

Will me regarde et fait un geste très classe avec son majeur en direction de mon téléphone. D'habitude, cette attitude m'agace, et je le rembarre immédiatement, mais bizarrement, ce soir, je le suis volontiers sur ce terrain:

- William t'embrasse, ai-je la bonne idée d'ajouter. Et j'éclate de rire, genre, rire super nerveux.

Ça y est, c'est définitif: je craque. Elle m'a poussé à bout.

- Très drôle Anthony. Ça ne te ressemble pas, continue- t- elle avec son ton des mauvais jours.

- J'ai dit à Taylor qu'on le fêterait dimanche ensemble. Tout est prévu chez mes parents, dis-je d'un air las. Arrête de faire tout un plat avec ça. On a décidé d'un commun accord de se séparer, je te rappelle. Je ne me vois vraiment pas aller faire la fête avec ta famille.

Et toi, pense-je.

- Dis à William d'aller se faire foutre! Et un conseil, je te le répète depuis des années, arrête de traîner avec eux, ça te rend complètement débile!

Elle raccroche.

Je range mon téléphone et intime aux mecs de ne faire aucun commentaire. JE SUIS SUPER FURAX. Elle a vraiment le don de me mettre en rogne. Je règle la radio sur la station de jazz, et pendant le reste du trajet, je me plonge dans les lumières éblouissantes du trafic nocturne de LONDRES, très dense à cette heure-ci. Elles m'absorbent, m'hypnotisent, m'aident à réfléchir et transforment ma colère en un autre sentiment. PIRE: LA CULPABILITE. Je n'ai sans doute pas été le mari que j'aurais voulu être pour Elizabeth, ni celui qu'elle voulait que je sois.

C'est trop tard maintenant. Elle a tellement de rancœur en elle qu'elle ne peut pas me parler sans me hurler dessus. Je ne le supporte plus. Je suis fatigué de tout ça. J'ai prononcé le mot DIVORCE au cours de notre dernière dispute, mais elle a pétié un câble en me disant qu'il en était hors de question. FIN de la discussion...Elizabeth a toujours le dernier mot.

Taux de morosité maximum atteint.

Le resto est très sympa, comme je les aime: classe mais pas pompeux, menus délicieux et raffinés

sans trop de conneries décoratives immangeables dans l'assiette. A ma grande et heureuse surprise, nous ne sommes que tous les trois: j'apprécie.

Nous parlons un peu boulot, voyages, projets pour l'entreprise, et je me surprends même à rire aux éclats lorsque William nous raconte sa toute dernière «partie de chasse». Putain, quel mufle celui-là avec les nanas...

Je me rends compte que tout le restaurant m'a entendu: tous les regards sont tournés vers nous. Vers Moi.

Et...Un regard.

Mordoré, chaud comme un rayon de soleil en été, brillant comme un diamant.

ELLE me fixe.

ELLE est délicieuse.

Je vois le rouge lui monter aux joues quand je soutiens son regard, mais elle ne flanche pas. Moi non plus. C'est à la fois une situation embarrassante dont je voudrais m'extraire, et c'est en même temps un instant chargé d'émotion, qui me réchauffe le cœur et le reste du corps. Un moment que j'aimerais faire durer le plus longtemps possible. J'ai l'impression d'être branché en direct sur une centrale électrique.

- Allo??? Allo??? Maître Anthony Johnson est demandé!

Will et David m'interpellent comme si j'étais un débile et me font de grands signes.

- Hein??? quoi, euh...tu disais quoi?

David regarde en direction de l'intéressée. Will l'imites et son visage se fend d'un sourire que je ne connais que trop bien. MERDE. Il va me coller la honte, et à ELLE aussi par la même occasion.

Bizarrement, il me fixe, et s'abstient de tout commentaire: louche. SUPER LOUCHE.

Bref, nous recommençons à discuter, mais c'est indéniable, je ne suis plus du tout dans la conversation.

J'essaie de rester concentré en même temps que j'observe la table d'à côté du coin de l'œil. ELLE est en compagnie de deux autres personnes: une femme plus âgée, et une autre qui semble avoir le même âge qu'elle. Sa famille peut-être. ELLE a l'air très jeune, TROP jeune. 26, 27 ans tout au plus? Sa crinière, brune aux reflets cuivrés, tombe en cascade sur ses épaules et rappelle la couleur et la chaleur de ses yeux dorés. Son petit haut noir sans manches, en soie, met en valeur sa peau mate et sa

poitrine généreuse et...

BORDEL qu'est ce qui me prend??? Je suis en train de reluquer les seins d'une fille qui, j'en suis sûre, est assez jeune pour être MA FILLE!! STTTTOOOPPP!!!! Arrête ça tout de suite!

Sans compter que me viennent à l'esprit des pensées totalement salaces sur la manière dont pourrait finir ma soirée avec cette superbe créature dans mes bras, sous moi...

Arrête! Arrête!

Mon cerveau est en total désaccord avec mon corps qui s'enflamme à cause de ces visions. Réaction instantanée.

MERDE. J'ai quel âge, bordel? 18 ans??? William, sort de ce corps!!!!

Je me passe la main sur le visage, dans les cheveux, et termine d'un trait le reste de mon verre de vin. Mon petit manège n'a pas fait illusion. Même David ne s'y laisse pas prendre:

- Tu la connais?

- Qui ça?

- Ne te fou pas de moi Tony. Tu es branché en direct sur cette nana depuis cinq minutes...

Il se tait un instant, le temps de la reluquer et ajoute:

- Mignonne...

- Mignonne? Tu es con ou quoi? Cette fille est plus que «mignonne»! Elle est sublime! Une beauté naturelle, je murmure. Elle rayonne.

Mince, j'ai vraiment dit ça à voix haute?

Les gars me fixent comme si j'avais deux têtes...

Will ne dit toujours rien, et ça commence à me faire flipper. Vraiment. Il la regarde.

Je pense qu'elle a remarqué qu'on est en train de parler d'elle.

Tu m'étonnes, on est tellement discret.

Elle paraît gênée, nerveuse. Elle se triture la lèvre inférieure avec les doigts.

Arrrrghhh ...elle m'achève là!!

Mon cerveau transforme le moindre de ses gestes en show super érotique.

Torture...

- Tu as raison, admet-il. Elle est sublime. Je l'ai remarquée dès notre arrivée, mais visiblement, elle n'a d'yeux que pour toi. Je te signale qu'elle te matie depuis le début du repas. Sérieux, tu fais chier. En fait, ce n'est pas plus mal que tu ne sortes plus avec nous: c'est toujours toi qui attires les plus belles femmes!

Je ne relève pas sa pique, mais lui jette une boulette de pain qu'il esquive adroitement et je rajoute à voix haute, plus pour moi-même que pour eux:

- Elle est TRES jeune. Ou peut-être est-ce moi qui suis TRES vieux. Et... Je suis marié! Ne l'oublions pas, dis-je d'un ton très sarcastique qui ne me ressemble pas.

Tout à coup, Will sort de son mutisme:

- Tu es SE-PA-RE. Répète après moi: SE-PA-RE! Et si tu me réponds encore que tu n'es pas divorcé, je monte sur ma chaise et je chante un joyeux anniversaire à ma façon qui te collera une honte monumentale!

Après avoir englouti la dernière bouchée de son steak, il me regarde avec un sourire satisfait, s'essuie la bouche, se lève...et marche...PUTAIN NON... en direction de SA TABLE!!!

Panique à bord!

Je le regarde se diriger avec son assurance légendaire vers ELLE.

J'ai envie de me planquer sous la table. David rigole comme un perdu, je suis liquéfié. Qu'est-ce qu'il lui dit? Il ne va quand même pas jouer les entremetteurs? J'ai passé l'âge pour toutes ces conneries! Penché vers elle, il lui murmure quelque chose à l'oreille...Mais...en fait...non... Il la drague!??? Sérieux??? Il la drague sous mon nez, alors que je viens de lui dire qu'elle me plaisait! Elle lui sourit. A.DO.RA.BLE.

Tony, tu es de plus en plus pathétique...

- Alors, messieurs, quel dessert souhaitent manger les commissaires-priseurs les plus convoités de Londres???

Une femme d'une cinquantaine d'années, sourire gigantesque collé sur le visage, est plantée à côté de moi. Je ne l'ai même pas vue arriver avec les conneries de Will...

- Je suis Belinda Stevens, la gérante de ce restaurant; Je me suis laissée dire que quelqu'un autour de cette table fête son anniversaire ce soir! Lequel de vous trois est-ce?

C'est pas vrai. Misère, c'est reparti. Pitié achevez-moi.

Elle ne compte quand même pas me faire le coup des bougies? Je sens que cette soirée part en vrille. Elle avait pourtant très bien commencé.

- Moi. J'ai quarante ans, mais...

- Oh! Formidable! quarante ans ça se fête! Je m'occupe du dessert!

Et elle s'en va.

Ok.

- David, s'il te plaît, sers moi un autre verre. Et ne lésine pas sur la quantité.

Will est de retour à notre table, un sourire satisfait aux lèvres. J'attaque, un peu amer:

- Alors, ta chasse a été fructueuse?

- Ouai!! Tu as raison, elle est divine. Voix très sensuelle...et son parfum...Mmmm!! Vu qu'elle ne t'intéresse pas, je me suis dit qu'il ne fallait pas gâcher.

Connard.

- Je n'ai pas dit qu'elle ne m'intéressait pas. J'ai dit ...Et puis merde, on s'en tape de ce que j'ai dit sur cette nana. Va te faire foutre.

Putain il me fait chier. Il va lui sortir son grand numéro, la baiser, et la jeter comme un kleenex. C'est tout le temps ce qu'il fait, et d'habitude, ça ne me gêne pas plus que ça. Je ne sais pas pourquoi, mais ce soir, cette idée m'est insupportable. J'ai envie de tout casser dans cette pièce, à commencer par la gueule d'un de mes meilleurs amis.

Qu'est ce qui m'arrive? Je ne me reconnais plus.

- Wahou, tu es vraiment accroc...Tu me casses la gueule tout de suite ou tu me le réserve pour la sortie?

David intervient:

- On se calme les gars...

Il se tourne vers moi:

- Tony, depuis quand tu te mets dans un tel état pour une nana?

- Je...

Tout à coup, les lumières s'éteignent et je suis interrompu par une vision horrible:

IL est là...LE GÂTEAU avec LES BOUGIES, le PUTAIN DE GÂTEAU avec les PUTAINS DE BOUGIES...Une quantité ASTRONOMIQUE de BOUGIES, qui me rappellent, au cas où je l'aurais oublié, mon âge ASTRONOMIQUE lui aussi...Et la chanson qui va avec. Tout le restaurant chante. J'ai touché le fond.

Je me prends la tête dans les mains. Les mecs sont écroulés de rire. Je suis certain qu'ils y sont pour quelque chose. C'est un CAUCHEMAR. L'énorme gâteau s'avance et se pose devant moi. Je souffle. Les applaudissements remplissent le restaurant. Mon Dieu, y-a-t-il situation plus embarrassante. Je me penche vers les deux traîtres et leur dis tout bas:

- Vous ne perdez rien pour attendre.

Je ne sais pas si c'est à cause du vin ou si c'est nerveux, mais finalement, j'éclate de rire aussi. Les lumières se rallument et je continue de rire; je n'arrive plus à m'arrêter. Mon regard se tourne instinctivement vers SA table. ELLE doit bien se foutre de moi.

Non. ELLE me regarde, et ses yeux sont brillants. ELLE paraît ...émue.

Cette vision met fin à mon fou rire.

- Bon allez, on bouffe ce satané gâteau et on se casse. Vous avez prévu quoi après? Vous m'avez fait la totale: club de strip-teaseuses et gros cigares?

Ils ne répondent pas ...

Pitié...

Nous mangeons donc, je l'avoue, ce «délicieux» gâteau. Au moment de quitter le restaurant, ELLE nous regarde nous lever et adresse un sourire à William qui lui retourne un clin d'œil.

Le peu d'amour propre qui me restait s'envole.

Finalement, ce ne sera pas club de strip-tease, mais billard et pintes de bière. Beaucoup plus sympa. Nous sommes à la deuxième tournée, quand Will me fait signe de regarder vers l'entrée du bar. Je n'y crois pas. ELLE entre avec la plus jeune des femmes qui l'accompagnait tout à l'heure. Will leur fait signe de venir nous rejoindre.

- Je lui ai dit que tu fêtais ton anniversaire, et que nous n'avions pas trouvé de cadeau susceptible de te faire sortir de ta déprime. Elle a accepté de remédier à ce problème et d'essayer de te remonter le moral.

Je ne sais pas si je dois l'embrasser cet enfoiré, ou le baffer.

- Tu n'es vraiment pas possible, tu le sais ça, Will!

-Tu as vraiment cru que j'allais draguer devant tes yeux une fille qui visiblement te rend complètement dingue?

Je n'ai pas le temps de lui répondre, les filles sont déjà là, et nous observent sans rien dire.

William rompt le silence:

-Bonsoir Mesdemoiselles. Vous avez de la chance, vous êtes tombées sur les trois plus beaux mecs de Londres.

ELLE sourit, regarde sa copine qui lève les yeux au ciel, et réplique en me regardant:

-Aucun doute là-dessus.

Ok

Un silence gênant s'installe encore. Sa copine ajoute:

-Je m'appelle Rebecca , et voici...

- Héléna.

Héléna...

C'est de la folie, et je sais très bien que je me trouve sur une pente savonneuse. Mais mon cerveau ne peut pas lutter.

Enfin....Quand je dis cerveau...

Après leur avoir énuméré nos prénoms, je demande:

-Vous buvez quelque chose?

Elles acquiescent, et je fais signe à la serveuse de venir prendre leurs commandes. Héléna s'installe à côté de moi, sur la banquette, et Rebecca se dirige en face. Elle fait signe à William de se pousser pour s'asseoir à côté de lui, ce qui oblige bien évidemment ce dernier à coller David. Du coup, ils sont tous les trois serrés comme des sardines. William ne dit rien... Encore bizarre.

Rebecca est une belle femme aussi. Peut-être un peu plus âgée. Aussi blonde que l'autre est brune, avec des petites taches de rousseur sur les joues et le bout du nez qui lui donnent un air espiègle. Et à mon avis, elle n'a pas que l'air. Will serait-il déjà sous le charme? Je sais qu'il préfère les blondes.

Je les regarde tous les deux, l'un à côté de l'autre: *ouais, pas mal du tout, très bien assortis.*

Héléna me fixe. Mince. Elle doit croire que je reluque sa copine, alors qu'en fait j'observe juste le couple qu'elle pourrait former avec son voisin.

Mes yeux se plantent directement dans mon verre de bière, alors que la serveuse amène les cosmos des filles. Les gars commencent à entamer la conversation et leur posent des tonnes de questions. Rebecca explique qu'elle est infirmière et je vois tout de suite Will qui s'embrase. Quel obsédé celui-là. Il se tourne vers David et lui adresse un sourire entendu. Je ne me reconnais pas, moi qui lie des contacts facilement et qui trouve toujours quelque chose à raconter pour meubler la conversation, je suis complètement bloqué, muet comme une carpe. C'est à cause d'elle, je le sais. Elle m'intimide. Elle est trop belle. Et cette manière qu'elle a de me regarder avec cette chaleur dans les yeux...C'est carrément électrique entre nous.

Elle explique qu'elle est française (Je ne l'aurais pas deviné car son accent est impeccable), qu'elle a fini ses études et qu'elle commence son premier job ici, à Londres, la semaine prochaine.

Ok, elle est vraiment super jeune.

Pendant qu'ils discutent, je la reluque d'une manière tout à fait indécente et, je dois l'avouer, comme je suis assis à côté d'elle, d'une manière pas très discrète. Ses cils sont super longs, et ses lèvres... Mmmm. Mon regard se pose sur son cou où je vois battre son pouls et j'ai envie de la lécher à cet endroit. Et aussi sur son épaule, à l'endroit où il y a tous les petits grains de beauté. MON DIEU. Du coup, j'entends leur conversation de loin et je ne capte rien de ce qu'il se dit, jusqu'au moment où Héléna me fait sortir de ma rêverie à cause d'un nom qui provoque en moi comme un électrochoc:

- ...l'équipe à l'air super, et Charles JOHNSON, le patron, adorable.

David manque de s'étrangler avec sa bière, et Will me fait des yeux ronds comme des soucoupes. JE SUIS MAUDIT. C'est la nouvelle assistante de mon père, dont l'entreprise occupe le 14^{ème} étage. Celui juste en- dessous du mien.

Quelle était la probabilité pour qu'une telle chose se produise? Sérieux? Je me retiens de me taper le front contre la table.

Bon, cette fois, je crois que les messages envoyés par le grand patron d'en haut sont «on ne peut plus clairs»: cette fille n'est pas faite pour moi. En plus de l'énorme différence d'âge, je suis le fils de son futur patron, et nous allons, de ce fait, être amenés à travailler ensemble. Parmi les points sur lesquels on est tombé d'accord tous les trois dès le début de notre association, celui-ci en fait partie: on ne «badine» pas avec un employé ou un collègue de travail. C'est «une règle

d'or» (formulée de manière beaucoup moins poétique par Will).

Je suppose de toute façon que la promotion canapé, et, coucher avec un homme marié, ne sont certainement pas dans l'ordre des priorités de la belle française. Je décide donc de ne rien lui dire, et de ne plus poser mes yeux sur elle. N'habitant pas ici depuis longtemps, elle ne connaît certainement pas mon nom (et je n'ai pas l'intention de lui dire, ça va plomber la soirée), car elle ne semble pas avoir fait le rapprochement entre moi et mon père. J'aurais l'occasion de la rencontrer la semaine prochaine, ce qui me laissera le temps de me «désintoxiquer», et donc de pouvoir entretenir des rapports totalement professionnels.

C'est dingue, j'arrive presque à y croire...

Je fais les gros yeux aux gars pour qu'ils gardent le secret. Ce serait vraiment trop embarrassant après les regards qu'on a échangés. Pour une fois, et certainement à cause de la «règle d'or», ils me soutiennent, et changent de sujet. Je passe l'heure qui suit, la tête dans ma pinte de bière. Je sens de temps en temps ses yeux sur moi. Je lutte pour ne pas en faire autant. Elle va très certainement finir par penser que je suis bipolaire ou une connerie de ce genre, si ce n'est pas déjà fait.

Il est déjà deux heures du matin quand le bar annonce la fermeture.

Will propose alors aux filles:

- On vous ramène? C'est pratique, vous habitez le même immeuble.

Visiblement, il a une idée derrière la tête, et pas besoin de le connaître pour savoir de quoi il s'agit. Il fixe Rebecca d'un regard intense, plein de désir. Le courant passe entre eux, c'est indéniable. Je n'ai pas tout suivi de leur conversation, mais j'ai quand même remarqué que Will s'est fait mettre en boîte tout le long de la soirée et visiblement, ça l'a émoustillé. C'est ce qui lui faut, quelqu'un qui lui tienne tête et lui apprenne les bonnes manières.

Et moi, de quoi j'ai besoin?

Rebecca interroge sa voisine de palier du regard et accepte la proposition.

Je demande à David qui tourne au coca depuis une heure de conduire, en précisant à mon autre cher associé qu'il a bien trop bu pour être le chauffeur. Bien sûr, comme à chaque fois, il me fait chier avec ses blagues à la con sur mon âge, et mon «sens des responsabilités». Il fait aussi chier David avec tout un tas de recommandations et de consignes pour sa bagnole... William, quoi.

Pendant tout le trajet, David et lui s'engueulent, m'obligeant à faire le tampon entre les deux.

Comme d'habitude.

Tout ça semble amuser beaucoup les filles, et a le mérite de m'occuper l'esprit: Son odeur remplit l'habitable: une senteur chaude, enivrante, qui me rend totalement fou.

La circulation est fluide à cette heure-ci de la nuit. Après à peine un quart d'heure de trajet, nous sommes arrivés. *Notting Hill*. J'ai vraiment un faible pour ce quartier. Très bon choix. Héléna indique à David où se garer, et nous propose de monter boire un café. DANGEREUX.

Les mecs ne répondent pas et attendent que je parle. Je DOIS refuser. Mais j'ai désespérément envie de voir où elle habite et comment elle vit, ses goûts, son intimité. Et je n'ai surtout pas envie de la quitter. Cette perspective me file un cafard monstre.

Refuse! Refuse! Refuse!

- Ok, un café, super, je réponds.

David me sourit. L'immeuble où elles habitent est en fait une maison typique du quartier découpée en six appartements: deux au rez-de-chaussée, deux au premier étage, et deux au dernier étage qu'elles occupent. Arrivés au dernier palier, Héléna nous fait entrer chez elle. Nous découvrons un superbe appartement sous les toits, murs blancs, parquet foncé, cuisine ouverte très moderne avec un petit îlot central. Une bibliothèque pleine à craquer recouvre le mur du fond côté salon, et sur celui d'à côté, sont accrochées des reproductions de tableaux célèbres. JE MEURS. Une accroche aux bouquins et à l'art. Pour l'art j'aurais dû m'en douter: elle va travailler pour mon père dans l'assurance d'œuvres d'art. Par contre, la lecture, ça, c'est une bonne surprise.

Déformation professionnelle oblige, je m'approche des tableaux pour les observer de plus près, et ainsi connaître ses goûts en matière de peinture. Lorsque je me retourne, Héléna me fixe à l'autre bout de la pièce, les yeux brillant de désir. Nos regards se croisent encore. J'adore. Nous restons ainsi un moment, jusqu'à ce que Rebecca lui demande où elle range son café.

Les deux jeunes petits cons étant déjà affalés sur le canapé, il me faut relever le niveau:

- Besoin d'un coup de main?

Rebecca en profite pour rejoindre le salon, nous laissant seuls en cuisine. Sans se retourner, Héléna me demande de sortir les tasses rangées dans le placard... Juste au-dessus d'elle.

Ok. Zone rouge! Zone rouge!

Je dois évidemment me coller contre son dos pour ouvrir le placard. Et maintenant que je me retrouve

pressé contre elle, j'ai l'impression d'être victime d'une mort cérébrale. Clairement, ce n'est plus mon cerveau qui commande mes gestes en ce moment. Et puis je ne sais pas ce qui me prend. Je ne peux pas résister. Je pose mes mains sur ses épaules, caresse sa peau chaude et soyeuse, en même temps que mon visage s'enfouit dans sa chevelure épaisse, au niveau du cou, pour humer son odeur. Elle marque un temps d'arrêt, et soudain, la panique m'envahit.

Tony, tu es cinglé, elle va te remettre à ta place!

Mais à ma grande surprise, elle me laisse faire, et continue de compter les cuillères de café, comme si de rien n'était.

Après m'être bien imprégné de son odeur, je sors ma tête de ses cheveux et colle ma joue contre la sienne tout en la regardant terminer. Nous restons comme ça quelques instants. Je me sens vraiment bien, genre sur un nuage. Et visiblement elle aussi, car elle ferme les yeux et se laisse aller contre moi. A cet instant précis, toutes mes bonnes résolutions s'envolent: Règle d'or, différence d'âge, mariage, divorce... Plus rien n'a d'importance. Ce que je désire par-dessus tout, en ce moment, c'est ELLE, sous moi, sur moi, la dévorer, lécher sa peau, la sentir et me perdre en elle.

Je lui chuchote au creux de l'oreille:

-Je sors les tasses, tu sers le café et dans une heure, tu les mets à la porte.

Tony, tu fais quoi là?

Elle me surprend encore quand elle se retourne et enroule ses bras autour de mon cou, en murmurant à son tour à mon oreille:

-Adjugé vendu.

Énième décharge électrique. J'éclate de rire. Elle me fait signe de sortir les tasses, et je m'exécute. Ces yeux qui pétillent... Je sais à quoi elle pense. A la même chose que moi. Une espèce de tension sexuelle s'est installée entre nous.

L'heure suivante est une vraie torture. Même si nous rigolons bien grâce à Will qui est complètement déchiré, et à Rebecca qui n'arrête pas de le rembarrer, les regards que me lance Héléna sont de plus en plus insoutenables.

Finalement, c'est Rebecca qui décide d'aller se coucher la première. David se lève en même temps qu'elle, et secoue Will pour qu'il le suive. Pendant que les filles se disent bonne nuit sur le palier, j'informe David que je ne rentre pas avec eux et que je prendrai un taxi. Il m'offre une belle accolade et un sourire entendu, puis rejoint William déjà sorti, qui n'a absolument rien calculé. Super. Il va

assez me rabattre les oreilles lundi, je n'ai pas envie qu'il me prenne la tête avec tout ça maintenant. J'en profite pour débarrasser la table et ramener les tasses à la cuisine. La porte de l'appartement se referme. Silence.

Je me retourne et m'appuie au plan de travail, les bras croisés. Elle est adossée à la porte et me regarde. Intensément. Puis ma belle se déplace dans la maison très calmement en prenant soin d'éteindre toutes les lampes, pour n'en laisser qu'une petite au fond du salon.

Il fait super chaud là, non?

Nous sommes pratiquement dans le noir et la tension monte encore d'un cran. Je ferme les yeux pour me calmer. Je ne suis pas novice en matière de sexe. L'âge avancé aidant, j'ai de l'expérience. Mais je suis resté plus de dix années avec la même femme. Et Elizabeth n'était pas très branchée sexe. Soudain, la panique m'envahit: Putain, si ça se trouve, je suis nul au lit! MERDE pourquoi je pense à ça maintenant?!

J'ouvre les yeux quand je sens son parfum. Elle est à quelques centimètres de moi.

- Coucou, me dit- elle tout bas

Je réponds la même chose. Sans plus attendre je l'attrape par la taille et la serre contre mon torse. Je colle mon nez dans son cou et je la respire comme un fou.

- J'en avais tellement envie...J'ai cru qu'ils n'allaient jamais partir.

Tout en lui disant ça, je sème une pluie de baisers derrière son oreille, dans son cou et sur son épaule. PUTAIN c'est trop bon, depuis le temps que j'attends ça. Sa peau est si douce et elle sent tellement bon. Jamais je ne pourrais m'arrêter. Jamais je ne pourrai m'en lasser.

-Tu aimes ça ma belle? Je continue?

-Ce serait sympa oui...A moins que tu ne préfères jouer au scrabble?

Nouvel éclat de rire de ma part.

- Une autre fois le scrabble si tu veux bien...Je pense que nous avons mieux à faire...

- Si tu le dis...

Je continue mes baisers, une main sur son dos et une main emprisonnant son cou.

- Sérieux, tu sens vraiment trop bon, dis-je en même temps que j'enfouis de nouveau ma tête dans son cou.

Je ne sais plus qui je suis...

- Tu n'est pas embêté au quotidien avec ta bouche? Me demande-t-elle avec un petit sourire malicieux. Sérieusement, toutes les femmes doivent avoir envie de...

Elle ne termine pas sa phrase, mais s'avance tout doucement pour m'embrasser. C'est un baiser doux, langoureux et sensuel par la façon dont nos langues s'entremêlent, et les petits bruits qui percent le silence de la nuit. Elle me suçote et me mordille les lèvres, une à une, tout en douceur, en même temps qu'elle me caresse les cheveux. MON DIEU QUE C'EST BON.

Je suis de nouveau surpris. Elle est très jeune et pourtant, semble très à l'aise. Une question me brûle les lèvres. Je dois savoir. Je trouve la force de stopper notre baiser et lui demande:

-Je sais qu'on ne demande pas ça à une femme, mais... quel âge as-tu?

Elle me regarde et me répond en souriant:

- Vingt-cinq ans. Vingt-six dans deux mois.

Aïe!

Je colle mon front contre le sien et lui demande:

-Tu es très jeune. Tu connais mon âge?

- Pas exactement. Mais rassure toi, j'ai bien remarqué que tu n'étais pas le plus jeune de la bande.

Je souris et lui mets un doigt sous le menton pour lui relever la tête:

- C'est le moins que l'on puisse dire. Je viens de fêter mes quarante ans.

- Néanmoins, si ça peut te rassurer, je te précise que c'est toi le plus canon. Et que William est le plus con.

J'éclate de rire. Cette petite conversation me fait reprendre un peu mes esprits.

Je veux qu'elle sache la vérité: sur notre différence d'âge, mon père, mon mariage. Le risque, est qu'elle ne veuille plus de moi si je lui avoue tout. Et j'ai vraiment très envie d'elle. Mais je ne suis pas un salaud et je ne veux pas lui mentir.

- Il faut que je te dise...

Elle me coupe la parole et me demande tout doucement:

- C'est à cause de ça que tu es si triste? A cause de ton âge? Je t'ai observé au restaurant et après. Tu

n'as pas arrêté de ronchonner et de faire la tête. J'ai eu envie de te prendre dans mes bras toute la soirée «grincheux».

- Je rêve ou tu viens de m'appeler comme un des sept nains?

Je la trouve trop marrante, mais je fais semblant d'être indigné:

- En fait, tu as pitié de moi.

- Tu rigoles j'espère. Pitié de toi? Non mais tu t'es regardé? Ton corps entier est un appel au sexe.

Effet immédiat. Je reprends mes baisers sur son épaule et dans le cou...en oubliant mes bonnes résolutions.

Elle continue de caresser mes cheveux et j'en veux plus. Je me mets à lui lécher la peau. Elle gémit et commence à déboutonner ma chemise, qu'elle fait glisser le long de mes bras, caresse mon torse, mes biceps, mes abdos. Trop bon.

- Tu es vraiment très ...en forme. Quel sport? Me demande-t-elle.

- Aviron.

- Bon choix, continue, ce sport te réussit.

Elle palpe mes muscles avec ses petits doigts tous chauds. Jamais on ne m'a touché comme ça. Puis elle s'attarde sur mon biceps droit, à l'endroit de mon tatouage, dont elle dessine les contours...

Dis lui la vérité, Dis lui tout de suite bordel!!

Je m'arrête net et la regarde droit dans les yeux. Nous avons le souffle court. Je dois lui dire, mais les mots ne sortent pas tandis que j'essaie de lutter pour garder le contrôle.

- Je dois te dire quelque chose...

- Quoi? Ne me dis pas que tu es gay??? plaisante t-elle

- Quoi? euh...non! Bien sûr que non!

Elle sourit et me chuchote au creux de l'oreille:

- Alors arrête de discuter, et montre- moi comment un beau gosse de ton âge s'y prend pour faire perdre la tête à une jeune fille en fleur comme moi. Je suis sûre que tu fais l'amour comme un DIEU. J'en ai envie depuis que je t'ai vu entrer dans ce restaurant...

Cette tirade est en train de me faire perdre le peu de maîtrise qui me restait en stock. Je la fixe sans

rien dire, haletant, les lèvres entrouvertes, le souffle court. PUTAIN elle va me tuer.

Elle rajoute:

-Qu'est ce qui se passe, tu ne sais plus faire? Chuchote -t-elle en me caressant la lèvre inférieure du bout du doigt

Cette dernière réplique et ce geste si sensuel m'achèvent et me font basculer en mode «homme des cavernes».

Ok, c'est parti.

Un hoquet de surprise lui échappe quand je la tire vers moi, l'enserme dans mes bras et la soulève. Puis je commence à avancer en lui demandant:

- Chambre???

- Mon appartement fait trente mètres carrés, je pense que tu vas trouver sans problème...

Et pendant que je la porte jusqu'à sa chambre, elle fourre sa tête dans mon cou et me suçote la peau. Je suis tout sauf un éjaculateur précoce, mais là, il va falloir freiner le jeu. Je bande tellement que je me demande comment mon sexe tient encore dans mon pantalon. Un grand lit King seize trône au milieu de la pièce. Je la jette dessus. Elle échappe un cri de surprise, ce qui me fait, encore une fois, éclater de rire. J'y suis peut-être allé un peu fort, mais elle ne pèse rien. Un vrai poids plume...Elle se redresse sur ses coudes et me dit avec un regard incandescent et une voix langoureuse:

- Tu es tellement merveilleux quand tu rigoles. Ta voix est chaude et grave...SEXY.

Elle n'a vraiment pas froid aux yeux. Elle paraissait plutôt réservée quand nous étions tous ensemble. Mais là, toute seule avec moi, elle se lâche totalement. Toujours ces beaux yeux qui brillent...Mais je pense que les quelques cocktails qu'elle a bu ce soir y sont un peu pour quelque chose.

Ça y est, je ne réfléchis plus. J'ai l'impression d'être revenu vingt ans en arrière, à l'époque où j'étais à la fac, et que mes hormones étaient quotidiennement en ébullition. Je vais lui donner ce qu'elle veut. Tout de suite. La tension sexuelle qui s'est installée entre nous est maintenant à son comble. Pour détendre l'atmosphère, je lâche de ma voix la plus rauque, une réplique façon William:

-Allez chérie, laisse- moi te montrer comment, nous, les mecs de 40 ans, on fait l'amour aux «belles jeunes filles en fleur.»

Elle sourit, et saisit la main que je lui tends pour la faire asseoir au bord du lit, tandis que je reste debout face à elle. Son regard soutient le mien un instant, puis ses yeux redescendent vers mon sexe

tendu sous mon jean, à hauteur de sa tête.

A cet instant précis, je me sens comme une bouteille de coca fermée que l'on vient furieusement d'agiter. Le rouge lui monte aux joues. Ça me fait sourire, car sous ses airs assurés, je sens bien qu'elle n'en mène pas large. Ce n'est qu'une façade. Et je suis sûre que ce n'est pas le genre à coucher avec le premier mec venu. Vu son jeune âge, son expérience sexuelle doit être limitée. Elle baisse la tête et entremêle ses mains nerveusement. Puis, comme si elle lisait dans mes pensées, elle murmure, sans relever la tête:

- Tu sais, tout ce que j'ai dit avant était vrai mais, tu vois...le truc c'est ...c'est que ça fait longtemps...

Je me penche pour mettre mon nez sous son oreille et mordiller son lobe. Petits gémissements de part et d'autre...

- Je vais faire très attention, dis-je tout bas. Je te promets de ne pas te faire mal. Tu me fais confiance?

Pas de réponse. Seulement un petit signe de tête pour me faire comprendre que oui.

Je m'agenouille devant elle, et commence à déboutonner son petit haut noir, puis je le fais glisser le long de ses bras, que j'effleure du bout des doigts. Elle frissonne et me regarde faire sans rien dire. Son souffle chaud sur mon visage fait grimper encore un peu plus ma température corporelle, laquelle a déjà presque atteint son seuil maximal. Puis c'est au tour de son soutien-gorge en...coton blanc: simple mais super efficace. Cette fille n'a absolument pas besoin d'artifice.

Seins magnifiques...

- Je suis un sacré veinard. Sérieux, tu es vraiment super belle...

Je pense que j'ai l'air d'un gamin qui découvre ses jouets de Noël...ou d'anniversaire, en l'occurrence. Je dégrafe le sous-vêtement juste avec un doigt, en un seul geste, brusque et théâtral. Un petit hoquet de surprise lui échappe. Puis un sourire.

- Ouverture sur le devant: mes préférés. Super faciles à enlever. J'agrémente ma réplique de tombeur d'un clin d'œil entendu.

J'avais oublié ça aussi...Ma passion pour les sous-vêtements féminins...

- Mets- toi debout ma belle.

Elle s'exécute sans rien dire. Elle me fait confiance. J'aime beaucoup.

Toujours agenouillé devant elle, je fais glisser son pantalon et sa culotte de coton au sol, pendant qu'elle se tient à mes épaules.

Épilation intégrale...Pitié achevez-moi.

J'ai très envie de la goûter à *cet* endroit. Je colle mon front contre son ventre et lèche d'abord son nombril, puis je pose ma bouche *là*. Elle m'empoigne les cheveux et gémit de plaisir. J'en profite pour saisir ses belles fesses à pleines mains. La température monte encore d'un cran dans la chambre. J'ai le sexe dur comme de la pierre, et me retenir de la prendre tout de suite devient de plus en plus compliqué. Mes baisers remontent lentement sur son ventre, puis sur ses seins, gonflés et lourds, dont chacune de mes mains s'empare et presse un peu trop brutalement. Pendant quelques secondes, mes lèvres folles et humides suçotent chacun de ses bouts magnifiques au goût plus que délicieux. Puis mon nez file directement dans son cou, tandis que ma bouche lui susurre maintenant des petits mots cochons. L'effet est immédiat. Ses doigts agrippent mes biceps et ses ongles entrent dans ma chair. J'adore l'idée qu'elle me marque. Je suis à elle, tout entier. Mais il faut que je sois en elle. Maintenant. C'est la première fois de ma vie que je ressens un tel désir. Aussi fort. Aussi puissant. Aussi primaire.

- Retourne-toi, et mets- toi à genoux par terre, les bras sur le lit.

Sérieux, j'ai étudié le kamasutra avant de venir ou quoi?

Elle m'écoute sans dire un mot, et se met dans la position que je lui ai demandé. Son beau petit cul est pointé vers moi, ses cheveux emmêlés tombent dans son dos, et comme son buste est collé au matelas, ses seins voluptueux débordent de chaque côté.

- Magnifique, je chuchote. J'ai hâte d'être en toi. Écarte un peu les jambes...

Elle s'exécute. Un grognement sort de ma bouche, alors que j'aperçois l'intérieur trempé de ses cuisses.

- Si tu voyais l'effet que tu me fais...

Après avoir enfilé une capote (merci Will), j'agrippe son cul d'une main, et de l'autre, j'empoigne mon sexe et en introduit seulement le bout.

Ne craque pas...Ne craque pas!!!

Un, deux, trois petits mouvements de va et vient pour qu'elle s'habitue à moi.

- Ça va? Je peux continuer? Siffle-je entre mes dents, luttant pour essayer de ne pas voler tout de suite en éclats.

Elle gémit de plaisir et pousse ses fesses sur ma queue tendue à l'extrême, toujours sans rien dire.

- Je pense que ça veut dire oui, dis-je en souriant

Je la pénètre plus profondément, lentement. Elle est chaude, si chaude, mouillée, douce et tellement serrée. Mon Dieu, tellement serrée. Je pousse un râle de plaisir intense. Très lentement, je continue à étirer ses chairs, jusqu'à m'enfoncer totalement en elle. Elle ne peut réprimer un hoquet. Je reproduis ce geste deux ou trois fois, puis me bloque en elle, et lui demande:

- Je te fais mal?

- Non. Trop bon. Vas-y.

PPPPSSSSCCCHHHITTT!!!!!!!!!! La bouteille de coca EXPLOSE!!!

Je ne contrôle plus rien. Je ressors puis m'enfonce d'un coup sec. Un cri de plaisir s'échappe de sa bouche, suivi de gémissements qu'elle essaye d'étouffer quand je commence à la pilonner violemment. Ses doigts s'accrochent aux draps. Ma main droite agrippe son cul et mon autre main caresse son dos et son sein qui bouge au rythme de mes assauts de plus en plus rapides. Le bruit de la rencontre de nos deux corps remplit le silence de la pièce et rend l'instant fabuleusement excitant.

- C'est tellement, tellement bon. Dis-moi que tu aimes ce que je te fais. Dis-moi que c'est ce que tu voulais. Dis le moi...

Je n'arrive pas à croire que je prononce de telles paroles...Je n'arrive pas à croire ce qui m'arrive...

Elle continue de gémir, mais aucun mot ne sort de sa bouche...

-Dis-le...DIS-LE!

Je prononce ces deux derniers mots en français.

- Je...

Elle n'a pas le temps d'en dire plus. Je sens ses chairs se contracter autour de moi, et tout son corps se met à trembler quand elle pousse un cri sauvage de jouissance qui suffit à me faire basculer. Je me déchaîne dans un dernier va et vient violent, et libère un torrent de chaleur en elle, tout en me disant que je ne vais jamais pourvoir m'arrêter. Hors de question de me retirer tout de suite. Alors je continue d'aller et venir en elle, tout doucement, pour la savourer un dernier instant, le temps que nous nous calmions. Ma petite poupée ronronne de plaisir. Et moi aussi.

- Joyeux anniversaire Anthony, murmure-t-elle, en français, d'une voix encore haletante.

Pour la première fois de la journée, je suis ravi d'entendre cette phrase.

Chapitre 2- «Quand on aime, on ne compte pas»

HÉLÉNA

Lundi 11 juin

Nombre de jours DEPUIS LUI: 10

Nombre de jours SANS LUI: 10

Nombre de jours A FANTASMER SUR LUI: 10

Nombre de jours A ÊTRE EN COLÈRE CONTRE LUI: 10

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi?

La nuit dernière n'a pas fait exception aux huit précédentes: vers trois heures du matin, j'ai fini de compter le nombre de ramifications qui s'enchevêtrent dans les moulures du plafond de ma chambre. 1879 au total. Et puis, ne trouvant toujours pas le sommeil à quatre heures, j'ai décidé que deux vérifications valaient mieux qu'une...

La thérapie des chiffres. Voilà le seul et unique moyen que j'ai trouvé pour lutter contre ces foutues crises d'angoisse.

- Mademoiselle Wanderbilt, le départ brutal de votre père et le divorce de vos parents a fait naître en vous un traumatisme qui, dans certaines situations, réapparaît sous formes de crises d'angoisse que vous devez apprendre à gérer. Ne cédez pas à la panique. Nous allons trouver ensemble un moyen de combattre toutes ces vilaines pensées.

Je n'ai, bien évidemment, jamais dévoilé à mon psychanalyste ma technique anti-stress. Sérieux, j'imagine sa réaction:

- Voilà docteur, en fait, lorsque je suis en crise, ce qui me calme, c'est de tout compter. Absolument tout: les feuilles des arbres, le nombre de voitures rouges que je croise dans la rue, le nombre de personnes avec des chaussures noires, le nombre de rayures qu'il y a sur votre chemise, le nombre de crayons dans votre pot à crayons.

- Bien, très bien. Je vous propose donc de continuer la thérapie encore un an.

Hors. De. Question. Docteur Freud!

C'est mon premier jour de boulot aujourd'hui. Je suis censée être fraîche, pleine d'énergie et de détermination. Au lieu de cela, mes yeux sont bouffis, cernés, et mon corps semble peser trois tonnes. J'essaie de le déplacer aussi vite que je peux dans les rues de Londres pour rattraper mon retard, mais j'ai l'impression d'être ensevelie sous un tas entier de sable, lui-même recouvert de gravier, le tout colmaté par une bonne couche de boue...

Et tout ça à cause de qui?

Sa voix rauque, ses grandes mains chaudes, très chaudes, rugueuses et douces à la fois, son odeur musquée et épicée qui est partout dans mes draps, sur mon oreiller, et ne cessent de me remémorer notre nuit de débauche sexuelle. Mon Dieu mais qu'est-ce qui m'a pris? J'ai honte, vraiment honte. Je pourrais mettre ça sur le compte du vin et des cosmos, mais sérieusement, je n'étais pas saoule. D'alcool en tout cas. C'est son regard, à LUI, son odeur à LUI qui m'ont complètement fait perdre la

tête. Me voilà transformée en déesse du sexe et de la luxure. Moi qui n'ai eu, en tout et pour tout, que deux expériences dans ma vie avant LUI. Il n'a d'ailleurs pas été dupe. Je faisais ma maline au début, peut-être parce que j'avais peur qu'il fuie. Je voulais lui montrer que j'étais capable de le combler sexuellement malgré mon jeune âge. Mais très vite, j'ai perdu pied, et il m'a rattrapée. Il a pris les commandes, d'une façon à la fois tendre et bestiale. Je n'avais jamais rien ressenti d'aussi puissant. MAGIQUE.

Et maintenant, je me sens tellement mal, stupide, humiliée.

La soirée avait pourtant bien débuté. A commencer par le restaurant:

Maman, venue juste pour le week-end de PARIS, a voulu me faire plaisir et fêter mon premier travail en m'emmenant dîner dans un restaurant raffiné et branché de Londres. Rebecca, ma nouvelle amie et voisine de palier s'est jointe à nous:

- Waoowww, les filles, a-t-elle chuchoté. Regardez en direction de la porte, le taux de testostérone de cette salle vient de grimper en flèche.

Dès qu'ils ont franchi les portes du restaurant, tous les regards se sont tournés vers eux. Comment aurait-il pu en être autrement?

Les deux plus jeunes, (que je sais maintenant être William et David) en costumes cravates sombres parfaitement ajustés à leurs corps d'Apollons, ont zieuté toute la salle comme si le monde leur appartenait. Je me souviens avoir pensé: *quelle classe...*

- Ils sont super beaux, a rajouté Rebecca

- Euphémisme, ai-je murmuré complètement scotchée.

Et puis Anthony est apparu juste derrière eux, et l'expression «le meilleur pour la fin» a alors pris tout son sens.

Les mains dans les poches d'un jean épousant les cuisses musclées de ses jambes interminables, une chemise blanche déboutonnée sous une veste bleue assortie à son jean, semblant avoir été taillée sur mesure pour pouvoir s'ajuster à sa carrure impressionnante. Petite barbe de trois jours, cheveux très bruns coupés courts, plus longs sur le dessus, et peau mate faisant ressortir des yeux bleus gris époustouffants. LE MUST: SA BOUCHE, d'une couleur très sombre avec la lèvre inférieure épaisse et charnue. Je ne voyais que ça, j'étais obnubilée par ça pendant tout le repas. Sucrer, mordiller cette lèvre pulpeuse, la tirer dans ma bouche avec mes dents, la goûter... Mon risotto délicieux a tout à coup perdu de sa saveur...

Aucun qualificatif n'aurait pu rendre justice à un tel homme.

Il semblait beaucoup plus âgé que ses deux compères (et SURTOUT beaucoup plus âgé que MOI). Et pourtant, je me rappelle l'avoir tout de suite trouvé le plus attirant, le plus viril, et le plus sexy des trois. Sa démarche assurée, son charisme incroyable...

Contrairement aux deux autres, il ne regardait pas la salle, et paraissait contrarié. Puis ils se sont installés à une table qu'ils avaient réservée à quelques mètres de la nôtre. Je n'ai pas pu m'empêcher de l'observer du coin de l'œil. Il était dans mon champ de vision. C'était plus fort que moi. J'observais la moindre de ses mimiques, de ses réactions, de ses gestes. J'avais envie d'être l'assiette dans laquelle il mangeait, la fourchette qu'il léchait, le verre dans lequel il buvait...

SA BOUCHE, SA BOUCHE, SA BOUCHE ...

Et puis l'un d'eux a dit quelque chose qui l'a fait exploser de rire. Je l'entends encore, SON rire. Tonitruant, grave, rauque. IRRÉSISTIBLE...

Il est tellement merveilleux quand il rigole. J'adore. Son visage est illuminé.

Un grand silence a soudain envahi le restaurant. Tout le monde s'est mis à le regarder. Il a toussé, s'est raclé la gorge, bu un peu d'eau, et tout à coup quelque chose de totalement inattendu s'est produit: une CONNEXION.

Nos regards se sont accrochés et ne se sont pas lâchés, pendant ce qui m'a semblé être une éternité. Une vague de chaleur intense a envahi mon corps en entier. Je me suis sentie désirée. Très désirée. J'ai su à cet instant que, quoi qu'il se passe après, je ne pourrai jamais oublier cet homme.

Oublie-le!!!!!!

Franchement, mais qu'est-ce que je croyais? Qu'un mec comme lui allait s'intéresser à une fillette comme moi, qui n'a aucune expérience sexuelle? Aucune expérience tout court. Qu'il allait me proposer de bruncher ce week-end avec ses parents, ou m'inviter dans un hôtel de luxe pour un week-end romantique?

Quarante ans Hélène!!! quarante ans!!!

Je me revois encore assise dans le lit, au petit matin, le regardant bêtement enfiler ses habits à toute vitesse. Je n'ai rien compris de ce qu'il m'a dit, ou pas dit, à part peut-être les mots «désolé» et «erreur».

Il ne s'est même pas retourné en partant.

HUMILIATION TOTALE.

J'avais pourtant eu l'impression qu'un truc spécial s'était produit entre nous. Que ce n'était pas seulement une aventure d'un soir. Bon, d'accord, on s'est sauté dessus comme des bêtes... Mais après, nous nous sommes glissés sous la couette, nus, bien au chaud, nos jambes et nos bras entrelacés. Et une complicité est née. Monsieur a étudié à Paris pendant deux années. Monsieur m'a raconté des anecdotes hilarantes, dans un français impeccable, avec un accent à faire fondre les neiges éternelles du Kilimandjaro. Monsieur ne peut finalement pas être surnommé de grincheux. Monsieur aime faire l'amour, en anglais ou en français qu'importe, il est insatiable:

- Trésor, on remet ça? M'a-t-il chuchoté, en enfouissant son visage dans mon cou pour recommencer à me lécher la peau.

Je sens encore la chaleur et la douceur de ses mains expertes caresser mes seins. Cette seconde fois où il m'a prise, il m'a fait l'amour. Son corps qui s'est installé tout doucement entre mes cuisses après avoir vérifié que j'étais prête... Qui est entré en moi avec une lenteur et une douceur incroyables... Puis ses mouvements de va et vient. Son désir était aussi puissant que la première fois, et j'ai senti qu'il luttait encore pour ne pas craquer trop vite. Dans le creux de mon oreille, j'entendais les mots «bonne» «douce» «mouillée» «chaude» «douce» «douce» «douce». Il me l'a répété des dizaines de fois et entre chaque mot il m'embrassait dans le cou, les épaules, sentait mes cheveux... Au bout d'un moment, mes mains qui étaient sur ses épaules se sont posées naturellement sur ses superbes fesses musclées, et c'est à ce moment-là, je crois, qu'il a perdu pied... et moi aussi d'ailleurs. C'était trop. TROP BON, TROP INTENSE. Tous ces petits bruits encore: de succion, de langues, de nos deux corps en sueur s'enchevêtrant dans un rythme de plus en plus soutenu, ses râles, ses grognements qu'il essayait pourtant d'étouffer, les gémissements que moi, je n'arrivais pas à retenir. Tout ça nous a fait basculer. Ensemble. Les yeux dans les yeux. Sans cris. Juste nos respirations coupées, et nos cœurs l'un contre l'autre, battant à l'unisson...

Je me sens MINABLE. Pauvre sotte. Il doit bien rigoler avec ses copains maintenant. J'ai été aveuglée. Par son élégance, son charisme, sa beauté, sa virilité.

Je me suis approchée trop près du soleil et je me suis brûlée les ailes. Bien fait, ça m'apprendra. Je devrais pourtant le savoir, que les hommes de son âge ne sont pas fiables. Trois ans de psychanalyse pour en arriver là... super.

Je dois me ressaisir, je ne peux pas le laisser me saper le peu de confiance qui me reste en moi. Si ce n'est pas déjà trop tard...

1, 2, 3, 4..... voitures grises; 1, 2, 3, 4..... lampadaires, 1, 2,3,4,5..... boites aux lettres, 1 pas, 2 pas,

3 pas...

Finalement, j'arrive à 9 heures tapantes au bureau.

Scott est en pleine conversation téléphonique à l'accueil. Avec un grand sourire, et un clin d'œil, il me fait signe de patienter. Je l'avais déjà rencontré il y a six mois lorsque j'étais venue passer les entretiens d'embauche. Je l'ai tout de suite apprécié et je dois dire que malgré la multitude de candidats, le courant est passé entre nous.

Je profite de cette petite pause pour observer de plus près l'entreprise dans laquelle je vais passer la majeure partie de mon temps pour cette année à venir. Je ne me souvenais plus que la salle de repos était juste à côté de l'accueil...Par contre je me rappelle bien le gigantesque couloir qui dessert une multitude de bureaux, pour aboutir, tout au bout, à celui du patron. Il est tellement large qu'il pourrait servir de terrain de foot. Et sur les murs d'une blancheur immaculée, sont accrochées des œuvres d'art hétéroclites. Je ne sais pas qui s'est occupé de la décoration, mais tout est superbe. Très harmonieux. Je sens que je vais me plaire ici. Je sens de bonnes ondes. De la sérénité.

J'entends les conversations de mes futurs collègues qui ont laissé leurs portes ouvertes, la sonnerie des téléphones, l'odeur du café, et j'ai vraiment hâte de commencer à travailler. Premièrement, ça me changera les idées... Et deuxièmement, j'ai conscience de l'opportunité qui m'est offerte. Je vais me donner à fond. Charles JOHNSON m'a confirmé que sa boîte était au sommet et que l'assurance des objets d'art est en pleine essor. «C'est d'ailleurs pour ça, m'avait-il dit, que j'ai besoin d'une assistante qui m'aidera au quotidien afin d'alléger mes journées de travail qui sont devenues infernales. C'est une idée de mon fils...il m'a clairement fait comprendre que je ne rajeunissais pas.»

Je me sens prête. Je travaille tous les étés dans ce genre d'entreprise depuis plusieurs années. Et tous mes stages effectués dans le cadre de mes études...

- Héléna?...

Scott me sort de ma rêverie. Il a quitté son poste et me fait signe de le suivre dans le couloir.

- Monsieur JOHNSON est en réunion ce matin et il m'a chargé de te montrer ton bureau et les premiers dossiers qu'il t'a confiés et sur lesquels il travaille en ce moment.

- Aucun problème, dis-je en entrant dans mon nouveau bureau.

Waow !

Je m'arrête net sur le pas de la porte, pendant que Scott entre. Je n'en crois pas mes yeux C'est tout simplement superbe. La pièce est gigantesque et la couleur sombre de l'immense bureau qui trône au

milieu, contraste avec la couleur très claire des murs. Des grandes baies vitrées occupent tout le fond et se prolongent sur le mur perpendiculaire, au moins jusqu'à la moitié, donnant ainsi une vue panoramique de la ville A VOUS COUPER LE SOUFFLE.

Scott remarque mon trouble, et avec un grand sourire, déclare:

- Classe, hein? Tu as le plus spacieux, et c'est également celui avec la meilleure vue... au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, me dit-il avec un clin d'œil. C'était notre ancienne salle de réunion. Elle a été déplacée et se trouve maintenant à côté de l'accueil.

Tout en l'écoutant me parler de la réorganisation des bureaux, je fais le tour de la pièce et contemple avec émerveillement les toiles immenses qui parsèment les murs. Des œuvres abstraites pour la plupart, modernes, très colorées, chaudes. Elles sont toutes tellement différentes et s'assemblent pourtant à la perfection...C'est stupéfiant l'effet que ça produit dans la pièce... et sur moi. On en prend plein les yeux.

- Superbe, vraiment, je murmure. Et bravo pour les tableaux. Ils sont... incroyables.

- Oui, je trouve aussi. C'est le fils de Monsieur Johnson qui les a choisis et posés la semaine dernière.

- Ah...Il a très bon goût.

Un silence s'installe. Je reste scotchée devant ces œuvres.

- Il est un peu connaisseur, dit-il en souriant...toute la décoration ici est de lui...

- C'est un artiste?

Il me fixe avec un regard ahuri.

- Quoi?? qu'est-ce que j'ai dit?

- Tu ne sais pas, qui est le fils de Charles Johnson? Sans blague?

- Non je te jure que je l'ignore. Tu sais, je suis arrivée il y a seulement un mois et j'ai passé mes journées le nez dans la peinture et dans les magasins de décoration pour mon appartement.

- Ah oui c'est vrai! Désolé la française, me dit-il en souriant, tu as un accent tellement impeccable que j'en avais oublié ce détail!

Il enchaîne un ton plus bas:

- Le fils de Charles est un des commissaires -priseur les plus connus de LONDRES. Je suis sûr que

tu en as déjà entendu parler, il s'appelle ...

Scott est interrompu par quelqu'un qui se racle la gorge derrière nous:

- Anthony JOHNSON...Enchanté de faire votre connaissance.

OH. MON. DIEU

Je reconnaîtrais cette voix entre mille.

Scott et moi nous retournons de concert. La similitude dans nos attitudes s'arrête là. Un sourire gigantesque vient d'éclairer son visage, tandis que le mien doit ressembler au célèbre «cri» de Munch.

J'ai couché avec LE FILS DE MON PATRON.

IL est là. Face à moi. Un énorme dossier sous le bras et une main dans la poche de son costume trois pièces, bleu sombre, taillé sur mesure, qui sublime chacun de ses muscles à la perfection. Je me sens tout à coup toute petite face à tant de prestance. Il semble gigantesque, même dans ce bureau qui est pourtant immense. Il s'est arrêté à quelques mètres de nous et me toise de son regard bleu intense. Sa mâchoire tressaille. L'air ambiant se charge de nouveau en électricité.

Instinctivement mes yeux se fixent sur sa bouche... Mon pauvre petit cœur fait des bonds, et double même quelques battements. Mes rêves et mes souvenirs ne lui ont pas rendus justice. Il est incroyable. La carrure d'un quarterback, l'élégance d'un dandy, l'assurance et la détermination d'un businessman de quarante ans.

Des images me reviennent tout à coup en flashes: lui, nu, debout, puis à genoux devant moi, nu derrière moi, nu sur moi, nu sous moi, nu, nu, nu, nu, nu, nu, nu, nu.....Arrrrggghhhhh !

Mais tout ça ne me fait pas oublier son attitude de gougeât et j'ai envie de lui hurler dessus et de le remettre à sa place. Lui dire qu'il s'est comporté comme un crétin, un enfoiré et qu'il m'a menti. Je ne sais pas ce qui me fait le plus de mal. Le fait qu'il ne m'ait rien dit à propos de son père, ou le fait qu'il soit parti sans un mot et ne m'ait pas rappelée. Les deux en fait.

Une partie de mon cerveau me dicte de le remettre à sa place en bonne et due forme, mais l'autre partie, la plus raisonnable, celle que je vais bien sûr choisir d'écouter, me suggère de faire comme si de rien n'était. Je ne veux surtout pas que quelqu'un au boulot soit au courant de notre «coucherie», à commencer par Scott. Dieu merci, Anthony a l'intelligence de faire comme s'il ne me connaissait pas.

Donc, je me redresse et lui dis d'un ton assuré totalement feint:

- Enchantée...Hélène WANDERBILT. Je suis la nouvelle assistante de votre père.

Il ne sait pas trop quoi ajouter. Le silence qui s'en suit devient pesant.

Scott nous regarde tour à tour et sens visiblement le malaise:

- J'ai dû louper quelque chose là...vous vous connaissez??

Nous nous empressons tous les deux de répondre NON avec un jeu d'acteur à couper le souffle, genre «quoi??? tu veux rire????!!! nous connaître, nous??? Ça va pas la tête????!!!

Et le César de la meilleure interprétation revient à???

Personne.

Scott éclate de rire et sort du bureau pour aller prendre le téléphone.

Je décide de mettre fin à cette comédie la première, et comme je veux le blesser autant qu'il m'a blessée, je lui lance de manière tranchante:

- Ravie de vous avoir rencontré. Fermez la porte en sortant s'il vous plaît. Oh, et, merci pour les toiles, mais j'amènerai les miennes, j'aimerais que mon bureau soit décoré avec goût.

Il me fixe et accuse le coup. Ma réplique a fait mouche. Son regard s'attarde sur les tableaux, puis sur moi et il finit par baisser la tête avec une petite moue vexée.

Je me sens minable de lui balancer un truc pareil à la figure alors qu'il les a choisis et posés la semaine dernière tout en sachant que c'est moi qui allais les contempler tous les jours. Était-ce prévu ou l'a-t-il fait pour essayer de faire amende honorable?

J'en profite pour aller m'installer à mon bureau comme si de rien n'était. Mais je suis une vraie cocotte-minute. Toute la colère que j'ai emmagasinée durant cette semaine bouillonnent en moi comme une soupe qu'on est en train de mixer au Blender. Mais je déteste le conflit et je ne veux pas taper un scandale sur mon lieu de travail, surtout pour mon premier jour. Donc je m'assoie, allume mon ordinateur et commence à étudier les dossiers confiés par Charles Johnson, sans dire un mot, tête baissée.

La politique de l'autruche, vous connaissez?

J'entends ses pas en direction de la sortie, et la porte qui se referme. Je ne relève pas la tête car je sens encore sa présence dans la pièce. Il s'avance vers mon bureau et je vois son dossier qui se pose dessus. Puis il s'assoit dans l'un des deux fauteuils face à moi, les jambes croisées. Les secondes s'écoulent, puis les minutes, pendant lesquelles je fais semblant de travailler. Je sens son regard sur

moi c'est à la fois gênant... et, je dois l'avouer, super excitant... Son parfum si particulier embaume déjà la pièce. Mais je ne vais pas me laisser intimider. C'est mal me connaître:

- Qu'est-ce que vous n'avez pas compris dans «fermez la porte en SORTANT»?

Au bout d'un moment il tente une approche: longue, l'approche:

- Je suis désolé. Je ne voulais pas te mentir. Dès que j'ai compris qui tu étais, j'ai tout fait pour faire machine arrière ...mais je pense que c'était déjà trop tard, pas vrai? ...Et puis le matin à mon réveil j'ai complètement paniqué...j'ai réalisé que je n'avais pas respecté ma règle d'or : ne jamais coucher avec les employés ou les collègues de boulot. Je savais que si tu avais su, tu n'aurais pas passé la nuit avec moi... J'avais honte de mon comportement et je n'avais pas la force de t'avouer la vérité... ni la force de continuer à te mentir d'ailleurs. Alors je me suis enfui... Et j'ai passé la semaine dernière à essayer de racheter ma conduite (il se tourne vers les tableaux) et à espérer que tu veuilles bien me pardonner...

Je ne sais pas quoi dire. J'avais prévu de lui hurler dessus mais je ne peux pas. Il a l'air super sincère. Je me tais, et le laisse donc poursuivre:

- En fait, j'ai voulu te le dire à plusieurs reprises mais tu m'en as empêché.

Quoi?

Je relève enfin la tête... Cette dernière remarque me fais sortir de mon mutisme.

- JE, vous en ai empêché????

Ses yeux pétillent de malice et sa main tente de cacher le sourire qui s'étire sur ses lèvres...Ma réaction outrée l'amuse, visiblement.

- Oui, à plusieurs reprises, dit- il en croisant les bras sur son torse, visiblement très satisfait de la tournure que prend la conversation.

- Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles.

Vous...tu....je ne sais plus où j'habite...

- Vraiment? me demande t il en se penchant sur mon bureau pour me chuchoter avec des yeux brillants de désir: «... montre- moi comment un beau gosse de ton âge s'y prend pour faire perdre la tête à une jeune fille en fleur comme moi. Je suis sûre que tu fais l'amour comme un DIEU. J'en ai envie depuis que je t'ai vu entrer dans ce restaurant...».

Je ne sais pas ce qui me choque le plus: le fait qu'effectivement, je me sois transformée en l'espace

d'une soirée, en une espèce de nympho, ou le fait qu'il m'ait ressorti mot pour mot ma petite tirade cochonne...Le rouge me monte aux joues comme jamais, et je ne sais plus où me mettre...

Il s'en aperçoit et baisse la tête. Il est en pleine lutte intérieure. Je me lève et décide de lui répondre pour en finir au plus vite et mettre fin à cette situation embarrassante:

- Ce n'était pas MOI. Je ne sais pas ce qui m'a pris de dire des trucs pareils...l'alcool peut-être. Je ne suis pas le genre de nana qu'on culbute un soir et qu'on jette lendemain sans dire au revoir...et j'ai cru que toi...enfin bref...ça n'a pas d'importance...J'ai du travail. Laisse-moi s'il te plaît, et ferme la porte en sortant.

Il se redresse, mais au lieu de se diriger vers la sortie, il contourne mon bureau et fonds sur moi comme un lion sur sa proie. Il me saisit par les hanches avant que j'ai pu me rasseoir. Mes mains sont plaquées sur son torse dur et chaud, et les siennes se déplacent vers mon dos pour descendre sur mes reins, puis plus bas... Me caressent à travers le tissu fin de ma robe et...MON DIEU c'est divin. Un souffle chaud et mentholé sort de sa bouche et caresse mes joues devenues cramoisies ...Je n'ai pas la force de le repousser. C'est si bon de ressentir à nouveau cette attirance physique entre nous. Son cœur qui bat fort et vite sous ma main droite me prouve que c'est réciproque. Son petit sourire en coin revient, alors qu'il me murmure:

- Arrête. J'ai dit que je m'excusais. Quelle lionne....J'adore. Tu vas me mordre?

Non mais quel con! Il se fou de moi en plus!

Ce qu'il ajoute ensuite me fait l'effet d'un uppercut en pleine figure:

- Il faut que je t'avoue une dernière chose...J'aurais dû te le dire aussi ce soir là, et je ne veux pas que tu l'apprennes par quelqu'un d'autre...

- Quoi?

Il hésite un instant, puis se lance:

- Je suis marié et j'ai une fille...de 14 ans.

On demande le docteur mamour en cardiologie, le docteur mamour s'il vous plaît.....

Je n'avais pas vu d'alliance à son doigt et j'ai supposé qu'il était divorcé. Nous n'avons pas abordé ce sujet cette nuit là...en même temps on n'a pas vraiment refait le monde non plus (seulement le kamasutra). Et en plus il a une fille...Je bousille une famille...MOI...

Comme si il avait lu dans mes pensées, il ajoute:

-Nous nous sommes séparés momentanément en pensant redonner un second souffle à notre couple. Et j'ai pensé à toi toute la semaine...

- Non, arrête! dis-je en le repoussant comme une furie.

L'ironie de la situation me frappe de plein fouet. J'ai détesté mon père de nous avoir abandonnées pour une «pétasse» plus jeune que lui, j'ai pleuré d'entendre maman pleurer le soir dans sa chambre pendant des mois, j'ai passé 2 ans sur le sofa d'un psy pour essayer de soulager ma rage et ma colère contre cet enfoiré. Et aujourd'hui, c'est moi la «pétasse», la briseuse de ménage?

Les larmes coulent sur ma joue et je n'arrive pas à les retenir.

- Hé....Ne te mets pas dans cet état.

- Tu ne peux pas comprendre, je t'en prie laisse- moi, oublions tout ça. Je ne peux pas être cette femme là.

- Quoi? quelle femme? Je ne comprends rien, dis moi...

Il est complètement perdu.

- La briseuse de ménage, la voleuse de père... Ces mots ne sont que murmure et je les prononce plus pour moi-même qu'à son intention. Puis je relève la tête et lui dit droit dans les yeux: C'est MA règle d'or: JAMAIS, tu m'entends bien, JAMAIS d'homme marié. Tu aurais dû effectivement me le dire... Je vais te donner un bon conseil: sauve ton couple. Si tu ne le fais pas pour elle ou toi, fais le pour ta fille, si tu ne veux pas que son PSY devienne son meilleur ami...crois-moi, fais le...Maintenant va-t'en... je t'en prie, laisse- moi, j'ai du travail, et quelqu'un pourrait nous surprendre...Faisons comme si rien de tout ça ne s'était passé...

Nous restons plantés là, debout l'un en face de l'autre. Ses points sont serrés et ses yeux sont brillants.

- Pas question.

Je dois lui faire croire que je ne partage pas les sentiments qu'il a pour moi. Il faut que je coupe cours à cette relation naissante. Ça me fait mal, mais je dois le faire.

- Je...

Avant d'avoir pu dire quoi que ce soit, sa bouche se pose sur la mienne, et deux grandes mains chaudes encerclent mon visage. Ce n'est pas un baiser doux et langoureux. C'est un baiser fiévreux, urgent, pressé, désespéré. Il aspire mes lèvres, les suce, et remet sa langue dans ma bouche encore et

encore. Ce que je ressens à ce moment précis, c'est la même sensation que lorsqu'on décide de faire un régime, et qu'il ne reste plus qu'un seul morceau de chocolat: On le savoure à fond, car on sait qu'on n'est pas prêt de racheter un autre paquet. Ce baiser, c'est MON dernier morceau de chocolat.

Je me force à me retirer de notre étreinte et le repousse, malgré son insistance à continuer à plusieurs reprises. Après avoir repris mon souffle, je le regarde essuyer le gloss brillant que j'ai laissé sur ses lèvres, et lui dit d'un ton que j'espère convainquant:

- Il ne s'est rien passé. C'était juste du sexe, rien de plus. Demande à William de te donner un cours de rattrapage, il a l'air super calé avec cette leçon: tu sais, comment coucher avec une fille et ne plus se rappeler son prénom 2 heures après...

Ces mots que je lui jette à la figure me donne envie de vomir... Ses mâchoires se contractent. Il cligne des yeux deux fois, passe la main dans ses cheveux ébouriffés, contourne le bureau pour récupérer son dossier et sort de mon bureau. La porte qui claque fait trembler les murs et les tableaux qui sont dessus.

Mes jambes se mettent à flageoler. Je suis une épave. J'ai envie de courir derrière lui et de retirer tout ce que je viens de dire. Mais je dois me ressaisir. Ce n'était rien qu'une aventure d'un soir ... ce n'est qu'une histoire de temps pour que tout soit oublié. Pour nous deux.

Allez, au boulot...

J'ai à peine replongé la tête dans le premier dossier qu'une pensée m'assaille tout à coup: ce moment que je viens juste de passer avec Anthony m'a fait l'effet d'un ascenseur émotionnel: la surprise, le désir, la colère, la tristesse... j'aurais dû compter... Je n'ai pas paniqué, pas fait de crise d'angoisse, j'ai géré... sans rien compter ...

Nouvelle vie, nouvelle ville, nouveau job, nouvelle thérapie: ANTHONY JOHNSON

Je suis foutue.

Chapitre 3- Tiens bon Anthony...

ANTHONY

Jeudi 14 juin

- Taylor Emily Sofia Johnson!!!!!!!!!!!!!!Si tu n'es pas prête dans la minute...Je te jure... Je pars sans toi!!

- Oui! J'arrive! Attends! J'ai presque fini!

PUTAIN elle va me faire péter une pile. Ma chair, mon sang, ma fille chérie adorée à qui je donnerais un rein. Le seul être humain pour qui je serais capable de me jeter dans le feu.

Je jure que c'est elle que je vais jeter au feu si elle ne se pointe pas dans la seconde qui suit. J'ai un rendez-vous à 9 heures tapantes et elle va me mettre en retard. Je vais lui passer un espèce de savon.

Je la vois tout à coup débouler dans le couloir et foncer droit sur moi avec un grand sourire:

- Ça y est, je suis prête!

Elle s'arrête net à quelques centimètres de moi et me détaille de la tête aux pieds

- Ouah papa... Tu es super beau encore ce matin. Ne descends pas de la voiture, sinon les mères de mes copines vont encore être complètement folles.

Et voilà...ça, c'est ma fille. Toujours un mot gentil. Toujours un mot pour rire. Le savon, ça ne sera encore pas pour cette fois ci...

- Merci princesse... C'est toi qui est encore très belle ce matin. C'est super de t'avoir eu ces quelques jours avec moi. Allez on y va.

De mon appartement à son collège il y a à peu près 15 minutes en voiture: Quinze minutes de bonheur dans les bouchons de LONDRES en pleine heure de pointe. Quinze minutes pendant lesquelles ma fille me met une pression pas possible car elle va être en retard et se taper la honte (je ronge mon frein), et quinze minutes pendant lesquelles, TAYLOR Johnson, écoute TAYLOR Swift, à fond, et en boucle. Depuis quatre jours. Malgré tout, je souris. Elle m'a vraiment changé les idées. Elizabeth devant s'absenter, ma princesse a fait des pieds et des mains pour venir dormir chez moi, plutôt que chez ses grands-parents maternels...tu m'étonnes...bref, l'organisation n'était pas aisée, mais nous nous en sommes sortis. Ce qu'elle peut me manquer le soir...Une semaine sur deux, ce n'est pas l'idéal. Malgré tout, c'est mieux que rien, ou que les week-end.

Ce soir, direction PARIS, jusqu'à dimanche. Mais la semaine prochaine, c'est MA semaine. Donc, quand elle m'embrasse pour me dire au revoir et qu'elle me regarde avec ses grands yeux bleus, je n'ai pas le cœur déchiré en mille morceaux...presque pas.

Devinez ce que je fredonne lorsque je franchis les portes du bureau???? Je vais étripper David. C'est lui qui lui a offert le CD pour Noël. JE HAIS TAYLOR SWIFT!!!! Pas besoin de préciser que je suis d'une humeur massacante...et complètement survolté. Ingurgiter l'équivalent d'un demi litre de café n'était peut-être pas une bonne idée, mais après trois nuits pratiquement blanches à penser au problème « Je me suis conduit comme un gros connard avec la nouvelle assistante de mon paternel »,

il me fallait au moins ça pour ne pas m'écrouler devant mes clients ce matin. A peine sorti de l'ascenseur, je cours littéralement me réfugier dans mon bureau sans dire bonjour à personne. Même pas à Will et David dont les portes sont grandes ouvertes. J'entends la voix de William juste avant que la mienne ne claque:

- Bonjour quand même!!!

Ma sacoche atterrit dans le canapé, alors que je m'affale dans mon fauteuil. Mes yeux se ferment un instant. Il faut que je me calme, que je redevienne MOI. Le MOI d'avant. Le MOI d'avant ELLE: posé, raisonnable, imperturbable, résigné... Quand Elizabeth me prend la tête je me renferme dans ma coquille, je déprime et d'ailleurs depuis quelque temps «Droopy» serait un surnom qui m'irait comme un gant. Mais avec Héléna, c'est une toute autre histoire: Je suis une pile électrique, une bombe à retardement. J'ai envie de tout péter, d'aller la voir et de la forcer à m'aimer, à être avec moi. Elle me manque trop. J'ai besoin de sentir ses cheveux, sa peau, de goûter ses lèvres. Je suis un geek... un putain de geek en manque de sa dose de sexe avec une femme sublime qui bosse à l'étage juste en dessous du mien.

Je ne suis pas descendu depuis ce LUNDI où elle m'a éjecté de sa vie. C'est super dur, mais je résiste. Car premièrement, je ne sais pas si je pourrais me retenir de la toucher, et deuxièmement, je dois réfléchir à un plan. Un plan qui tienne la route. Je ne pense qu'à ça depuis quatre jours, c'est de la FOLIE. Je ne veux pas laisser tomber. Il y a quelque chose entre nous, c'est indéniable. Une attirance physique, certes, mais cela va bien au-delà. Quand elle est à côté de moi, je me sens revivre comme jamais, j'ai envie de la faire rire, de lui faire plaisir et si j'y arrive, je me sens le meilleur des hommes. Je pense que je serais capable de faire n'importe quoi pour elle. Je m'aperçois d'ailleurs que j'ai développé un très fort instinct de protection à son égard. Elle paraît si fragile (même si elle cache bien son jeu). J'étais en colère lundi quand je suis sorti du bureau. Pas contre elle, mais contre moi, car suite à ses révélations et les conseils qu'elle m'a donné pour mon couple, j'ai compris que mon attitude et mes mensonges avaient eu de graves répercussions. Cette histoire lui fait revivre une période de sa vie qui l'a apparemment traumatisée et je dois dire que ce qu'elle m'a dit concernant ma fille m'a travaillé- et me travaille encore...

La porte de mon bureau s'ouvre brusquement. Will et David déboulent et s'assoient face à moi. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens l'interrogatoire se pointer. Bien sûr, vous devinez qui commence les festivités:

- Alors voilà mon grand, lundi, on t'a laissé tranquille car... c'était lundi.

Will regarde David qui acquiesce en luttant pour garder son sérieux, puis continue sur sa lancée:

- Mardi, tu m'as envoyé promener et franchement, je n'ai pas eu vraiment envie de te contrarier... même si tout le monde sait que tu ne fais pas le poids contre moi.

Mes sourcils se relèvent et un semblant de sourire se dessine sur mes lèvres. Je décide de le laisser poursuivre.

- Et hier, tu étais à la salle des ventes toute la journée...Je sais que tu as un rendez-vous dans cinq minutes, mais, écoute moi bien: on ne bougera pas le cul de ces fauteuils tant que tu n'auras pas craché le morceau dit-il en tapant de sa main sur mon bureau.

Je décide de les ignorer. J'allume mon ordinateur et entreprends de faire les dernières modifications du catalogue de la prochaine vente que je vais présenter à nos clients privilégiés dans quelques minutes. Voyant qu'ils ne bougent pas, je les incite très explicitement à partir, les yeux toujours rivés sur mon écran:

- Barrez-vous les gars, c'est pas un salon de thé ici.

La vérité, (mais je ne leur dirai JAMAIS) c'est que j'adore quand ils viennent comme ça, à l'improviste, dans mes quartiers, et commencent à taper la causette ou raconter leurs histoires salaces du week-end. Parfois je rigole avec eux, et parfois je les écoutes, le sourire aux lèvres, en continuant de bosser. Ma réplique ne les dissuade pas le moins du monde, et William ne lâche pas l'affaire:

- Alors, de deux choses l'une: Soit ta «merveilleuse» épouse (il insiste bien sur le mot merveilleuse cet enfoiré) a enfin accepté de divorcer, mais ça ne doit pas être ça, sinon tu serais en train de danser à poil sur le bureau.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire, de concert avec David

- Soit tu vas nous annoncer qu'on a un contrôle fiscal au cul, et putain, avec tous tes plans foireux de défiscalisation...

- Arrête tes conneries, MES plans ne sont pas du tout foireux. C'est tout ce qu'il y a de plus légal.

Il me fixe en relevant un sourcil.

- Quand à mon divorce...Désolé de te décevoir, mais je ne suis pas prêt de danser à poil sur le bureau. Crois-moi.

David prend le relais de Will.

Sérieux, même lui s'y met. Je dois être dans un état pas possible.

- Qu'est-ce que tu as, alors? La semaine dernière déjà, tu étais super bizarre, et cette semaine tu es

complètement barré!!! Tu tournes au café toute la journée et tu es à deux doigts de tout péter dans ce bureau. Prends des vacances, fais plus de sport, avales des cachets, mais merde, fais quelque chose!!!

Relevant le nez de mon ordinateur, je quitte mes lunettes, m'enfonce dans mon siège, les mains relevées derrière la tête, et sombre dans mes pensées.

Il a raison, il faut que je me calme. Déjà la semaine dernière, j'ai passé mon temps entre Taylor, le bureau, les estimations, les galeries d'art pour dénicher des toiles d'exception pour «la nouvelle et sublime assistante», et la salle des ventes. J'étais survolté et j'ai fini le week-end sur les rotules. Depuis que j'ai revu Héléna Lundi, et qu'elle m'a gentiment demandé de passer mon chemin, je suis complètement allumé. Je ne dors plus la nuit et je cherche une solution pour qu'elle me pardonne ma conduite. Chaque jour qui passe sans elle me met les nerfs à vif. Je suis odieux avec tout le monde, ce qui ne me ressemble pas tellement. Je ne supporte pas le fait qu'elle m'en veuille et la mauvaise opinion qu'elle a de moi. Quel con j'ai été. Saleté de testostérone. Je décide de me confier et d'arrêter de leur mentir. De toute façon, il faut que je leur donne un os à ronger, sinon ils ne me lâcheront pas:

- Héléna...

- Quoi Héléna? me demande Will. Tu nous as dit que tu t'étais barré de chez elle juste après nous... Quand je pense que je t'ai laissé les deux seules capotes que j'avais et que tu les a même pas utilisées...moi par contre...j'en aurais eu besoin...

La dernière partie de sa phrase est à peine audible et prononcée plus pour lui-même que pour moi, et je perçois sur son visage une expression que je ne lui connais pas. Je note dans ma tête de lui reparler un peu plus tard de ce fameux vendredi soir à Notting Hill.

Je m'accoude sur mon bureau, la tête entre les mains. Quelques secondes passent ...et tout à coup Will explose:

- Putain je le savais!!! Vous avez baisé!!!! Sérieux Anthony t'es qu'un enfoiré!! Pourquoi tu nous as rien dit?????!!!!

- Tu ne veux pas parler un peu plus fort, je pense que LE 25EME ETAGE NE T'A PAS ENTENDU!!!!!!!!!!!! Dis-je en hurlant la dernière partie de la phrase.

Il reprend un ton plus bas:

- Accouche!

Je me vautre encore une fois au fond de mon fauteuil et leur débite d'une traite tout ce qui s'est passé

depuis cette fameuse soirée et ce que je ressens en ce moment. Lorsque j'ai fini mon récit, David se lève et se dirige vers les baies vitrées. Il fixe la ville, les bras croisés sans dire un mot. Avant que Will ai pu dire quoi que ce soit, il se retourne et me dit:

- Maître Anthony Johnson, vous vous êtes mis dans une sacrée merde.

- Maître David Turner, je vous remercie pour cette brillante analyse, lui dis-je en me levant de mon siège et en sortant du bureau pour filer vers la salle de réunion, un brin énervé.

Après une bonne heure de discussions, mes chers clients sont emballés par la prochaine vente. Des œuvres d'exception pour la plupart, que nous avons tous les trois réussis à dénicher aux quatre coins du monde, ce qui promet un beau spectacle. Cette perspective me rend un semblant de bonne humeur. Je suis passionné par mon boulot. Chiner, expertiser, orchestrer les ventes d'œuvres qui ont déjà une histoire, un passé...Je suis de ceux qui pensent que les objets ont plusieurs vies...et qu'ils en changent à chaque fois qu'ils changent de propriétaires. Et je suis aussi un gros crétin, commandé par ses hormones...

Avant de partir préparer mes affaires pour Paris, j'ai deux ou trois dossiers à finir, et mes consignes à donner à mon assistant. Dès que j'emprunte le couloir qui mène à mon bureau, j'entends les voix de mes deux associés, et aussi une voix familière, qui s'échappe de la salle de repos:

-...mais il n'est pas descendu depuis lundi. Il vient presque tous les jours d'habitude...

Merde... mon père.

Pendant que je me dirige vers eux, j'essaie de trouver une excuse pour l'avoir évité depuis quatre jours. Il est monté ici avec du renfort: Scott bien évidemment...

- Ah te voilà! Tu vas bien? Tu as une mine affreuse mon fils.

Le visage de Scott est animé d'un regard «Je sais tout». Une vraie concierge celui-là. Il est toujours au courant des derniers potins, mais je lui fais confiance pour ne rien ébruiter. Depuis qu'il m'a avoué son amour inconditionnel, nous sommes devenus très proches...Pas aussi proche qu'il le voudrait bien sûr...

- Merci père, c'est toujours très plaisant à entendre, dis-je en me dirigeant vers la machine à café avec un sourire en coin.

Je sais qu'il ne dit pas cela pour me vexer, mais seulement parce qu'il s'inquiète pour moi. Très honnêtement, si je pouvais devenir pour Taylor, la moitié du père qu'il est au quotidien pour moi, je pourrais m'estimer heureux.

-Excuse-moi, mais je trouve bizarre que tu ne sois pas descendu me voir depuis la semaine dernière. J'avais pourtant cru entendre ta voix lundi matin ...

Les gars regardent tous le fonds de leur tasse en essayant de ne pas pouffer de rire.

Les petits cons...

J'aimerais qu'il s'arrête là, car j'ai un mauvais pressentiment sur ce qu'il va dire ensuite. Mais je n'ai pas cette chance. Il poursuit:

-Je dois m'entretenir avec toi sur différents dossiers. Et surtout...

Ça y est, nous y voilà...

-Je voudrais te présenter ma nouvelle assistante...

Alerte rouge! Alerte rouge! Terrain miné!Sujet explosif!Faites demi- tour SVP!!

Je m'enfonce dans le sol et cherche une échappatoire, un regard. Rien. Super la solidarité masculine. Je continue donc à écouter mon père me parler de sa nouvelle assistante:

- Je lui ai dit que vous alliez travailler ensemble sur certains dossiers. Elle est brillante tu sais...

Cher père, je n'en doute pas le moins du monde.

Je compte sur toi et ton expérience pour lui enseigner tout ce que tu sais. Sois gentil avec elle s'il te plaît.

Ouais, t'inquiète papa, j'ai été super gentil avec elle...

- Elle est très très jeune...

Mon père aurait dû s'arrêter là. Mais non, bien sûr, tout cette situation aurait été beaucoup moins drôle. Il rajoute:

-Traite-la comme ta propre fille!

La totalité du café qui est dans ma bouche atterrit sur sa chemise immaculée. Pas besoin de préciser que l'hilarité générale a gagné la pièce.

Merde!!!!

Je tousse et en même temps j'essaie de m'excuser auprès de Charles qui est complètement perdu, les bras écartés, et qui ne calcule rien de ce qui vient de se passer. Après avoir marmonné une dernière réplique incompréhensible à son intention, je choisis de m'éclipser dans mon bureau.

Depuis quand ma vie est-elle devenue un tel bordel????

Je connais la réponse à cette question.

Toc, toc, toc On frappe à ma porte. Je ne réponds pas. Je suis en train de me dire que je vais aller un mois chez les moines shaoline...ou un truc du genre. La porte s'ouvre et la tête de Scott apparaît:

- Tu vas me balancer des projectiles à la figure ou je peux entrer en toute sécurité????

- Je ne sais pas... Tout dépend de ce que tu vas me dire. Entre.

Il ferme la porte tout doucement derrière lui, s'assoit en face de moi et me scrute avec une mine amusée

- Tu l'as dans la peau pas vrai?

- Elle t'a tout raconté?

- Je lui ai tiré les vers du nez. Tu sais que je suis très fort à ce jeu là.

Oui je le sais. Si Scott veut changer de profession, il a un avenir tout tracé en tant que psy. J'ai testé.

- Ne lui en veut pas, elle était tellement mal lundi. De toute façon, j'avais un peu deviné. J'ai sincèrement cru que vous alliez vous sauter dessus dans le bureau...

Quelques minutes passent. J'ose enfin lui poser la question qui me brûle les lèvres:

- Comment va-t-elle?

- T'inquiète, elle s'est plongée dans le travail. Et je m'occupe bien d'elle. J'ai même réussi à la faire rire plusieurs fois. Apparemment elle est sortie un soir avec sa voisine de palier. Je pense que tu as dû avoir les oreilles qui ont sifflé.

- Ouais...

- Tu sais, elle adore les toiles. Elle me l'a dit. Et elle me tuerait si elle savait que je t'en parle. Alors...???? Tu comptes fuir le 14^{ème} étage tout le reste de ta vie??? Tu me manques tu sais, me dit-il avec un clin d'œil. Et à elle aussi.

- Elle ne veut plus me voir.

- Tony, à chaque fois qu'elle vient à l'accueil, elle scrute l'ascenseur comme si Elton John lui-même allait en sortir.

Elton John???

J'arque un sourcil en lui souriant.

- Ouais euh.... ok , d'accord, je fais un transfert là. Bref, tout ça pour te dire qu'il faut que tu viennes, et que tu lui parles. De toute façon tu ne pourras pas éviter Charles plus longtemps. Et après ce qui vient de se passer ce matin, je pense qu'il ne va plus te lâcher.

Je me prends la tête entre les mains, et après un moment de réflexion, je lui répons:

- Tu as raison. Mais je pars pour PARIS dans deux heures, donc je vais y réfléchir, et je réglerai ça la semaine prochaine.

- Tu pars à PARIS?

- Oui, je donne une conférence à LA SORBONNE vendredi, et samedi je dois aller au LOUVRE pour une expertise. Je rentre à LONDRES dimanche matin.

- Waooo ! La SORBONNE et le LOUVRE!! Quel programme!! Bravo.

Oui ...il a raison. Et d'habitude je suis euphorique pour ces voyages d'affaires, surtout PARIS...Mais là, je suis dans un tout autre état d'esprit, et quitter LONDRES et «Mon Héléna» jusqu'à dimanche me colle un espèce de cafard. Scott se lève, mais avant de sortir du bureau, il se retourne et me dit d'un air très désinvolte:

- Au fait, vendredi soir toute la boîte sort au *Simons* pour fêter l'arrivée de notre nouvelle recrue. Dommage que tu ne sois pas là. Je pense que ça va être une soirée d'anthologie. Tous les mecs sont super excités. Allez, bon voyage, et à lundi.

Putain. Ils emmènent Héléna au *Simons* ces cons. Ils sont une dizaine, presque tous célibataires, et ils vont la faire boire, la chauffer, la draguer. Et je ne serai pas là...

MOI VIVANT: JAMAIS!

Chapitre 4- Action ou vérité?

HÉLÉNA

Vendredi 29 juin

Je n'avais pas réalisé, en intégrant le groupe JOHNSON, à quel point ma vie allait radicalement

changer. J'entre dans le cercle très fermé des privilégiés, et il semblerait que ce nom, prononcé à l'entrée des grands restaurants et des clubs select de la ville, soit un sésame extraordinaire...

Le *Simons* ne ressemble en rien aux clubs que j'ai pu fréquenter à Paris, et je comprends pourquoi c'est l'un des endroits préférés du gratin Londonien.

Le lieu est grandiose. Un mélange d'ancien et de contemporain réuni dans une bâtisse période empire, dans laquelle tout le monde semble tout droit sorti d'un shooting photo. Je remercie silencieusement Scott de m'avoir un peu mise au parfum. Je n'ai pas l'habitude de m'habiller en souillon, mais ce soir j'ai quand même essayé d'élever le niveau: ma plus belle robe est de sortie: en soie bleue, sans manche. Elle est très courte, mais le gilet long assorti qui m'arrive presque aux genoux donne à l'ensemble un style assez classe. Et mes bottes à talons rajoutent une petite touche sexy...

Notre petit groupe est installé dans un des petits salons en cuir disséminés un peu partout autour de l'immense piste de danse.

Affalée dans un canapé, coincée entre Scott et Rebecca, j'observe l'agitation du bar situé à l'étage, sur la coursive qui entoure et surplombe la pièce principale. Les lumières bleues qui ont été placées tout le long provoquent une ambiance électrique et feutrée. J'adore. Quant aux musiques et à l'ambiance, plus nous avançons dans la soirée, et plus elles sont chaudes et envoûtantes... Peut-être bien que ce sont les trois cosmos que je viens de m'enfiler qui me font dire ça...

Les garçons sont tous adorables, et nous traitent comme des princesses. Rebecca est crevée à cause de sa dernière garde de nuit, mais elle a fait l'effort de m'accompagner. Le harcèlement, finalement ça marche. Et très certainement aussi, le fait d'avoir mentionné -de manière totalement fortuite- la présence à cette soirée d'un certain William PARKER. Lui et David sont arrivés il y a à peine une heure et après être venus nous saluer, ils sont allés rejoindre leur «place habituelle» (dixit Scott), située dans un coin un peu en retrait du reste de la salle. A la différence du notre, leur salon est composé d'une table haute entourée de quelques tabourets sur lesquels ils se sont installés et sirotent leur whisky avec plusieurs amis et clients. Rebecca accuse le coup: Will ne lui a pas encore adressé un seul mot ni un seul regard. Elle ne veut pas me l'avouer, mais je sais qu'il lui a tapé dans l'œil. Et je ne comprends pas à quel jeu il joue, mais je suis sûre et certaine qu'il est ferré... Affaire à suivre...

Je me sens super bien. Vraiment.

Lundi matin, après le passage d'Anthony, j'étais aux portes du purgatoire. Et puis l'après-midi (contre coup oblige): descente aux enfers. Mais grâce à l'aide de Scott et de toute l'équipe, le reste de la semaine s'est finalement bien passée. Le travail ne manque pas et mon esprit a été bien occupé.

Il n'est pas descendu voir son père tous les matins comme à son habitude, et c'est tant mieux. Jeudi, il a décollé pour PARIS: ce voyage est tombé à pic: loin des yeux.....

Ça y est, je suis sortie d'affaire: oublié Anthony JOHNSON, j'ai tiré un trait, tourné la page. Et apparemment lui aussi.

Je me retourne tout à coup vers Scott qui vient de se lever brusquement. Il a le regard planté en direction de l'entrée du club. La musique est très forte et je dois crier pour lui demander:

-Qu'est- ce que tu as?!! On dirait que tu as vu un fantôme!

-Il est là!J'y crois pas. Il est là!

-Hein??? Quoi???

Je me lève aussi.

-Pour toi!!!!!!J'en suis sûr que c'est pour toi!!!! C'est dément!

-Hein? Mais ...Je ne comprends rien!! De qui tu parles?!

Scott me prend le menton et me fait pivoter la tête en direction de l'entrée.

-Oh!

Qu'est- ce que j'étais en train de dire tout à l'heure?? Exit Anthony, oublié, j'ai tiré un trait, tourné la page?

Effectivement, il est là. En chair et en os. Je le regarde se diriger vers nous, de sa démarche assurée et élégante et son regard vient de capter le mien. Il slalome à travers la foule, donnant une accolade par-ci, une poignée de main et un sourire par là. Il ne me quitte pas des yeux. Et moi, je maudis toutes les femmes à côté de qui il passe et qui le dévorent du regard.

Le *dress-code* ici pour les hommes est sans aucun doute costume cravate.

Lui, a choisi de porter un jean noir et une chemise assortie dont il a relevé les manches aux trois quarts, laissant apparaître une superbe montre, qui a elle seule doit valoir le prix de ma voiture. La boucle de la ceinture qu'il a passé dans son jean, brille sous la lumière et donne à son ensemble un style très classe et super sexy...cependant je reste persuadée que cette ceinture ne fait office que d'accessoire, car ... Grand Dieu...on dirait que ce jean a été directement cousu sur lui...

Merde...Je bave là??

Vous connaissez ce jeu? le diable en boîte: Cette boîte carrée dans laquelle sont compressés un

personnage horrible monté sur ressort et tout un tas de guenilles, qui sortent avec une violence absolue dès qu'on ouvre le couvercle... Voilà, à ce moment précis, je suis cette boîte... Tout ce qu'il m'a dit, chuchoté, tout ce qu'il m'a fait ressentir, le bon comme le mauvais, sa beauté extraordinaire, son odeur enivrante, la chaleur de son corps, la douceur de ses mains, le timbre de sa voix... tout ce que j'avais réussi à enfouir et à oublier, ressort maintenant puissance 10, comme si nous n'avions jamais été séparés, comme si je n'avais pas passé la semaine à essayer de l'oublier, comme si tout recommençait depuis le début. Mêmes émotions, mêmes sensations, même attirance, même alchimie. Toute cette énergie que j'ai dépensée à essayer de le zapper de ma mémoire. Et ça n'a servi à rien. Je suis bouleversée...

1,2,3,4,5,6,7,8,9....verres.

Scott me donne un coup de coude:

- Tu sais qu'en ce moment je suis super jaloux de toi la française...
- Tu ne m'avais pas dit qu'il était à Paris jusqu'à dimanche?
- Si...c'est ce qu'il m'a dit. Juste avant que je lui parle de notre petite soirée ici...

Il me regarde avec un sourire satisfait et ajoute:

- J'ai peut-être un peu exagéré l'état d'excitation des gars à ton égard...

Je lève les yeux au ciel et lui donne une petite pichenette derrière la tête.

- De rien, me dit-il au creux de l'oreille.

Avant de venir nous saluer, Anthony est happé par ses associés qui semblent totalement euphoriques de le voir ici... Ah, visiblement, ils n'étaient pas au courant non plus... Après avoir échangé quelques accolades avec eux- et, j'imagine, quelques blagues étant donné leur état d'hilarité-, serré toutes les mains autour de leur table, *Tony* s'avance vers nous, et plus il se rapproche de moi, plus mon regard plonge dans le sien...devenu liquide.

10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 connexion.

Il est à cinq centimètres de moi et après avoir détaché son regard du mien, me reluque de la tête aux pieds, en s'attardant sur ma bouche, mon cou, ma poitrine et sur mes cuisses, d'une manière tout à fait indécente...qui m'embrase littéralement. Sa mâchoire tressaille...

Puis, plus rien. Après avoir salué Scott, il entame avec lui une conversation comme si j'étais invisible. Pas un mot, même pas un regard. Après quelques minutes, les larmes me montent aux yeux.

Je suis vexée mais après tout j'aurais dû m'y attendre, nous ne nous sommes pas quitté en bon terme...Il m'en veut, il ne veut plus me parler...Ça devrait me soulager et pourtant mon cœur se serre à cette pensée.

Mais, contre toute attente, alors qu'il continue de raconter son séjour parisien à Scott, je sens sa main douce et bouillante saisir délicatement la mienne. Son pouce dessine de petits cercles, lentement, très lentement...Son geste est tellement sensuel et intime que j'ai l'impression qu'il est en train de me faire l'amour en plein milieu du club. La chaleur qui sort de sa main se propage dans tout mon corps et mes yeux se ferment malgré moi, pour savourer ce moment de bonheur absolu. Je me rends compte alors qu'il m'a terriblement manqué et que toute cette semaine j'ai fait semblant. J'ai mis un masque. Je sais tellement bien faire...

-Oh hé!!!!Tu es là???

J'ouvre les yeux et voit la main de Scott s'agiter devant moi . Dès qu'il cesse son geste, je m'aperçois qu'Anthony est parti rejoindre ses clients et associés.

Maître JOHNSON, vous jouez avec mes nerfs là....

- Viens on va danser, dis-je à Scott en le tirant par le bras pour l'entraîner sur la piste. J'ai besoin de me défouler!

- Ok! Montre-moi l'étendue de tes talents la française!

Nous nous déhanchons au rythme de la musique pendant un bon moment. Scott est incroyable. Il possède une grâce naturelle et un style qui n'appartient qu'à lui. Il en rajoute et me fait mourir de rire. Malgré moi je ne peux m'empêcher de regarder en direction de Tony.

Bordel de merde

Ce que je vois me cloue sur place. Je m'arrête de danser net et observe une blonde sculpturale en train de le chauffer, et qui est littéralement vautrée sur lui.

- J'hallucine là! Elle se prend pour qui cette pétasse?

Scott se retourne pour essayer de comprendre ma subite montée d'adrénaline. Devenue complètement statique, je ne peux m'empêcher de le regarder se faire peloter par cette dinde distinguée. Mais pourquoi donc se laisse t-il faire? Il ne peut pas la renvoyer d'où elle vient? Elle sort d'où d'ailleurs? Elle s'agrippe à lui comme une pieuvre à un rocher. Je fulmine et j'aimerais m'avancer vers elle et lui arracher les bras et la tête. Bon, c'est peut-être un peu exagéré...mais j'y pense.

Heureusement, ce cher Scott est là pour me ramener à la raison:

- Tu veux qu'on aille les voir?

- Certainement pas! Il peut bien s'envoyer en l'air avec toute la boîte, que ça ne me fait ni chaud ni froid!

- Ce n'est pas son genre...reprand il d'un air très sérieux

- Ah, et c'est quoi son genre? Se faire tripoter par toutes les nanas en chaleur?

- Il te regarde.

En effet. Et il me sourit. Puis après avoir rigolé suite à quelque chose que vient de lui chuchoter la blondasse au creux de l'oreille, il se lève et monte à l'étage avec elle.

Je me tourne vers Scott et lui ressort sa réplique:

- Ce n'est pas son genre??? Tu parles...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Mike, un de mes nouveaux collègues vient d'apparaître devant nous. Il nous fait signe de venir les rejoindre sur la banquette où une bouteille de tequila vient d'être amenée avec une multitude de petits verres...

Je le sens mal...très mal...

Arrivée à la table, je m'apprête à m'asseoir quand Scott me retiens par le bras et me demande de rester debout.

Je commence vraiment à flipper.

Puis il enlève ses chaussures et se met debout sur la banquette.

Tout le monde commence à regarder en notre direction. Je reprends mon comptage de verre là où il en était resté.....

Scott met les mains en porte-voix et commence à déclamer:

- Oyé oyé !!!!!!! Chers collègues, Chers amis, nous sommes ici ce soir pour fêter comme il se doit, l'arrivée au sein de notre équipe d'Hélène Wanderbilt, française fraîchement expatriée, arrivant tout droit de Paris!!!!Applaudissements s'il vous plaît!!!

Oh mon dieu. Tout le groupe hurle et applaudit et la plupart des gens du club nous observent. Je risque un coup d'œil en direction des commissaires-priseurs...*Tony* est revenu...déjà??? Le regard fixé sur moi et les bras croisés sur sa poitrine. Un petit sourire en coin étire ses lèvres.

Petit con sexy

J'enfouis mon visage entre mes mains...je ne sais plus où me mettre. Heureusement que j'ai un peu bu, sinon je me serais déjà enfuie vers les toilettes en courant.

Scott MILES...Tu vas me le payer cher...

- Ma chère Héléna, nous avons coutume de faire passer un petit test à toutes nos nouvelles recrues. Néanmoins, tu es l'assistante personnelle de Charles Johnson notre bien aimé et très généreux patron, et à ce titre, nous avons décidé d'alléger un peu les épreuves habituelles...

Je n'en crois pas un mot...

- Alors voilà l'épreuve Héléna: Le jeu s'appelle.....ACTION OU VÉRITÉ!!!!

Tout le monde se met à hurler.

Pitié....pas ce jeu.....

- Si tu ne réponds pas ou que tu ne fais pas l'action, tu bois!!!!

Il désigne les shots servis sur la table basse...

Ai-je oublié de préciser que mon estomac ne supportait pas la tequila??? Il faudrait que je pense à mettre un collier autour de mon cou avec une grosse étiquette sur laquelle figurerait cette précision quand je sors le soir. Ça m'éviterait bien des problèmes...

Je suis décomposée.

Scott descend de son perchoir et sort quelques fiches afin de commencer le jeu. Je choisis d'abord «vérité» à plusieurs reprises et les premières questions ne sont pas trop personnelles alors je réponds. Puis le vent tourne bien sûr. Les questions deviennent de plus en plus intimes et osées. Alors je bois: 1 shot, 2 shots, puis d'autres et là le comble, c'est que je ne compte même plus, je ne peux pas. Je suis trop concentrée à essayer de ne pas vomir. Le liquide me brûle la bouche, la langue, l'œsophage. C'est insupportable et il va falloir que ça s'arrête. Je choisis une ou deux actions que je réussis haut la main: ramener un portefeuille, une cravate... L'ambiance est survoltée, tous les garçons m'encouragent et font semblant d'être désolés lorsque je dois boire...Rebecca est morte de rire.

Scott voit que je commence à avoir ma dose et me souffle à l'oreille que c'est bientôt terminé. J'ai alors la merveilleuse idée de choisir pour la fin du jeu «ACTION».

Son regard se tourne en direction d'Anthony, toujours installé dans la même position.

-L'action est la suivante, la française! : Tu dois ramener une chemise noire, d'homme, dans le temps

imparti d'une minute. Et si tu refuses ou tu échoues. La sentence est.....trois shots d'affilée!!!!!!

La foule se déchaîne. Tout le club s'y met.

L'enfoiré!!!!!!Une minute c'est rien! Je dois choisir un homme à côté de moi! Et ils ont tous des chemises blanches...A part.....Oh non...Mes yeux lancent des éclairs à Scott

-Tu l'as fait exprès!!! Je ne peux pas faire ça...Tu le sais...Lui dis-je en lui prenant les mains.

-Désolé la française. Mais c'est le jeu. Une chemise. Noire. D'homme. Une minute. Sinon tu bois. Je déclenche le chrono quand tu parts...

Il a la banane jusqu'aux oreilles. Il sait très bien que je ne peux plus rien ingurgiter...Ma vengeance sera terrible...

Je me retourne alors vers ma cible...Il ne comprend pas ce qui se passe car la musique est assez forte et je ne pense pas qu'il ait entendu le challenge...

Vais-je réussir??? Déjà, il y a l'épreuve de demander à un homme de se mettre torse nu...et quel homme...Il va peut-être refuser...Après tout il est super connu ici, et il va se retrouver à poil sur tous les réseaux sociaux dès demain matin...

La vision des trois shots que les garçons sont en train de servir me lève l'estomac. J'arrête alors de réfléchir et je cours comme une furie vers Anthony qui, à ma grande surprise, me tend les mains et me tire vers lui, entre ses cuisses. Je me blottis contre lui. C'est trop bon, je sais que je dois me dépêcher mais ce moment est magique. Il est mon roc, ma bouée, je me sens tellement en sécurité contre son torse et dans ses bras...Je suis sûre que tout le monde nous regarde mais je m'en fiche. Je suis trop imbibée d'alcool pour que ça me stress...

Il me demande au creux de l'oreille:

- Tu veux me demander quelque chose?

Les gars continuent de décompter par-dessus la musique : 40, 39...Je dois me bouger...

- JeJe...

- Dis-moi...

-Ils me font une sorte de bizutage...apparemment c'est comme ça pour tous les nouveaux dans la boîte...Et Scott veut que je ramène une chemise noire...Sinon je bois...trois verres...et...je vais vomir...je te jure, je sais que je n'ai pas le droit de te demander ça, mais je jure devant Dieu que je ne peux plus rien boire...

- Un bizutage???

Il tourne la tête vers Scott et après quelques secondes d'un dialogue silencieux entre eux, me regarde et me dit avec son plus merveilleux sourire:

- Ok...mais tu acceptes de dîner avec moi.

- On ne t'a jamais dit que ce n'était pas bien de faire du chantage?

- Si. Mais on m'a aussi appris que dans la vie, quand on veut une chose plus que tout au monde, il faut faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'obtenir...

- Pourquoi tu demandes pas à «Madame je veux me faire sauter par Maître Johnson au milieu de ce club» de t'accompagner?

Merde, j'ai dit ça tout haut?

Il me fixe attentivement et paraît être amusé par ma question:

Petit con sexy et arrogant en plus

- J'adore quand tu es jalouse comme ça... Si tu savais à quel point tu m'excites en ce moment..J'ai envie de lécher ton corps tout entier bébé. Ton cou, tes seins, tes fesses, et *là* aussi, me dit il le regard planté en haut de mes cuisses.

Dieu du ciel... Anthony Johnson est... UN GROS COCHON!!!!

Ses paroles crues atteignent directement le centre névralgique de ma libido....En plus il me dit ça comme si il me récitait la recette du soufflé au fromage...C'est ce qui me fascine le plus chez cet homme: sa faculté à rester maître de lui dans toute circonstance, réfléchi, calme, posé, alors qu'intérieurement c'est une tempête de force 4 qui fait rage...Est-ce dû à son âge et sa maturité, ou à son caractère? Les deux peut-être...En tout cas, c'est ce qui fait son charme irrésistible.

- Alors? me demande t-il en rapprochant encore un peu plus sa superbe bouche de la mienne.

25, 24, 23...Mince, plus le temps

- Ok ok, un dîner, où tu veux, quand tu veux! A poil maintenant!!!

Ai-je vraiment dit ça?

Anthony rigole à s'en décrocher la mâchoire.

Puis il commence à déboutonner sa chemise...lentement...en me fixant d'un regard plein de désir.

Comme si l'excitation générale n'était déjà pas à son comble, le DJ a la bonne idée de lancer «I just want to make love to you» d'Etta JAMES», c'est alors que toutes les femmes du club poussent des hurlements de désir, on entend même des sifflements...C'est dément! Je me suis un peu reculée pour le laisser se déshabiller et j'aperçois alors David et William hilares qui filment la scène avec leur téléphone.

Alors que je croyais qu'il allait être gêné ou intimidé, il joue le jeu à fond et son regard reste ancré dans le mien, pendant qu'il continue son show. Il est merveilleux et il fait tout ça pour MOI.

Je n'entends même plus le décompte. Celui-ci est recouvert par la musique et par les cris qui ont littéralement remplis le club. Nous sommes des centaines à le voir se dévêtir, et pourtant, à la façon dont nous nous regardons tous les deux, j'ai l'impression que nous sommes seuls au monde. C'est de la folie.

Pour finir de déboutonner sa chemise, Anthony doit sortir le bas de celle-ci de son pantalon...Et devinez à qui il demande de faire ça?

- Je crois que j'ai besoin d'aide! me dit-il en riant.

La température de mon corps doit en ce moment avoisiner les 40°c

Alors j'obéis...Mes mains tremblent en faisant ça...de timidité ou de désir, ou les deux...Il me regarde accomplir cette tâche totalement hypnotisé et écarte un peu les bras pour que je puisse atteindre l'arrière du vêtement. Une fois que j'ai terminé, il me dit :

- Arrête de rougir, ce n'est pas la première fois que tu me déshabilles...et j'espère surtout que ça ne sera pas la dernière...

Il abuse...Il me pousse dans mes retranchements...j'ai compris son petit jeu.

La folie générale gagne la salle lorsque, après avoir défait le dernier bouton, il ouvre et fait glisser sa chemise le long de ses bras, pour enfin me la donner. Je ne pense cependant même plus à aller la ramener à Scott pour gagner mon challenge. Je reste plantée là, la chemise dans les mains, à regarder ce superbe homme torse-nu. Tout y est, rien à jeter: carrure impressionnante, pectoraux et biceps à faire pâlir un boxeur, tablettes de chocolat qui se dessinent discrètement mais sûrement, et tatouage ajoutant un petit côté Bad-boy. Toutes les nanas sont en train de baver sur son corps parfait. Mais moi, ce que je vois surtout, c'est ANTHONY. Je le regarde maintenant dans les yeux et il y a tant de gentillesse, de tendresse et d'adoration pour moi dans son regard. Et tout à coup, j'ai un flash: je ne veux pas que des centaines de pétasses le reluquent comme si il était une friandise. Non je ne veux pas! Je préfère boire et vomir!

- Dépêche-toi de leur amener! Tu vas devoir boire! me crie-t-il soudain en me secouant un peu pour me faire réagir.

- Non! Rhabille-toi, je t'en supplie!

- Arrête! Va leur porter sinon tu vas devoir boire et tu vas être malade! Me répète-t-il

- S'il te plaît, remets-là!

Il se rapproche tellement de moi que je peux sentir son souffle emprunt de vapeurs de whisky.

-Qu'est-ce-que tu as?

- Je...Je ne supporte pas que toutes ces pétasses te matent...Je ne veux pas!!

Il reste silencieux, me prend les mains et les porte à sa bouche.

- Je préfère boire les trois shoots et vomir tripes et boyaux plutôt que de te laisser faire ça...C'est au-dessus de mes forces. Remets cette PUTAIN DE CHEMISE!!!!

- Oui Madame. Me dit-il au creux de l'oreille après m'avoir embrassé dans le cou.

Et il s'exécute. Toute la salle pousse des huées de mécontentement mais je m'en fiche totalement.

Je retourne voir mes traîtres de collègues, bredouille, et me prépare psychologiquement à avaler mes trois derniers verres avant de tomber dans un coma éthylique...

Scott m'attend, les bras croisés sur la poitrine, avec son regard «mais qu'est-ce-que tu as foutu?». Mon regard à moi lui fait comprendre très vite qu'il a intérêt à la boucler.

Je me dirige vers la table basse et commence à attraper le premier verre. Cul sec. Puis j'attrape le second...et là tout bascule...

Un haut le cœur. J'ai à peine le temps de courir jusqu'aux toilettes. Une fois arrivée là-bas mon estomac rejette immédiatement le liquide avalé, lequel n'oublie pas de me brûler une nouvelle fois l'œsophage sur son passage. Horrible. Après quelques minutes qui me semblent interminables, mes nausées se calment. Je décide donc de sortir, et, une fois rafraîchie, je me laisse glisser contre le mur froid à côté des lavabos. J'entends de l'agitation derrière la porte. Je reconnais la voix de Scott...et d'Anthony. Mon Dieu non, je ne veux surtout pas qu'il me voit dans cet état. J'ai une haleine de poney et une tête de déterrée...La porte s'ouvre...Anthony est déjà à genou devant moi quand je relève la tête. Il me tend un verre en me chuchotant:

- Bois un peu de coca ...Ça va soulager tes nausées.

- Pitié...non...laisse- moi mourir, seule, je ne veux pas que tu me vois comme ça...s'il te plaît, vas t'en...Dis-je dans un murmure alors que mon estomac continue de faire des montagnes russes.

-Bois! me dit- il d'un ton sans appel.

Je commence donc à tremper mes lèvres dans ce breuvage frais et sucré, et je l'avale d'un seul trait. Trop bon. Ça me fait un bien fou...

Mon chevalier servant affiche un énorme sourire de satisfaction. Il est à croquer cet homme... Vraiment.

- Merci...dis-je soulagée. C'est ton remède quand tu as trop bu?

- Oui, et celui que je propose à ma fille quand elle vomit...

- Elle prend souvent des cuites ta fille?

- Très drôle...me dit-il en me pinçant délicatement le bout du nez.... Allez, debout, on rentre chez moi.

Je devrais résister. Lui dire que ça va aller et que je vais me débrouiller toute seule. Mais je choisis de le suivre, en silence, sans protester. Ce soir je ne veux pas lutter, même si je sais que ce n'est pas une bonne chose et que ça ne mènera à rien. Il m'a trop manqué... et rester avec lui en ce moment me paraît être aussi important que l'air que je respire.

Après tout: CARPE DIEM

Chapitre 4- Carpe Diem

ANTHONY

Samedi 16 juin

Ce que j'adore par dessus tout chez une femme, c'est lorsque ses cheveux sont longs...très très longs. Une belle crinière, brune de préférence, épaisse, légèrement bouclée, que l'on peut humer, caresser, agripper et enrouler autour de sa main....bref, ça me rend totalement fou de désir. En fait, je suis un fétichiste des cheveux. Ma mère m'a raconté une fois que, dès mon plus jeune âge, je passai mon temps à tirer les couettes des filles de ma classe. Je me rappelle qu' en grandissant, j'ai continué mon petit jeu avec certaines d'entre elles, jusqu'au jour où Bridget REYNOLDS, complètement excédée, s'est retournée en plein cours de maths pour me flanquer la plus grosse et humiliante claque de ma vie...

Ma passion (ou obsession devrais-je dire) pour les cheveux féminins a donc été depuis lors, reléguée au stade de fantasme...jusqu'à l'arrivée dans ma vie d'Hélène.

Sa chevelure est sublime. Elle la relève en un chignon désordonné qui lui va à ravir, mais la première fois que nous nous sommes rencontrés et que je lui ai fait l'amour, elle tombait en cascade jusqu'en bas de son dos. Je l'avoue maintenant, la position dans laquelle je lui ai suggéré de s'installer était vraiment torride, et me permettait également d'assouvir mon fantasme. Dès que j'ai commencé à la pénétrer, et pendant que mes mains lui caressaient le dos et les seins, mon nez est allé directement rejoindre ses mèches épaisses et brunes...Je l'aie encore en mémoire: une senteur chaude et épicée qui m'a littéralement envoûté, transformé en animal sauvage... et en rute. Mais au moment de lui empoigner la tignasse pour tirer dessus, une petite voix intérieure m'a suggéré que ça faisait peut-être trop pour une première fois...Et certainement aussi, le bruit de la claque de Bridget Reynolds qui raisonne encore dans ma tête...

Cette nuit, la merveilleuse chevelure d'Hélène s'est enroulée autour de ma main.... J'étais derrière elle...mon souhait le plus cher s'est finalement réalisé...à un détail près: nous n'étions pas au lit, mais dans ma salle de bains, et nous ne faisons pas l'amour, mais elle était en train de vomir à peu près l'équivalent d'un litre de tequila dans mes toilettes....

Maintenant je la regarde dormir. Elle va complètement paniquer à son réveil quand elle va se rendre compte qu'on a partagé mon lit. Mais elle était tellement mal que je ne me sentais pas de la laisser

seule. Je voulais être prêt d'elle, la surveiller, la câliner... et je ne m'en suis pas privé d'ailleurs. En fait, je jubile là.... Je m'imagine me réveiller à côté d'elle tous les matins, lui préparer son café après m'être glissé entre ses cuisses et lui avoir fait langoureusement l'amour (j'adore baiser le matin), la regarder s'habiller, se maquiller, se coiffer, et enfiler ses escarpins aux talons vertigineux qui lui donnent cette allure si sexy. Jamais je n'ai ressentis ça...pour aucune femme...même pas la mienne.

Il est midi passé, mais j'ai laissé les rideaux fermés, et la pièce est plongée dans une semi obscurité. Dehors, on entend l'agitation de la rue, mais ici, dans ma chambre, le temps semble s'être arrêté. Nous sommes tous les deux dans une bulle: juste le bruit de nos respirations, l'odeur du café que je me suis préparé tout à l'heure, et le froissement des draps lorsque nous bougeons... Je suis bien. Serein.

Dès neuf heures ce matin, j'ai appelé David pour lui demander d'assurer mes rendez-vous de la matinée. Il a totalement halluciné:

- Merde Tony tu déconnes?? Il te reste combien de temps???

- De quoi tu parles?

-Depuis qu'on se connaît tu n'as JAMAIS annulé un rendez-vous du samedi matin. Tu vas crever ou une connerie comme ça, c'est obligé...

- Arrête...Héléna est avec moi. Je l'ai ramenée hier soir. Et elle dort. Je ne veux pas la laisser seule chez moi.

- Ah.

- Quoi «Ah»?

- Rien. Je te laisse, William arrive. Et nous sommes tous les deux d'accord sur le fait qu'il ne doit pas être au courant. Je lui dis que tu es malade.

- Tu crois vraiment qu'il va gober ça? D'habitude c'est moi qui prends ses rendez-vous quand vous vous lâchez trop le vendredi soir. Je l'ai même fait avec une fièvre de cheval.

- T'inquiète, je m'en charge. Et de tes rendez-vous aussi.

- Merci, je te revaudrai ça. A lundi pour notre super vente

- Hé Tony!

- Quoi?

- Faites vous plaisir, même juste pour un week-end. La vie est courte tu sais.

- Ouais.... je sais.

Lorsque je lui ai répondu, il avait raccroché depuis un bon moment en fait. Je suis allé me recoucher ensuite, un peu sonné par ses derniers mots, qui désormais prennent tout leur sens. Depuis combien de temps ne me suis-je pas «fait plaisir»? Et on sait très bien ce qui me ferait le plus plaisir en ce moment...

Héléna ouvre soudain les yeux et son regard se fixe instantanément au mien. Après deux ou trois clignements, et à ma grande surprise, elle me sourit et s'étire comme un petit chat. Avec les ronronnements en prime. Trop mignon.

- Viens, me dit-elle tout bas en ouvrant ses bras.

Je ne me fais pas prier et me love contre son corps tout chaud, lequel est juste recouvert d'un de mes t-shirts; mon visage file directement dans son cou, mes bras agrippent ses hanches, mes jambes s'arriment aux siennes. J'ai l'air d'un gros gamin qui s'accroche à son ours en peluche.

*Putain ce que c'est bon...C'est Noël dans ma tête! Attends elle fait quoi là????
Aaaaarrghhhhhh!!!! Des papouilles dans mes cheveux....*

Je crois que c'est le truc que j'adore qu'on me fasse le plus au monde. Moi et les cheveux sérieux... Il faut vraiment que je consulte.

Bordel, elle fait ça super bien en plus!!

Elle tire délicatement dessus et enrôle des mèches autour de ses tous petits doigts...

Mmmmm, c'est divin.

Gros problème: tout ce petit bonheur est en train de se concentrer dans une partie de mon anatomie qui, lorsqu'elle est sollicitée, évince toute pensée rationnelle de mon cerveau. Qu'est ce que dit William déjà? Ah oui: «Les gars, j'ai vraiment l'impression parfois que mon cerveau est dans ma bite». Pas très classe. Mais réaliste.

- Tu ne vas pas craquer tout de même? M'aguiche-t-elle d'un ton coquin.

- Si tu ne craques pas, je ne craque pas, marmonne-je, en commençant à étirer son t-shirt pour embrasser la peau douce et chaude de son épaule.

Elle réagit immédiatement à mes caresses en poussant de petits gémissements adorables.

J'ajoute alors:

- Mais si tu craques, tu ne vas vraiment pas comprendre ce qu'il t'arrive, trésor.

Je suis vraiment un enfoiré de gros pervers.

C'est elle qui fait ressortir cette facette de ma personnalité. Ce côté sauvage et animal. Et je pense qu'elle adore m'entendre dire tous ces mots crus. Ça me perturbe un peu, mais en fait je pense que j'ai toujours été comme ça. Sauf qu'avec Elizabeth, il n'était absolument pas envisageable d'utiliser un tel vocabulaire. Même pas au lit.

Après une grande inspiration, Héléna continue de me parler tout doucement:

- Merci.

- Je t'en prie, dis-je, tout en continuant mon exploration

Après quelques minutes, je relève la tête vers elle, le souffle court, et lui demande:

-Merci pour quoi au fait?

Elle rigole.

- Pour hier soir, Monsieur Johnson. J'ai bien cru que j'allais mourir. La téquila me rend malade. C'était horrible. J'ai honte, si tu savais comme j'ai honte. Je te jure que Scott va passer un sale quart d'heure lundi.

- Je l'aurai tué avant.

Ma petite réplique la fait sourire.

- Tu es tellement CHOUPINET, me dit elle en français

J'explose de rire.

- C'est quoi encore ce surnom!?? C'est pas un des sept nains celui-là...

Je lui demande ça tout en continuant de rigoler. Elle me fixe avec ses grands yeux brillants et pétillants de malice. Soudain sa tête plonge dans mon cou et je sens ses lèvres chaudes et humides suçoter ma peau. Ses mains descendent sur mon torse et passent dessous mon tee-shirt .

C'est le signal pour dire qu'elle craque ça...Non?

Je décide que oui....

- J'ai tellement envie de toi. Tu me rends complètement fou. Tu m'en veux toujours?

- Oui

- Comment puis-je me faire pardonner?

- Tu as l'air bien parti, murmure t-elle. Je suis toujours très en colère contre toi, et je n'ai pas changé d'avis.

-Mais...?

-Mais tu ne rajeunis pas, minaude t-elle, et il faut que je profite de toi et de ton corps délicieux pendant qu'il en est encore temps. Tu sais bien: «*Cueillez dès aujourd'hui...*

- *...les roses de la vie*»...

Je finis avec elle, cette célèbre phrase de Ronsard, en français, sous son regard ébahi.

La chipie. Elle a raison, la vie est courte: CARPE DIEM.

- Jeune effrontée! On ne plaisante pas avec mon âge!

Je me jette littéralement sur elle et lui arrache ses vêtements en commençant à la lécher partout. Tout son corps y passe. J'aspire même sa peau par endroit en émettant des grognements de satisfaction.

Pas bien le mec sérieux. J'ai l'air d'un gars assoiffé qui aurait trouvé une oasis dans le désert.

Puis je me mets à lui débiter un florilège de toutes les pensées salaces que j'ai eu ces quinze derniers jours.

- Tu sais ce que j'aimerais?

Ses gémissements emplissent la pièce, et comme la première fois, elle ne peut pas parler. Je continue donc dans ma lancée et ma voix de plus en plus rauque trahit le désir qui monte en moi:

- J'aimerais te faire l'amour tous les matins en me réveillant, et sentir à quel point tu es chaude et mouillée pour moi, toute prête à m'accueillir. J'aimerais te prendre sur mon bureau en plein milieu d'une de mes journées de boulot.

Je gémis en prononçant ses derniers mots, car c'est vrai, la baiser sur mon superbe bureau en acajou en pleine journée m'obsède totalement...Toutes mes «belles et romantiques paroles» ont un effet immédiat sur son corps, qui maintenant irradie de chaleur, et sur sa respiration devenue courte et bruyante. Je suis planté entre ses cuisses, et seul mon bas de jogging m'empêche d'aller plus loin. J'essaie de retenir mes mouvements de va et vient, mais franchement, c'est quasiment impossible, car Héléna m'encercle maintenant avec ses jambes et commence à faire glisser ses mains sous mon pantalon pour me faire le plus excitant des massage de fesses de toute ma vie.

J'étouffe mes gémissements de désir et les siens dans un baiser très sensuel. Cette façon qu'elle a de sucer et lécher mes lèvres comme si elle dégustait une glace à la vanille...Putain quand elle

m'embrasse comme ça, je suis le roi du monde...

- Vous avez le plus beau cul de toute la terre Monsieur Johnson, me dit-elle entre deux bisous.

- Merci Madame. Vous n'imaginez même pas ce que j'ai envie de faire au vôtre...

Et bien, et bien...Je m'améliore un peu plus chaque minute...

Pendant que je suis en train de lui chuchoter cette cochonnerie, elle s'empare de l'élastique de mon pantalon et commence à le descendre. Je baisse la tête et la regarde faire complètement hypnotisé. Nous sommes tous les deux en ébullition: pour preuve, les perles de sueur qui dégoulinent de mon front. Mon sexe bandé comme jamais est maintenant à découvert et seuls mes bras qui me soutiennent empêchent le contact de nos deux corps totalement nus. Nos regards se croisent alors, et je vois dans ses yeux qu'elle sait à quoi je pense.

- Il faut que je mette une capote. Ce sera trop tard après...

- Oui, mais attends encore un peu. J'ai vraiment envie de te sentir nu sur moi, j'en ai vraiment besoin....

Ses mains douces et chaudes se posent de nouveau sur mon cul, et me tirent pour se coller à elle. Ça y est, s'en est fini de mon inébranlable sens des responsabilités. Je bascule du côté obscur... de la force obscure...

- Bordel oui....J'en ai trop besoin moi aussi.

Sans que je sache comment, le bout de ma queue est déjà en train de glisser tout en douceur en elle.

- C'est tellement bon. Tellement bon putain...

- Encore s'il te plaît. Encore un peu...

- Trésor..... Qu'est ce que tu me fais faire là.....Attends bébé...C'est trop bon là....Attends...Putain.... Attends....c'est trop....Laisse moi mettre un préservatif. On va faire une connerie...

Une petite partie de mon cerveau me rappelle à l'ordre. Je n'ai pas peur pour notre santé car je suis clean et elle m'a fait comprendre qu'elle aussi, mais je me souviens qu'elle m'a dit ne pas prendre la pilule. Merde. C'est moi le plus âgé avec le plus d'expérience...

Je dois trouver la force de mettre cette putain de capote!

- Aide-moi bébé...Aide-moi...

Pitié Seigneur donnez moi la force de stopper cette exquise torture....

Plus je me dis ça, et plus mes mouvements s'amplifient. J'essaie de me résonner chaque fois que je me retire, mais je retourne alors en elle avec encore plus de vigueur et de frénésie que la fois précédente. C'est un bonheur absolu...

- Tu est si douce, si fine, si frêle. Putain je vais te casser si je continue comme ça. Et te mettre enceinte. Merde, dis-je en serrant les dents....

- Ne t'arrête pas, surtout ne t'arrête pas. Plus fort, plus fort. Tu te retiens. Arrête de te retenir *Tony!*

Foutu.....

- Tu ne m'aides pas beaucoup là, dis-je en rigolant malgré moi.

Avant que j'ajoute quoi que ce soit, Héléna me retourne comme une crêpe et se retrouve à califourchon sur moi, ses petites mains en appui sur mon torse. J'empoigne ses cuisses avec fermeté et possessivité. Son regard est aguicheur, brillant de désir.

Elle me plaît vraiment cette nana....

- J'ai repris ma pilule, me dit-elle avec un clin d'œil, tout en commençant à onduler son bassin et à faire coulisser ma queue en elle avec une exquise lenteur. Mes mains qui étaient sur ses cuisses glissent sur son beau petit cul pour accompagner ses mouvements, et mes genoux se relèvent instinctivement pour me permettre de la pénétrer plus en profondeur. Le petit hoquet qu'elle échappe me prouve que c'est aussi bon pour elle, que ça l'est pour moi.

- Chipie. Tu aurais pu me le dire plutôt. Ça t'amuse de me voir souffrir?

Elle est effectivement très contente de son petit tour. Un sourire de victoire éclaire son visage. Tout en continuant à donner le rythme de nos va et vient, elle se retire un instant et glisse un doigt entre ses cuisses. Puis elle s'empale à nouveau sur mon membre dur comme de la pierre. Et porte son doigt à mes lèvres...

C'est super chaud là....Putain c'est super super chaud...

Je le suçote et fait tourner ma langue autour en gémissant, gémissant, gémissant comme jamais. J'adore tout ce qu'elle est en train de me faire: les mouvements sensuels de son corps sur le mien, le petit jeu qu'elle instaure entre nous, son envie de prendre le contrôle malgré son âge dérisoire. Je peux renverser la situation à chaque seconde et reprendre les commandes, mais c'est tellement excitant de cette façon là. J'avais oublié ça aussi.

Malgré tout, j'ai envie de la prendre à son petit jeu...

- Tu crois vraiment que c'est un mouflet de plus qui m'aurait fait peur, sérieux? Tu es tellement bonne et serrée putain. Je n'aurais jamais pu m'arrêter...

C'est vrai. J'étais sur le point de craquer, et je m'en foutais totalement. Je dirais même que l'idée de lui faire un bébé m'a fait bander deux fois plus....

J'ai lâché une bombe. Ma belle arrête de me chevaucher et me fixe la bouche grande ouverte. J'adore la choquer, tout comme elle sait comment me faire sortir de ma coquille. Merde, j'en ai peut-être un peu trop dit...

- Allez, viens me voir là. Ça m'excite total ce que tu me fais. Finis ce que tu as commencé.

Je me redresse et me recule contre la tête de lit en la maintenant assise sur moi. C'est trop facile sérieux, c'est un vrai poids plume. Mes baisers sur ses seins et dans son cou font leur effet, ainsi que ma main droite qui s'aventure entre ses cuisses, et ma main gauche qui recommence à agripper son fessier. Ses yeux sont fermés et ses halètements se mêlent aux miens.

- J'adore te sentir si chaude et excitée. Tu es tellement réceptive à mes caresses....

Deux de mes doigts sont déjà en elle lorsque je lui chuchote ces mots au creux de l'oreille. Ses yeux s'ouvrent et son front se colle au mien. Mon corps entier se tend quand je sens sa petite main toute chaude descendre le long de mon torse, mon abdomen, et se fermer autour de ma queue mouillée par son désir. Elle pompe sur toute la longueur et sa main glisse super bien. Pas besoin de préciser que c'est exquis. Et que je vais bientôt craquer....

- Trésor c'est tellement bon.... Tu fais ça tellement bien...BORDEL si tu savais combien de fois par jour je me fais ça en pensant à toi....

Matin midi et soir (x2 ou 3). Respectez les doses prescrites s'il vous plaît...

Nous sourions tous les deux à l'écoute de cet aveu. Puis je la regarde faire, complètement hypnotisé à la vue de ma queue qui palpite entre ses mains, à chacune de ses caresses. Elle lèche de temps en temps ses doigts, et retourne titiller le bout de mon gland turgescent. J'en chialerai presque tellement c'est délicieux. Héléna n'a que vingt-cinq ans. Mais en ce moment, elle détient le pouvoir absolu sur moi. Elle pourrait tout me demander. ABSOLUMENT TOUT.

Mes doigts qui tournent en elle ne lui suffisent plus. Elle commence à s'empaler dessus avec vigueur.

- Viens...

J'empoigne alors mon sexe et je la pénètre aussi doucement qu'il est possible de le faire lorsqu'on est dans l'état d'excitation qu'est le mien en ce moment.

Pfffffffffffffffff....Chaud Chaud Chaud!!!

Nos cris de satisfaction se mélangent. Notre plaisir est intense. Mes mains ont retrouvé leur place de prédilection sur ses fesses et accompagnent son balancement indécent.

Je suis au bout du bout.

- Demande. Autorisation. De. Craquer, dis-je au rythme de ses mouvements saccadés, le sourire aux lèvres.

- Refusé. Encore.

- Je ne peux plus trésor. Tellement bon. Viens avec moi.

Je vais craquer avant c'est sûr. Je dois la stimuler. Et je sais quoi dire pour la faire basculer:

- J'aimerais te faire l'amour sur mon bureau lundi. Sérieusement je vais y mettre tellement de cœur qu'il ne va pas y survivre. Tu es d'accord? Dis-moi oui. Tu mettras une belle petite robe courte que je pourrai facilement remonter.

Sérieux ça sort d'où tout ça? Dix années de frustration sexuelle? Bravo Tony

- Tu crois franchement que je suis en mesure de te refuser quoi que ce soit là??

- Tu as raison, dis-je en souriant. Mais j'adore te parler comme ça. Tu te serres autour de moi. Tellement bon comme çaSuper bon!!!!

Je souffle, je souffle, je souffle. Et voilà. Sérieusement, je ne sais pas pour elle, mais pour moi: Nirvana. Mes grognements raisonnent tellement dans ma chambre, qu'on dirait un ours en train de prendre son pied. Je pense que même l'appartement du premier vient d'entendre mon cri de jouissance. J'ai l'impression que mon cœur va sortir de ma poitrine.

Quant à Héléna....C'est la première fois que je l'entends jurer et crier mon prénom. Plusieurs fois. Gros sentiment débile de fierté masculine tout à coup.

Après plusieurs minutes, nous essayons de reprendre notre souffle. Pas facile. Chacun attrape les lèvres de l'autre à tour de rôle, en laissant échapper des petits bruits de satisfaction. C'est tellement sensuel, et excitant. Sa main gauche encercle mon cou, et sa main droite empoigne ma touffe de cheveux. Elle tire dessus à pleine main.

- Tu devrais t'enlever de dessus moi, si tu vois où je veux en venir.

- Tu as quel âge en fait? Me demande t-elle

Nous rigolons tous les deux.

- C'est ton truc avec mes cheveux là. C'est un espèce d'aphrodisiaque, tu ne peux même pas t'imaginer. Tu as vu comment tu m'embrasses en plus? Tu me sucés la langue comme si tu....

Arrête-toi là Tony. J'ai une classe folle non?

Ma petite poupée me lance un regard amusé mais gêné. Auquel je réponds par un baiser fiévreux.

C'est quoi ce bruit?

- C'est ton estomac qui proteste de cette façon? Allez, on va à la douche, et après je te montre mes talents de cuisinier. Je vais te porter. Reste comme ça.

Je glisse au bord du lit et file vers la salle de bains avec une superbe poupée à mon cou, et un délicieux petit cul dans mes mains.

- Tu ne pèses rien du tout. Vraiment, je me demande comment je ne t'ai pas déjà cassée.

- Tu es si doux et plein de tendresse quand tu me fais l'amour. Embrasse moi...

Pendant que je la porte, ses cuisses de part et d'autre de mes hanches, je sens son désir sur mon ventre.

J'ai déjà baisé dans une douche?

Aucun souvenir....

Ok.....deuxième round....

Chapitre 6- Adjugé...vendu!

HÉLÉNA

Lundi 18 juin

Difficile de se concentrer sur les différentes œuvres d'art proposées à la vente, quand le Maître de cérémonie en est une à lui tout seul...

J'ai l'immense honneur d'assister à ce qu'on m'a dit être «l'une des plus prestigieuses vente aux enchères de l'année» organisée par Maître JOHNSON et ses associés. Charles est passé dans tous les bureaux à onze heures ce matin pour nous rappeler cet événement à «ne louper sous aucun prétexte»...et s'est attardé cinq minutes dans le mien pour me donner quelques précisions:

- J'ai réservé un taxi pour quinze heures si vous voulez monter avec nous Héléna.
- Oui merci, c'est très gentil.
- Vous avez déjà assisté à des ventes aux enchères, je suppose.
- Oui, quelques-unes sur Paris. J'aime beaucoup.
- Attendez de voir Tony à l'œuvre. Il est époustouflant! m'a t-il crié alors qu'il remontait déjà le couloir jusqu'à son bureau.

Et oui, l'amour d'un père, ai-je pensé le sourire aux lèvres. Et le cœur serré.

Je me rend compte, maintenant que je suis en face de lui, que ce n'est en aucun cas l'amour paternel qui a influencé Charles lorsqu'il m'a vanté les talents de son fiston.

Aussi certain que la terre est ronde, et que le chocolat noir est meilleur pour la santé que celui au lait, Anthony Johnson est né pour être Commissaire-Preneur.

C'est totalement dingue l'atmosphère survoltée et électrique qui règne dans cette salle des ventes. Dès qu'il est entré, son charisme et sa présence ont envahi les lieux. Il dégage cette espèce de calme et de maîtrise qui inspire la confiance et la sécurité. Respect total.

Quant à sa tenue du jour: la prochaine fois que je vais chez lui...euh non...enfin bref... Je serais curieuse de jeter un œil à son dressing. Sérieusement, il a vraiment un goût certain pour la mode et pour porter ce qui lui convient le mieux. Couleur, matière, forme, style...Impressionnant. Aujourd'hui on a le droit à un costume trois pièces super ajusté, de couleur taupe, un peu glacé, chemise blanche immaculée et cravate noire. Le tout complété par une paire de lunettes, noire également. Tout simplement sublime Monsieur.

Toute l'équipe est installée au fond de la salle en plein milieu. Assise entre Charles et Scott, j'essaie de me faire toute petite pour ne pas me faire remarquer par Anthony. Il m'a pourtant repérée dès qu'il est entré et ne m'a pas lâchée du regard pendant plusieurs secondes. Mon pouls s'est immédiatement emballé. Puis il a fermé les yeux quelques instants...et s'est lancé.

Charles ne s'est pas trompé. Je suis complètement bluffée par la prestation de son fils. Sa voix rauque et sensuelle, amplifiée par le micro, envoûte totalement la salle. Genre, chant d'une sirène (ça existe les sirènes hommes??). Et puis il y a les gestes. Ses bras musclés et ses mains super viriles qui ne cessent de bouger dans tous les sens à une vitesse impressionnante pour désigner les enchères successives. Il va vite. Très vite. Mais en même temps, il semble faire attention à chaque détail, chaque personne dans la salle. Son regard passe de l'écran géant où apparaissent l'œuvre proposée et les montants ahurissants, à la salle, et enfin aux personnes chargées des enchères téléphoniques. Il est complètement habité et il embarque tout le monde avec lui. C'est lui qui insuffle le rythme. Lui qui orchestre; lui, lui, lui. Il charme son public avec une aisance déconcertante: une petite plaisanterie entre deux ventes, un sourire ravageur sur une enchère exorbitante. Sérieux, ce mec a une classe intergalactique...

- 330.000 à ma droite...340.000 ici....350.000 à droite à nouveau...ok 350.000une fois...350.000deux fois.....350.000 trois fois.....

PAFFFFFF!

- Adjudgé.....Vendu!!!! Au numéro 56. Félicitations Monsieur. Superbe pièce.

Il arrive même à être sexy lorsqu'il fait claquer son marteau sur le pupitre. J' en ai vu DES TONNES, des mecs taper leurs marteaux dans les salles des ventes. Mais comme lui, jamais. Je viens d'inventer une expression pour décrire Anthony Johnson: LA SEXYTUDE ;)

Je rigole toute seule de mes pensées totalement loufoques. Charles me regarde bizarrement. Je devrais peut-être reprendre une thérapie, je suis complètement tarée...

Anthony profite de la pause entre deux ventes et de l'inattention momentanée du public pour me fixer de manière intense. C'est très bref. Mais j'ai compris son message, rien qu'en plantant mes yeux dans les siens.: *«Désolé pour ce week-end....Je m'en veux pour ce qui s'est passé...arrête de me fuir....»*

Je porte encore un superbe masque aujourd'hui: celui de la fille complètement épanouie, heureuse, bien dans ses baskets, qui rigole aux petites blagues des uns et des autres, qui participe à la conversation. Est-ce que la plupart des gens ici fait comme moi? Ils parlent, plaisantent, s'intéressent, ont l'air heureux, mais en réalité, à l'intérieur, ne sont-ils pas abîmés, déprimés. Tout n'est peut-être qu'illusion, paraître. Pourtant, je reste persuadée que le bonheur existe. Le vrai. Celui sans le masque. Je suis en bonne santé. Mon boulot est génial: intéressant, valorisant. Mon patron et mes collègues sont adorables. Je me suis fait de nouveaux amis, et il faut dire que grâce aux JOHNSON (père et fils), je suis entourée de personnes formidables qui m'ont accueillies à bras ouverts. Pourquoi alors ai-je l'impression d'avoir une pierre à la place de l'estomac et une cage qui me bloque la poitrine?

Tout ce que j'AI devrait me suffire....

Mes multiples séances de thérapie, et plusieurs années de réflexion m'ont fait confirmer cette thèse: le bonheur, c'est l'absence de malheur. Dans ma tête ce bonheur est représenté par une ligne horizontale. Si il n'y a rien en dessous de cette ligne, on peut s'estimer heureux. Tout ce qui est au-dessus ne constitue que futilité et superflus. Pas besoin de ça pour vivre.

Mais ce que je N'AI PAS, et que je ne pourrai jamais avoir -ou plutôt CELUI que je ne pourrai jamais avoir- semble foutre totalement en l'air cette théorie. Depuis que j'ai rencontré Anthony Johnson, il semblerait que l'envie de flirter avec tout ce qui se situe au-dessus de cette ligne m'obsède totalement et constitue la seule chose capable de me rendre heureuse. Il me rendrait heureuse. Je le sais. Je le sens. Comme si tout ce que j'avais vécu jusqu'à présent était destiné à me mener vers lui, et que ma vie ne faisait que commencer. Comme si j'avais passé le début de ma vie dans une salle d'attente. C'est complètement dingue, je le sais. Nous n'avons partagé que de brefs instants, mais cette

complicité qui nous lie, cette force d'attraction qui nous attire comme deux aimants. Je n'ai jamais ressenti ça pour aucun homme.

PAAAFFFFFFFF!

- Adjugé...vendu au numéro 34!!

Le coup de marteau de la dernière enchère retentit dans la salle et me sort de ma réflexion.

Après deux heures passées à orchestrer les ventes, Anthony paraît épuisé. Mais ça ne l'empêche pas de clôturer de manière très éloquente, avec un zeste d'humour. Il est tellement raffiné, tellement distingué.

Raffiné et distingué. Tu m'étonnes. Je rigole intérieurement car si toute cette salle savait ce qu'il m'a dit et fait samedi chez lui. J'ai d'ailleurs une irrésistible envie de me lever et de crier: «Anthony Johnson baise comme une bête sauvage et adore me chuchoter de délicieuses saletés au creux de l'oreille!»

Avec moi il se lâche totalement et c'est un vrai bonheur de le voir comme ça. C'est notre petit secret. C'était...C'est terminé tout ça. Et oui, nous avons voulu nous réfugier dans une petite bulle de bonheur le temps d'un week-end, mais la réalité nous a rattrapée. M'a rattrapée.

- Hé la française, c'est terminé. Ça va?

Scott, comme à son habitude, vient de me griller.

- Oui bien sur, j'attends juste que la salle se vide pour partir

- On ne part pas tout de suite. Il y a un super cocktail organisé pour les gros clients. Et pour nous! Tu vas voir c'est super sympa à chaque fois. Ces trois enfoirés de beaux gosses savent recevoir.

- Je ne sais pas. Je vais peut-être rentrer, je me sens un peu fatiguée.

- QUI tu sais, va être super déçu si tu t'en vas. Il va péter une pile.

- QUI je sais n'a pas son mot à dire. Et de toute façon il doit arrêter tout ça....avec moi...

Scott se rassoit à côté de moi et après s'être assuré que personne ne nous écoute, commence à me cuisiner tout bas:

- Qu'est-ce qui s'est passé? Dis-moi tout, je suis sûr que ça t'aidera à y voir plus clair.

- J'y vois très clair, rassure toi. Tout va bien.

- Héléna. Pas de ça avec moi. Enlève ta façade de bonheur de merde et crache le morceau...

- Scott. Tu es impressionnant...

Il me regarde avec insistance et je comprends alors qu'aucune négociation n'est envisageable.

- Ok, si tu y tiens. Tu es prêt? L'histoire est très drôle: Anthony m'a ramené chez lui vendredi soir, j'ai été malade, il s'est occupé de moi, le lendemain on a passé la majeure partie de la journée dans son lit et le samedi dans la soirée pendant qu'on était en train de manger, sa femme s'est pointée pour déposer sa fille chez lui une journée plus tôt, donc je me suis planquée dans la salle de bains comme une voleuse et j'ai filé en douce pendant qu'ils étaient dans le salon à se prendre la tête. Ais-je besoin de préciser que j'étais sapée avec les fringues de Monsieur, car les miennes qui puait le vomi et qu'il avait pris soin de laver n'étaient pas encore sèches? Voilà, je crois que je n'ai rien oublié. Alors, qu'est ce que tu en penses, c'est drôle non?

Scott reste bouche bée. Muet. C'est une première...

Je détourne la tête vers le pupitre où se tenait Anthony tout à l'heure. La salle est presque vide maintenant et les larmes me montent aux yeux. Je me sens vraiment super mal là. Ce qui m'énerve dans tout ça c'est que je me suis encore laissée allée en pensant que le retour de manivelle ne m'atteindra pas. Nous étions tellement bien. Tellement dévorés par le désir tous les deux. En plus de me faire l'amour comme un Dieu, *Tony* est super attentionné, à l'écoute de mes besoins:

- Je ne serais pas contre une dernière fois sous la douche ma puce, m'a t-il dit le sourire aux lèvres et le regard brillant, dès que l'eau brûlante a commencé à couler sur nos corps.

- Monsieur Johnson, ça fait longtemps que vous prenez votre traitement? Lui ais-je demandé tout en commençant à empoigner son cul musclé magnifique.

- Pas besoin de «traitement» avec ce que j'ai en face de moi bébé. Je suis en érection du matin au soir depuis que je te connais. Et quand tu me masses les fesses comme ça.... Hmmmmm. Laisse-moi voir si tu peux encore m'accueillir.....

Son doigt délicat, entre mes cuisses, qu'il a introduit délicatement en moi, en me regardant perdre pied, avec adoration..C'était si....intime. Tellement bon. Tellement LUI.

- Tu as mal? Tu aimes ce que je te fais? Dis-le moi...

Incapable de sortir la moindre réponse....Embarquée déjà au septième ciel....

- Mon bébé ne peut plus parler. Je vais te faire jouir comme ça en fait. Tu veux? Mmmmm.....Encore plus chaude à l'intérieur qu'à l'extérieur. Bordel. Je vais décharger rien qu'en te prenant avec mes doigts... Tellement bon. Tellement bonne. Regarde dans quel état tu me mets...

Il a continué comme ça encore plusieurs minutes. Ses va et vient, ses massages, son pouce expert sur le devant, explorant chaque recoin de mon intimité, pendant que nos yeux ahuris fixaient son désir. Et toujours ces cochonneries dites de sa voix rauque, sauvage, animale.

- Arrête de me regarder comme ça, en te léchant les lèvres...

Ce mec est vraiment torride...et ses doigts sont experts...

- Tourne-toi, et mets les mains sur le mur. J'aime tellement te prendre en regardant ton beau petit cul qui s'agite.

Vous savez ce qu'il a fait pendant qu'il m'a demandé ça? Mon bas ventre se tord rien qu'en repensant à ce petit geste scandaleusement érotique: il a retiré doucement ses doigts et les a léché. Un par un. De la base à l'extrémité. Le tout accompagné d'un grognement de satisfaction, pendant qu'il entraînait en moi langoureusement, pour me faire totalement perdre la raison. Il a essayé d'étouffer ses cris en plaquant sa bouche contre mon épaule. En vain. Il n'est pas le champion des orgasmes silencieux. Ça me fait sourire malgré moi, c'est vraiment trop mignon.

Aucun mot n'est assez fort pour décrire le plaisir qu'il m'a offert dans cette douche. Aucun. En fait, finalement, à bien y réfléchir, avant lui, je n'ai jamais fait l'amour. Avant lui j'étais totalement vierge. Le sexe avec Anthony Johnson n'est que volupté, passion, gourmandise, et disons le... dépravation. Je ne sais pas si il a toujours été comme ça. Je veux dire: aussi sauvage et généreux au lit, aussi bestial et désinhibé... Etait-il ainsi avec sa femme? Ou tout ça m'est destiné exclusivement? Au fait...Couche-t-il toujours avec elle? Merde.... STOP!!! J'ai le moral à zéro.

Des rires et des voix me parviennent. Lointains. Et tout à coup très proches.

- Vous faites quoi tous les deux? Mon discours de clôture n'était pas assez clair?

Après avoir serré la main de ses clients, Anthony se plante au bout de l'allée et nous regarde, les mains dans les poches.

Craquant avec ses lunettes bordel.....

- Sérieusement, me chuchote Scott, tu connais un mec plus beau que lui? Et je suis sûr que c'est une bête de sexe. Confirme, s'il te plaît. Ça va me faire la semaine. Peut-être même le mois.

- Affirmatif.

Nous explosons de rire et nous levons pour aller le rejoindre.

- C'est quoi ces messes basses? Ça a au moins le mérite de te faire rigoler, rajoute- t-il en me fixant

très sérieusement.

Puis il me prend la main, et plante un chaste baiser sur ma joue, avant de se tourner vers Scott:

- *Miles*, il faut qu'on parle.

- Aïe, très mauvais quand tu m'appelles comme ça. Qu'est ce que tu veux me dire?

- Pas maintenant, je dois aller me changer. Tu m'accompagnes Héléna.

Merde.

J'ai envie de dire non, mais son regard super sérieux, presque sévère m'en dissuade. Et je n'ai pas entendu le point d'interrogation à la fin de sa phrase.

- Euh... OK.

- On revient dans pas longtemps *Miles*. Prépare-toi à souffrir.

Scott se dirige vers la réception, en chantonnant à l'intention d'Anthony:

- Des promesses, toujours des promesses....

En d'autres circonstances, j'aurais rigolé, mais le grand qui est à mes côtés est tellement sérieux que ça me coupe l'envie.

Il marche à toute allure et je dois faire des pas de géant pour le suivre. Nous empruntons le hall d'accueil, puis je le suis lorsqu'il emprunte l'énorme escalier en colimaçon qui dessert les étages supérieurs.

- Où allons-nous? Tu ne devais pas aller te changer chez toi? Je demande complètement essoufflée.

- On y va. C'est ici chez moi. Tu as la mémoire courte jeune fille, me dit- il alors qu'il est en train d'ouvrir la porte d'un appartement au deuxième étage...

Putain, il me fait quoi là? «Jeune fille??» Je vais le traiter de vieux con si il continue à me dire des trucs de ce genre...

Vieux con sexy.

Mince. J'étais tellement bourrée la dernière fois que je suis venue ici. Je n'ai même pas remarqué que son appartement était au-dessus de sa salle des ventes. Je ne suis, par contre, pas étonnée de ne pas l'avoir remarqué lorsque j'ai quitté les lieux. Sérieux, je ressemblais à quelqu'un qui courait pour échapper à des zombies...Repenser à ça me colle des frissons partout.

- Tu rentres, peut-être? Me demande-t-il d'un ton moqueur.

Merde, mon cerveau vient pour la énième fois de la journée de quitter ma tête. On dirait que ces déconnexions avec la réalité sont en train de remplacer mes super comptages....Tarée la fille....

A peine suis-je entrée dans l'appartement, que je me prends en pleine face tous les bons moments passés ici samedi dernier. C'est bon et terrible à la fois. Excitant autant que déprimant, quand on connaît la manière dont ça s'est terminé.

Anthony est déjà au bout du couloir quand il me crie:

- Je prends une douche! Fais comme chez toi!

Douche douche douche douche douche douche

Mes pensées me font encore sourire. Je m'éclate en ce moment c'est un truc de fou! Et je me remets à sourire. Oui, c'est vrai qu'en ce moment je m'éclate. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante. Malgré la situation. C'est très paradoxal. Je me sens mal, et bien en même temps. Super bizarre comme sentiment. Et je ne regrette rien. Absolument rien.

J'entends le bruit de l'eau qui coule.....

Sois forte ma fille, sois forte....

Je vais aller préparer un thé. Ça m'occupera l'esprit. Et surtout les mains. Mince, j'éclate de rire toute seule maintenant...

Me retrouver dans sa cuisine à préparer le thé sur l'immense îlot central me rappelle à quel point nous étions complices tous les deux samedi, et à quel point GRINCHEUX est adorable, attentionné et merveilleusement drôle:

- Alors, assieds-toi je t'en prie. Après cette merveilleuse.....douche, m'a t-il dit avec un regard coquin et un clin d'œil qui l'était tout autant. Nous devons reprendre des forces. Je te propose donc.....de te cuisiner..... des pâtes!!!!!!

J'ai éclaté de rire.

- Tu te moques? Attention, je te signale que MES pâtes sont les meilleurs du monde! Ma fille te le confirmera. Et arrête, sinon je viens te chatouiller...

- Pffffff! Pas cap'.

Jamais je n'aurais dû dire ça. En deux secondes il a fondu sur moi et m'a fait la séance de chatouilles la plus atroce et la meilleure de toute ma vie. Après plusieurs secondes de mes hurlements, et de ses

rires, il a eu pitié et s'est arrêté.

- Embrasse-moi et je retourne aux fourneaux. Mes fringues sur ton beau petit cul, ça me plaît vraiment...

- Va faire à manger homme. Moi avoir SUPER FAIM!!!

Et nous avons continué comme ça tout l'après midi. Manger ses pâtes délicieuses (excellentes même) assis sur nos tabourets dans la cuisine l'un à côté de l'autre, chahuter, rigoler, s'embrasser, tout simplement parler:

- J'aime bien ton tatouage. C'est un signe tribal? Tu l'as depuis quand?

- Oui. Depuis l'Université. J'étais complètement bourré quand je l'ai fait faire. On venait de faire une fête arrosée. Moi aussi je le trouve sympa. Je m'en suis bien sorti. Tu imagines? Dans l'état où j'étais, j'aurais pu choisir un truc horrible...

- Genre.. Tête de mort?

- Ouais, m'a t-il répondu en rigolant.

- J'aimerais en avoir un.

- Sérieux? C'est une super idée. Ça t'irait bien trésor. J'adorerais que tu le fasses.

Je fonds quand il m'appelle comme ça

- Je ne sais pas où par contre. Peut-être...

Avant que j'ai pu finir ma phrase, il était déjà à genou devant moi à relever mon (son) tee-shirt pour m'embrasser dans le bas du ventre, à l'endroit où, je suppose, il voulait que soit mon futur tatouage. Je suppose, car je n'ai pas pu lui demander. J'ai eu juste le temps de me réfugier dans la salle de bains quand sa femme et sa fille ont débarqué sans frapper. La peur et la honte de ma vie. Ça a au moins eu le mérite de remettre mes idées en place et mes pieds sur terre. A quoi ai-je pensé? Ou plutôt, à quoi n'ai-je pas pensé en me laissant aller de la sorte?....

- Thé? Super. Merci. Exactement ce qu'il me faut. A quoi tu penses?

Énième reconnexion avec la réalité. Anthony a pris sa douche, sent super bon et finit de s'habiller en face de moi. Ses cheveux sont ébouriffés, et encore tout mouillés. Pour le bas, chino bleu et pour le haut, chemise blanche avec de fines rayures assorties au pantalon que Monsieur est en train de finir de boutonner.

Encore une belle démonstration de votre bon goût en matière vestimentaire Maître Johnson....Et

de votre sexytude....

- Je regardais ton appartement, et je me disais qu'il était superbe...

- Vraiment...Tu pensais à ça?

Non, bien sûr que non. Mais il n'a pas besoin de savoir que je radote comme une vieille folle. En plus, c'est vrai que je le trouve superbe cet appartement. Lumineux avec ses grandes fenêtres, chaleureux avec son parquet ancien vitrifié, les toiles colorées qui jonchent les murs, la monumentale bibliothèque qui, en comparaison, donne à la mienne, l'allure d'une étagère IKEA.

La cuisine dans laquelle nous sommes, ouverte sur le séjour est très moderne, toute blanche, alors que dans le reste de l'appartement, il a choisi de privilégier des matériaux qui donnent un aspect d'antan. Toujours ce mélange de moderne et d'ancien que j'adore. J'aime aussi les tapis, immenses, colorés et épais, et les quelques œuvres d'art qui sont posées ici et là. Tout cet ensemble donne à ce lieu un cachet fabuleux. Cet appartement est beau, lumineux, chaleureux, un mélange de moderne et d'ancien. Cet appartement c'est...Anthony.

- Tu m'écoutes?

- Hein? Euh oui, excuse moi. Oui bien sûr! J'adore ton appart'...Et je pensais à ça....

Il me fixe d'un air soucieux. Mince. Je me suis fais griller. Finalement, je préférais quand je me prenais pour une calculatrice, j'avais moins l'air d'une folle.

- Tu n'as pas répondu à mes appels. Ni a mes messages. J'étais super inquiet tout le week-end. Tu aurais au moins pu m'accorder un moment ce matin quand je suis venu saluer mon père.

Comment a t-il eu mon numéro?

- J'étais en rendez-vous.

Menteuse.

- Et ton téléphone, tu ne sais pas t'en servir?

- Tu te prends pour mon père là ou quoi?

Merde...C'est sorti tout seul....Merde Merde Merde.

C'est vrai que j'ai réagi comme une gamine. J'aurais au moins pu lui dire que j'allais bien, même si ce n'était pas vraiment le cas. J'ai passé mon dimanche en pyjama sur le canapé à manger des bretzels.

Il a l'air d'avoir avalé un parapluie là. Je le sens un brin énervé.

- Il faut que je rejoigne tout le monde en bas. On en parlera plus tard...

- Comme tu veux...

Le trajet du retour se fait dans un silence de mort...

Deux petits glaçons sur la banquise.....

Je dois briser la glace. Avant qu'il n'entre dans la salle de réception, et après avoir vérifié que personne ne nous regarde, mon bras tire discrètement le sien:

- Hé!

- Quoi?

- Pardonne-moi, je ne voulais pas dire ça. J'ai un peu dérapé. Et j'aurais dû répondre. Mais c'est trop pour moi tout ça...

- Je sais. Mais je ne supporte pas que tu me fuies, ou que tu me fasses la gueule.. Ça me met hors de moi!!!

- Je vois ça....

- Je vais trouver une solution....

- Il n'y a aucune solution. Ce que l'on fait est mal. Très mal. Et on arrête. Point. Je ne veux pas être ta maîtresse, ni ton plan cul.

Putain je vais m'en prendre une. Il est furax. Super furax..

Sa mâchoire tressaille. Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien quand il me dit:

-Je suis à deux doigts de te ramener en haut et de te montrer ce que je ferais si j'étais ton père, pour m'avoir dit toutes ces monstruosité....

Sérieux?? Je vais exploser de rire...Sexytude...

- Vendu, Maître Johnson, lui dis-je avec un sourire coquin en m'éloignant en direction des petits fours et du champagne...

Chapitre 7- Tel est pris...qui croyait prendre

ANTHONY

Lundi 2 juillet

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h30

Mademoiselle,

Pourriez-vous, vous et votre belle petite robe, monter me voir dès que possible et m'apporter le dossier des russes dont Charles m'a parlé ce matin dans votre bureau?

A tout de suite...

Anthony JOHNSON

Commissaire-Priseur débordé

Ps: «**dès que possible**» et «**A tout de suite**» étant les mots essentiels de mon message.

De : hwanderbilt@assurance.johnson

A : ajohnson@commissairepriseur.associe

9h35

Cher Maître,

Vous n'êtes pas sans savoir que, moi et ma belle petite robe, avons une activité professionnelle TOUT COMME VOUS, et un timing très chargé aujourd'hui. «Dès que possible» signifiant dès que je

«peux», la probabilité pour moi de pouvoir monter vous SATISFAIRE et vous apporter ce dossier très rapidement est quasi inexistante...Oserais-je vous rappeler qu'à quarante ans, il est fortement conseillé de marcher au moins une demie-heure par jour...

Hélène WANDERBILT

Assistante de **Charles** JOHNSON (et non de **Anthony** JOHNSON.)

Je pense qu'il y a eu méprise...

De:ajohnson@commissairepriseur.associe

A:hwanderbilt@assurance.johnson

9h40

Mademoiselle,

J'ai effectivement conscience que, TOUT COMME MOI, vous avez une activité professionnelle prenante et un emploi tu temps très chargé. Vous n'êtes malheureusement pas mon assistante, et je pense que c'est une bonne chose, car mon travail, ainsi que le votre, ne se feraient pas....Je me vois dans l'obligation cependant d'INSISTER LOURDEMENT et de réitérer ma demande de vous voir TOUT DE SUITE, dans MON BUREAU, (et ce pour des raisons qui me sont personnelles), avec le dossier des russes. Quant à ma forme physique, merci de vous en préoccuper, mais il me semblait vous avoir prouvé, à maintes reprises, qu'elle était EXCELLENTE, malgré mon âge avancé...

Anthony JOHNSON, Commissaire- Priseur insatisfait

PS: Moi aussi je sais utiliser le touche MAJUSCULE

PS: J'aime assez l'idée que tu viennes ME SATISFAIRE...

De:hwanderbilt@assurance.johnson

A:ajohnson@commissairepriseur.associe

9h56

Cher Maître,

Vous n'oseriez tout de même pas insinuer que je ferais dans la promotion canapé si j'étais votre

assistante?Pardonnez-moi, mais j'ai dû mal comprendre...

Vos raisons personnelles de ne pas pouvoir quitter votre bureau m'intriguent....J'imagine bien des choses...Merci de satisfaire ma curiosité. Quant à votre TON AUTORITAIRE, rangez le dans le même tiroir que votre EGO DEMESURE!

Hélène WANDERBILT

Assistante de **Charles** JOHNSON, outrée.

PS: Super! Je suis contente de savoir que tu sais te servir de ton clavier d'ordinateur...

PS: TE SATISFAIRE...Une mission bien compliquée....

De:ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

10h03

Mademoiselle,

Vous savez ce qui diminue chez moi en vieillissant???

MA PATIENCE!!!!

Viens me voir trésor....s'il te plaît.

Tony

De:hwanderbilt@assurance.johnson

A: ajohnson@commissairepriseur.associe

10h08

Tu vois quand tu veux....

J'arrive d'ici cinq minutes.

Hélène

PS: Ne m'appelle pas comme ça.

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

10h10

D'accord bébé...;)

Tony

Je crois que je ne me suis jamais autant amusé de toute ma vie. J'adore les lundi matin qui commencent comme ça. J'ai passé ma semaine dernière à la taquiner et à jouer au boss autoritaire sur sa boîte mail. Elle râle, mais je crois qu'elle aussi adore tout autant que moi nos petites joutes verbales. Depuis qu'Hélène travaille à l'étage du dessous, en étroite collaboration avec moi, un sourire béat est figé sur mes lèvres en permanence. Je vis au pays des bisounours! J'adore sa douceur, son humour, son sens de la répartie et son inébranlable conscience professionnelle. Plus j'apprends à la connaître, et plus elle m'éblouit. Cependant, même si sa présence à mes côtés me ravie, je commence à être à cran. Suite à sa demande, nous avons tout arrêté. Et je ne sais pas combien de temps je vais tenir sans la toucher. Le bisous du matin est un peu léger...

La semaine dernière, Taylor était à la maison, ce qui m'a empêché de sombrer dans la folie. Mais j'avoue que cette semaine s'annonce plus compliquée. Surtout si elle continue à venir travailler avec des robes du genre de celle d'aujourd'hui: Portefeuille, ultra sexy, ultra décolletée, ultra fine...vous savez, le genre avec le petit lien sur le côté qui retient tout, et sur lequel je n'ai pas du tout envie de tirer....Le tout encore accompagné d'une paire d'escarpins à talons vertigineux. *Mama Mia...*

Nous n'avons toujours pas reparlé de ce qui s'est passé à mon appartement ce fameux samedi. Mais j'ai bien l'intention d'organiser ça pour cette semaine. Après tout, elle n'a pas pu oublier qu'elle m'a promis un dîner...Faveur que j'ai obtenu grâce à Scott, et à sa merveilleuse invention du bizutage des nouvelles recrues. Les shots de tequila, ça par contre, c'était une idée de merde. Il en a convenu....

Si j'allais l'attendre dans la salle de repos et préparer deux cafés? Elle serait peut être plus à l'aise que dans mon bureau....

- Je croyais, Monsieur, que vous ne pouviez pas sortir de votre forteresse?

Hélène me surprend en posant sa main dans le bas de mon dos, alors que je suis en train de scotcher devant le café qui remplit les tasses, les mains dans les poches de mon pantalon. Putain c'est bon...

Laisse ta main, laisse ta main, laisse ta main....

Je n'ose même pas me retourner vers elle, de peur que le contact ne se rompt. La semaine dernière j'ai lutté chaque jour pour ne pas la toucher mais en vain. Vendredi j'ai craqué: Alors que je sortais de la salle de réunion pour rejoindre mon bureau, j'ai aperçu son superbe petit cul tandis qu'elle était en train de parler à David, appuyée sur l'embrasement de la porte de son bureau. Mon corps est instinctivement venu se lover derrière le sien et mes deux mains ont malencontreusement glissé sur ses hanches...J'ai posé une ou deux questions pour le boulot à David pour détourner son attention, et pendant ce temps, j'ai continué à la caresser...putain c'était délicieux...Je ne me serais jamais arrêté si elle n'avait pas posé ses mains sur les miennes pour me les retirer...à contrecœur, je l'ai bien senti. Elle peut me dire ce qu'elle voudra, elle n'a pas envie que j'arrête tout ça. Je le sais. Tous ces petits cœurs dans les yeux quand elle me regarde...c'est trop mignon. Et ça me donne une pêche d'enfer! J'ai décidé d'arrêter de me prendre la tête pour l'instant avec les sujet «Elizabeth» et «divorce». L'envie de suivre mes sentiments est plus forte pour une fois. Et William a raison (oui je sais ça me fais bizarre aussi...), nous sommes séparés après tout. Sauf que cette séparation n'a maintenant plus la même signification pour moi...

- Hé... ça va? Insiste-t-elle.

Je ne lui réponds toujours pas. A la place, je me retourne et plonge ma tête dans son cou, les mains toujours plantées dans mes poches.

Un gros câlin, je veux qu'elle me fasse un gros câlin...

Ce qu'elle fait...Ses petits doigts tous chauds dans mes cheveux, son autre main dans ma nuque. Mmmmm le paradis. Je tente une approche:

- Embrasse-moi...

- Ce n'est pas une solution. Il ne faut pas. Arrête. Tu te rends compte si on nous surprend.

- Je m'en tape. Embrasse-moi....

- Anthony, on doit regarder le dossier des russes. Je suis montée pour ça...

- Je m'en tape aussi, lui dis-je tout en continuant à essayer de lui voler un baiser. Tu sais ce que j'adore. Ton petit accent qui ressort quand tu prononces mon prénom. Ça m'excite à un point que tu ne peux même pas imaginer....

Elle essaie de me repousser, mais mes mains sont maintenant sorties de mes poches pour maintenir ses hanches contre moi.

Bordel mais qu'est ce qui me prend? Je suis fou ou quoi? J'ai tellement envie d'elle...

- Pourquoi tu m'as fait monter alors?

Vérité édulcorée? Ou vérité cash?Cash:

- J'avais envie de tester avec toi la solidité de mon bureau, lui dis-je avec mon plus beau sourire en coin.

Bordel quand je m'entends parler comme ça, je me dis que cette fille m'a vraiment transformé en gros pervers.

Elle explose de rire.

- C'était donc ça, tes «raisons personnelles»?

- Oui Madame! Après tout, c'est toi qui a proposé de ME SATISFAIRE. Le son de ma voix est de plus en plus rauque. Si tu ne m'embrasses pas maintenant je te jures que je vais saturer ta boîte mail de messages super cochons....

- Tu exagères. Tu sais qu'on ne doit pas faire ça. Surtout ici.

- Ok! Donc tu ne veux pas baiser sur mon bureau, tu ne veux pas m'embrasser. Tu es donc dans l'obligation d'accepter mon invitation au restaurant jeudi soir de cette semaine...C'est la moindre des choses non? En plus, tu me l'as promis n'oublie pas...

- Mon Dieu! Depuis quand as-tu préparé tout ça!!! Me demande-t-elle tout bas en rigolant.

- Une semaine à peu près. Bon alors, c'est oui?

Après un petit temps de réflexion, elle me regarde de ses grands yeux pétillants de malice et me dit:

- Bien sûr que c'est oui...Satisfait?

- En partie. Je pense être pleinement satisfait jeudi soir....

- C'est un dîner....Seulement un dîner...

- On a le droit de rêver. Non? Tiens, café. Bon allez, on s'y met?

Nous passons l'heure suivante dans la salle de repos à discuter du dossier des clients russes que nous allons rencontrer à la fin de la semaine. Héléna parle le Russe... Putain, en plus d'être très belle, elle est super intelligente cette nana. Brillante. Son boulot, elle le connaît sur le bout des doigts, et elle percute au quart de tour sur tout ce que je lui explique. Je sens que mon avis et mes connaissances l'intéressent au plus haut point. Elle me pose plein de questions, et n'hésite pas à me contredire à plusieurs reprises. Discussion passionnante, constructive, amusante...Bref bonheur total. Alchimie.

Complicité. Encore quelque chose d'inédit pour moi...

- Salut ma belle! C'est super de te voir chez nous! Tony a enfin réussi! Alléluia!!! Sérieux j'en peux plus de son humeur de merde. Aies pitié de nous Héléna! Viens tous les matins lui faire sa petite gâterie à ce vieux pervers qu'il nous foute la paix, bordel....

William Parker est un gros connard égocentrique dénué de tout sens moral et de savoir vivre...qui me fait chier au quotidien....autant qu'il me fait mourir de rire.

- Tu as remarqué que j'étais là ducon? Lui demande-je sur un ton faussement énervé.

Héléna est cramoisie et se retient de rire, tandis que William s'assoit à table avec nous, en nous sortant son plus gros sourire de l'année. La conversation qui s'ensuit tourne autour des rendez-vous de la journée et nous passons un bon moment tous les trois. Vraiment. J'ai envie que ça dure plus longtemps. J'aime bien quand Will est comme ça: naturel, simple, calme, sans son masque de gros connard arrogant. Il est super gentil avec Héléna, écoute attentivement tout ce qu'elle dit et s'intéresse même à son boulot. C'est vraiment un gars bien quand il veut....

- Bon, désolée mais je dois vous laisser, nous dit-elle tout à coup.

Mince ...Déjà?

- Bien, je pense que nous avons fait le tour de toute façon. Je vous libère Mademoiselle...

- Merci Monsieur...

- Monsieur aimerait bien un petit geste affectueux venant de votre part, afin de l'aider à affronter sa journée qui s'annonce merdique....

Après un regard vers Will et une brève hésitation, Héléna se lève et me colle un gros bisou sur la joue. Je ne sais vraiment pas ce qui me retient à ce moment là de plonger ma tête dans son décolleté et de tirer sur ce putain de petit lien qui attache sa robe...

- Bonne journée Monsieur le commissaire priseur débordé, me chuchote t-elle au creux de l'oreille.

Bonne journée mon amour.....

- A toi aussi, lui dis-je très sincèrement. Et n'oublie pas: la porte de mon bureau t'est grande ouverte...

Elle ne se retourne pas, mais je l'entends glousser en sortant. William me fixe de son regard amusé...

Cinq, quatre, trois, deux, un...

- Tony, j'adore te voir ramer comme ça bordel. Elle te tient par les couilles!! C'est bon!!!!Trop

bon!!!!

Et il quitte la salle en rigolant comme un gros malade...

Je retire ce que j'ai dit tout à l'heure: finalement, c'est bel et bien un irrécupérable gros connard...

Jeudi 5 juillet

Le facteur temps est vraiment un phénomène curieux. Parfois, la semaine que vous avez passée semble n'avoir été qu'une seule journée, et parfois, trois putain de petits jours semblent avoir duré un siècle BORDEL....Nous sommes jeudi soir, il est déjà 19 heures, et je ne tiens plus en place. Je dois absolument signer tout le courrier préparé par mon assistant avant de partir, et j'ai l'impression que, plus j'en fais, et plus il y en a....Je suis tellement énervé que je me demande même si je ne vais pas l'engueuler demain pour avoir autant travaillé. En fait, si je ne le connaissais pas si bien, je jurerais qu'il l'a fait exprès....

Ce matin, avant de commencer mes rendez-vous, j'ai envoyé un petit message à Héléna:

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h00

Mademoiselle,

Concernant notre entrevue de ce soir, je pensais venir vous chercher vers 20h00. Cela vous convient-il?

Anthony JOHNSON,

Commissaire-Priseur, Impatient.

De: hwanderbilt@assurance.johnson

A: ajohnson@commissairepriseur.associe

9h05

Cher Maître,

Cela me convient parfaitement. Dites-moi comment m'habiller pour cette «entrevue» s'il vous plaît.

Héléna WANDERBILT

Assistante de Charles JOHNSON, un brin énervée

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h07

Mademoiselle,

Je passerai donc vous chercher à 20 heures. Concernant votre tenue, le restaurant est assez classe, et il conviendrait de porter quelque chose d'élégant et de raffiné. Je vous conseille donc de ne pas changer vos habitudes vestimentaires car vous êtes, tous les jours que Dieu fait, classe élégante et distinguée.

Anthony JOHNSON,

Commissaire-Priseur, Impatient... et inquiet.

PS: Pourquoi es-tu énervée trésor?

De: hwanderbilt@assurance.johnson

A: ajohnson@commissairepriseur.associe

9h10

Cher Maître,

Je suis très contente que mon style vestimentaire vous plaise et vos compliments me vont droit au cœur. Surtout venant de la part d'un homme qui semble défilier en permanence pour Karl Lagerfeld.

Je suis énervée car je viens de renverser la totalité de mon P***** de café sur mon tailleur!!!! P***** de B***** de M*****!!!!

Je te laisse il faut que j'aïlle nettoyer mes C*****

A ce soir...

Hélène WANDERBILT

Assistante de Charles JOHNSON, tachée, brûlée... et vulgaire.

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h12

Désolé mais j'en perds mes mots tellement je rigole :))))))

Alors attends, dis-moi si j'ai juste:

PUTAIN

PUTAIN DE BORDEL DE MERDE

CONNERIES

J'adore jouer à ça! Je suis mords de rire tout seul comme un con dans mon bureau je te signale...

Vraiment désolé que tu te sois brûlée. Tu veux que je vienne t'aider à te déshabiller?? Tu ne vas quand même pas faire ça toute seule? Si c'est le cas, pense à moi en le faisant bébé...

Anthony JOHNSON,

Commissaire-Priseur, Impatient...et pété de rire.

PS: Tu trouves que je m'habille trop classe?

De: hwanderbilt@assurance.johnson

A: ajohnson@commissairepriseur.associe

9h15

C'était un compliment...Tu t'habilles comme un DIEU.

Et ne t'inquiète pas pour moi, je vais me débrouiller. Il y a beaucoup de choses que je fais toute seule.... en pensant à toi.....

Hélène WANDERBILT

Assistante de Charles JOHNSON, autodidacte....

PS: ARRETE DE M'APPELER COMME CA!!!!!!! surtout ici.

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h17

Sérieux, tu viens bien de dire ce que tu viens de dire?????????????

.....
Tu veux ma mort ou quoi???

A ce soir bébé

Anthony JOHNSON,

Commissaire-Priseur, Impatient...et fou de désir.

PS: arrête avec ta touche MAJUSCULE

Je souris en repensant à cet échange de mails. Je n'ai pas arrêté de l'imaginer en train de faire....ce qu'elle m'a dit qu'elle faisait en pensant à moi. Il faut que je me sorte ces pensées de la tête sinon je vais être incapable d'aligner trois mots dans la conversation ce soir.

Terminé!!!! J'ai signé ce maudit courrier tellement rapidement que j'ai très certainement signé mon arrêt de mort sans même m'en apercevoir. Et je crois que je n'ai jamais été aussi vite pour rentrer chez moi, prendre ma douche, et me changer.

Il est vingt heures pétantes quand je sonne chez Héléna. Le petit bip de l'interphone m'indique qu'elle m'a ouvert et que je dois monter.

Dangereux, très dangereux....

J'espère qu'elle sait ce qu'elle fait, car moi....pas du tout. Me voilà encore de retour dans le passé à me débattre avec mes hormones de jeune étudiant. Je ne suis plus qu'un corps en ébullition, qui ne pense qu'à une seule chose. Pas besoin d'épiloguer....

Étrangement, alors qu'elle ouvre la porte de son appartement pour m'accueillir et que je la vois pour la première fois de la journée, un sentiment de plénitude totale m'envahit. Un sentiment d'apaisement. Elle est là, avec moi, ce soir, rien qu'avec moi, et c'est tout ce qui compte. J'ai toujours autant envie d'elle, certes, mais maintenant qu'elle est près de moi, que je peux l'admirer, la sentir, la toucher, je me sens vraiment détendu et serein. Et l'envie de profiter de chaque instant en sa compagnie est plus fort que tout. Je sais qu'elle ne souhaite pas plus qu'un dîner, et que nous ne finirons certainement pas la soirée comme je le voudrais. Mais je suis tellement accroc d'elle que je me contenterai simplement des miettes qu'elle voudra bien me donner...

- Tu es superbe....

Elle l'est. Elle est aussi très maline et semble savoir ce qui touche ma corde sensible. Je ne lui ai

jamais dit...et pourtant: elle a choisi une robe noire style années cinquante. Vous savez, comme celles des pin-up de cette époque. Haut super serré et bas super évasé qui arrive juste au-dessus du genou. Talons noirs assortis.....Mmmmmmm....En plus, avec sa poitrine généreuse, sa taille toute fine et ses jambes immenses, elle est le mannequin parfait pour ce genre de robe. Je ne peux pas m'empêcher de lui poser la question:

- Comment tu as su?

- Intuition féminine.... Tu aimes?

- Tu veux vraiment me tuer en fait. C'est ça? Dis le...

Pendant qu'elle ferme la porte à clé en rigolant, j'en profite pour glisser un baiser chaste sur sa joue. Je ne sais pas pourquoi, mais je vois dans son regard un petit air malicieux que je ne lui connais pas d'habitude. Du moins pas de manière si exacerbée. Elle mijote quelque chose ou quoi??

C'est notre premier trajet seulement tous les deux. Dans MA voiture...

- Tu as changé de voiture? Me demande-t-elle alors que je lui ouvre la porte passager de mon coupé MERCEDES.

- Non...

- Ah ok. C'est seulement ta voiture du dimanche...

- Du jeudi en l'occurrence. Je te sors le grand jeu tu vois...

Le trajet jusqu'au restaurant est... comment dire...encourageant. Si le mec qui a inventé les boites automatiques était devant moi en ce moment, je lui sauterais au cou. Dès que la voiture rejoint la circulation, ma main se pose sur le genou de ma passagère, et monte dangereusement au fur et à mesure des kilomètres que nous parcourons. Elle ne semble pas m'en tenir rigueur...bizarre...Elle va même jusqu'à poser sa petite main sur la mienne...

Savoure mon pote, ça va pas durer...

- Tu as faim? Lui demande-je en portant sa main à mes lèvres pour l'embrasser.

- Oui. Tu m'emmènes où?

- Surprise, lui dis-je, en la reposant sur ma cuisse à moi.

Tous ces petits gestes d'affection qui paraissent anodins, constituent en ce moment, pour moi, une planche de salut. Car je suis très très très en manque d'elle et je ne suis pas persuadé que la soirée va tourner à mon avantage...

Si je fais trois fois le tour de la ville , vous pensez qu'elle va s'en apercevoir?

Hélène reconnaît tout de suite l'endroit quand je me gare devant le restaurant. J'espère qu'elle ne va pas trouver ça trop ringard que je l'emmène sur les lieux de notre première rencontre. Apparemment non, vu le large sourire qui illumine son doux visage.

Il fait très bon ce soir. Nous laissons nos vestes dans la voiture et je ne peux pas m'empêcher, tandis que nous entrons dans le restaurant, de faufiler ma main sous la crinière d'Hélène pour la poser sur sa nuque. Un frisson semble lui parcourir le corps...

- Tu as froid?

- Non, me répond-elle en rigolant comme si elle venait de se raconter une blague silencieuse.

J'ai réservé une table dans un coin tranquille, à l'abri des regards indiscrets. Ce n'est pas tant pour moi, mais je ne veux pas qu'elle soit embêtée si jamais nous venions à être pris en photo. Elle n'a pas à subir les mauvais côtés de ma notoriété.

Après avoir commandé nos plats et le vin, nous nous regardons tous les deux, les yeux dans les yeux, sans rien dire, pendant au moins deux bonnes minutes. Le moment est chargé d'émotion. Je suis persuadé que nous pourrions rester comme ça des heures entières.

- A quoi penses-tu? Je demande en calant mon menton dans mes mains.

- A toi. Et c'est un peu récurrent ces temps-ci, dit-elle avec une petite moue agacée.

- J'aime que tu penses tout le temps à moi. Je pense tellement à toi que je n'arrive plus à me concentrer pour quoi que ce soit. Ma fille m'a dit la semaine dernière que j'avais le cerveau cramé...

- Non?!!!! s'esclaffe-t-elle

- Hé!! Ne rigole pas! Elle a 14 ans bordel! Elle n'a pas à me dire des trucs comme ça!!! dis-je faussement indigné.

- Parle-moi d'elle, me demande-t-elle tout à coup très sérieusement.

- Et bien, elle est très belle, très intelligente, vive, intéressante, très drôle etc'est une chieuse de première quand elle s'y met, lui dis-je en souriant.

Ça la fait sourire.

- Non, plus sérieusement. Taylor est super...

Elle me fixe un instant silencieuse et poursuit:

- Tu la vois souvent?

- Une semaine sur deux. Au début c'était dur...Et puis....On s'y ai fait tous les deux. Je l'appelle tous les soirs quand je ne l'ai pas.

- Elle espère que tu vas retourner avec

Elle n'arrive pas à finir sa phrase...

- Sa mère? Je ne sais pas. Nous n'en avons jamais discuté et elle n'en parle pas. Tu vois, je n'ose pas aborder le sujet avec elle. A tort ou à raison. Je me dis: Si ça se trouve, elle s'en fou royalement et je vais foutre le bordel dans sa tête si je lui en parle. Elle a l'air tellement bien dans ses baskets. Mais ce n'est peut-être qu'une façade après tout. Un masque...

Ma remarque lui fait quelque chose. Je ne comprends pas. J'ai besoin de comprendre:

- Explique-moi. Pourquoi tout ça te touche à ce point? Pourquoi tu ne veux pas qu'on essaye tous les deux? Je t'ai dit que je divorcerais si tu me le demandais. Je vais le faire de toute façon.

L'arrivée de nos plats interrompt notre discussion. Je ne la lâche pas un seul instant du regard, et ce, même quand je goûte le vin et fait signe au serveur de remplir son verre. Je ne sais pas si elle va s'expliquer. Je l'espère. Je vais la laisser venir. C'est plus prudent. Après quelques minutes silencieuses à déguster notre poisson, elle se lance enfin.

- Mon père nous a quitté quand j'avais treize ans pour une femme beaucoup plus jeune que lui. Il est parti du jour au lendemain.

Ok

- Tu le vois toujours?

- Non. Il a essayé de reprendre contact avec moi depuis, mais j'ai tiré un trait sur lui. Je lui en veux trop. Il a bousillé ma jeunesse ce connard. Et sa pétasse aussi...

- Je suis désolé. Vraiment. Mais je trouve que notre situation est différente. Tu penses que si tu me dis oui, on va faire souffrir Taylor comme toi tu as souffert? Et qu'elle nous détestera? Je ne l'abandonnerai pas tu sais. En plus ce n'est pas comme si je vivais encore avec sa mère...

- Si tu divorçais et qu'on se mettait ensemble, je deviendrai à ses yeux la pétasse qui a fait divorcer ses parents. Tu sais combien j'ai passé de temps chez mon psy? Beaucoup trop...

Je réfléchis silencieusement à ce qu'elle vient de me dire. Après quelques minutes, Héléna me demande:

- A quoi tu penses?

- Je ne sais pas. Je me dis que tu aurais peut-être mieux vécu les choses si il n'était tout simplement pas parti. Je n'ai pas l'intention d'arrêter de voir ma fille si du jour au lendemain je m'engage dans une relation avec toi. Tu ne crois pas que ça fait une différence?

- Si. Peut-être. Je ne sais pas. Certainement. Mais peut-être qu'elle ne voudra plus te voir?

- Comme tu as pu le remarquer, je suis du genre collant, lui dis-je avec mon plus beau sourire. En plus, on est super fusionnels tous les deux. Jamais Taylor ne me ferait un truc pareil. Et je suis sûre qu'elle t'adorerait. Tu imagines, tu as moins de différence d'âge avec elle qu'avec moi, lui dis-je en rigolant.

- C'est pas faux....

- Tu promets d'y réfléchir? Et s'il te plaît ne viens pas me prendre la tête avec le fait que tu travailles pour mon père, notre différence d'âge et bla bla bla....On s'en tape de ça. Et puis merde à la fin! J'aimerais bien que quelqu'un s'occupe un peu de ce que MOI je veux bordel!

Elle pouffe de rire et me demande tout bas:

- Et que voulez-vous Monsieur Johnson?

Tout bas aussi, en me penchant vers elle, je lui réponds:

- Te faire l'amour matin midi et soir, sans avoir le sentiment que je vais aller rôtir en enfer.

Elle secoue la tête en souriant et porte son verre de vin à sa bouche. Aucune réponse de sa part. Mais je sens que j'ai marqué des points et qu'elle va y penser. Je l'espère.

Nous finissons notre plat en silence, sans nous quitter des yeux.

Au bout d'un moment, je décide de relancer la conversation sur un sujet beaucoup plus sérieux:

- Alors au fait, j'aimerais bien que tu explicites ton dernier mail de ce matin. Ça m'intéresse au plus haut point. Raconte-moi tout dans les moindres détails. On ne lâche pas des bombes comme ça, sans s'expliquer après. Ça m'a obsédé toute la journée. Explique-moi comment tu te caresses en pensant à moi? Lui demande-je tout bas.

- Tu es fou. Pas ici, me répond-elle faussement indignée.

Mais je continue, car je m'amuse vraiment:

-Tu le fais quand? Le soir, la nuit, le matin? Au boulot?

- Arrête!!!! chuchote-t-elle en me lançant des éclairs

- Ne sois pas gênée. Je fais la même chose que toi. Tu n'imagines même pas le nombre de fois où je me suis fait plaisir en pensant à toi. A ta bouche, tes seins, tes fesses, ton odeur... et tes petits gémissements de plaisir quand tu es sur le point de jouir autour de moi...

Sa tête est cachée dans ses mains. Nous gloussons tous les deux comme deux gamins et vu la tête de la serveuse qui se plante à côté de notre table, je pense qu'on a vraiment l'air de deux gros débiles:

- Dessert Messieurs-Dame?

Hélène me coupe au moment où je m'apprête à répondre:

- Non merci nous sommes attendus. L'addition s'il vous plaît.

Je ne comprends rien du tout.

Merde elle veut écourter la soirée....

- Tu veux t'en aller? Déjà? Tu ne veux pas manger un dessert?

- Je pensais qu'on pourrait prendre le dessert chez toi.

Hein????????????????????

- Euh....Si tu veux oui. J'ai de la glace au congélateur et....

- T'inquiète, j'ai tout prévu.

Sa main tapote son sac à main qu'elle vient d'attraper. Son sourire est malicieux. Je vire peut-être parano mais je me demande si elle ne me cache pas quelque chose. Je m'en fiche. Après tout elle vient de proposer de venir chez moi. C'est bien ce que je voulais non? Sauf qu'il y a un truc qui cloche...Mais je ne sais pas quoi.

Et ça se confirme tout le long du trajet. Lorsque je pose de nouveau ma main sur sa jambe, Hélène m'incite à la glisser sous sa jupe....et à remonter. Exquis, PUTAIN Exquis.

- Tu veux qu'on attrape un accident chérie?

Pas de réponse. Au lieu de cela, sa main se pose sur ma cuisse...et remonte....

Pourquoi elle me chauffe comme ça???? C'est moi qui fait ça d'habitude. Elle voulait juste un dîner.

- Je ne pensais pas que tu voudrais revenir chez moi après....Tu sais quoi. Je suis très surpris.

- Euh...Et bien justement, je pense qu'il faut....conjurer le sort. Voilà....Oui...c'est ça.

Ok.....Alors là, je ne suis vraiment pas parano....quelque chose ne TOURNE PAS ROND.

En deux temps trois mouvements, la voiture est garée dans le parking souterrain de mon immeuble, et je me retrouve à moitié nu, assis sur le canapé du séjour, à me faire bouffer les lèvres par une lionne enragée qui ondule du bassin tant qu'elle peut sur mon érection.

La porte de l'entrée n'était pas encore fermée qu'elle commençait déjà à déboutonner mon gilet de costume en se léchant la bouche. Ma chemise a suivi de près et les boutons n'ont d'ailleurs pas survécu...

Putain, moi qui m'inquiétait pour la fin de soirée....

- C'est bon de te sentir chaude comme ça....ma belle Héléna. Descends le bustier de ta robe que je vois mes bébés...

- Pas tout de suite. Sois patient...

Elle veut jouer la chipie.

- J'ai été super patient là....Bordel je te veux. Tout de suite....

J'ai déjà remonté le bas de sa robe tout en haut de ses cuisses, et mes mains brûlantes s'invitent langoureusement sur ses fesses parfaites et nues, les caressent, les frottent, les empoignent vigoureusement, les malaxent. Mon index joue avec la ficelle de son string coincée dans son cul. Le sang qui parcourt mes veines semble avoir atteint la température du feu.

- Anthony....non arrête. Je n'ai pas prévu ça. C'est tellement bon. Arrête....

- Tu adores quand je te caresse le cul comme ça bébé....Bordel tu portes tout le temps des dessous de ce genre??? C'est vraiment de l'incitation au péché. Je veux voir le haut. Montre-moi! Vas-y montre moi...

Je ne sais plus où j'habite, ni l'âge que j'ai. Je ne sais même plus comment je m'appelle. Et ça empire quand elle descend le haut de sa robe sur sa taille, dévoilant le haut de sa poitrine qui déborde d'un bustier en dentelle noire....

Je n'ai pas assez de mains bordel!Envoyez-moi des mains!!!

- Qu'est- ce- que tu m'as fait, là, bébé? J'adorrrrrrrreeeeee...Très très beau...

- Vous aimez jouer Maître JOHNSON?

Hein????????????????

- Répondez à cette question.

- Euh.....Oui...On joue à quoi??

- Surprise. Viens, me dit-elle en se levant, après avoir retiré de son corps mes mains baladeuses...

Je reste planté dans le salon pendant qu'elle est partie je ne sais où. La pièce est plongée dans la pénombre. Seules les lumières de la ville me permettent de la voir revenir, avec un des fauteuils de la salle à manger....

C'est quoi ce délire?

Ça y est, elle revient vers moi, et colle son index sur mes lèvres en murmurant:

- Tu ne parles pas. Tu réponds seulement à mes questions. Fais moi un signe de la tête pour me dire que tu es d'accord.

Même si je suis super intrigué, je n'hésite même pas un seul instant: ma tête acquiesce silencieusement. Je suis tellement chaud bouillant que je serais capable d'exaucer le moindre de ses caprices. Ce pouvoir de séduction qu'elle exerce sur moi....

- Je vais finir de te déshabiller beau brun. Reste tranquille...

Mon Dieu.....

Ses petits doigts qui défont ma ceinture, qui ouvrent ma braguette et me caressent au passage. C'est tellement excitant et sensuel tout ça. Le jeu, la séduction. Le sexe devrait toujours être ainsi. Inattendu, désinhibé, gourmand. J'ai du mal à retenir mes mots et mes mains. Car elle n'est que volupté et séduction, chaleur et passion.

- J'adore te voir bander comme ça. Tout ce désir pour moi. Tu es tellement beau Anthony. Tellement sexy et viril, me dit elle en caressant mon sexe d'une main et «tout ce qui va avec», à travers mon boxer.

Putainnnnnn....

- Assieds-toi sur le fauteuil, mets tes bras derrière le dossier. Et ne bouge surtout pas...

Je continue de lui obéir en mode robot. Je ne sais pas ce qui m'attend, ni pourquoi, mais je sens que je vais m'en souvenir un moment de cette soirée. Je l'entends fouiller dans son sac derrière moi, crève d'envie de me retourner, mais je joue le jeu à fonds. Un souffle dans mon cou m'indique qu'elle est juste derrière moi....et.....non!!!!....c'est une blague???? BORDEL je suis en train de me faire....

ligoter??!!

- Bébé qu'est-ce-que tu fais? Je rigole à moitié car c'est vraiment du délire. Jamais on ne m'a fait un truc pareil.

Tout se passe très très vite: avant de rajouter quoi que ce soit, je sens que les liens sont déjà serrés autour de mes poignets. J'entends qu'elle fait des nœuds dans tous les sens avec une dextérité hallucinante....

- Tu as été scout ou quoi???

Toujours pas de réponse. J'entends maintenant les cordes qui s'enroulent autour des pieds du fauteuil.

- Sérieux ma puce??? Je ne risque pas de me sauver là...

Mon souffle en ce moment est celui que j'ai quand je cours le dimanche matin. Car la tension dans la pièce est montée d'un cran: quelque chose va se passer. Sauf que je ne sais pas quoi. Et que je ne sais pas si c'est bon pour moi....ou pas.

- Tu as mal? Me demande-t-elle en approchant sa bouche à seulement quelques centimètres de la mienne.

- Non.....

- Quelle était la consigne?

- Se taire...

Ok, on ne joue plus là

Elle est face à moi maintenant, avec une petite boîte dans la main. Son autre main est en train de faire glisser sa robe par terre. C'est le paradis et l'enfer en même temps cette putain de soirée!!! Elle est vraiment merveilleuse comme ça en sous-vêtements et talons hauts face à moi, excitante à souhait....
MAIS JE NE PEUX PAS LA TOUCHER BORDEL!!!!!!!!!!!!!! C'est un maelstrom de sentiments qui sévit en ce moment à l'intérieur de mon corps: excitation, frustration, impatience, désir.

- Le dessert c'est maintenant beau brun. Ferme les yeux et ouvre ta belle bouche sexy...

Je ne vois plus rien mais je sens qu'elle s'installe à califourchon sur moi.

Clac!

La boîte s'ouvre. Ça sent.....la fraise. Je croque la première qu'elle me glisse dans la bouche. Puis une deuxième qui est plus grosse et qu'elle me fait manger en deux fois...Mmmmmmmmm....Ces

fraises ont un goût de luxure, de péché et de sexe. Sa langue chaude et humide lèche le jus qui sort au coin de mes lèvres et qui dégouline jusque dans mon cou. Les gémissements qui sortent de sa bouche quand elle fait ça sont carrément indescents et ont un effet immédiat sur ma bite qui palpite comme jamais. Le fait que je ne puisse pas la toucher est bizarrement un aphrodisiaque super puissant. C'est tout bonnement scandaleux ce qu'elle est en train de me faire là.....BORDEL j'adore ça. Je vais la prendre tellement fort quand elle va me détacher que nos cris vont réveiller tout l'immeuble.

Encore encore encore!!!!!!!

- C'était notre dernier contact de la soirée Monsieur Johnson.

Quoi?????Sérieux????

Elle est de nouveau debout devant moi...

- Vous m'avez menti et vous avez profité de la situation pour parvenir à vos fins.

???????????????

- Vous m'avez fait du chantage pour dîner avec moi, tout en sachant très bien que jamais aucun employé de la boîte de votre père n'a eu à subir aucun bizutage....

Putain là je le sens super mal.....Demi- tour! Demi -tour!! La Doloréane Doc SVP!! On rembobine!!!!

- Chérie non....c'est pas ça..... c'est....

Elle va me faire la misère, je le sens...

- Stop! Ne dis plus rien. Je vais me caresser devant toi...tout en pensant que ce sont tes mains à toi...ta langue, tes lèvres pulpeuses chaudes et humides sur ma peau. Et tu vas regarder. Tout. Sans pouvoir me toucher...

Non????????? Hé Non!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

- Hélène....non, s'il te plaît. Détache-moi. Ça va me rendre fou si tu fais ça. Il faut que je te touche. Excuse-moi, je n'aurais pas dû te mentir. C'était un jeu....

Scott Miles.... TU ES MORT MON POTE!

- Là aussi, c'est un jeu, Monsieur Johnson, qui se la joue gros con autoritaire au boulot avec l'assistante de son père.

Putain j'explose de rire. Elle se retient mais je sens que ce n'est pas loin chez elle aussi

- Allez bébé, détache-moi. Que je puisse te montrer à quel point ça m'excite ce que tu vas faire...

Elle se penche alors sur moi, sa bouche à quelques centimètres de la mienne et me répond d'un ton sans appel :

- Souffre Anthony Johnson...

Les quelques minutes qui s'ensuivent me plongent dans un état complètement second. Mon sang est de la lave en fusion, mes yeux me piquent, ma peau dégouline de sueur, et mes lèvres sont sèches à cause de ma respiration extatique. Jamais une fille n'a fait ça pour moi. Héléna ne me quitte pas du regard pendant qu'elle se caresse: les seins, le ventre, les hanches. Tout y passe....Je ne peux pas m'empêcher de lui dire ce que je veux qu'elle fasse. Et visiblement elle décide de m'accorder ce privilège. Ses mains suivent à la lettre ce que je lui suggère. Et c'est bon, tellement bon. Putain que c'est bon de la voir se donner du plaisir comme ça. C'est décadent, érotique, sensuel. Tout ce que j'aime. Ma voix est un râle à chaque instruction. Et mes grognements d'animal emplissent la pièce lorsqu'elle écarte son string et introduit, à son initiative, son petit doigt en elle.

- Tu fais ça tellement bien...

- Si tu savais comme c'est bon....

- Goûte-toi....Je ne sais pas quel goût tu as...Détache-moi je t'en supplie...

Une fraction de seconde elle hésite...Et finalement:

- Je dois aller jusqu'au bout. C'est ma vengeance. Je n'aime pas le mensonge....

Elle me donne le coup de grâce de la manière suivante: Maintenant à genoux, une main posée sur ma cuisse, les jambes écartées, elle reprend les va et viens en elle avec son doigt, tout en continuant de me regarder, de souffler, gémir, pour enfin crier mon prénom lorsqu'elle jouit, avec une puissance incroyable. Incroyable. Intime. Inoubliable.

- Héléna....Libère-moi...

Sa tête est posée sur ma cuisse pendant qu'elle reprend son souffle et ses esprits, tandis que moi, je sers les mâchoires pour contenir mon désir inassouvi...

- Ce n'est pas moi qui te détacherai, souffle-t-elle

Mes bras tirent instinctivement sur les liens, en vain. Elle a assuré ses arrières cette chipie.

- Tu rigoles?? Tu ne peux pas me laisser planté là....et dans cet état????

Je vois qu'elle hésite. Un instant. Mais après une grande inspiration, elle commence à se relever, se

rhabiller, et en moins d'une minute elle a rassemble ses affaires et se dirige vers le canapé.

- Je me permets de fouiller dans ton téléphone portable....

- Héléna. Je te jure, si tu me plantes là comme ça....Putain ça va barder!

- Attention chéri, tu recommences à jouer au vieux con autoritaire, me balance-t-elle tout sourire.

- Qu'est ce que tu fais?

- Tiens, je viens de composer le numéro de ton sauveur. J'ai mis la fonction haut-parleur. Tu réfléchiras à deux fois la prochaine fois que tu veux me faire marcher...*bébé*.

J'hallucine. Je la regarde s'en aller en me demandant si tout ça n'est pas un rêve....ou un cauchemar.

- Héléna!!!!!!!!!! Héléna!!!!!!!!!! Je crie.

Je crie et je rigole en même temps. C'est absolument énorme ce qu'elle vient de me faire vivre. Même si je me sens super frustré de ne pas l'avoir touchée et prise ce soir, elle m'a offert un moment de plaisir intense. Elle a tout donné. Ma vie a vraiment pris un virage a 360 degrés depuis que je connais cette nana....Mais elle ne perd rien pour attendre...

bip

- Allo???? Allo?? Tony???? Qu'est ce qu'il y a?? Ça va?

Alors là, elle a fait fort.....

- Bonsoir William....

Chapitre 8- Ce qui est fait....est fait.

HÉLÉNA

Vendredi 6 juillet

HONTE: définition: la honte est un mélange d'émotions simples (peur, colère, tristesse) et de sentiments (impuissance, rage retenue, désespoir triste, vide...). Il s'agit d'une émotion plus archaïque que la culpabilité au sens où elle est souvent moins verbale et plus sensorielle que cette dernière. Elle se manifeste émotionnellement (**gêne, malaise, peur...**), corporellement (**yeux baissés, tête basse, rougissement...**), cognitivement (**discours interne dévalorisant**) ou comportementalement

(inhibition, **paralysie**).

- Héléna, tu deviens officiellement à ce jour: mon mentor!!!

Rebecca Reiss, voisine de palier, nouvelle amie, et conseillère en vengeance sexuelle, me donne envie de sauter hors du métro à chacun des arrêts.

C'est elle qui m'a suggéré cette vengeance. Pourquoi l'ai-je écoutée? Pourquoi? Pourquoi? POURQUOI?????!!!!

- Je n'arrive pas à croire que j'ai fait une chose pareille. C'est....c'est....

Les mots ne sortent plus. Mon cerveau semble *paralysé*. Bloqué. Ce verrouillage est-il intentionnel de ma part ou totalement incontrôlable? C'est peut-être un énième moyen que j'ai trouvé pour me protéger. Pour ne pas sombrer dans la folie. Pour me permettre d'oublier mon comportement d'hier soir...Sauf que la blonde à côté de moi, elle, N'ARRÊTE PAS DE ME SAOULER avec ça!!!! Sérieux, il faut absolument qu'elle sorte avec William. A eux deux ils vont faire des étincelles...

- C'est génial!!!!Tu te rends compte? Il devait être fou de rage!!!! Tu es allée jusqu'au bout! Respect total ma grande. Power girl!!! Mon Dieu!!!! Tu imagines, il doit avoir les couilles les plus bleues de toute la terre!!!!

Plus elle rigole à s'en décrocher la mâchoire, et plus je m'enfonce dans mon siège en souhaitant qu'il m'engloutisse. Ça y est, j'en suis convaincue: je suis une mauvaise personne. Et je sens que les flammes de l'enfer commencent à venir me lécher la peau....

- Arrête. Ce que j'ai fait subir à Anthony..... C' était totalement disproportionné par rapport à son petit mensonge. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait tout ça. J'aurais dû le détacher etbref. Je ne veux plus en parler. C'est horrible. Il ne voudra plus jamais m'adresser la parole. Tel que je le connais, il doit être super furax. Il va me tuer.

- Détends-toi. Ce n'est pas aussi dramatique que ça. Quand on y pense, c'est même plutôt drôle. Lui-même a peut-être trouvé ça amusant?

Ma tête se tourne vers elle dans le même mouvement que celui de l'adolescente possédée par le démon dans le film l'exorciste:

- Amusant?? Tu es sérieuse là? Dois-je te rappeler QUI j'ai appelé pour venir le détacher????

Mon Dieu. Rebecca plante son regard médusé dans le mien et n'a absolument pas besoin de plus de

précision de ma part. Elle connaît maintenant William, et sait exactement où je veux en venir.

- Merde, murmure-t-elle, en se calant à son tour dans son siège, et en affichant maintenant sur son visage, la même expression dépitée que la mienne.

C'est définitif: Anthony ne me pardonnera jamais. Il va me tuer à coups de pelles. Dans une heure tout au plus, je suis morte....et enterrée.

Le reste du trajet se passe dans le silence le plus total. Nous descendons à la même station sauf que Rebecca doit prendre encore une correspondance pour se rendre à son boulot. Après m'avoir collé un gros bisou sur la joue, et m'avoir fait remarqué que j'étais toute verte, elle essaie de me reconforter une dernière fois:

- Allez ma grande, courage. Je suis de garde ce week-end, mais on essaie de se voir quand même?

J'acquiesce silencieusement avec un petit sourire forcé et me dirige vers la sortie du métro à la manière d'un condamné qu'on amène à la potence.

Mon plan: une fois sortie du métro, vérifier que la voie est libre et courir jusqu'à l'entrée de la tour (200mètres à peu près), puis courir jusqu'à l'ascenseur tout en vérifiant qu'aucun commissaire-priseur n'est à l'intérieur, puis courir une dernière fois jusqu'à mon bureau. Fermer la porte. Et faire la morte....

La grande question est: Suis-je capable de courir avec des talons de dix centimètres sans m'étaler par terre??? Réponse: non.

Il est très rare qu'Anthony et moi arrivions en même temps au travail. En général, je le devance d'un bon quart d'heure. Il vient en voiture, et à cette heure- ci, la circulation n'est pas des plus fluide. Donc, pour l'instant, pas de panique.

Calme-toi ma grande.

Ce petit soleil matinal est vraiment excellent....

J'essaie de me détendre mais c'est plus fort que moi: mes pas sont deux fois plus rapides que d'habitude, et mes yeux n'arrêtent pas de scruter les alentours à la recherche de mon potentiel tueur. Je n'ai vraiment pas la conscience tranquille, comme un délinquant qui serait en train d'essayer d'échapper à la police.

L'entrée de la tour n'est plus qu'à quelques mètres.

Inspire, expire, inspire, expire.....

Je suis malheureusement obligée de m'arrêter au feu rouge du passage piéton.

C'est à ce moment là que je la vois: la MERCEDES. Celle du jeudi. Roulant à ma hauteur, et coincée dans la circulation.

Putain!!!! Merde!!!!Merde Merde Merde...

Il l'a fait exprès. Jamais il n'arrive à cette heure-ci. Les vitres teintées m'empêchent de le distinguer mais je sais que c'est lui. Peut-être ne m'a t-il pas repérée. Après tout, reconnaître quelqu'un dans le quartier de La City en pleine heure de pointe relève vraiment du miracle....

Sa vitre qu'il baisse soudain, son accélération bruyante, ainsi que le crissement des pneus lorsqu'il redémarre, ne laisse cependant plus aucune place au doute: il est venu plus tôt exprès, il m'a repéré, il veut me voir tout de suite. Et vu sa tête....Je confirme qu'il va me tuer à coups de pelle. Ce maudit feu rouge piéton est le plus long que j'ai jamais vu. Je suis la première à bondir du trottoir lorsqu'il passe au vert. Pendant que j'accélère encore plus le pas, je vois et j'entends le coupé MERCEDES qui s'engouffre en trombe dans le parking souterrain.

Ok maintenant le challenge c'est de ne pas monter dans le même ascenseur que celui qu'il va prendre depuis le parking. Et si je prenais les escaliers? Sérieux, non, 14 étages, je crois que je préfère encore me prendre ces fameux coups de pelle. Allez, ça va être facile: je vais attendre assez loin que les portes s'ouvrent, et si je ne le vois pas, je cours et je saute dedans. Et si je le vois....Je fais semblant d'avoir rencontré quelqu'un, ou un truc du genre. Ok super simple. Je peux le faire. Me voilà plantée au milieu du hall, à plusieurs mètres des portes. On dirait une folle qui a la phobie des ascenseurs...

-Bonjour Héléna! Vous allez bien? Qu'attendez-vous comme ça? Ou plutôt, qui attendez-vous?

Je me retourne.

Merde....Beau-papa....Hein?? Non mais n'importe quoi!!!!Mais qu'est-ce qu'ii me prend???

- Charles!!! Bonjour!!!

Mon plus beau sourire est de sortie mais je suis à deux doigts de chialer, car je sens que mon plan est en train de partir en vrille.

Et là, tout s'enchaîne:

Ma réponse à Charles comme quoi je n'attends personne, le «Bing» annonçant l'ouverture des portes de l'enfer, sa main de derrière mon dos m'incitant à avancer, les regards hilares de William et David dans l'ascenseur, et enfin, le regard d'Anthony Johnson planté dans le mien: électrique, intense et

froid. Que dis-je: froid? GLACIAL... Un frisson me parcourt l'échine. Plus aucune alternative. Je dois assumer mes actes. Assumer ma nouvelle folie. Assumer le fait que cet homme m'a complètement transformée. Il me donne l'envie et le courage d'accomplir des choses dont jamais je ne me serais crue capable. Hier soir, face à lui, je me sentais tellement femme, sexy et tellement désirée. Cette sensation de pouvoir et de liberté. C'était grisant. Je me suis follement amusée. Maintenant...beaucoup moins.

Mes joues doivent être cramoisies. Quelle honte. Je suis tellement gênée qu'instinctivement mes yeux et ma tête se baissent, alors que j'entre de force dans cette cage de malheur. Même si je choisis le côté opposé au sien, je sens le regard de Maître JOHNSON qui pèse sur moi comme trois tonnes de béton, ainsi que celui de ses associés. Et comme par hasard, ce satané ascenseur est vide alors que d'habitude il est plein à craquer. Mince...quatorze étages ainsi, ça va être dur. Charles sent qu'il y a un malaise, et a l'énorme bonté de briser le silence.

- Alors les gars, en forme?

On a le droit à un «super» de la part de William et un «bien» de la part de David.

- Et toi mon grand? Demande papa à son fiston

- Oui, et toi mon grand? Répète William avec un grand sourire.

William.....

- Ça peut aller. Un peu fatigué.

- Ah.... Tu as mal dormi? Insiste Charles.

- Je me suis couché trop tard....

- Tu travailles trop...

- Oui certainement

- Tu sais le boulot c'est important, mais il faut pas en être esclave non plus....

Bravo Charles...En plein dans le mille...

Will et David se retiennent d'exploser de rire. Non sans mal. Je les vois lutter, et si je n'étais pas aussi impliquée, je pense que j'exploserais moi-même de rire. Anthony baisse la tête. Il doit être super énervé et m'en vouloir à mort d'être l'objet de leurs moqueries...Ils vont le faire chier avec ça jusqu'à la fin des temps...

Dixième étage. Ah, on s'arrête.

Deux personnes montent.

Enfin!! Ils ne vont pas continuer la conversation. Super, je suis sauvée....

- Au fait Anthony, comment va ta main? Demande William dès que les portes se referment.

Il va me faire chier jusqu'au bout celui-là.....

- Pas terrible en fait....

- Tu as mal?

- Non...Je ne sais pas c'est très étrange, continue-t-il en levant le bras, j'ai des fourmillements. Genre, j'ai la main qui me démange en fait...

- Ah oui, je vois, ça m'est arrivé une fois, c'est effectivement très gênant....

- J'ai comme la sensation que ça va passer si je frappe quelque chose avec, tu vois?

Putain, il veut m'en coller une. Ou me coller une fessée.....

Je ne suis plus là. Je suis tellement gênée que je voudrais disparaître sous terre. Il est très en colère contre moi et plus jamais il ne me reparlera. Jamais. Il pense peut-être que je suis une folle. Qu'il faut m'enfermer. Il va me faire virer et interner. J'étouffe. J'étouffe. J'étouffe.

Quatorzième étage: Bing!

Sans prendre le temps de regarder en leur direction ni d'attendre mon patron, je bouscule tous les gens qui sont entrés après nous et bondis hors de l'ascenseur. Et William qui en rajoute:

- Bonne journée Héléna!

Sérieux il ne perd rien pour attendre celui-là...

Finalement, ce n'est pas si dur de courir avec des talons. Scott ne m'a même pas vue passer. Me voilà barricadée dans mon bureau, la tête dans mes dossiers. Anthony va-t-il m'envoyer un mail comme chaque matin? Ou bien venir me voir dans mon bureau? Je redoute le moment de notre confrontation: Rien que le fait de l'imaginer se mette en colère contre moi me déprime au plus haut point, mais j'ai encore plus peur qu'il décide de ne plus me parler au motif que je ne suis pas une fille fréquentable. Après tout, ne suis-je pas la nana qui ligote les mecs à des fauteuils, qui se caresse devant eux en les laissant ensuite en plan???? Mon Dieu. Si je pouvais remonter le temps. Si seulement....Qui suis-je? Je ne me reconnais vraiment plus. Le pire c'est que j'ai adoré cette soirée. Le restaurant, le trajet en voiture, chez lui. Je me sens tellement bien quand je suis en sa présence. Tellement naturelle et sans complexe. Son rire, son humour, sa chaleur, son odeur épicée m'envoûtent en permanence. Sans

compter qu'il m'a encore fait le coup du costume trois pièces sublime , taillé au millimètre directement sur lui...Sans sa veste c'est le must: juste le petit gilet, le pantalon et la chemise blanche immaculée, déboutonnée. Je n'exagère en rien en disant que ça a été une lutte de tous les instants pour ne pas lui sauter dessus pendant le repas. Le vin m'a aidé. Tiens c'est une idée ça. Pourquoi ne pas lui dire que j'étais ivre??

Toc toc toc!!!!

La tête du patron apparaît dans l'entrebâillement de la porte:

- Héléna, le taxi sera là dans une heure pour notre rendez-vous avec les russes, tenez-vous prête. Je passerai vous chercher.

J'acquiesce en me forçant à sourire car mes nerfs sont à vif. Chaque bruit dans le couloir, chaque voix, chaque pas fait monter ma pression artérielle à un niveau intolérable. J'ai cru que c'était Anthony, et sérieusement, ils se ressemblent tellement tous les deux que j'ai parfois l'impression de travailler avec junior. Les JOHNSON père et fils...même style, même classe, même timbre de voix, même gentillesse...

Mince, la réunion avec les russes. Ce qui me réjouissait au début de la semaine, me terrorise à présent. Il est prévu qu'Anthony nous accompagne. Nous avons passé une heure à préparer ce rendez-vous lundi et le souvenir que j'en garde reste un des meilleurs moments de mes débuts dans l'entreprise. Vous savez, quand on est jeune, et que l'on débute dans un boulot, les personnes qui ont de l'expérience ont toujours tendance à se la péter et vous en mettre plein la vue avec leurs mises en garde et leurs conseils à n'en plus finir. Anthony...Pas du tout. Pendant tout le temps que nous avons passé à discuter du dossier, il m'a traité d'égal à égal, a écouté attentivement toutes mes idées, et donné son point de vue sans en faire des tonnes. Il est passionnant lorsqu'il parle de son travail, et tellement humble. Je discuterais avec lui des heures entières comme celle-ci. D'ailleurs, je me dis que malgré notre différence d'âge, et mise à part la fois où il a viré au rouge parce que j'étais partie de chez lui comme une voleuse sans donner de nouvelles, il ne m'a jamais fait ressentir mon âge dérisoire et mon manque d'expérience dans la vie en général. Quand je suis à ses côtés, sa façon de me regarder, de m'écouter, d'anticiper mes moindres désirs et gestes, d'accompagner mes déplacements avec sa main au creux de mes reins. Je me fais du mal en disant cela...Mais il me donne l'impression d'être sa femme, sa moitié d'orange, son pilier. La personne sur laquelle il compte le plus sur cette terre. C'est pour moi une sensation à la fois très valorisante, et terrifiante. Car la place est déjà prise, et ce que nous faisons est inacceptable. Finalement, j'ai bien fait de faire ce que j'ai fait hier soir. Après tout, il ne va peut-être plus m'adresser la parole et tout sera beaucoup plus

simple. Ma vie redeviendra un havre de paix et je repasserai en mode calculatrice. Une vie bien réglée, rangée. Ma vie d'avant LUI.

Voilà. C'est ça. Allez, il me reste moins d'une heure pour peaufiner ce fameux dossier russe. Je dois tout donner et montrer à Charles qu'il a eu raison de me confier un si gros contrat.

Même si pendant l'heure qui suit je reste concentrée sur ce que je fais, mon regard ne peut s'empêcher de donner un petit coup d'œil régulier sur les mails. D'habitude, à cette heure-ci, j'ai déjà une dizaine de messages de sa part... Et si je lui demandait pardon par mail??? Non c'est débile. En plus, si il ne me répond pas j'aurais l'air de quoi?

Toc toc toc!!!

C'est sans doute Charles qui passe me chercher. Un bref regard vers la pendule m'indique que nous avons dépassé l'heure. J'étais tellement obnubilée par ma présentation que je ne m'en suis même pas aperçue. Un départ express s'impose donc. Sauf que le bordel sur mon bureau est innommable. Il va me falloir un siècle pour ranger ce foutu dossier.

Merde!!! Panique à bord! Cellule de crise!

Je suis en train d'essayer de tout reclasser (et très sérieusement je dois avoir l'air d'un furie en le faisant) quand un raclement de gorge me fais lever la tête. J'en reste bouche bée. Junior est planté dans l'embrasure de la porte, les mains dans ses poches de pantalon, la mâchoire serrée et le regard un brin énervé. Je sens qu'il va me parler, et que ce qui va sortir de sa belle bouche sexy ne va pas me plaire....Bingo.

- Qu'est-ce qui s'est passé ici? Tu as mis un pétard dans ton dossier ou quoi? Sérieux regarde ce bordel! On est super en retard. Il faut qu'on parte, dépêche-toi.

Son ton est dur, glacial et sans appel. Méconnaissable. Ça me blesse à un point...Je pensais qu'il me ferait la tête ou m'ignorerait mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me parle de cette manière. Les larmes me montent aux yeux, mais il est hors de question que je me laisse traiter de la sorte sur mon lieu de travail. Ce qui s'est passé hier soir était strictement privé. Et là, il mélange tout. Il n'a pas à me parler comme ça ici. Ce que je lui fais comprendre sans attendre, sur le même ton:

- Je pense, cher Maître, qu'une fois encore il y a méprise. Mon patron se trouve dans le bureau qui se situe au bout de ce couloir et n'est certainement pas le gros connard autoritaire qui se tient devant moi en ce moment. Et en toute honnêteté, si j'avais un pétard en ma possession en ce moment, ce n'est certainement pas dans mon dossier que je le mettrais, mais dans ton

-Hélène, on y va? Ah, salut mon grand!

Mon Dieu. Pitié faites que Charles n'ai rien entendu...

Je suis persuadée qu'il a tout entendu. Il sent qu'il y a un malaise et nous regarde tour à tour. Mais il choisit encore une fois de l'ignorer.

Anthony me fixe comme si....Je ne sais pas en fait....Son regard est à la fois glacial et liquide. Insoutenable. Il m'a semblé pourtant voir l'ombre d'un sourire en coin pendant une fraction de secondes...J'ai certainement rêvé. Ce mec me met vraiment la tête à l'envers. Tu crois qu'il m'aiderait à ranger en plus? Non. Monsieur tapote sur son téléphone en toute décontraction en mâchouillant son chewing-gum. Menthe-réglisse... Je sens tout à coup dans ma bouche, le goût de la sienne...

Qu'il est beau ...

J'espère que dans quelque temps, quand tout cela sera oublié, nous serons capables d'être amis...

Pendant que je finis mon classement, Charles en profite pour taper la causette à son fiston:

-Tu viens ce soir Anthony?

-Oui bien sûr. C'est vendredi.

- Vous voulez venir Hélène? Le vendredi soir tout le monde vient manger. Ma femme en fait toujours pour un régiment. Et elle me harcèle tous les jours pour faire votre connaissance.

Alors celle-là, je ne l'avais pas vu arriver. Je regarde en direction d'Anthony, mais il continue de faire joujou avec son téléphone, comme si de rien n'était. Je jurerais presque qu'il sourit. Dois-je refuser une invitation à dîner de mon patron, adorable et plein de bonnes intentions, sous prétexte:

- 1) Que j'ai couché avec son fils.
- 2) Que je me suis caressée devant lui alors qu'il était ligoté à un fauteuil par mes soins.
- 3) Que celui-ci a quinze ans de plus que moi.
- 4) Qu'il est marié.
- 5) Qu'il a une fille de quatorze ans.

Cela ne serait vraiment pas raisonnable. Je m'apprête à refuser poliment, mais Monsieur «j'ai-décidé-de-pourir-la-vie-de-la-tarée-qui-m'a-ligotée» me coupe dans mon élan:

- Une invitation à dîner par son patron, ça ne se refuse pas.

Non mais sérieux de quoi je me mêle???? Je vais lui en coller une....

Il balance ça d'un ton monocorde tout en continuant à fixer son maudit téléphone, et rajoute:

- Elle vient. Dis à maman de rajouter un couvert. Il faut qu'on y aille maintenant, sinon on va être en retard.

Il joue à quoi là??? Il se prend encore pour mon père....Merde merde merde.

C'est un cauchemar. Je vais me réveiller. C'est certain, tout ça ne peut pas être réel. J'ai l'impression d'être dans un spectacle. Un scénario, des acteurs, une mise en scène. Non je sais! Une caméra cachée!!! Mieux vaut ne pas faire de scandale ici. Je dirais bien qu'il ne perd rien pour attendre... mais l'ardoise est assez chargée de mon côté.....

Pendant que je rassemble le reste de mes affaires et de ma dignité, Charles m'observe. Il doit se rendre compte que quelque chose cloche dans le comportement de son fils. Je tremble à l'idée qu'il crève l'abcès. Qu'il découvre toute la vérité. Je ne comprends pas pourquoi Anthony réagit ainsi sur mon lieu de travail. Il m'en veut c'est certain, mais il devrait faire la part des choses. Ce boulot compte pour moi, et il le sait. Qui a quarante ans, et qui en a vingt-cinq?

Mon patron est un gentleman:

- C'est avec grand plaisir que nous vous recevrons ce soir. Mais rien ne vous y oblige, et vous prendrez votre décision en temps voulu. Nous y allons?

- Oui. Merci. Je réponds dans un murmure, très touchée par ces mots. J'aurais préféré qu'ils sortent de la bouche de son fils. Qui d'ailleurs vient à l'instant de tourner les talons pour aller rejoindre l'ascenseur.

Alors que nous marchons côte à côte, Charles me glisse à l'oreille:

- Je suis désolé. Je ne sais pas ce qu'il a. Jamais il ne parle de cette manière à qui que ce soit. Même pas à sa femme. Et pourtant parfois...Euh ... enfin bref...Je m'inquiète un peu...

Ne vous inquiétez pas, il a juste envie de me faire la peau parce que que je suis partie en le laissant ligoté sur un fauteuil, après l'avoir chauffé à mort....

- Ce n'est rien, ne vous en faites pas. Il est simplement de mauvaise humeur. Ça va passer....

Sa moue dubitative m'indique que ma réponse n'est pas très convaincante...

Quelle galère....

J'ai toujours vécu de manière confortable, et dans un environnement assez privilégié. Le genre de

style de vie que l'on a avec des parents professeurs à Paris. Aujourd'hui, j'entre au *Savoy*, l'un des plus prestigieux et luxueux hôtel de Londres, et je me sens....comment dire...toute petite. Cet endroit est majestueux. Grandiose. Et tellement raffiné. Si moi, j'ai l'air d'une bête sauvage complètement égarée, les JOHNSON père et fils, eux, se fondent dans le décor. Ils n'en sont certainement pas à leur première fois dans ce genre de palace. La réceptionniste nous accueille avec un grand sourire. Je dirais plutôt qu'elle accueille «Anthony» avec un grand sourire. Un sourire de pétasse qui m'agace.

Passe ton chemin ma grande, il en a déjà deux sous le coude....

Sérieux, je m'énerve, mais je ne peux pas en vouloir à cette pauvre fille. Il est là, devant elle, grand seigneur, en costume noir sur mesure, chemise blanche, cravate noire. Avec sa petite barbe de trois jours, ses cheveux genre «je me suis coiffé avec un pétard mais ça me rend encore plus sexy», et toujours ses belles lunettes noires....Vraiment, dites-moi quelle nana peut résister à ça???

Monsieur Johnson: vous êtes encore à tomber.

Qui est la pauvre fille, là?.....

Bref.

Il s'agit, à partir de maintenant, de se concentrer au maximum sur le rendez-vous et ma présentation. J'ai bossé comme un malade sur ce dossier et il n'est absolument pas question que je foire tout. Le boulot, c'est le boulot.

Nos trois clients russes nous accueillent dans un petit salon très chaleureux. Je reconnais le plus jeune, celui que j'ai eu au téléphone pour l'organisation de cette entrevue. Je ne connais pas les deux autres qui sont plus âgés mais grâce à Anthony, j'ai appris pas mal de choses sur eux. Leurs vies, leurs familles, leurs loisirs, leur travail. Ils font partie de ses clients privilégiés. Après les présentations et les banalités d'usage échangées, Charles me demande de commencer. Je sais que c'est un tour de force que nous tentons. Ils ont déjà une entreprise qui assure leurs œuvres d'art. Je dois donc les mettre dans ma poche, et pour ça, je ne pense pas qu'il soit judicieux d'aller sur le terrain de l'argent. Même si il est important que nos tarifs soient compétitifs, ce dont j'ai pris soin de m'assurer, ces personnes sont fortunées et ne sont pas à quelques milliers de dollars prêts. Non. Je suis d'accord avec Anthony sur ce point: ce qui fait la différence avec ce genre de personne c'est le rapport humain. La confiance que vous pouvez inspirer, et la connexion que vous réussissez à établir avec celle-ci, ou pas. Je ne dois pas les convaincre de choisir notre entreprise. Je dois les convaincre de me choisir, moi....Et c'est ce que j'essaye de faire...pendant près d'un quart-d'heure. Ce qui fait mouche: le moment où je me mets à leur parler russe et à leur expliquer que j'ai passé une année dans leur pays avec le programme ERASMUS de la faculté. J'ai des anecdotes à la pelle qui les font beaucoup rire.

Et là je sens que je marque des points. Pendant tout ce temps, Charles, qui est assis à mes côtés, me laisse gérer, et semble être...amusé. Quant à Anthony qui est en face de moi, de l'autre côté de la grande table ronde...Après avoir passé tout un moment à regarder la paperasse, en prenant des notes, il me regarde maintenant à la manière d'un chat qui se prépare à sauter sur une souris pour la bouffer. Vais-je ressortir vivante de cet hôtel?

Il me fout vraiment les boules.....

J'avais précisé que la téquila me rendait malade. J'ai omis la vodka. Il est bien sûr coutume de terminer la réunion par un petit cocktail...Le petit verre contenant le liquide transparent vient se glisser sous mon nez, directement offert par le plus âgé des trois clients. J'aimerais bien voir ma tête en ce moment. Il n'est pas question de refuser ce verre après tout le travail accompli, car même si le contrat n'est pas signé, ils ont promis de nous donner une réponse très rapidement. Et vu le clin d'œil de Charles à la fin de la présentation, c'est peut-être bien dans la poche. Ils seraient super vexés si je ne buvais pas leur nectar des Dieux. J'accepte donc le verre, et c'est un véritable combat intérieur qui se joue dans ma tête en ce moment. JE.NE.DOIS.PAS.VOMIR. JE NE DOIS PAS VOMIR. Peut-être que si je me répète cette phrase en boucle...Tout le monde trinque et porte le verre à sa bouche. Je fixe ce fichu liquide, totalement paralysée. Rien qu'à le regarder, j'ai l'impression de ressentir le feu dans ma bouche et ma gorge, sans compter la nausée qui est en train de gagner du terrain.

Allez Héléna...C'est pour la bonne cause....

Alors que je commence à porter le breuvage à ma bouche, Anthony fonce sur moi, échange nos verres à la vitesse de l'éclair, et vide le mien d'un trait. Ni vu ni connu. Puis il s'en retourne après avoir murmuré:

- Putain c'est absolument immonde....

J'aimerais me dire qu'il a fait ça pour moi, mais je pense qu'il a simplement voulu éviter un gros désastre et assurer les arrières de son père. Et puis me tenir les cheveux quand je vomis n'est certainement pas dans le «top ten» de ses passe-temps favoris....

Nous restons encore un petit moment à discuter, puis les russes décident de prendre congé. Je m'attends à retourner au travail mais....

- Bon les jeunes, je suis désolé, je vous laisse. Je viens d'avoir un appel du bureau. Je dois aller voir un client. Profitez-en pour déjeuner ici tranquillement.

Charles quitte la salle.

Il est hors de question que je déjeune ici en tête à tête avec Anthony. Même si je rêverais de découvrir la table de ce lieu mythique. Il est trop en colère contre moi, et moi, trop gênée pour faire semblant de tenir la moindre conversation.

- Je retourne au travail moi aussi. Bonne fin de journée, dis-je en passant juste à ses côtés.

-Certainement pas Mademoiselle. Votre patron vous a dit de déjeuner ici avec moi.

- Je n'ai pas faim.

-Tu vas rester ici et tu vas venir manger avec moi.

-Tu vas arrêter de me commander. JE.NE.DEJEUNERAI.PAS.AVEC.TOI.

-TU.VAS. DEJEUNER. ICI. AVEC. MOI. HÉLÉNA. Que tu le veuilles ou non, tu ne vas nulle part tant qu'on a pas mangé dans ce putain d'hôtel.

-Ah oui??? Et qu'est-ce-que tu vas faire gros malade??? M'attacher???!!!!!!!

Bravo....Judicieuse répartie....Autant prendre la pelle moi-même en fait....

- Pitié, dis-moi que tu l'as fait exprès au-moins, me demande- t-il avec un petit sourire en coin.

Je baisse la tête comme une gamine qu'on vient de réprimander.

- Ok...Viens.

Il s'empare de ma main libre et me traîne littéralement derrière lui jusqu'au hall de l'hôtel.

- Attends-moi là, j'en ai pour deux minutes.

Qu'est-ce-qu'il fait bordel? Pourquoi on ne va pas dans la salle du restaurant?

Il est en train de discuter avec la pétasse de tout à l'heure à la réception. Il sort sa visa. Signe un papier. Ah, il revient....

-C'est bon, on y va.

-Où ça? Le restaurant n'est pas de ce côté?!

-Surprise....Et tu as intérêt à me suivre sinon je te traîne par les cheveux.

Non mais quel connard!!!

Il marche super vite. Je lui colle au train tout en le traitant de tous les noms d'oiseaux qui me viennent à l'esprit et qui caractérisent son attitude de merde. Mais il continue son marathon sans se retourner ni me répondre. Je pense que, vu de l'extérieur, j'ai l'air d'une «ex» jalouse complètement hystérique.

Silence de plomb dans l'ascenseur. Je réalise soudain où nous sommes...et où nous allons...

Mince...Il a réservé une chambre...Il veut ...

Je ne sais pas ce qu'il veut. Je ne comprends plus rien...

Mais je saisis quand même la main qu'il me tend à l'ouverture des portes. Car , quoi que j'en dise, je suivrais cet homme jusqu'au bout du monde si il me le demandait. Je le sais. Et je regrette vraiment ce qui s'est passé. Il a raison d'être en colère. Jamais je n'aurais dû lui faire un truc pareil. Il ne méritait pas ça.

Alors qu'il est en train d'ouvrir la porte de la chambre, je pose la main sur son bras et décide de m'excuser:

- Je suis vraiment désolée tu sais. Je m'en veux terriblement. Jamais je n'aurais dû faire ça. Tu as toutes les raisons de m'en vouloir, je...

Le reste de mon repentir est stoppé par ses lèvres pulpeuses, humides et chaudes, qui s'emparent des miennes.

Comme quoi parfois, de simples excuses....

En un rien de temps je me retrouve à l'intérieur de la chambre, plaquée contre la porte. Nos regards ne se quittent plus et sa bouche est tellement prêt de la mienne que nos souffles se mélangent. Ses grandes mains encerclent mon visage de chaque côté et son corps appuie tellement fort sur le mien que je devrais me sentir emprisonnée et opprimée. Mais c'est tout le contraire. Je me sens bien. Libérée. J'ai besoin de cette proximité. J'ai besoin de le sentir peser sur moi de cette façon. Cette force, cette vigueur qui le caractérisent me procurent un incroyable sentiment de sécurité. Et cette chaleur qui transperce ses habits et recouvre maintenant l'ensemble de mon corps...Exquis. Tous mes sens sont en éveil. J'ai l'impression que je respire pour la première fois de la journée. Et vu le regard brillant qui est planté dans le mien en ce moment, j'ai comme l'impression que ma respiration va s'intensifier dans les minutes qui vont suivre. Il met maintenant sa bouche au niveau de mon oreille, et ses chuchotements provoquent de multiples et délicieuses petites décharges électriques dans mon bas ventre:

- Est-ce que tu réalises l'état dans lequel je suis?

- Pardonne-moi...

- Te pardonner quoi ma belle? Hier soir tu étais extraordinaire. Merveilleuse. Audacieuse. Passionnée. Chaude. Et très très coquine...

- Tu as..... aimé???

- Aimé? Putain j'ai dû prendre au moins trois douches froides dans la nuit. Jamais une femme n'a fait ça pour moi. Tu m'as mis la tête à l'envers hier soir.

Et toi, tu me mets la tête à l'envers tous les jours...

- Mais....? Car il y a un «mais», n'est-ce pas?

- Mais, j'ai un tel désir pour toi après ça, que je deviens fou. Je ne vais pas te laisser le choix. C'est toi qui va faire ce que je te dis maintenant chipie. Tu te tiens tranquille et tu m'écoutes.

- C'est très mal ce que l'on fait.

- Je sais. Dis moi d'arrêter alors. Dis le moi. C'est maintenant ou jamais...

Comment voulez-vous que je lui dise d'arrêter...

Ses gémissements de souffrance me pincant le cœur Il sait lui aussi qu'il ne devrait pas...Il m'embrasse maintenant partout dans le cou, me lèche tout en commençant à faire tomber mes vêtements un à un. Et toujours ce besoin fabuleux de balancer des cochonneries délicieuses à mon oreille:

- Tu es encore magnifique aujourd'hui. Ce petit chemisier et cette jupe...J'adore quand tu portes de la soie. C'est tellement fin que j'ai pu mater tes beaux seins pendant toute la réunion...

Wahou....Et moi qui croyait qu'il voulait me faire la peau...

Ma veste tombe et mon chemisier est en train d'être déboutonné. Je sens effectivement qu'il est complètement fou. Fou de désir pour moi. Il ne peut pas s'arrêter. Et moi non plus. Alors je me tais, et j'oublie tout ce qui nous entoure. Je me tais et je laisse Anthony JOHNSON faire de moi ce qu'il veut en me concentrant sur son odeur, son toucher, et sa voix délicieusement rauque:

- Tellement envie de toi putain....Tellement...

Je me rends compte qu'il a énormément de self-contrôle car je n'y ai vraiment vu que du feu. Pendant toute cette matinée, je croyais qu'il voulait me tuer alors qu'en fait il était à cran...sexuellement. Il avait une envie folle de moi. Je me suis plantée sur toute la ligne...

Mon chemisier en soie tombe par terre. Ma jupe crayon en cuir ne va pas tarder à suivre. Mais son regard écarquillé s'arrête un instant sur ma poitrine et mon soutien-gorge. C'est un aubade. Un de mes préférés. Je le porte quand j'ai besoin d'avoir confiance en moi. Il est en satin blanc et s'apparente plus à un haut de bikini. Une épaisse lanière de satin nouée derrière le cou remplace les

traditionnelles bretelles sur les épaules, tandis qu'une autre lanière vient faire plusieurs fois le tour de mon buste pour fixer la partie basse.

- Mignon tout plein. Tout ce que j'aime...Ajoute-t-il, alors que ses yeux sont maintenant liquides.

Il fixe le tout en se léchant et mordillant les lèvres. Puis il sourit, et ajoute tout bas:

- J'ai follement envie de te téter comme un gros bébé mais j'ai prévu de m'occuper d'une autre partie de ton corps, et dans l'état où je suis....

Je reste immobile, haletante, à le regarder lutter, hésiter, tandis que le désir monte en moi, monte, monte, monte. Il prend son temps, contrôle la situation, pendant que je commence à me fissurer de toute part. Je veux qu'il me prenne sur le champ. Etre remplie de lui. Pleine de lui. LUI .LUI. LUI. J'imagine soudain ce qu'il a pu ressentir hier soir. Malgré tout, je tente du mieux que je peux de contrôler mon corps et mes gigotements. Après tout, il m'a demandé de me tenir tranquille et de l'écouter. Et je pense que je lui dois bien ça...

- Merde. Bordel. J'en ai trop envie.

Ah, son self-contrôle se fait la malle...

De ses deux index, il écarte chacun des bonnets, et commence à me sucer les seins, goulûment, l'un après l'autre. Effectivement, il disait vrai. Il m'aspire les tétons tellement fort qu'on dirait un bébé à la recherche de sa ration de lait...

- Délicieux...Hummm...Ta peau sent divinement bon. Je vais te bouffer. Bébé je suis complètement fou.....

Oui. Il est fou. Et moi je ne suis plus sur terre. Je plane à quinze mille pieds. C'est totalement dingue. Je ne pensais pas qu'entre nous ça pouvait être encore plus chaud et plus intense que les dernières fois. Jusqu'où irons nous comme ça. Je n'entends que le bruit de succion et ses gémissements qui emplissent la pièce. J'ai besoin de lui dire que j'aime ce qu'il me fait:

-C'est tellement bon...

C'est vrai qu'il fait ça bien. Le bout entier de mon sein est dans sa bouche et aspiré à fond à chaque pression de sa langue. Il change de sein régulièrement. Et quand l'un est dans sa bouche, l'autre est généreusement pressé et caressé...

Ce mec me tue....

- Je vais aller te goûter plus bas maintenant. J'en ai envie depuis tellement longtemps....

Mon Dieu....

Il s'agenouille et commence à faire tomber ma jupe, et ma petite culotte avec un grognement de satisfaction; ses doigts, qui effleurent mes fesses et mes cuisses attisent un peu plus mon désir. Sauf que je me sens un peu mal à l'aise à l'idée de ce qu'il va me faire. Je n'ai jamais laissé aucun homme mettre sa bouche là.

- Attends....Je...

Il relève la tête et me fixe de son regard devenu totalement liquide:

- Quoi? Dis-moi.

- C'est trop intime non? Je ne sais pas si je peux faire ça...Je ne pense pas que j'aime ça...

- Bébé j'ai quarante ans. Tu en as vingt-cinq. Fais-moi confiance et crois-moi quand je te dis que tu vas aimer ça. Je vais te lécher comme un Dieu, et tu vas jouir tellement fort que tu ne te rappelleras même plus ton nom.

- Tu aurais pu faire avocat tu sais...

J'ai à peine achevé ma phrase que sa bouche est déjà entre mes cuisses. Et vu les sons qu'il laisse échapper, j'en conclus qu'il est au paradis. Ça tombe bien, moi aussi. Sa langue humide qui décrit des petits cercles sur mes lèvres affole ma libido et commence déjà à faire monter les prémices d'un orgasme qui s'annonce dévastateur.

- Tu es délicieuse. J'en veux plus. Mets ta jambe sur mon épaule. Écarte bien tes cuisses ma petite chipie. Mmmmmm, tu es si bonne...

Je fais tout ce qu'il me dit, car ma confiance en lui est absolue. Et bizarrement, je ne suis pas du tout gênée. Il m'aide à mettre ma cuisse sur son épaule et garde sa main dessus, pendant que sa langue recommence de plus belle à me titiller, me laper. Il se délecte, et moi je me consume. Il se régale, et moi je deviens folle. C'est si intime, si puissant, si merveilleux ce qu'il est en train de m'infliger. Jamais je n'aurais pensé qu'un geste aussi cru pouvait devenir si émouvant et si tendre. A genou comme ça, entre mes cuisses, à vouloir me donner du plaisir...Mes yeux me piquent, mon cœur va exploser dans ma poitrine. Je me sens tellement...VIVANTE!

- Tu aimes? Pitié, dis-moi que tu aimes, parce que moi, je me régale bébé. Je vais te lécher à pleine langue maintenant pour te faire jouir....

Ce qu'il fait.

Aucun mot intelligible ne peut sortir de ma bouche. Je me noie. Et quand je sens l'orgasme qui est prêt à venir me frapper, j'agrippe ses cheveux à pleines mains pour lui faire comprendre que j'aime...J'aime ce qu'il est en train de me faire. J'aime ce qu'il fait de moi.

Et puis soudain, ça y est. Il est là. Le cataclysme. Je crie. Je hurle comme jamais je ne l'ai fait auparavant. Ça dure longtemps et tandis que j'essaie de redescendre sur terre, Anthony continue de faire des câlins à mon intimité de la manière la plus tendre qui soit. Puis il se rend compte que mes jambes se mettent à trembler, et en un rien de temps je me retrouve à son cou en route vers le lit géant installé au milieu de la chambre. Il me pose dessus et me demande de me retourner sur le ventre. Pendant que je m'exécute, il s'avance vers les fenêtres et tire les rideaux afin de plonger la pièce dans la pénombre. Juste assez pour être dans l'intimité, mais pas trop pour continuer à nous voir. Il revient et me dit de sa voix rauque pleine de désir qui annonce un deuxième round:

- Je ne te demande pas si tu as aimé? Me dit-il avec un petit sourire en coin plein d'assurance.

Sexytude, sexytude.....

- Mets-toi à quatre pattes. Montre moi ton joli petit cul...

Waowww ...Monsieur Johnson est en forme....Qu'est-ce qu'il y avait dans cette vodka???

C'est incroyable, rien que d'entendre ça, j'ai déjà des petits papillons qui reviennent dans le bas de mon ventre. Je me sens un peu vulnérable et gênée dans cette position, mais les gémissements qui sortent de sa bouche en reluquant mon postérieur, me donnent une assurance démesurée. Je l'entends qui se déshabille. Cravate. Chemise. Pantalon. Je ne peux plus me retenir, il faut que je le regarde. Je tourne alors la tête sur la droite et tombe sur son reflet dans le grand miroir. Et ce que je vois me coupe littéralement le souffle. Il a tout quitté à l'exception de son boxer Calvin Klein blanc qui sublime sa virilité à la perfection. Qu'il est beau...Ses grandes cuisses puissantes, ses bras et son torse épais, son tatouage. Je crois que je pourrais jouir rien qu'en le regardant; Sérieusement, quand tout cela va s'arrêter, comment voulez-vous que je passe à quelqu'un d'autre? Absolument impossible. Il n'a pas encore remarqué que je le mate dans le miroir. Ses mains sont en train de caresser religieusement mes fesses pendant qu'il les regarde, murmurant des phrases qu'il est le seul à entendre. Puis, tout à coup, ses yeux se posent instinctivement sur le miroir.

- Ce que tu vois te plaît?

Quelle confiance en lui, quelle maturité. C'est tellement excitant....

- Oui, beaucoup. Tu es vraiment très beau.

- Merci. Je vais te montrer ce que je fais tous les soirs en pensant à toi depuis qu'on se connaît.

Je sens que ce qui va suivre va faire péter les compteurs de notre alchimie sexuelle. Et le voilà qui commence à libérer son énorme sexe de son boxer. J'écarquille les yeux car je crois que je ne l'ai jamais vu aussi bandé, aussi tendu.

- C'est ton œuvre bébé....

Il pose une de ses main sur mon cul, et de l'autre il commence à se pomper...

Tellement érotique. Sa tête baissée fixant sa main en train de me caresser les fesses. Ses soupirs bruyants qui s'échappent de sa bouche. Mon bassin ne peut plus rester immobile. Il commence à onduler, à essayer de venir à sa rencontre...

-Tiens toi tranquille. Je lutte là. C'est bon. Si tu savais comme c'est bon... Tu mériterais que je décharge sur toi et que je te laisse sur le carreau chipie. Supplie-moi...

Il va le faire ce con. Je n'y survivrai pas....

- Jamais.

- Supplie-moi comme je t'ai supplié hier soir. Et un conseil, ne traîne pas.

Je ne veux pas quémander sa queue bordel!!

-Sympa mon jeu non? Me demande-t-il d'un ton arrogant.

Il en rajoute en plus ce «beautiful bastard.!»

Il a un mental d'acier. Je suis complètement trempée et à sa merci, et il arrive encore à résister. Mais je suis joueuse, donc je tente le tout pour le tout.

- Ok garde la, et fais ça en solo, je vais me débrouiller toute seule.

Il explose de rire. Un rire grave, chaud, sexy. Et il stoppe mon doigt.

- Pas question. Allez, je vais abréger ta souffrance, et la mienne par la même occasion.

Quel mufle! J'adoreeeeeeeee

- Monseigneur est trop bon. Arrête de te la péter Don Juan, et fais ton boulot.

J'ai à peine terminé ma phrase que je sens son gland énorme entrer en moi. Puis le reste suit. Je l'ai tellement attendu ce moment, que je me mords les lèvres presque au sang. Il se retient pour ne pas me faire mal. Je l'entend aux sifflements qui sortent de sa bouche...

- Sérieux, tu n'as vraiment pas froid aux yeux de me dire des trucs pareils alors que tu es dans cette position...

Clac!!

Putain, il me colle une fessée maintenant!

- Hé!!!!

Il se fou totalement de mes protestations et continue de s'enfoncer en moi.

- Oh Dieu que tu es serrée. C'est divin. Je suis à bout...

Le temps des courbettes et des palabres est terminé. Premier va et vient violent. Puis deuxième. Et c'est l'explosion. Anthony commence à me pilonner sauvagement, ses mains empoignant mes fesses.

Là , c'est vraiment torride et bestial....

Le feu a envahit tout mon corps. Et je sens que mes chairs sont étirées au maximum. C'est le bonheur de se sentir remplie à un tel point, et en même temps il me défonce tellement fort que je me demande si il ne va pas finir par me faire mal.

- J 'aime te baiser comme ça. Je vais te casser...je craque...viens avec moi...

Je craque aussi. Je ne l'ai pas senti venir. A la différence de tout à l'heure, cet orgasme là est soudain, brutal, inattendu et complètement irrationnel. Il me submerge encore plus que le premier. J'étouffe, j'étouffe, j'étouffe. Putain je vais crever....crever de bonheur.

Je pense que c'est son plaisir à lui, et le fait de le sentir se libérer en moi, qui m'ont fait basculer. Et peut-être aussi le fait que je l'ai regardé dans le miroir à ce moment là, sa tête complètement renversée en arrière alors qu'il était enfoncé en moi jusqu'à la garde...

Qui suis-je désormais? Je me sens totalement transformée. Comment je m'appelle, où j'habite, ce que je fais de ma vie...aucune importance. Toutes mes certitudes et mes leçons de vie viennent de voler en éclat. Il y a des choses dans la vie qu'on ne peut pas contrôler. Qui vous tombent dessus alors que vous ne le voulez pas. Qui vous happent, vous aspirent et vous changent au point que vous ne vous reconnaissez plus le matin quand vous vous regardez dans le miroir. Qui vous font faire des choses dont vous ne vous seriez jamais crue capable. Des choses qui, vous le savez, auront des conséquences tragiques et irréversibles pour votre entourage. Des choses que l'on fait malgré tout, contre vents et marée, parce que c'est la vie. C'est ma nouvelle vie.

Chapitre 9- Le cœur a ses raisons...que la raison ignore

ANTHONY

Vendredi 13 juillet

- Alors, qu'est-ce que tu comptes faire?

- A propos de quoi?

- A propos d'Hélène gros malin.

- J'en sais strictement rien. Je suis complètement paumé.

Je ne pensais pas que ce jogging matinal avec David me remettrait les idées en place à ce point. D'habitude, nous courons en silence, avec pour seul fond sonore, le bruit de nos souffles rythmés et de nos pas décidés. Mais comme beaucoup de mes proches en ce moment, il a remarqué mon «léger» changement de comportement, et très certainement aussi ma «très légère» attirance pour Hélène. En plus, William s'est empressé de tout lui raconter de la fameuse soirée où il est venu «me sauver», dès qu'il est rentré chez lui. Quand j'y repense. La tête qu'il a tiré lorsqu'il m'a vu pratiquement à poil, ligoté à ce putain de fauteuil. Je pense lui avoir fait le meilleur cadeau d'anniversaire de toute sa vie. Cela étant, j'ai moi-même, depuis le temps qu'on se connaît, de gros dossiers sur lui. Ce petit con n'a pas trop intérêt à faire le malin. Il le sait.

- Tu l'aimes?

- Alors attends, je vais te faire le topo, lui dis-je entre mes respirations: Je pense à elle quand je me lève le matin, je pense à elle toute la journée, je pense à elle le soir chez moi et la nuit, sous ma douche, le week-end, j'adore être avec elle, la faire rire, et elle me fait mourir de rire et.....putain le sexe avec elle, c'est carrément le nirvana.

- Ok....Je vois.....

- Tu ne vois rien du tout. Merde...C'est...C'est...Je ne sais pas en fait.

Je suis complètement à bout de souffle. Et énervé. Contre moi. Car malgré notre énorme différence d'âge, son boulot, le mien, sans compter le fait que je sois encore marié, et Taylor, je n'arrive pas à me dire que notre relation ne peut pas exister. Et je ne peux pas me faire à l'idée que ce que nous ressentons l'un pour l'autre n'est qu'une simple attirance physique. Une passade. Je me surprends parfois à imaginer mon avenir avec elle. Persuadé que ce serait génial...

- Tu vas divorcer?

- Héléna ne veut pas que je le fasse. Elle ne veut pas être la cause de mon divorce. Son père s'est barré avec une fille beaucoup plus jeune. Elle en a bavé. Bref. Elle préfère renoncer à nous, car elle est persuadée que ça gâchera la vie de Taylor comme ça a gâché la sienne. Nous allons droit dans le mur.

Est-ce que Taylor en souffrirait? Je suis persuadé qu'elle souffrirait encore plus de me voir malheureux. Je ne sais pas en fait. Et ça me prend la tête. Taylor est ma petite princesse, le petit être le plus important pour moi sur cette terre. Mais Héléna a pris tellement de place dans ma tête et dans ma vie ces dernières semaines. Est-ce que je dois me sacrifier? Sacrifier mon bonheur pour ma fille? Si il y avait un choix à faire, ce serait le bonheur de Taylor bien sûr. Pourquoi choisir? Je veux tout. Le bonheur et l'amour de mes deux princesses.....et le mien.

- Elizabeth te tuerait si elle savait ce qui se passe....

- Je sais. Et je te jure qu'en ce moment, je regarde derrière moi quand je marche dans la rue...

Après quelques foulées et plusieurs minutes de réflexion, je rajoute:

- Sérieux, je dois être un des seuls mecs sur cette terre, à avoir rencontré une nana qui ne veut pas que son mec divorce, alors que ce dernier souhaite divorcer de sa femme qui ne veut pas divorcer...

Le premier qui ose me dire que ma vie n'est pas compliquée....

Il est un peu plus de sept heures du matin. A cette heure-ci, on peut dire que le parc est désert. Avant d'arriver au lac qui constitue la dernière étape de notre parcours, je m'arrête net, et je demande à

David:

-Tu crois que je devrais arrêter? Tu crois que c'est juste une histoire de sexe? Genre, le fameux démon de midi? Est-ce que j'aurais craqué sur elle si j'avais été heureux avec Elizabeth?? Putain toutes ces questions tournent en boucle dans ma tête en permanence, tu comprends...

Il stoppe sa course également, et reviens se planter devant moi, les mains sur les hanches. Son regard se tourne instinctivement vers le lac et je vois qu'il réfléchis en même temps qu'il essaie de calmer son souffle. Attention, David Turner va parler...Je me prépare à écouter avec attention tout ce qui va sortir de sa bouche, car, si Will débite un florilège de conneries à intervalles réguliers tout au long de la journée, David, quant à lui, a été au fil des années: tout d'abord le gars au fond de la classe qui ne relevait pas la tête et dont on n'entendait jamais la voix, puis l'étudiant discret et énigmatique du campus, et enfin l'associé effacé, en retrait, mais d'une efficacité extrême et sur qui on peut toujours compter. En résumé, il ne parle pas souvent, mais quand il le fait, c'est pour sortir des trucs sensés et réfléchis...

- C'est vrai que les circonstances.....et puis votre énorme différence d'âge. Tout ça ne joue pas en votre faveur. Et vous vous connaissez depuis si peu de temps...

Je baisse la tête avec un sourire amer. Il a raison. On cumule un peu. Un sentiment de tristesse m'envahit, jusqu'à ce qu'il rajoute:

- Mais je vous ai observés vendredi soir dernier chez tes parents. Et je pense que ce n'est pas qu'une histoire de sexe, ni une passade ou une distraction passagère. Je pense que tu l'as dans la peau. Et elle te regarde comme si tu étais DIEU le père.

- Ne dis rien à l'autre tache qui nous sert d'associé, mais des deux, tu es mon préféré.

Nous rigolons comme des cons en plein milieu du parc. Après quelques minutes silencieuses, nous reprenons notre course, et notre conversation:

- Je ne sais pas si tu as remarqué, mais je pense aussi que tu t'es fait griller par ta mère vendredi, me dit-il tout content de lui.

- Ouais, j'ai vu. J'ai pourtant essayé d'être indifférent et discret, mais cette nana me met dans un tel état...

Plus j'y repense et plus je me dis que ce dîner chez mes parents était sympa. Bon c'est vrai, il faut le dire, les trois heures passées dans la chambre d'hôtel nous ont bien détendu...et rapprochés. Nous étions sur notre petit nuage lorsque nous somme retournés au boulot, et encore, lorsque nous sommes

allés au repas.

Tandis que je continue de courir, des flashes de cette soirée s'invitent dans ma tête, et des petites pépites de conversations me reviennent en mémoire:

- Alors les jeunes, a demandé mon père alors que nous étions tous à table en train de savourer une délicieuse dinde farcie. Vous avez passé un bon moment au *Savoy* ce midi? Je suis certain que vous vous êtes régalés!

Mon père, ce héros....

J'ai tout de suite senti la panique et la gêne de ma voisine de table. Mais j'adore tellement la mettre en boîte que je n'ai pas pu m'empêcher de jouer au gros lourdingue de service. Putain je suis vraiment trop con parfois. Jugez-en par vous même, avec ces magnifiques phrases à double sens:

- Délicieux. J'ai tout dévoré. Jusqu'à la dernière miette. N'est ce pas Héléna? Qu'en as- tu pensé?

- Euh...oui...oui...vraiment délicieux...parfait.

- J'aurais bien repris du dessert quand même, ai-je rajouté avec un petit sourire en coin. Et je pense que toi aussi, non?

J'avais d'autres jeux de mots et allusions en tête, mais je me suis arrêté là, car Héléna s'est tout à coup mise à fixer le couteau qu'on utilise pour couper la dinde, posé sur la table juste à côté d'elle...

Il y a eu aussi ce sublime moment dont parle David où je me suis fait cramé par ma mère. C'était à l'apéritif. Héléna était assise sur le grand canapé entre Scott et Will, et j'étais en face, dans le gros fauteuil à côté de la cheminée. Mon père a posé une question à Scott, et comme d'habitude William a sorti une grosse connerie qui a fait rire tout le monde. Sauf moi, qui fixait intensément ma petite chipie en repensant à nos ébats amoureux du midi, et ma chère maman, qui me regardait comme on regarde son fils marié de quarante ans, craquer sur l'assistante excessivement jeune de son mari.

Vraiment, au risque de me répéter, le premier qui ose me dire que ma vie n'est pas compliquée.....

Elle ne m'a rien dit bien sûr, mais je sais qu'elle a tout compris. Le reste de la soirée s'est passé dans la bonne humeur. Héléna était là avec moi et tous les gens que j'aime. Il ne manquait plus que Taylor, et mon bonheur aurait été total. Quand je l'ai raccompagnée chez elle, elle m'a dit cette phrase, qui m'a à la fois amusé et touché: «Je comprends maintenant pourquoi tu es....comme tu es....Tes parents sont vraiment exceptionnels...Et ils forment un couple magnifique. Tu as eu trop d'amour et c'est pour ça que tu en redistribue aux autres de manière aussi généreuse». Ses yeux brillaient dans la nuit. Je n'ai pas su quoi répondre, alors je l'ai embrassé tendrement dans le cou. Je n'avais qu'une envie,

c'était de dormir chez elle. Mais elle avait avant tout besoin de digérer cette journée intense, et de rester seule. On ne s'est pas vu du week-end, et j'ai essayé de la laisser tranquille cette semaine. Bon, ok, j'ai craqué une ou deux fois:

LUNDI: bisou du matin vite fait, car mon père était déjà planté dans son bureau

MARDI: idem

MERCREDI: mon self-contrôle a commencé à légèrement se fissurer:

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h03

Mademoiselle,

Je ne peux pas faire ma descente au quatorzième ce matin...Pouvez-vous me décrire votre tenue?

Anthony JOHNSON, Commissaire-Preneur «fashion victime»

De: hwanderbilt@assurance.johnson

A: ajohnson@commissairepriseur.associe

9h08

Cher Maître,

Vous avez certainement remarqué que cette messagerie était CELLE DU BOULOT!!!! Quant à votre «DESCENTE» elle va être «aux enfers» si vous continuez à me déconcentrer pendant mes heures de travail.

Hélène WANDERBILT

Assistante de Charles Johnson, LEQUEL PEUT TOMBER SUR TES MESSAGES!!!!!!!!!!

PS: Tailleur pantalon beige, bustier noir **en soie** , talons beiges assortis.

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h12

Mademoiselle,

Grrrrrrrrrrr soie.... Et tailleur pantalon, je crois que ça m'excite encore plus que les jupes bordel!
Première fois que vous en mettez un?? Il faut que je vois ça. Montez me voir et dites à votre patron que c'est pour venir me parler d'un dossier, je prétexterai une connerie pour pouvoir sortir de rendez-vous.

Anthony JOHNSON, Commissaire-Priseur menteur

PS: Je te l'ai déjà dit: Arrête avec ta touche MAJUSCULE!!!!!!!!!!!!

De:hwanderbilt@assurance.johnson

A:ajohnson@commissairepriseur.associe

9h15

Alors arrête avec tes messages cochons!!!!Vous m'écrivez pendant votre rendez-vous? Bravo Monsieur....

Hélène WANDERBILT

Assistante de Charles JOHNSON, qui ne veut pas mentir à son patron

PS: Je monterai en fin de journée quand j'aurai terminé ce que j'ai à faire

De:ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.john

9h17

Je vais à la salle des ventes cet après-midi. Et après je récupère Taylor. Et oui, je t'écris pendant mon rendez-vous...

Anthony JOHNSON, Commissaire-priseur déçu

PS: C'était génial au Savoy....

De:hwanderbilt@assurance.johnson

A:ajohnson@commissairepriseur.associe

9h20

Je suis désolée de ne pas pouvoir te satisfaire....

Bonne journée quand même....

Hélène WANDERBILT

Assistante de Charles JOHNSON qui ne peut pas satisfaire le fils de son patron

PS: Oui...merveilleux....

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h22

TU es merveilleuse et mon père a bien choisi. Et tu ne te rends pas compte à quel point tu me satisfait....

Bon courage et bonne journée trésor

Anthony JOHNSON, Commissaire-priseur ultra-satisfait

PS: Sensationnel

JEUDIpour finir par voler en éclats le jeudi matin quand je suis entré dans le bureau d'Hélène pour lui dire bonjour :

Mike de la comptabilité...Mike qui est dans le bureau juste en face du sien....Mike qui a quinze ans de moins que moi....Mike avec qui j'ai bu des bières quand sa copine l'a laissé tomber comme une vieille chaussette....Mike CE GROS CONNARD qui drague ma chérie sous mon nez bordel!!!

Bon, c'est vrai que techniquement, il n'est pas censé savoir ce qui se passe entre nous. Et c'est pour ça que j'en ai marre de me cacher. Elle n'est pas prête pour ça mais je voudrais que la terre entière sache qu'elle n'est PAS DISPONIBLE. Même si je sais que c'est très égoïste de ma part. Mike serait un bien meilleur choix pour elle. Plus jeune. Célibataire. Pas d'enfant. Moins compliqué comme relation.

C'est d'ailleurs à ce moment là que je me suis dit que je devais mettre un terme à tout ça. En plus, elle me l'a déjà demandé plusieurs fois. Mais c'est au-dessus de mes forces. Car je sens qu'elle n'en a pas envie elle non plus; elle est simplement tiraillée entre ses sentiments pour moi et son envie d'être une personne bien. Sauf qu'elle n'a pas encore compris que dans la vie, tout n'est pas tout noir ou tout blanc. Il n'y a que du gris... partout...

Donc, sans surprise, quand j'ai vu ce jeune petit con assis en face d'elle dès neuf heures du matin, en train de la faire rire, je suis passé en mode «connard possessif jaloux», ce qui n'a pas du tout été apprécié par la direction. Le souvenir de cette merveilleuse conversation me fait me crisper la

mâchoire:

- Bonjour. Tiens salut Mike, ça va? Y a plus de boulot à la compta?

- Euh..Si bien sûr...Je passais juste dire bonjour à Héléna et lui demander si elle voulait sortir un de ces soirs. Il faut bien que quelqu'un lui fasse découvrir la ville...

Ben voyons....

- Oui évidemment. Tiens, au fait Héléna, pendant que j'y pense, j'ai des places pour un concert de musique classique et aussi pour une pièce de théâtre si ça te tente...

Pas de réponse....Mike a renchéri:

- Je pensais qu'on pourrait aller faire la fête à *Soho*. C'est branché et jeune comme quartier. Je pense qu'on passera une bonne soirée.

Petit con.....Je rêve ou il a insisté sur le mot «jeune»?? Attends tu vas voir:

- Soho??? Tu rigoles? Tu ne vas pas l'emmener là-bas?? C'est....

- Messieurs!!!!!!!!!!

Nos têtes se sont retournées toutes les deux vers la principale intéressée.

- Désolée de vous couper dans votre conversation mais j'ai du travail. Mike on se voit à midi. Anthony, je peux te parler un instant s'il te plaît?

Aïe....Ce ton ne me dit rien qui vaille....

Et cela s'est effectivement confirmé dès que la porte s'est refermée derrière Mike:

- C'était quoi ça exactement? Le concours de celui qui a la plus grosse et qui pisse le plus loin?

- On est d'accord pour dire que j'ai gagné alors....

Même pas un petit rictus chérie?

-Tu te rends compte de la situation dans laquelle tu me mets?

- Il veut sortir avec toi.

- Et tu crois que je ne suis pas assez grande pour lui dire non?

- Tu as peut-être envie de lui dire oui...

- Tu as....peur que je sorte avec Mike? Sérieux ?

- Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là dedans. Il est assez... disons... bien de sa personne, il est sympa et...il a ton âge.
- Après ce qu'on a vécu depuis le début, et surtout depuis le *Savoy*, tu te sens menacé par....Mike? Je ne pensais pas que tu avais si peu confiance en toi...et en moi.
- Ce n'est pas ça du tout et tu le sais.
- J'ai du boulot. Laisse-moi s'il te plaît.
- Je suppose que le bisou que j'étais venu chercher n'est plus d'actualité?
- Tu supposes bien. Bonne journée.

Pas besoin de vous dire que mes associés et mes collaborateurs ont passé un super jeudi après ça.

Notre jogging touche à sa fin et toute notre conversation m'a éclairé sur un point : je dois continuer de me battre pour qu'elle accepte d'essayer. Même si on se cache, même si ce n'est pas une situation idéale, les sentiments sont quand même là. Ce n'est pas qu'un petit coup de cœur. Je n'ai jamais ressenti une telle joie de vivre avant elle. Et je ne veux pas perdre ce que nous avons, même si les liens que nous avons réussi à tisser sont extrêmement fragiles.

- On va toujours à la vente de chez *Lethermann* cet après midi? Me demande David alors que nous arrivons en bas de mon immeuble.
- Plutôt deux fois qu'une. J'ai repéré un collier. Il me le faut.

Il éclate de rire.

- On va encore passer un sacré moment alors! J'ai hâte d'y être. Qui vient?
- Mes parents, ceux de William, toi, et William.
- Tu n'a pas invité Héléna?
- Non, elle ne doit pas voir ça.
- Oui, tu as raison. Si tu veux que ça devienne plus sérieux entre vous, tu dois éviter de lui montrer cette superbe facette de ta personnalité, s'esclaffe t-il. Anthony JOHNSON faisant monter les enchères dans une salle des ventes!!!! Crie-t-il en commençant à s'en aller.
- Tu n'exagères pas un peu?!!!!

Apparemment non. J'entends encore son rire quand il tourne au coin de la 5ème Avenue.....

Une douche et un café plus tard, je me retrouve finalement à travailler sur le canapé de mon salon. Pas besoin de passer à la salle des ventes, et pas de rendez-vous au bureau ou en extérieur. Après un rapide coup de téléphone à mon père pour l'informer que je passerai le chercher vers quatorze heures, et à ma mère, pour lui confirmer que je passerai la prendre juste après, je repense à ce que David m'a dit avant de partir. Il ne m'a pas laissé le temps de lui répondre, mais si je n'ai pas invité Héléna, c'est surtout pour ne pas qu'elle voit le prix astronomique que je compte dépenser pour elle. Cela dit, il a entièrement raison, mieux vaut qu'elle n'assiste pas à ce spectacle. Tous ceux qui me connaissent savent à quel point je peux être excessif lorsque je suis dans une salle des ventes, de l'autre côté du miroir....Et cette fois ci, mon seul et unique objectif: un collier en perles de culture, d'une beauté rare, que j'aurai la joie d'accrocher à son cou, et qui sera assorti à merveille à ses boucles d'oreille. Je ne sortirai pas de cette salle sans ce collier. Ou je ne m'appelle plus Anthony Johnson. ..

Lorsque je me gare devant la tour, David et mon père sont déjà dehors à attendre ainsi que.....Héléna.

Merde.....

J'aurais dû mettre mon père dans la confidence. Je ne pensais vraiment pas qu'il lui demanderait de venir. Tant pis, je vais devoir improviser...

Ce qu'elle est belle...

Elle a refait le coup du tailleur pantalon (bleu foncé cette fois). Avec ses talons hauts, ses cheveux épais noués en chignon, et ses lunettes noires. Mon Dieu quelle classe. J'en ai trop marre de ne pas pouvoir l'aimer en public. Comment voulez-vous que je me retienne. J'espère que ma petite main baladeuse ne va pas reprendre du service. Car hier soir, chez mes parents, elle n'a pas arrêté de se glisser sous la nappe pour remonter la jupe et caresser la cuisse de ma voisine de table. J'ai bien sûr été obligé d'arrêter. Oui, je ne désirais pas forcément me faire planter une fourchette dans la main...

Je vous ai déjà dit que j'adorais mon papa? En parfait gentleman, il est en train d'insister pour que son assistante monte devant. Et il insiste.....et il insiste. Gagné! Les hommes vont monter à l'arrière... et ma petite poupée...à côté de moi!

Je suis pathétique....

-Bonjour Madame. Vous êtes sublime, lui dis-je tout bas avant que mon père n'ouvre la porte de la voiture. Embrassez-moi tout de suite.

- Tu es fou!!!Arrête!!!

- Tu es encore fâchée contre moi...

- Oui...non...je ne sais pas...chut maintenant!!!

Je lui adresse un petit clin d'œil mais elle s'empresse de tourner la tête et de fixer l'extérieur. Je comprends sa gêne et sa peur. Ce n'est pas évident pour moi, mais elle n'a pas le rôle le plus facile dans notre histoire...J'espère qu'elle n'est pas en colère à cause de mon attitude d'hier. C'est vrai que j'ai réagi comme un gros connard jaloux. Note à moi-même: excuses à présenter dès que possible. Une fois inséré dans la circulation, mon mental est mis à rude épreuve.

Garde tes mains sur le volant, garde tes mains sur le volant...

Les gars derrière discutent du match d'hier soir à la télé, puis dévient sur la mort brutale ce matin d'un mec de quarante-cinq ans qui travaillait à l'étage au-dessus du notre.

C'est vraiment trop triste...

Et je ne sais pas si c'est à cause de ça, mais tout à coup, il se produit un déclic dans ma tête. Je ne veux plus me cacher. J'ai quarante ans bordel! J'ai largement passé l'âge de jouer au chat et à la souris. Si je ne provoque pas les choses, il ne se passera jamais rien, car Héléna est murée dans son passé, sa jeunesse malheureuse. Vendredi dernier à l'Hôtel, elle m'a encore dit qu'elle allait réfléchir, mais je vois bien que prendre une telle décision est au-dessus de ses forces. Je lui demande l'impossible. Et elle ne permettra jamais que je divorce pour elle. Jamais. Notre relation clandestine continuera, jusqu'au jour où la vérité éclatera, et ce sera une catastrophe pour tout le monde. Alors que, si JE choisis d'imposer notre histoire, et que JE fais les choses bien....

- Chérie s'il te plaît, tu peux me sortir mes cigarettes qui sont dans la boîte à gant?

Silence total dans l'habitacle.

Elle me fixe un instant complètement tétanisée. Comment va-t-elle réagir? Putain je suis complètement inconscient ou quoi? Ce que je viens de faire EST ODIEUX. Seulement, à cet instant précis, je me dis que je vais peut-être crever demain et que je n'ai pas envie de perdre une seule minute de plus.

Contre toute attente, elle referme sa bouche, ouverte depuis au moins deux minutes, et se penche pour attraper ce que je lui demande....

- Tu m'en allume une s'il te plaît? Le briquet doit être avec.

Elle s'exécute en mode robot sans prononcer un seul mot. Ça ne sent pas bon du tout. Mon père en profite pour demander comme si de rien n'était:

- Tu t'es remis à fumer?

- Pas vraiment. De temps en temps. Ça dérange quelqu'un?

Comme personne ne proteste, je saisis la cigarette allumée qu'Hélène me tend. Et, tant qu'à se faire étriper, je décide de pousser le bouchon encore plus loin, en posant ma main libre délicatement sur une de ses cuisses. Mmmmmmm.... Voilà, ça c'est le bonheur. Je la caresse très tendrement en relançant la conversation. Hélène est toujours muette, le regard perdu dans la circulation. Je n'ai pas de certitude quant au bien fondé de ma décision, mais ce dont je suis certain en ce moment, c'est que je vais prendre cher dans pas très longtemps....

Bingo. Après être passé chercher ma mère, qui n'a pas arrêté de me zieuter dans le rétroviseur pendant tout le reste du trajet, nous arrivons chez *Lethermann*. Et la première chose que fait Hélène en entrant n'est certainement d'admirer les lieux, ni de saluer mes anciens collègues...

- Il faut qu'on parle, me dit elle tout bas.

Je l'attire au fond du hall d'accueil, à l'abri des regards indiscrets.

- La vente va commencer, ça ne peut pas attendre?

J'ai sorti mon petit air de cocker, mais visiblement le regard chien battu ça ne marche pas avec elle. Je ne suis vraiment pas normal. J'adore quand elle est sur le point de péter un câble comme en ce moment. Ses petites pommettes sont toutes rouges et sa nervosité lui fait se lécher les lèvres toutes les cinq secondes. Je sais que je vais me faire engueuler et j'adore ça!

Maso le mec...

Mais c'est seulement parce que c'est elle. William a raison: elle me tient par les couilles.

- A quoi tu joues Anthony? Me demande-t-elle tout bas

- J'ai décidé que je ne voulais plus qu'on se cache.

- TU as décidé? TU as décidé?

Putain qu'est ce que je répons là??

Est-ce normal d'avoir envie de la plaquer contre le mur et de la lécher de haut en bas alors qu'elle est prête à m'arracher les parties intimes??

- Il faut bien que l'un de nous deux le fasse.

- «Je te laisse le temps d'y réfléchir trésor» ... ça te rappelle vaguement quelque chose???? Tes

parents sont au courant maintenant. J'ai l'air de quoi moi?

- Ben...je ne sais pas moi. D'une superbe nana qui travaille pour mon père et qui me fait complètement craquer, lui dis-je en me rapprochant d'elle pour la saisir par la taille.

- Tu ne te rends pas compte des conséquences. Tu ne peux pas comprendre. Tu a grandi au sein d'une famille unie. Tu ne sais pas ce que ça fait de voir ses parents se déchirer. Arrête de faire comme si tout ça n'allait pas avoir des répercussions dramatiques sur ta fille ou ta femme ou bien même tes proches!

La moutarde me monte au nez. Tous les arguments qu'elle avance se baladent dans mon cerveau à longueur de journée.

- C'est ce que tu crois?! Que je ne pense qu'à moi? Bien sûr que si j'y pense bordel! Tous les jours depuis qu'on se connaît! Ça tourne en boucle, ça tourne, ça tourne dans ma putain de tête TOUTE LA JOURNÉE !!!!

Je sens que je pars en vrille....

Il faut que je me calme sinon on va se faire repérer. Sauf que c'est maintenant...ou jamais. Le timing est très mal choisi, mais après tout il n'y a pas de bon moment, et le fait que nous soyons en public va très certainement m'épargner quelques blessures physiques. Donc, je continue....

- Tu crois qu'au stade où nous en sommes on peut tout arrêter? Sérieux? Tu sais très bien tout comme moi que ce n'est plus possible! Mais tu te voiles la face parce que tu as peur! Peur de souffrir, de faire souffrir. Putain! Et moi je ne souffre pas peut-être? Mais tu t'en fou de ça! Tu me fais vraiment chier! On va rester toujours comme ça à se cacher et je vais regarder les autres mecs te draguer sous mes yeux alors que je t'ai baisée la veille?!!!

Et vlan!!!!!!

Une bonne claque dans la gueule. Ça fait un mal de chien, mais ça remet les idées en place.

Tu as été légèrement trop loin Tony....

Hélène est prête à pleurer et regrette tout de suite son geste. C'est le moment idéal pour un gros câlin dans mes bras:

- Viens par là....

Nous restons un petit moment comme ça, enlacés, silencieux. Puis je la force à relever la tête pour me regarder:

- Il est hors de question d'arrêter. Et je veux plus. Que tu le veuilles ou non, les choses vont bouger. Je ne te laisse pas le choix.

- C'est de la folie....

- Tu veux vraiment voir ce que c'est la folie? Viens. Suis-moi.

La salle est déjà pleine lorsque nous entrons, mais mes parents nous ont gardé des places. Héléna s'assoie à côté de William et moi , de ma mère.

- Ça va mon chéri? Me demande-t-elle visiblement inquiète.

- Merveilleusement bien...

-Vous vous êtes disputés?

- Tout est arrangé. Ne t'inquiète pas.

Tu m'étonnes que «tout est arrangé», c'est le bordel total....

La vente commence. Le fameux collier est en quatrième position, après trois superbes tableaux d'artistes contemporains dont je possède déjà des toiles dans mon appartement. Héléna ne doit absolument pas savoir que c'est pour elle que je le veux, sinon elle va me tuer dès la deuxième enchère. Déjà qu'elle va halluciner quand je vais le lui offrir.....

Les deux premières ventes atteignent des sommets faramineux. L'excitation dans la salle est palpable. William a la délicate mission d'essayer de rafler le troisième tableau pour nos bureaux. Pendant qu'il monte les enchères, je risque un coup d'œil vers Héléna qui semble avoir repris ses esprits. A la différence d'Elizabeth, tout ça la passionne autant que moi et je sens qu'elle est dans son élément. Je suis certain que notre histoire peut fonctionner. Est-ce que Taylor va accepter? Va-t-elle être malheureuse? M'en vouloir? Le mieux serait d'en discuter directement avec elle. Oui, c'est décidé, je vais en discuter avec elle...

Tout ça me colle un espèce de mal au crâne....

Les prix grimpent en flèche. William commence à hésiter, et moi, à perdre patience. Nous avons tous les trois eu le coup de cœur pour cette toile. Pas question de la laisser filer. Les enchères sont élevées, mais encore très loin de la limite qu'on s'est fixé. Sauf qu'un gros connard nous fait chier et renchérit seulement sur William. Il faut tenir. Je sens l'adrénaline monter en moi, me faisant sortir des petites répliques charmantes:

- Putain il nous emmerde ce con. Je vais lui claquer le beignet...

Tous mes proches gloussent, même ma voisine. William hésite à renchérir.

- Vas-y Will. Monte encore

Ce qu'il fait. Le connard aussi.

- Encore William...

Il s'exécute avec un sourire en coin. Il me connaît. Il sait que nous repartirons avec ce tableau quoi qu'il en coûtera. Il s'en fou de toute façon. Il sait très bien que nous pouvons nous le permettre sans aucun problème.

Le connard renchérit.

- Putain achève-le Will. Merde on joue à quoi là??? Vas-y! A-CHEVE-LE!!!!

Je parle tout bas mais tout le monde autour de notre rangée est plié de rire. Moi pas.

Je suis con sérieux...On dirait que je joue ma vie...

Mon associé propose à voix haute un prix exorbitant. La salle s'enflamme. Pas de surenchère... «100000 une fois100000deux fois..... 100000 trois fois..... Adjugé-Vendu!» Le marteau claque en un son merveilleux. L'affaire est dans le sac. Les applaudissements emplissent la salle.

Ça, c'est fait.

- Vous vous êtes ruinés là, non? Me demande gentiment Héléna.

- Non, ne t'en fais pas. Nous sommes bien en-dessous de la limite qu'on s'était fixé. Au pire, Will fera des heures supplémentaires...

Elle me regarde en souriant et me répond:

- En tout cas elle est magnifique cette toile. Vous allez la mettre où?

- Je leur ai dit que c'était pour la salle de réunion, mais en fait, je la veux dans mon bureau, lui dis-je tout bas avec un clin d'œil.

Elle rigole....enfin...

- Je connais un bon assureur d'œuvres d'art, si tu veux, ajoute-t-elle avec un petit sourire malicieux qui me fait totalement fondre.

- Si c'est le grand baraqué au cheveux grisonnants du quatorzième tu peux oublier. Il pratique vraiment des prix exorbitants, surtout depuis qu'il a, paraît-il, embauché une assistante sublime hors

de prix...

Nous n'avons pas le temps de continuer notre petite conversation. Juste de nous sourire, car la vente du fameux collier commence.

«Mesdames et Messieurs, maintenant le lot numéro 4: un sublime collier de perles de culture fabriqué par l'illustre Pierre Cartier en 1917. Ras du cou, Deux brins, 58 perles. Fermoir en argent. Mise à prix....15.000 livres.!»

Le collier apparaît sur le grand écran devant nous. Il est vraiment magnifique. A la fois sobre et éclatant. Ce qui a attiré mon attention la première fois que je l'ai vu dans le catalogue des ventes, c'est le reflet rose des perles, ainsi que leur petite taille. Tout comme les boucles d'oreille d'Hélène. C'est marrant, on dirait qu'elle a fait le rapprochement aussi, car elle est en train de les toucher. Le fait qu'il soit ras du cou donne à ce bijou un design très moderne malgré son époque de fabrication. Je l'imagine déjà sur ma chérie...

- Elles viennent d'où tes boucles d'oreille? Je lui demande avant de lancer ma première enchère.

- Ma grand-mère. Elle me les a données avant de mourir...

- Très jolies. Il te faut un collier assorti, lui dis-je avec un sourire en coin. Puis je me tourne vers le Maître de Cérémonie et lève la main.

J'entends David du bout de la rangée faire un commentaire:

- Ça y est, la machine est lancée!!

Tout le monde éclate de rire. Sauf Hélène qui semble avoir subi un court-circuit cérébral.

Elle a compris. Je ne sais vraiment pas pourquoi j'ai dit ça.....

«17000 à ma droite»

Ma main se lève.

«19000 face à moi....»

«21000 à ma gauche»

«23000 à ma droite...»

Je lève encore la main.

«25000 en face»

Je suis super concentré comme d'habitude et complètement dans ma bulle, mais ça ne m'empêche pas d'entendre les gigotements, les suppliques d'Hélène qui m'implore d'arrêter, et Will en train d'essayer de la reconforter à sa manière:

- T'inquiète ma belle, cet enfoiré est plus riche que la reine d'Angleterre!

Je ne tourne même pas la tête. Une seule chose compte: le collier.

Nous voilà arrivés à 29000 et nous ne sommes plus que deux. Devinez qui est l'autre? Encore le gros connard. Il va me faire chier jusqu'au bout celui là. Il m'en veut ou quoi?

Je relève la main.

«31000 en face»

A chaque nouvelle enchère de ma part, mon ancien collègue qui orchestre essaie de ne pas exploser de rire...

Le connard monte encore...

«33000 à ma droite»

On dirait un match de tennis maintenant. Tout le monde nous regarde tour à tour. Sauf que, je l'avoue, je ne suis pas bon joueur, et je commence à être un brin énervé....Juste un brin:

- Putain il commence à me gonfler celui-là. Ça va durer encore longtemps ce cirque? Il ne sait pas comment je m'appelle.

Et je monte.

«35000 en face!»

Mon ancien collègue qui orchestre explose et s'esclaffe sans complexe. Pendant que ma voisine commence à me saisir le bras pour m'empêcher d'enchérir. Qu'importe, je la laisse faire, et lève l'autre bras.

«39000 en face!»

L'ambiance est survoltée. Tout le monde se demande qui va craquer. Une chose est sûre ce n'est pas moi.

Sauf que le connard monte encore:

«41000! Messieurs dames! 41000 à ma droite!»

- Anthony...Je t'en supplie...Arrête c'est de la folie...S'il te plaît arrête...

Elle est à moitié en train de pleurer.

Mais je veux ce collier et je l'aurai....

- On va certainement pas y passer la nuit bordel! Ça suffit!! Dis-je un peu trop fort. Et je crie:
80000!!!!!!!!!!!!

Des cris se font entendre dans la salle. Je ne vois plus la tête d'Hélène qui est complètement enfouie dans les bras de William.

«80000 une fois.....80000 deux fois.....»

- Bon, tu le tapes ton putain de marteau!!! Je vais y aller moi-même sérieux!!! Dis-je en rigolant à moitié.

Ma mère est morte de rire. Quant à mon père je n'en parle même pas...

«80000 trois fois!!!!Adjugé-Vendu!!! PAFFF!!!Bravo Monsieur. Félicitations!»

Il a la banane jusqu'aux oreilles ce con. Et moi aussi. Sauf qu'à côté c'est le chaos total. Je me penche vers Hélène pour essayer de la réconforter mais elle me repousse. Mince...Je suis de retour sur la terre ferme et j'avoue, je me sens un peu bête. William prend les choses en mains:

- Je l'emmène prendre l'air. A tout à l'heure.

Au bout d'une heure, mes deux voisins ne sont toujours pas revenus. Je suis à deux doigts de craquer et d'aller les rejoindre. Et puis le dernier coup de marteau claque, et c'est la fin.

La salle se vide. Deux solutions s'offrent à moi:

1) Je laisse Hélène respirer encore un peu.

2) Je joue mon collant de service et je vais la chercher immédiatement.

Je choisis la première option. Elle est vraiment bouleversée, et comme c'est encore à cause de moi, je pense qu'il ne faut pas pousser le bouchon trop loin. Ça suffit pour aujourd'hui.

- Tu viens avec moi David, pour la paperasse et le règlement?

Il me suit en silence. Quand nous nous sommes assez éloignés de mes parents il me demande de son air moqueur:

- Hélène n'a pas supporté?

- J'ai mal joué. Je ne sais pas ce qui m'a pris de lui faire comprendre que le collier était pour elle...

- Il est pour elle? Bien sûr qu'il est pour elle. J'aurais dû m'en douter.

- Pourquoi tu dis ça?

Il hésite un instant avant de répondre.

- Tu ne vis que pour elle depuis votre rencontre.

- Je sais. C'est mal?

- Non. Au contraire. C'est super. Elle t'a fait sortir de la cage dans laquelle Elizabeth t'a enfermé.

Mince, ça fait bizarre d'entendre ces mots....

Je ne sais pas quoi dire. Il me tape sur l'épaule et rajoute en rigolant:

- Merci la belle française! On a retrouvé notre Tony!

Je rigole moi aussi en lui rendant sa tape sur l'épaule.

- Bon allez, la minute gonzesse est terminée, lui dis-je en me dirigeant vers mes anciens collègues pour discuter un peu, et régler mes petites emplettes.....

Après m'être délesté de 180000 livres (J'ai eu un peu de mal à poser le dernier zéro sur le chèque:), l'écrin contenant le collier en poche, je m'empresse de regagner l'extérieur de la salle pour aller rejoindre William et Héléna. Je les trouve assis tous les deux sur un banc.

Bon, je crois que j'y suis allé un peu fort. Elle est dans un tel état....

William se lève et me laisse sa place.

- Bon j'y vais alors. Je vais ramener tout le monde Tony si tu veux.

- C'est sympa merci.

- Au fait, je voulais te demander...

- Je me disais aussi. Ce serait bien la première fois que tu fais une sortie sans balancer une grosse connerie...

Il rigole.

- Non je me disais juste qu'un de ces jours, il va falloir que tu m'expliques d'où tu sors tout ce fric.....

- Quand à toi, tu m'expliqueras comment tu fais pour être un tel mufle avec les femmes...et en avoir

tout le temps dix à ton bras.

-Pardon? C'est toi qui me demande ça, alors que ta chérie chiale à cause de toi depuis une heure???

Je rêve là...

Et il tourne les talons...

C'est pas faux.....

Assis à côté d'elle, penché en avant, tête baissée, les bras entre les jambes. J'ai comme qui dirait «perdu de ma superbe». Ce qui me paraissait judicieux et évident tout à l'heure, me semble maintenant totalement débile. J'ai encore agi comme un con. Je me sens super mal. Les minutes passent...en silence. Un silence de mort. Et tout à coup:

- Puisque tu aimes jouer «Monsieur je prends des décisions de merde et je me contrefous des conséquences»: Action ou vérité Monsieur Johnson?

Quoi??????

Je relève la tête vers elle et je m'aperçois qu'elle a retrouvé son beau petit visage illuminé et son regard espiègle. Un poids quitte ma poitrine...

- Tu vas mieux? Tu ne vas pas me sauter à la gorge ou un truc du genre?

Pas de réponse...Mais encore cette question:

- Action ou vérité, Monsieur Johnson?

Ok on joue....Yes!

- Action!

J'ai l'air d'un gamin surexcité à qui on vient d'annoncer qu'il va à Disney.

- Pour vous faire pardonner votre conduite intolérable, vous devez vous faire inviter ce soir à manger chez une jeune française expatriée à Londres depuis peu.

Mince....Mauvais timing.....

- Taylor est chez moi cette semaine. Je dois aller la récupérer au cinéma d'ailleurs. Viens, toi.

- Tu plaisantes?

- J'ai l'air de plaisanter? Je veux que vous vous rencontriez. C'est une super occasion.

- Tu recommences....

- Oui, tu a raison. Mais j'y ai bien réfléchi et je sais ce que je veux. Et je sais que tu le veux aussi. Laisse-moi gérer...

Pas de réponse. Je sais qu'elle en a envie. C'est juste qu'elle se l'interdit.

- Dis-moi que tu n'as pas envie de venir ce soir et je te laisserai tranquille...

Elle fait tellement son âge en ce moment. Avec ses petites mains qui se tortillent nerveusement l'une dans l'autre, ses yeux pleins de larmes. Je dois rétablir l'équilibre absolument. Depuis le début, je fais en sorte qu'elle ne ressente pas notre énorme différence d'âge. Ce n'est pas difficile. Presque naturel. Car Héléna est tellement mûre pour son âge. Forte, indépendante. Femme. Tellement femme. Et moi, je suis tellement sous le charme, que je me conduis la plupart du temps comme un gros crétin pré-pubert..

Ma tête va directement se poser sur sa poitrine, et mes petites mains baladeuses reprennent du service. Elle fait alors exactement ce que je voulais...Elle me cajole comme le gros bébé que je suis. C'est trop bon....C'est TROP BON.

- Les cheveux.... Mmmmmmm c'est divin...ça veut dire que tu viens?

Ça y est, équilibre rétabli. Si elle me le demandait, j'irais lui chercher la lune. Et je ferais n'importe quoi en ce moment pour qu'elle accepte de venir chez moi ce soir.

- On peut passer chercher des affaires chez moi après avoir récupéré Taylor?

Bidibim bibam biboum!!!!

- C'est comme si c'était fait! Allez on y va!

- Hé!!! Attends, on doit dire au revoir à tout le monde!

- Non pas question, je te kidnappe avant que tu ne changes d'avis!

L'homme des cavernes est de retour...

Stationnés devant le cinéma, nous attendons que «son altesse sérénissime» Taylor Johnson veuille bien nous faire l'honneur de venir nous rejoindre dans la voiture....

- Non mais sérieux, elles se disent au revoir comme si elles n'allaient pas se voir pendant quatre mois. Elles vont s'appeler pendant tout le week-end en plus.

Héléna rigole.

- Normal. Elles sont copines.

- Elles se sont vues toute la journée. Qu'est-ce-qu'elles peuvent bien encore avoir à se raconter. Si elle ne pointe pas ses fesses dans la minute qui suit, je klaxonne comme un gros malade

- Laisse-là, c'est de son âge. On n'est pas à cinq minutes...

- Embrasse-moi.

-Tu es fou! Pas ici, elle va nous voir. D'ailleurs, en parlant de ça, tu comptes lui dire quoi?

- Laisse moi gérer...

- Oui Monsieur.

- Grrr.... Ah la voilà! Je vais lui passer un espèce de savon...

- Non arrête, déjà qu'elle va être perturbée par ma présence. Ce n'est pas la peine d'en rajouter.

Avant que je ne réponde quoi que ce soit, la tornade Taylor Johnson s'abat sur nous:

- Salut! Papa, Coleen veut faire une soirée chez elle vendredi prochain et elle m'invite. Il y aura Jessica, Rachel et Alison. Le problème c'est que je suis chez maman la semaine prochaine et elle voudra pas que j'y aille à cause de mes cours de musique le lendemain alors que quand c'est toi tu veux bien. Donc on pourrait dire à maman que je viens dormir chez toi et en fait j'irais chez Coleen. J'ai trouvé une super idée de cadeau et je sais ce que je vais porter. Dis oui, dis oui, dis oui, mon papa chéri!!!!!!!!!!

Je regarde Héléna complètement dépitée et nous éclatons de rire. Puis je lui demande avec un grand sourire:

- Tu disais quoi sur le fait qu'elle soit déstabilisée par ta présence? Héléna Wanderbilt, je te présente ma fille, Taylor JOHNSON. Taylor, je te présente mon amie Héléna.

Ma première petite princesse cligne des yeux deux ou trois fois et tend la main à ma deuxième princesse.

- Enchantée. Alors papa t'es d'accord?

Le regard amusé d'Héléna se plante dans le mien.

- Tu crois sérieusement que je vais dire à ta mère que tu dors à la maison alors que tu es chez une copine? Tu as remarqué qu'entre elle et moi c'était assez tendu en ce moment?

- Papa!!!!

- Je vais juste lui demander de te laisser y aller. Sans lui mentir.

C'est vrai qu'en ce moment je suis blanc comme neige... Je ne lui mens pas du tout....En plus j'ai prévu de demander à ma fille de lui mentir pour moi.... Bravo.

C'est pour cette raison notamment que j'ai fait tout ça avec Héléna aujourd'hui. Car je ne peux pas me permettre plus longtemps de traiter ces deux femmes de cette manière. Il faut que notre relation évolue, change, se clarifie. Il est temps. Certaines personnes pourraient dire que je vais trop vite. Mais, quand on a quarante ans, on ne gère pas une histoire d'amour de la même manière qu'à vingt ans. Je nous laisserais plus de temps si je n'étais pas dans cette situation. C'est à dire à la moitié de ma vie (dans le meilleur des cas), marié depuis quinze ans, un enfant.

Taylor passe le trajet du retour à nous raconter sa journée. Très divertissant. J'ai la tête qui va exploser. Héléna écoute attentivement et glousse silencieusement toutes les deux minutes en me regardant m'éteindre à petit feu.

En chemin, on s'arrête chez elle. Pendant qu'elle monte chercher quelques affaires, je profite d'être seul dans la voiture avec Taylor pour avoir une conversation avec elle.

- Viens t'asseoir à côté de moi. Je voudrais te parler de quelque chose.

- Ok

- Tu t'es rendue compte que maman et moi on se dispute tout le temps.

Elle me regarde avec ses grands yeux bleus innocents en acquiesçant silencieusement.

Putain je ne vais pas y arriver.....

Inspire, expire, inspire, expire

- Voilà... je pense que....je pense que....enfin je.....

- Vous allez divorcer?

- Euh...je ne sais pas...oui...certainement...

- Ah bon. Je pourrai venir tous les week-end chez toi quand vous serez divorcés? Oui parce que tu sais, toutes mes copines habitent en ville et ce sera plus pratique pour les soirées...

- Taylor je...

- Et aussi ce serait bien toutes les vacances. Comme ça je pourrais me débrouiller toute seule pour aller au cinéma ou à la danse. Et aussi...

- Taylor!!!

-Quoi??? Pourquoi tu t'énerves?

- Ecoute-moi s'il te plaît. Tu vois, en fait, j'aime bien Héléna. Et là, elle est montée chez elle chercher des affaires pour venir dormir à l'appartement.

- Vous allez vous marier?

- Non!!! Enfin je ne sais pas. Pour l'instant on passe juste du temps ensemble et on s'aime beaucoup. Mais...tu vois le truc c'est que....

- Tu veux que je ne dise rien à Maman.

Waow....C'est vraiment moi qui ai fait ce petit être?

- Pour l'instant...oui. Jusqu'à ce que je lui en parle. Il faut que je fasse les choses bien et j'ai besoin de temps. Je sais que je ne devrais pas te demander ça, mais est-ce que tu es d'accord pour ne rien dire. Et pour qu'Héléna vienne à la maison? Si tu ne veux pas, elle ne vient pas.

- Elle peut venir. Elle a l'air gentille. Elle est super belle en tout cas...

- Oui. Tu sais....comment dire...même si ta mère et moi on divorce, tu continueras à m'avoir sur le dos. Sauf qu'on habitera plus tous les trois.

- Oui t'inquiète j'ai compris. C'est déjà comme ça de toute façon. Et puis quand vous êtes ensemble avec maman, vous n'arrêtez pas de vous crier dessus. Enfin...maman te crie dessus. Et toi tu es triste et tu fais la tête. Je n'aime pas.

- Je sais. Moi non plus.

Dès que nous arrivons à l'appartement, Taylor prend, comme d'habitude, directement le chemin de sa chambre. Je me tourne vers Héléna pour lui demander:

- Je dois envoyer quelques mails pour le boulot. Je n'en ai pas pour longtemps. Tu fais comme chez toi....ça va?

- Oui. Ne t'inquiète pas.

- Ok....Je vais dire à Taylor de commander à manger. Va mettre tes affaires dans la chambre si tu veux.

Heureusement que la femme de ménage passe trois fois par semaine car je suis un bordélique né....

Je m'en veux de m'isoler pour bosser, mais très sérieusement, rester à côté d'Héléna, en présence de ma fille, sans pouvoir la toucher ou l'embrasser, c'est vraiment mission impossible. J'attendrai donc

bien sagement que ma princesse soit couchée, et que nous soyons dans «notre» chambre. Je me mettrai des baffes quand je pense comme ça. Je m'enflamme là. Après avoir ingurgité une bonne dose d'ibuprofène, je me barricade dans mon bureau et commence à répondre à des mails urgents. J'entends en bruit de fonds les filles qui s'agitent. Aucune appréhension quant à la façon dont elles vont s'entendre. Sérieusement, deux filles gentilles, intelligentes et d'une grande sensibilité qui se rencontrent...ça ne peut que coller. En tout cas, je vais tout faire pour.

Une heure plus tard, mes mails sont envoyés, j'ai pris une bonne douche chaude, enfilé mon bas de jogging et mon t-shirt. Je décide donc d'aller les rejoindre et je les retrouve vautrées sur le canapé en train de rire aux éclats devant un épisode de *friends*. Plusieurs boîtes de pizza sont ouvertes sur la table basse. Cette vision me fait vraiment tout drôle. Elles ont pris des couvertures, des oreillers, la lumière est tamisée...Vous savez, ces petits moments dans la vie, très éphémères, où l'on se dit: «Putain, là, je nage dans le bonheur, et je ne pourrais jamais être plus heureux qu'à cet instant précis». Il est là. C'est LE MOMENT. Les filles ne m'ont pas vu, et je les observe encore quelques secondes, avant d'aller moi aussi, me vautrer entre elles, dans l'angle du canapé.

- Bon les filles, vous m'en avez laissé ou vous vous êtes goinfrées? Faites attention à votre popotin, il ne va plus passer par les portes!!!

Avant que j'ai pu m'en rendre compte, deux coussins s'abattent sur moi de part et d'autre. Et deux furies juste après. Elles essaient de me chatouiller mais j'arrive toujours à les repousser. Ça crie, ça hurle, ça rigole. Putain ma tête. Putain, on est super bien...

- Stopppppppppp! J'ai faim. Laissez moi manger, vous me tuerez après....

Taylor reste calée contre moi, mais Héléna reprend sa place. Elle ne veut pas s'imposer. Je vois bien qu'elle n'ose pas me regarder. Elle a certainement peur que je tente un rapprochement devant Taylor. Vu mon comportement d'aujourd'hui, je pense qu'elle s'attend à tout...

- A quelle heure déjà ton cours de guitare princesse? Ça change tous les week-end.

- Dix heures. On pourra aller faire les magasins après?

- C'est pas déjà ce qu'on a fait il y a quinze jours?

- Si...Mais je voudrais m'acheter le même pantalon que Mélissa.

- Tu me dis ça à chaque fois. Il faut vraiment que je la rencontre cette Mélissa...Je vais lui expliquer qu'elle doit faire autre chose de sa vie que de traîner dans les boutiques de fringues.

- Papa!!!! C'est toi qui dit ça? Tu t'achètes un nouveau costume toutes les semaines!!!!

Sale gosse!!!!!!

J'éclate de rire en même temps qu'Hélène.

- Et tu sais Hélène, c'est pas la seule chose que papa adore faire comme les filles.

Ça y est, la chieuse Taylor Johnson est lancée. Qu'est-ce qu'elle va encore sortir comme connerie. Elle fréquente trop William bordel.

- Taylor...je l'avertis d'un ton que j'espère menaçant...

Tu parles, elle s'en fou complètement.....

- Je ne l'ai jamais dit à personne, mais je te le dis à toi: il chante des chansons de fille sous la douche! C'est trop débile! Genre Whitney Houston, Tina Turner.

Elle commence à se lever et à m'imiter en train de chanter sous la douche.

Putain quelle petite peste.

Hélène est morte de rire.

- Sérieux, tu ne perds rien pour attendre Taylor. Je vais réfléchir à une vengeance. Mais en attendant....tu files au lit.

- Ok! Bonne nuit !!!! dit elle en saluant son public et en nous quittant d'une sortie théâtrale.

Je me retourne vers Hélène:

- Non mais sérieusement, tu as vu le numéro? Avec elle je t'assure qu'on ne s'ennuie jamais...

- Tu sais ce qu'on dit...tel père...

- Vraiment?Je suis comme ça????

- Disons que..... depuis que je te connais, on peut dire que ma vie n'est pas un long fleuve tranquille. Mais j'aime bien finalement.

- Finalement tu aimes bien? Lui dis-je tout bas en me rapprochant d'elle pour lui voler un baiser. On va au lit?

Elizabeth m'aurait dit: «Je suis fatiguée et en plus je veux qu'on range tout avant d'aller se coucher».

Hélène me dit:

- J'ai tellement envie de toi...

Bidibim bibam biboum bibam biboum!!!!

- Chérie, tu sais vraiment trouver les mots justes avec moi....

Vous connaissez le pouvoir de l'ibuprofène. C'est très efficace pour les maux de tête. Mais à forte dose ça assomme un cheval. Devinez qui s'est endormi assis dans son lit pendant qu'il lisait en attendant que sa belle prenne une douche????

C'est le bruit de la porte de la salle de bain de ma chambre qui m'a réveillé. Depuis combien de temps me regarde-t-elle comme ça? Je suis certain que j'ai l'air d'un vieux con. Merde, j'espère que je ne ronflais pas au moins???

- Fatigué?

- Ibuprofène. Tu es superbe...

Je vous fais le topo? Cheveux détachés, déshabillé super court noir en soie sans bretelles...pffffffffffffff...

Elle s'avance doucement vers le lit, s'assied de mon côté, et me chuchote en même temps qu'elle m'enlève délicatement des mains, mon bouquin, puis mes lunettes:

- Assis, torse nu dans ton lit, avec tes lunettes en train de dormir...vraiment j'aimerais bien que tu m'expliques, Anthony Johnson, comment tu fais pour être toujours aussi sexy?

Je n'ai pas le temps de lui répondre quoi que ce soit. Sa langue est déjà en train de sucer mes lèvres et commence à s'introduire dans ma bouche. Ses mains se promènent sur mon torse, caressent mes muscles, et parcourent la fine bande de poils qui se dessine sur mon abdomen...

Je ne la touche pas sinon je vais encore virer en mode homme des cavernes. Et avec Taylor dans la chambre juste à côté, ce n'est pas le moment de nous sauter dessus comme des bêtes....Il faut plutôt que je la joue «à la papa» ce soir. Seulement même comme ça, je ne suis pas certain de pouvoir rester silencieux...

- Viens au lit. Je vais essayer d'être sage ce soir...

- Et silencieux si possible. Tu vas y arriver? me demande t-elle pendant qu'elle se glisse sous la couette.

Je sais à quoi elle fait allusion. Je grogne toujours comme un ours quand je lui fais l'amour. Je ne sais absolument pas d'où ça sort. Mais ce qui est sûr, c'est que je ne peux pas m'en empêcher. Peut-être que si on se la joue plus tranquille ce soir, j'arriverais à garder le silence...

- Je vais essayer, je murmure, tout en nichant lentement mon corps entre ses cuisses qui s'écartent naturellement. Ça fait une semaine que je ne t'ai pas touchée, je rajoute, en commençant à onduler des hanches...

- Anthony.....

- C'est bon ça ma chérie...

- Viens maintenant...Anthony...s'il te plaît...

- Tout ce que tu veux trésor. Tout...

Ses petites mains descendent mon bas de pyjama et empoignent mes fesses pour m'intimer de venir la remplir, la combler, l'aimer.

Toujours cette putain de sensation de chaleur dans ma poitrine quand je m'enfonce en elle. Toujours ce putain de frisson qui part de ma nuque et parcourt ma colonne vertébrale. Toujours cet espèce de sentiment de dépendance...

Héléna se mord les lèvres pour rester silencieuse. Quant à moi.....

- Chuttttt...Anthony. Fais moins de bruit chéri...Taylor va nous entendre....

- Tu peux éviter de prononcer le nom de ma fille quand je suis planté entre tes cuisses s'il te plaît???

Ça la fait rire cette petite chipie....

J'accélère le mouvement et la force de mes pénétrations. Et j'enfouis ma tête dans son cou pour étouffer mes grognements.

- Oh mon dieu Anthony...

- Tu rigoles plus là, hein? Tellement bon de te faire l'amour comme ça trésor. On va le refaire encore juste après. J'adore.....

Je ne vais même pas avoir le temps de m'occuper de ses magnifiques seins. Je la sens au bord du gouffre et ça me rend fou. La voir ainsi, bouche entrouverte, à prendre son pied, les bras relevés et les mains appuyées sur la tête de lit pour l'aider à encaisser mes coups de boutoir qui sont tellement puissants et passionnés.

- Tu es merveilleuse. Allez, avec moi s'il te plaît..s'il te plaît. Je t'aime.

Chapitre 10- L'amitié finit parfois en amour, mais rarement l'amour en amitié

HÉLÉNA

Samedi 28 Juillet

Bilan psychologique de ces deux derniers mois:

- Arrêt de la fonction calculatrice.

- Fréquentes insomnies.

- Tendance à se déconnecter de la réalité à tout moment de la journée.

- Envies soudaines de frapper et de planter des ustensiles de cuisine dans la chair humaine
- Légères sautes d'humeur (très légères)
- Étonnante augmentation de confiance en soi
- Inquiétante addiction au sexe
- Subite inclination vers le sadomasochisme

Et pour finir:

- Développement sévère d'une propension à fantasmer quotidiennement sur un beau brun ténébreux de 40ans qui m'a encore fait l'amour comme un DIEU la dernière fois.

Voilà. Bilan dressé. Trois années de thérapie, ça laisse des traces...

«Je t'aime». Sérieusement, ce mec n'est vraiment pas possible. Il me sort ces petits mots magiques dans le feu de l'action, alors que je suis prête à craquer et que j'essaie de me concentrer pour me taire. «Je vais être sage ce soir». Tu m'étonnes... vraiment il abuse. Il m'a encore fait apparaître un million d'étoiles dans les yeux, même avec une dose de cheval d'ibuprofène dans le sang. En même temps, j'ai la température corporelle qui grimpe en flèche rien qu'à l'entendre me dire bonjour le matin...

Par contre, Monsieur Johnson, chapeau bas pour l'activation de votre « mode silencieux ». A.DO.RA.BLE. Il a tellement pris sur lui. Son visage était enfoui dans mon cou, ce qui l'aidait à étouffer ses grognements. Mon mode silencieux à moi n'a pas vraiment fonctionné...

Finalement tout ça me faire sourire. Et aussi le fait que: c'est les vacances! L'entreprise ferme pendant trois semaines. Charles avait hésité à me faire venir en juin, juste pour deux mois, mais nous avons convenu que ce laps de temps avant les congés serait une bonne période d'essai. C'est dans la poche! Le contrat décroché avec les russes m'a définitivement faite entrer dans la cour des grands. Mon patron me l'a annoncé hier en personne, et Scott m'a proposé d'aller boire un verre ce soir pour fêter ça. J'ai invité aussi Rebecca et... Mike. Oui, Mike. Il est tellement gentil avec moi. Je sais bien qu'une certaine personne ne serait pas très contente que je passe la soirée avec Mike, mais il est de l'autre côté du Pacifique depuis plus d'une semaine. Maître JOHNSON est à New-York pour «dénicher des trésors» comme il me l'a dit juste avant son départ.

Stop! Pas question de recommencer à penser à lui. Je dois absolument finir ma valise, car demain, destination Paris. Depuis qu'il est parti, mes déconnexions avec la réalité ont atteint un seuil dangereux. Je n'arrête pas de revivre tous nos meilleurs moments. Il faut dire aussi qu'il m'envoie

pleins de petits textos made in Anthony Johnson. J'essaie de ne pas m'enflammer étant donnée la situation dans laquelle nous sommes, mais sérieusement, c'est mission impossible. Comment voulez-vous que je continue à le repousser. A ne pas vouloir que notre relation évolue. Il me fait tout oublier. Absolument tout. Cette histoire va beaucoup trop vite. Ça me fait flipper puissance dix. Et ça me rend heureuse puissance dix-mille. Mes barrières sont en train de tomber une à une depuis que je le connais, ce qui est assez déstabilisant. Mais je veux lui faire confiance. Je dois lui faire confiance. Me montrer forte. Et surtout ne pas me laisser aller comme la dernière fois chez Lethermann. Mais j'avoue que le collier de perles, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase depuis l'après midi «débauche et luxure» au Savoy; Un homme de son âge et de son statut n'a pas besoin d'une petite gamine pleurnicharde à ses côtés. Mais d'une femme forte qui le soutienne. et approuve ses choix et ses décisions.

C'est ce que j'ai compris après ma discussion avec William sur le banc:

- Tu ne m'as jamais remercié au fait...

- Remercié pour quoi? Lui ais-je demandé ahurie entre deux reniflements.

- C'est quand même grâce à moi, bordel, que vous baisez comme des bêtes depuis deux mois ! Quelle ingratitude...j'hallucine....

« Merci » est la seule réponse que j'ai pu lui sortir avant de me remettre à chialer...

- Chuuutttt.... Allez viens-là...

Qui l'eut cru....William le gros cœur d'artichaut

- Je vais mouiller ton costume...

- Vas-y lâche toi...Je suis un gros crado, j'adore qu'on se mouche sur mes fringues.

Il m'a fait rire cet imbécile....

- T'es con

- Ouais je sais....Pourquoi tu chiales sérieux? Si c'est pour le collier, ne te prends pas la tête, Tony viens de dépenser son argent de poche là, tu vois? Je n'exagère pas tu sais?

- C'est trop. On se connaît depuis si peu de temps. ..Il veut divorcer.

- Tu dois lui faire confiance. S'il fait tout ça, c'est qu'il y a réfléchi et qu'il est sûr de lui. Je le fais souvent chier, mais c'est la personne la plus responsable que je connaisse.

- Je ne veux pas être la cause de son divorce et de tout le malheur que notre relation va apporter à sa

famille.

- Si tu l'aimes, tu dois le soutenir et l'aider. Il a besoin de toi, Héléna. Tu ne te rends pas compte à quel point il est redevenu un mec heureux et bien dans ses pompes depuis qu'il t'a rencontré. Son mariage avec Elizabeth...ça fait bien longtemps que c'est fini. Je me demande même si ça a un jour commencé. Et au fond de lui, il le savait. Sauf qu'avant toi il ne voulait pas l'admettre.

Voilà comment, en l'espace de cinq minutes, le statut de William Parker est passé de: «gros queutard prétentieux dépourvu de tout sentiment et sens moral» à «ami loyal et dévoué avec un cœur en or... qui joue au gros queutard prétentieux dépourvu de tout sentiment et sens moral». Et voilà comment j'ai arrêté de chialer, et aussi, pourquoi j'ai décidé de suivre Anthony chez lui pour rencontrer sa fille Taylor. Taylor....la même bouche. Le même regard malicieux et décidé. Les mêmes cheveux noirs et épais. Même gentillesse, même humour, même énergie. Pendant tout le temps où nous étions seules, elle s'est occupée de: commander à manger, installer un coin sympa pour regarder la télé, servir à boire et raconter des trucs marrants pour me mettre à l'aise. Nous avons vraiment passé un super moment toutes les deux. Puis tous les trois. Voir évoluer pour la première fois Anthony en tant que père reste pour moi un souvenir très particulier. J'avais le même âge que Taylor lorsque le mien nous a quittées. Les observer pendant qu'ils discutaient, chahutaient, rigolaient, m'a soudain rappelé à quel point j'ai manqué de tout ça. De toute cette complicité, ces échanges à la fois délirants et constructifs. Et devinez qui obtient haut la main son diplôme de «super papa»? Bravo Monsieur Johnson: dosage subtil d'autorité, d'humour, et d'amour. Il faut rajouter également au concours la catégorie: «super papa sexy». Et sans surprise, Anthony est encore sur la première marche du podium.. Qui peut se vanter de ressembler à un mannequin de chez Versace au sortir de la douche, juste vêtu d'un bas de jogging gris et d'un tee-shirt blanc «plus- basique- que -ça- tu -meurs». Sérieux. A croquer. Pour le coup, la pauvre fille, c'était moi là...Ross et Rachel en train de s'engueuler à la télé n'ont pas fait le poids. Je me revoie en train de le mater à la dérobée, complètement subjuguée, alors qu'il était assis en tailleur dans l'angle du canapé en train de manger sa pizza et boire son coca. Anthony Johnson ou «l'art de transformer des gestes simples du quotidien en gestes incroyables et sexy». Je suis sûre que vous voyez de quoi je parle....Mais si!!! Le petit surplus de sauce tomate qui déborde de la commissure des lèvres...

Les petits hommes en blanc vont bientôt débarquer et m'emmener...

Ping!Sonnerie de mon téléphone. Retour sur terre.

*Alors la vacancière...Félicitation pour les russes...et ton contrat. Tu restes avec nous alors?

Monsieur Johnson....

A chaque fois qu'il m'envoie un message, c'est la même chose. Toute pensée rationnelle quitte mon cerveau, et je dois lutter de toutes mes forces pour ne pas lui déclarer ma flamme. En fait, la seule chose que j'ai envie de lui répondre c'est: «Je vous aime aussi Monsieur... d'un amour ardent. Marions-nous. Emmenez moi dans votre superbe demeure de *Pemberley*, sautons nous dessus toute la journée et faisons pleins de magnifiques bébés!!!!» Sauf que nous ne sommes pas dans orgueils et préjugés, que Monsieur Darcy n'était ni marié, ni papa, et qu'Elizabeth Bennet ne travaillait pas pour le père de son amoureux...

Ce que ça m'énerve d'être aussi mièvre bon sang!

On se calme, on se ressaisit et on agit en femme censée, raisonnable, forte et indépendante:

* Presque deux semaines que tu es parti, c'est long quand même. Je vais peut-être me trouver un petit jeune ce soir en boîte.:)

Bravo Hélène. Belle démonstration de maturité.

* Si c'est une blague, elle n'est pas drôle jeune fille. Retire ça immédiatement.

* Tu veux que je retire quoi exactement? Je ne porte déjà presque rien.

* Putain je suis en réunion avec des clients là...Arrête de me chauffer...

* Je suis allongée sur le ventre...

* Très bonne position...

* Sur mon lit....

* Intéressant...Continue.

* Et je porte...

* Oui???

Je fais exprès de laisser quelques minutes s'écouler...

* Oui?????????

* Un jogging tout pourri rose en pilou pilou!!!

* Bordel je viens de recracher la moitié de mon verre d'eau sur la table! Tu es contente?

* Je reste sur le ventre mais je suis en train de faire glisser mon pantalon sur mes jambes. Tu me vois?

* Oui...

* Maintenant le haut...J'ai tellement chaud...Je te veux...Viens... Reviens

* Réunion finie. Attends moi, je monte dans ma chambre et je t'appelle.

Hein?

«Attends-moi». Non mais sérieux, il veut que j'aille où le cul à l'air? Il veut qu'on fasse des cochonneries au téléphone. Je n'ai jamais fait ça. Je comptais qu'on se chaufferait encore un peu par SMS et puis tout stopper en prétextant devoir finir ma valise. Ce qui n'est pas un mensonge d'ailleurs. Comment faire un truc pareil??Bon allez, je ne ne vais pas me dégonfler. Nous avons fait beaucoup plus chaud quand même. Ouais...Beaucoup plus chaud....Il me faut un truc. Genre...Alcool!!!! Je fonce tout droit (toujours le cul à l'air), direction mon meuble bar, et débouche la première bouteille qui me tombe sous la main. Le liquide me brûle à chaque gorgée. En général, dès la fin du premier verre je suis déjà pompette. J'essaie donc d'avaler un équivalent, puis retourne en courant comme une folle dans ma chambre et saute sur mon lit pour me retrouver dans la même position que tout à l'heure.

J'attends. J'attends. J'attends. Il fait quoi bordel?! Il est au vingt-cinquième sans ascenseur?!!!! C'est de ma faute tout ça. J'ai commencé à le chauffer, et le connaissant... il va finir. Un petit nuage blanc vaporeux commence déjà à m'envelopper...Ce que c'est agréable. Génial, je dois maintenant rajouter à la liste de mon bilan psychologique:

- Intérêt très inquiétant pour le contenu du meuble bar.

Sonnerie de mon téléphone. Après avoir vérifié l'identité de mon correspondant, je décroche et décline de ma voix la plus suave:

- Héléna Wanderbilt, déesse du sexe et de la luxure pour vous servir...

Je l'entends rire à l'autre bout du fil. Grave, chaud, irrésistible...comme d'habitude.

- Excuse-moi pour le timing, le temps de saluer tout le monde et de monter dans ma chambre...Tu vas bien? Tu as une voix bizarre?

- J'ai bu.

Re-rire à l'autre bout du fil.

- Tu es ivre à cinq heures de l'après-midi? Raconte- moi tout pendant que je me mets à l'aise. Ça m'intéresse.

Le petit nuage blanc vapoureux qui m'enveloppe commence à s'épaissir dangereusement. Ajouté au son de sa voix et au fait que je ne l'ai pas vu depuis presque quinze jours, ma carapace explose:

- Vous faites quoi pour vous mettre à l'aise Monsieur Johnson?

Je ne reconnais même plus le son de ma voix.

- Quand tu me parles comme ça Héléna....

J'entends qu'il boit. Puis il rajoute très lentement, et d'une voix rocailleuse à tomber:

- Pour me mettre à l'aise? Et bien...je déguste un bourbon...je défais ma cravate....ensuite je quitte ma veste...remonte mes manches et déboutonne ma chemise...et pour finir bébé, je m'installe dans le fauteuil en cuir juste à côté de la baie vitrée. Tu entends?

-Oui, dis-je dans un murmure.

Bien sûr que j'entends. Tout. Comme si j'y étais. Chaque gorgée d'alcool. Son souffle court. Le nœud de la cravate en train de se desserrer, le froissement de la veste qui tombe, ainsi que celui du tissu de sa chemise. Jusqu'aux petits boutons. Et enfin, lorsqu'il s'assoit dans son fauteuil. Je suis en train de fondre comme neige au soleil.

Et non seulement j'entends tout, mais je VOIS tout. Mes yeux se sont fermés et visualisent très distinctement la scène. Ses cheveux élégamment ébouriffés dans lesquels sa main vient juste de passer. Son regard chaud et prédateur enflammé par le désir. Sa façon d'être assis: les jambes croisées, dans cette attitude à la fois élégante et décontractée qui le caractérise tellement. Son verre dans une main, pendant que l'autre frotte sa barbe de trois jours. Sa chemise ouverte, dont il a relevé les manches révélant ses avant bras sexy, dévoilant son torse large, musclé et puissant, sur lequel j'imagine faire courir ma petite main. Elle caresse chaque courbe, dessine chaque muscle, et se promène sur sa pilosité qui donne à l'ensemble une virilité absolue. Je le regarde tellement lorsque nous sommes ensemble que je le connais par cœur. Absolument PAR CŒUR. C'est effrayant.

- Comment vais-je faire encore sans toi pendant quinze jours? Me demande-t-il à moitié en gémissant.

Sa voix et son ton trahissent une certaine forme de détresse qui me prend aux tripes. Nous n'allons pas pouvoir nous voir car mon vol décolle demain matin et il n'a pas pu avancer le sien à ce soir, à cause d'un dernier repas d'affaires.

- C'est la dernière fois que je pars aussi longtemps. Mes princesses me manquent trop...

Ça, c'est carrément le crève cœur.

- Je peux toujours décaler mon vol à lundi, dis-je tout en sachant qu'il va refuser.

- Tu n'auras pas de place à la dernière minute surtout en cette période de l'année, et tu n'as pas vu ta mère depuis deux mois. J'ai autre chose à te proposer.

Ah?

- Quoi donc?

J'essaie de rester concentrée sur la conversation mais je sens que l'alcool ingurgité déploie tous ses effets.

- Je veux que tu me rejoignes à Saint-Raphaël.

Merde, je ne l'avais pas vu venir celle-là!

Cette bombe qu'il vient de lancer me sort subitement de ma torpeur. Il ne croit quand même pas que je vais aller le rejoindre, lui et toute sa famille, dans leur maison de vacances dans le sud de la France!??? Et ce, quand bien même il prononce le nom de cette destination avec un accent français à tomber. Non mais j'aurai l'air de quoi moi? Je dis quoi? «Bonjour je couche avec votre fiston, je vais détruire votre famille et je viens passer quinze jours chez vous!» Même si ils sont plus ou moins au courant maintenant qu'il y a anguille sous roche, j'ai la vague impression que ça risquerait de légèrement plomber l'ambiance générale des vacances. Pensez-vous qu'il se soit posé toutes ces questions? Les mecs sérieux...

- Je sais que ça peut paraître gênant comme situation pour toi, mais après tout, j'ai tout à fait le droit d'inviter des amis. David sera là. Taylor est au courant et s'en fou. Quant à mes parents...Je leur parlerai. Ils s'en fichent aussi, je les connais.

Ah... et bien oui visiblement, il se les ai posées ces questions. Mon silence trahit ma désapprobation. Si jamais des photos de nous étaient prises et que sa femme tombait dessus....

Et comme si il avait lu dans mes pensées, il rajoute tout bas pour essayer de me convaincre:

- Je te promets d'essayer de rester distant et discret. On sortira très peu et il y a une plage privée. Tu y réfléchis?

- Oui.

- Promis?

- Promis Monsieur.

Je l'entends sourire. Au bout de quelques secondes de silence, je lui demande:

- Tu ne manges pas?

- Après....

- Après quoi?

Le silence s'installe à nouveau. Que fait-il?

- Anthony?

Toujours rien. Mais...J'entends...non? Si? Oh mon Dieu oui...le bruit de sa ceinture... je n'entend que ça, et sa respiration devenue soudainement plus bruyante. Non!!!! sérieux? Par tous les Saints, heureusement que j'ai bu!!!

- Tu entends? Me dit-il tout à coup, la voie complètement voilée. Je veux que tu m'écoutes en train de me donner du plaisir, tout en sachant que c'est à toi que je pense en le faisant.

Un gémissement adorable sort de sa bouche. Suivi d'un grognement.

Mon Dieu, il fait vingt degrés dans ma chambre et j'ai l'impression qu'il en fait cinquante.

- Héléna, parle-moi.

- J'aimerais être avec toi, sur toi, et t'embrasser dans le cou. Ta peau toujours si chaude, ton odeur épicée.

Je flotte tellement que je ne sais même pas si mes phrases sont compréhensibles. Je l'imagine en train de faire...ce qu'il fait.

C'est grisant. Excitant. Enivrant. Mes paroles sont telles des caresses érotiques à même sa peau. Notre échange est tellement intense et intime que je peux presque sentir la chaleur qui émane de lui comme à chaque fois que nous faisons l'amour.

- Héléna... un sifflement s'échappe d'entre ses lèvres. Si tu savais à quel point je te trouve merveilleuse....

- C'est toi qui est merveilleux avec moi. Je suis folle de toi Anthony Johnson. Je t'aime.

Ces paroles sortent de ma bouche avant même d'être passées par mon cerveau. Mais c'est vrai, je t'aime. Et ça me fait tellement de bien de le lui dire. Je comprends maintenant l'état dans lequel il était lorsqu'il m'a avoué la même chose il y a quinze jours. Le genre «je suis sur mon petit nuage et je veux partager mon bonheur». Shopping, cinéma, restaurant. Nous avons passé un super moment. J'ai dû batailler sévère pour qu'il me ramène chez moi le samedi soir:

- Nous autres, gens de petite condition, devons faire le ménage et la lessive tu sais de temps en temps? Lui ai-je dis, pendant qu'il était en train d'essayer un énième costume.

- Je dis à ma femme de ménage de passer chez toi si tu veux? Et celui-là tu le trouves comment? Le bleu est plus classe non?

- Les deux sont classe et te vont à merveille Anthony. Un sac à patates ferait l'affaire sur toi de toutes les façons. En ce qui concerne ta femme de ménage, avec le temps qu'elle passe chez toi, et le boulot qu'elle a à faire, je ne pense pas qu'il lui en reste pour venir chez moi.

- C'est certain. Elle a de quoi faire avec mon bordel. Vendeuse s'il vous plaît!!! Vous avez des sacs à patates?!!!

Toute la boutique a explosé de rire. Et nous trois y compris.

Sexytude, sexytude, sexytude, sexytude !!!!!

Depuis qu'il est parti pour New-York, je me rends compte que tous mes repères se sont envolés. Je n'avais pas réalisé à quel point toute ma vie et mes gestes du quotidien tournaient autour de lui :S'habiller le matin en se demandant quel costume il aura choisi et essayer de m'accorder avec, me coiffer et me maquiller pour lui plaire, enfiler mes escarpins qui, je le cite «l'excitent au plus haut point», arriver au bureau et attendre son baiser matinal dans mon cou qui me fait frissonner, le croiser à midi lorsqu'il vient boire un café, soi-disant pour «discuter d'un truc avec son père», attendre avec impatience ses petits messages coquins SUR MA BOITE MAIL DU BOULOT, et enfin, espérer lui dire bonsoir lorsque je pars du bureau les rares fois où il n'est pas en rendez-vous. Son départ m'a fait prendre conscience que je suis attachée à lui. Au sens propre du terme. Vraiment. Je le ressens comme ça. Chose qui était pour moi tout à fait inconcevable avant de le rencontrer. Compter à ce point sur une personne pour vous rendre la vie heureuse c'est vraiment pathétique.... Pourtant, que ferais-je si il ne rentrait pas, ou ne voulait plus de moi? Je me déteste de me poser de telles questions et d'être si faible, mais je déteste encore plus l'idée de n'être plus rien pour lui. Je ne pourrais plus imaginer ma vie sans cet homme. Elle serait vide, sans intérêt. Je suis totalement dépendante émotionnellement d'une personne. Moi. Et bizarrement, ça ne me perturbe pas le moins du monde. Je vais néanmoins attendre que se dissipent les effets de l'alcool pour confirmer ce nouveau bilan psychologique....

- Tu es là? Me murmure-t-il.

Je m'apprête à lui répondre lorsque j'entends la porte d'entrée claquer.

Vlan!!!!

- Héléna?!!! Héléna tu es là???!!!!!

Merde, Rebecca!!!!

Je vais avoir l'air de quoi? Juste de ce que je suis: une nana qui prend son pied au téléphone. La honte. Pas besoin de préciser que mes joues sont en feu. Ne parlons pas de l'état de mes cheveux...

- Anthony, je dois te laisser, Rebecca est là.

Et je raccroche. Il va être furax. Je le rappellerai ce soir avant de sortir....

Il va être furax...

- J'arrive, j'étais sous la douche!!!! Je m'habille et j'arrive!!!!

- Dépêche-toi bon sang! C'est énorme!

Qu'est-ce qui peut bien la mettre dans un état pareil? Après avoir enfilé un jean et un t-shirt à la vitesse de l'éclair, je passe vite fait dans la salle de bains pour me redonner une contenance et sort rejoindre Rebecca en espérant que mes joues tomates ne me trahiront pas.

Elle m'attend dans la cuisine, sagement assise autour de l'îlot central, un café dans une main, et un journal dans l'autre.

- Tu ne m'en veux pas, j'ai fait comme chez moi, me dit-elle en levant sa tasse. Je sors juste du boulot et j'ai enchaîné deux nuits de garde...

- Bien-sûr ma belle, lui dis-je avec un sourire chaleureux.

Même en uniforme de travail, et ravagée par la fatigue, cette fille est canon. Ses cheveux souples et dorés, ses yeux verts malicieux. On dirait une petite poupée. Elle m'observe. Mince. Grillée?

- Ça va? Tu es toute rouge. Tu as de la fièvre?

- Non, non. Tout va bien je t'assure. Qu'est-ce que tu avais à me dire de si important? Je lui demande pour détourner la conversation.

Elle me colle immédiatement son journal sous les yeux.

- Page six. People. Il faut absolument que tu lises ça. Un conseil: assieds-toi.

- Ok. Tu me fais un peu flipper là.

Je m'assois à côté d'elle et ouvre à la page six. Mes yeux s'écarquillent tout à coup et mon estomac remonte immédiatement dans ma gorge:

«ASSOCIATION «FREE ARTS»

Elisabeth PRICE-JOHNSON

Une ambassadrice de charme au service d'une noble cause

Hier soir, se déroulait à NEW YORK le dixième gala annuel «Free arts» en faveur de l'association. De nombreuses personnalités ont fait le déplacement pour cette soirée de charité, dont le but était bien entendu, de réunir un maximum de fonds pour aider l'association à mener ses actions. L'argent récolté servira à aider les enfants défavorisés à développer leurs penchants artistiques. Une cause que Madame Elisabeth Price-Johnson, très impliquée depuis de nombreuses années au sein de l'association, et choisie pour être la maîtresse de cérémonie, ne peut qu'approuver. Accompagnée par son époux, le très charismatique Commissaire-Priseur londonien, Anthony Johnson, le couple a illuminé la soirée en se montrant plus amoureux que jamais.»

J'arrête ma lecture ici. Le reste de l'article semble parler de la famille d'Elizabeth, très influente et fortunée, jouant un rôle majeur au sein de l'association, ainsi que les nombreux dons faits par l'entreprise d'Anthony. Mais je ne peux pas continuer. Je reste bloquée sur ces mots «plus amoureux que jamais».

- Hélène....ça va? Dis quelque chose. Tu es toute verte...

Non seulement il y a l'article, mais il y a la photo.

LA PHOTO LA PHOTO LA PHOTO LA PHOTO LA PHOTO LA PHOTO LA PHOTO LA PHOTO

Ils sont beaux. Ils sont enlacés. Ils sont amoureux... Ils sont mariés. J'en perds mes mots. J'ai beau fermer les yeux et les rouvrir plusieurs fois, le couple de l'année est toujours là.

- J'en déduis que tu n'étais pas au courant de cette soirée?

Les mots ne sortent toujours pas de ma bouche. Anthony regarde sa femme d'un sourire que je ne lui connais pas. Et elle, elle fixe les objectifs comme si le monde lui appartenait. Le pire c'est que je la trouve très jolie. Ses cheveux court, sa robe noire très classique qui lui donne un style sophistiqué. Ils sont assortis à merveille. Pourquoi ne m'en a -t-il pas parlé? J'aurais été capable de comprendre. Elle est sa femme. C'est elle qui a droit à la lumière des projecteurs. Je ne suis que la maîtresse. Je n'ai droit qu'à l'ombre. Je le sais depuis le début.

- Nous ne sommes pas mariés. Il n'a aucun compte à me rendre. Dis-je sèchement en refermant le journal.

Ça, c'est la partie raisonnable de mon cerveau qui s'exprime à voix haute. L'autre partie, celle qui

renferme les émotions merdiques genre jalousie, méchanceté, égoïsme... cette partie là fait rage en ce moment à l'intérieur de moi. J'en viens tout à coup à souhaiter qu'il divorce le plus vite possible. Et que ce soit moi à la place d'elle sur cette maudite photo. C'est le monde à l'envers. Je me déteste. Et je le déteste de la regarder comme ça. Je le déteste. Je le déteste. Je le déteste. Je viens juste de lui dire que je l'aime. Je suis, une fois de plus, complètement paumée.

- Au cas où mon avis t'intéresse...et même si ça ne t'intéresse pas, d'ailleurs, je te le donne quand même.

- Rebecca je...

Elle colle ses doigts sur mes lèvres pour m'intimer de me taire.

- Quoiqu'en disent les journalistes, et quoique tu en penses, ce n'est pas un regard amoureux. C'est autre chose. Je ne sais pas quoi. Mais la semaine dernière, quand il est passé te dire au revoir ici et que j'étais là, j'ai vu comment il te regardait. Et crois moi, ça n'a rien à voir.

- Il a l'air heureux sur cette photo, dis-je en ignorant ses paroles. Je ne comprends pas qu'il ne m'en ait pas parlé. Je l'ai eu au téléphone toute la semaine. Et encore il y a cinq minutes.

- Je ne sais pas. Peut-être pour la même raison que tu ne souhaites pas qu'il sache que Mike vient ce soir...

Je la regarde comme si elle venait de me sortir le résultat de racine carré de 1909. Elle a raison. Je pense effectivement que c'est exactement la même chose. Nous nous sourions toutes les deux en signe d'accord silencieux. Rebecca termine son café d'un trait et bondit de son tabouret.

- Bon, il est 17 heures. Je vais dormir trois petites heures et je passe te prendre pour notre petite soirée.

- Ça va aller tu crois? On peut repousser si tu veux?

- Bien-sûr que non. On ne va pas se voir pendant trois semaines. Et Scott veut trouver l'amour de sa vie ce soir. A tout à l'heure.

Après son départ, j'essaie de ne pas repenser à tout ça mais c'est peine perdue. Je rumine en terminant ma valise. Je psychote en prenant ma douche. Et j'explose quand le collant que j'enfile se déchire. «Jurer comme une charretière» ne sert à rien. Oui, c'est vrai maman. Mais ça soulage.

Lorsque nous arrivons au restaurant, Scott et Mike sont déjà installés. Miséricorde. Enfer et damnation. Devinez qui dîne à la table d'à côté? Sérieux, cette ville compte combien de restaurant? Un seul, apparemment. Je ne comprends pas pourquoi le sort s'acharne contre moi comme ça.

Madame Elizabeth Johnson en personne, sa fille, et très certainement ses parents. Le regard paniqué de Taylor est planté dans le mien. La pauvre. Toute cette situation est vraiment malsaine et quoi qu'il se passe, il va falloir que cela cesse rapidement. Nous n'avons pas le droit de la prendre en otage. Je dois assumer et l'aider, car sa mère qui s'est retournée vers moi est très certainement en train de lui demander qui je suis. Je ne réfléchis plus et je fonce vers leur table.

- Bonsoir Taylor. Messieurs-Dames. Dis-je avec mon plus charmant faux-sourire. Je suis la nouvelle assistante de Charles. J'ai rencontré Taylor au bureau.

Menteuse, menteuse, menteuse, menteuse!!!!

Anthony m'avait raconté que, parfois, il ramenait Taylor à son travail, et qu'elle en profitait pour passer dire bonjour à son grand-père. Donc, techniquement, c'est une moitié de mensonge...non? Je jure qu'en cet instant, mon cœur va sortir de ma poitrine et se retrouver dans l'une de leurs assiettes. Je-parle-et-je-ments-à-la-femme-de-l'homme-avec-qui je-couche-depuis-plus-de-deux-mois. Ma bouche est sèche. Mes jambes tremblent. Mais je dois le faire. Pour Taylor. Cette situation est vraiment horrible. Et cette femme est vraiment super intimidante.

- Enchantée. Anthony ne m'avait pas dit que son père avait embauché une assistante, me dit-elle d'un ton cérémonieux et pincé.

- Je suis arrivée seulement en juin pour une période d'essai, et mon contrat définitif vient juste d'être signé, continue-je sur le même ton débile et enjoué.

J'ai l'impression d'avoir le sourire d'un clown dessiné sur mon visage.

- Oui bien sûr. Vous connaissez certainement mon mari. Et ses deux associés.

Elle prononce ces deux derniers mots à la façon d'un serpent qui crache son venin. Allez, tant qu'à mentir, faisons les choses bien:

- Nous nous sommes croisés quelques fois.

Oui. «croisés», tu m'étonnes.

Je vois mon nez s'allonger pour un remake de Pinocchio, et je vois également Taylor, ou plutôt je ne la vois plus, car le bas de son visage est enfoui dans ses mains et ses yeux sont plantés dans son assiette. La pauvre. Je dois abréger. Tout ce que j'espère c'est que sa mère ne va pas la cuisiner.

- Bon et bien je vous souhaite bonne continuation. Au revoir.

Sans leur laisser le temps de me répondre, je cours m'asseoir à ma table. Scott et Rebecca sont

médusés.

- Je suis allée saluer Taylor. Vous avez commandé?

- Non. On t'attendait, me répond Scott en me faisant un clin d'œil.

Je risque quelques regards vers la table d'à côté mais Taylor rigole et ne semble plus embarrassée. Pendant que Mike relance la conversation, je ne pense qu'à une seule chose: passer un message à Anthony. Donc je prétexte un petit tour aux toilettes et je m'isole dans une des cabines pour passer mes messages:

* Question: quelle est la probabilité pour que je me retrouve dans le même restaurant que ta femme, ta fille et tes beaux-parents???????

La réponse est immédiate:

* Non! C'est une blague????

* A ton avis

* Merde

* Taylor s'est fait griller donc je suis allée me présenter. J'ai parlé à ta femme. J'AI PARLE A TA FEMME! Elle m'a parlé de toi. J'ai menti menti menti menti!!!!Je me sens trop mal. Pour Taylor aussi. On arrête tout. Désolée. C'est fini.

J'appuie sur envoyer et décide d'éteindre mon téléphone pour le reste de la soirée, et tout le reste de mes vacances par la même occasion. Pour mon bien être et ma santé mentale, c'est la meilleure solution. Voir Taylor ainsi ce soir m'a été insupportable. Je ne blâme pas Anthony car il y avait très peu de chance qu'un truc pareil se produise. Mais franchement, aucun adulte n'a le droit d'entraîner un enfant dans ses histoires foireuses. Je suis trop bien placée pour le savoir. J'aime Anthony. Vraiment. Et je ne sais pas comment je vais faire sans lui. Et je n'ose même pas imaginer quelle va être sa réaction. Mais tout ce qu'il me propose est au-dessus de mes forces. Je ne vais pas le voir pendant trois semaines. C'est le moment idéal pour tout arrêter. Quand il est à mes côtés, je n'ai aucune volonté. Vraiment, je commence en avoir ras le bol. Il y a à peine quatre heures j'étais en train de lui déclarer ma flamme. Et voilà que maintenant, je lui envoie un message merdique pour lui dire que nous deux, c'est fini. J'ai l'impression d'être l'héroïne d'un roman photo.

Je ne dois pas avoir ma tête des bons jours. Tandis que je me rassois, la conversation s'arrête brutalement, et mes amis me fixent d'un air inquiet. Heureusement, la serveuse déboule pour prendre nos commandes. Le reste de la soirée se passe dans la bonne ambiance, même si je me fais violence

pour combattre mes idées noires. Mike, comme à son habitude, me couve de regards non équivoques, pendant que Rebecca et Scott mettent le feu en jouant à «qui est homo, qui est hétéro?». A mourir de rire. J'ai vraiment de la chance de les avoir. Ils vont me manquer pendant trois semaines. Seulement deux mois que l'on se connaît et j'ai l'impression de les avoir pour amis depuis toujours. Lorsque Mike propose de sortir au *Simons*, je prétexte une migraine et promets à Scott avant de partir, de l'appeler prochainement pour tout lui raconter. Rebecca ne se fait pas prier pour rentrer non plus car elle est crevée. Tellement crevée que, pour mon plus grand bonheur, le trajet de retour dans le taxi est silencieux. Juste avant de rentrer chez elle, elle me demande:

- Tu vas tout arrêter avec Anthony?

Ça me fait bizarre de le dire à voix haute:

- C'est déjà fait. Je lui ai dit que c'était fini. Trop compliqué tu vois? Elle acquiesce silencieusement. On se revoit dans trois semaines?

- Ok. Donne-moi quelques nouvelles quand même si tu peux.

- Oui promis. Merci pour ce soir. Bonne nuit.

Je veux dormir. Je veux oublier. Je veux surtout l'oublier LUI. Et plus que tout: n' éprouver aucune douleur, aucune tristesse. Je décide donc de barricader mon cerveau et d'envelopper mon cœur dans du papier bulles. Voilà. C'est ça. Mon nouveau mantra pour ces trois prochaines semaines: s'éloigner, oublier, ne pas réfléchir; En somme, mettre ma tête dans le sable. De toute façon suis-je capable d'autre chose?. Je me sens épuisée, vidée. J'ai pris dix ans en deux mois. J'ai l'impression ce soir d'être au bout de ma vie, et d'être passée sous un semi-remorque. Rien que ça oui. Je m'endors d'un sommeil de plomb.

Dimanche 29 juillet.

Paris sera toujours Paris. Oui c'est bien vrai. Comme je suis contente de revoir ma mère et ma ville. Comme je suis contente de fuir Londres et tout ce qui y est rattaché. Comme je suis contente de réussir à m'en convaincre....

Les retrouvailles sont telles que je les avais imaginées. Émouvantes, puis euphoriques, et enfin tranquilles à papoter autour d'un thé.

- Alors, comment s'appelle-t-il? Me demande maman au bout d'un moment de conversation.

Mon thé emprunte le mauvais chemin.

- Qui donc? Demande-je complètement ahurie alors que j'essaie de stopper ma quinte de toux.

- Le londonien qui te fais craquer. Ça fait une heure que tu es là.... mais tu n'es pas là.

Ça, c'est ce qu'on appelle viser juste....

Dois-je en parler à ma mère? Est-elle capable d'occulter ce que papa lui a fait endurer? Sera t-elle objective? Et surtout: Ai-je envie d'en parler? Réponse: non. Je veux oublier. Le trajet en avion m'a permis de réfléchir, et de trouver une technique de reconstruction post-rupture sentimentale: l'auto-lavage de cerveau. J'ai trois semaines pour expérimenter...

- Personne ne me fais craquer. Vide intersidéral dans ma vie amoureuse! Lui dis-je sur le ton de la plaisanterie pour faire passer la sauce. Je vais défaire mes valises et après on va manger dehors?

- Très bonne idée. Je suis vraiment très contente que tu sois là. Ces vacances vont être géniales. Le téléphone c'est bien, mais....ma princesse en chair et en os, c'est quand même mieux, me dit-elle toute guillerette, alors qu'elle se retourne pour déposer sa tasse dans l'évier. Elle ne peut donc pas me voir me décomposer.

Ma princesse....

«mes deux princesses me manquent trop»

Bon, ok, pas concluant l'auto- lavage de cerveau. Mais après tout, j'ai trois semaines pour peaufiner ma technique...

Et finalement, les jours suivants s'avèrent être «TOUT ce qu'il me fallait». Ma petite trouvaille marche du tonnerre. Tout est exactement comme si je n'étais jamais partie. Tout est merveilleusement simple et reposant. Tout est comme avant. Voilà. Comme avant...

Nous consacrons nos matinées à nous reposer, et nos après-midi à arpenter la ville avec quelques escapades shopping. Seule exigence de ma part: aucun musée. Aucun. Maman trouve ça louche, mais s'abstient de tout commentaire. La première semaine passe très rapidement et lorsque le vendredi soir arrive, je décide de sortir momentanément de ma tanière pour appeler Rebecca et demander des nouvelles de mon appartement, ainsi que de mon poisson rouge. J'en profite que mon téléphone est en train de se rallumer, pour enfile un jogging et un débardeur, et me préparer un thé, qui accompagnera à merveille ma petite soirée lecture.

-Maman tu veux un thé?! Je m'en fais un!

- Oui c'est gentil merci!

Elle est en pleine préparation de cours pour sa rentrée.

Toc, toc, toc!

-Tu attends quelqu'un?!!!

- Non!!!Tu peux aller ouvrir s'il te plaît? A cette heure ci, c'est certainement encore ma nouvelle voisine qui a une pénurie de lait!!!!

- Ok!!!!

Je laisse tout en plan sur la table de la cuisine et me précipite dans l'entrée en chantant comme une folle. Que je suis.....

J'ouvre donc la porte. En grand. Avec un grand sourire.

Un homme, vêtu d'un jean et tee-shirt noirs, se tient en ce moment même devant moi, une main appuyée sur l'embrasure. Sa casquette, noire également, vissée sur sa tête baissée, m'empêche de voir son visage. Mais je connaît cette silhouette. Et je reconnaîtrais entre mille cette odeur qui s'engouffre subitement dans mes narines.

Sa tête se relève lentement pour enfin me fixer.

Craaaaaaccccccc!!!!!!!

Ça, c'est le bruit de mon cerveau qui se réinitialise brutalement.

Scrrrrraaaaatttttttchhhhhhh !!!!!!

Ça, c'est le bruit du papier bulles enveloppant mon petit cœur qui se déchire.

Je distingue à peine ses yeux à cause de la visière, mais je vois qu'ils sont brillants et injectés de sang. Et je remarque aussi que sa barbe a beaucoup plus de trois jours. Ça lui va bien. Très bien. Même si je pense que ce n'est pas bon signe...

- Anthony? Que fais-tu là? Tu n'es pas à Saint-Raphaël? Lui demande-je en français.

- J'y vais. Je voulais juste m'assurer que tu étais vivante. Et que tu allais bien, me dit t-il d'une voix voilée et enrouée. Vu que tu ne réponds pas au téléphone...

Comment a t-il fait pour obtenir mon adresse? Je m'en fou en fait. Je ne sais pas quoi faire là!!! Je ne vais pas encore craquer! Il m'a menti. Et avec l'épisode de Taylor et sa mère au restaurant, je crois que j'ai atteint le seuil maximal de culpabilité que je peux encaisser. Toute cette histoire est en train de me bousiller. De nous bousiller. Il n'y a qu'à voir l'état dans lequel il est! Et le mien ne vaut pas mieux. Je rigole et je chante des conneries, mais à l'intérieur, je suis cassée de partout.

J'ai besoin d'un signe!

- Bon je vais te laisser. Au revoir, me dit-il tout bas.

C'est un signe merdique ça! Merdique!

- Héléna? Qu'est-ce- que tu fais?

Ma mère nous a rejoins et nous regarde à tour de rôle.

- Maman, je te présente Antony Johnson. C'est.....

- Un collègue de travail, répond-il soudain en français après avoir retiré sa casquette. Enchantée Madame.

Anthony lui tend la main. Elle la prend. Et j'ai juste envie de lui dire: ferme la bouche maman.....

- C'est Charlène. Enchantée. Entrez un instant si vous voulez. Héléna était en train de préparer le thé. N'est-ce pas ma poupette? Demande ma mère en retournant vers son bureau comme si mon anglais avait déjà accepté.

Bon ben là d'accord. Ça c'est un super signe...

Cette situation est surréaliste. Je fixe le sol tout en me disant que j'aimerais qu'il accepte, et en même temps, si il entre ici, je sais que je suis encore repartie pour un tour de montagnes russes. Et les manèges à sensation, ça n'a jamais été mon truc. Mon grand brun se penche, et vient chercher mon regard avec une petite moue amusée.

- Poupette? Me demande-t-il en se retenant d'exploser de rire.

- Ah ah ah. Tu trouves ça drôle gros malin. C'est pas sympa de se moquer, «*Tonynounet*» lui dis-je à mon tour, moqueuse.

Il me regarde complètement ahuri en relevant ses sourcils.

- Comment tu sais ça? David. Il n'y a que David qui ait pu te révéler un truc pareil! Il a signé son arrêt de mort ce petit con.

J'éclate de rire. Et je me rends compte que Londres me manque. Une seule petite semaine que je suis partie, et me voilà prise de nostalgie. Ce n'est pas tant la ville en elle-même, bien que je la trouve magnifique, c'est tout ce qui y est rattaché: l'ambiance du boulot, mes allers et venues entre le quatorzième et le quinzième étage, celles d'Anthony, les plaisanteries de Scott, mes conversations avec Charles et son fiston, les conneries de William, les joutes verbales entre les plus sexy commissaires-priseurs de Londres, les révélations compromettantes de David sur ses deux associés,

nos sorties ensembles, mon appartement, celui d'Anthony, Taylor...bref...ma nouvelle vie. Ma nouvelle et palpitante vie. Cette même vie que m'a offert mon bel anglais. Depuis le début, il a fait en sorte que je fasse partie de son monde. De cette grande famille dont il est le pilier central, le noyau. Je réalise encore une fois qu'il m'est impossible de résister à l'homme qui se tient en ce moment face à moi. Je suis capable apparemment de me constituer un ersatz de vie lorsqu'il est à des milliers de kilomètres. Mais dès qu'il est dans mon environnement, c'est peine perdue. Si les choses tournaient vraiment mal un jour entre nous deux, la seule solution serait donc pour moi de quitter Londres définitivement. J'en mourrais de chagrin...

La toux de mon *sexy british* me sort de mes sombres réflexions.

- Tu es partie où là? J'adore quand tu rêvasses comme ça. Je donnerais toutes mes économies pour tes pensées.

- Tu n'en as plus «d'économies», rappelle- toi, tu as tout dépensé dans la dernière vente aux enchères. Bon, tu rentres ou tu sèches?

- Et bien écoute, comment puis-je refuser une invitation faite avec tant de gentillesse? Me dit-il avec un sourire en coin tout en entrant.

- Désolée, c'est de repenser à cette journée qui m'énerve un peu. Tu veux qu'on parle en anglais, ou on peut continuer à parler français? Demande-je en me dirigeant vers la cuisine alors qu'il me suit.

- Français, ça me va. Tu sais ce qu'on dit: A Rome....

- Fais comme les romains!! Dis-je théâtralement.

J'entends son petit rire.

- Wahou! Superbe vue! S'exclame-t-il dès qu'il entre dans la cuisine.

C'est vrai que c'est magnifique. Elle est toute en longueur avec au bout, juste au dessus du plan de travail, une grande baie vitrée par laquelle on voit le soir toutes les lumières de la ville, et la tour Eiffel scintiller comme des milliers de diamants. Deux tabourets permettent de contempler le spectacle, en sirotant un thé ou un café.

- Oui. J'adore rester un petit moment ici le soir. Tiens regarde, je vais te montrer. Assieds-toi là, lui dis-je en désignant l'un des tabourets.

Je veux qu'on partage ça. J'attends qu'il soit assis et je vais éteindre la lumière, puis le rejoins, avec dans les mains, nos deux tasses fumantes. Et je m'assois. Les minutes s'écoulent, tous les deux, l'un à côté de l'autre, silencieux, à contempler les lumières, en soufflant sur notre boisson de temps à autre.

Ça vous est déjà arrivé de vous dire que vous vous sentiez super bien à un moment donné alors que vous ne faites rien d'extraordinaire. C'est juste que vous le faites avec la bonne personne. Quand je fais ça avec maman, c'est vraiment super sympa. Quand je fais ça avec Anthony, de «ordinaire», ce moment se transforme en «extraordinaire».

- Je veux que tu viennes finir tes vacances dans le sud, me dit-il au bout d'un moment, en tournant la tête vers moi. Je ne supporterai pas que tu me dises non.

Ses beaux yeux gris brillent dans la pénombre. Il est magnifique. Il fait tellement viril avec sa barbe fournie, et en même temps tellement gamin avec sa petite moue capricieuse.

- Ta maman t'a certainement trop pourri gâté mon grand, dis-je moqueuse pour détendre l'atmosphère.

Il vient directement enfouir sa tête dans mon cou. Ça, c'est son truc. Le petit câlin «made in Anthony». Marque déposée. Mes petits doigts tirent ses cheveux. Il adore. J'adore.

- Tu sais, quand j'ai vu le visage complètement paniqué de Taylor au restaurant, c'était horrible. Juste horrible.

- Je sais. Je n'en dors pas depuis une semaine, gémit-il dans mon cou.

- Pourquoi tu ne m'as rien dit pour le gala de charité à New-York?

Il ne paraît pas surpris que je sois au courant.

Rebecca....

- Je veux tout séparer. Sinon je vais devenir fou. Je ne voulais absolument pas que tu saches. C'est horrible, je sais, car je t'ai menti. Mais je ne veux pas te mêler à tout ça. Rien n'est vrai dans cet article.

- J'aurais préféré le savoir, c'est tout.

- C'était au-dessus de mes forces de te le dire. Essaie de comprendre.

Bien sûr que je comprends. Il voulait me protéger. Il est pris entre deux feux en ce moment. Trois, avec sa fille. J'aurais disjoncté depuis un moment à sa place.

- Vous m'avez encore menti Monsieur, je murmure à son oreille. Vous savez pourtant bien quel est le sort que je réserve aux auteurs d'un tel péché....

Nous gloussons tous les deux en cœur. Puis Anthony réitère sa demande.

- Viens avec moi en vacances. En tant qu'amie. Tu auras ta chambre. Je te jure de ne pas craquer

jusqu'à ce que le divorce soit prononcé. Je ne ferai plus rien. Promis. Tu as raison. Il faut le faire pour Taylor.

- Nous avons déjà essayé. Ça ne fonctionne pas lorsqu'on se voit. Le mieux c'est d'être séparés. Et tu le diras à Taylor, comme ça, elle ne sera plus obligée de mentir.

- Arrête! Je suis capable de me maîtriser quand même. A moins que tu n'aies peur de ne pas pouvoir, toi? Me dit-il d'un ton provocateur, avec sa plus belle tête à claques.

- Tu plaisantes, j'espère, dis-je en prenant mon air outré. Quel égo! Tu te crois irrésistible?

Il ne répond rien et attend très sérieusement ma réponse. Bien sûr qu'il l'est... irrésistible. Et je pense que, si je pars avec lui, ces vacances vont être une vraie torture pour moi. Je ne devrais pas y aller. Mais mon esprit de compétition prend le dessus. Et, je l'avoue aussi, depuis le temps que je ne l'ai pas vu, le simple fait d'être à ses côtés pendant quinze jours.

- Ok. Je viens. Je suis sûre que tu ne tiendras même pas deux jours.

- Et moi, je suis persuadé du contraire. J'ai arrêté de fumer du jour au lendemain. Paff! Comme ça! D'un claquement de doigt! Me dit-il tout content de lui, en alliant le geste à la parole. Nous les mecs, on a un mental d'acier!

Ben voyons.....

- Flattée d'être comparée à un paquet de cigarettes...

Et bien sûr, ça le fait encore rire. J'adore son rire. J'adore sa bouche. Et cet accent quand il parle français... j'adore ce mec.

- Je passe te chercher demain matin vers dix heures, me dit-il en se levant et en vidant d'un trait le reste de sa tasse.

- On prend l'avion?

-Oui Madame. J'ai deux billets.

- Tu savais que j'allais dire oui? Demande-je un peu agacée.

- Non. Mais comme tu as pu le constater à plusieurs reprises, je suis collant, et tenace. Je mise toujours énormément sur cette qualité. Ou défaut. Vois-le comme tu veux. Bonne nuit.

Il hésite. Et moi je ne bouge pas d'un pouce, car je suis un peu sonnée par tout ce revirement de situation. Il en profite pour enchaîner:

- Euh...Le truc ami/ami ça commence quand, au juste? Genre, j'ai encore le droit à un baiser, ou c'est tout de suite...comment vous dites déjà? Ah oui: «L'hôtel du cul tourné»?

Mon dieu. J'explose de rire. Non mais sérieux. Comment voulez-vous ne pas craquer. La première qui me dit que je suis faible, je lui colle un pain.

Il me regarde avec un grand sourire. Qu'il m'a manqué....

- Approche, lui dis-je tout bas.

Mes mains encerclent son visage de chaque côté et attirent ses lèvres sur les miennes. Ai-je besoin de préciser qu'après presque trois semaines de séparation, ce baiser n'a rien de chaste. Vorace, enflammé, fiévreux seraient des qualificatifs totalement appropriés. Nos bruits de satisfaction emplissent la pièce. La chaleur de son corps et de ses mains qui emprisonnent mon visage de part et d'autre me font quitter la terre ferme. Comme à chaque fois.

- A demain, me murmure t-il au creux de l'oreille, en stoppant notre baiser.

- Oui. A demain.

Là, tout de suite maintenant...c'est vraiment super frustrant. J'ai envie de le bouffer tout cru. Imaginez-vous que, pour la seule et unique fois de votre vie, et pendant seulement quelques secondes, vous êtes à trois centimètres de la célébrité que vous admirez le plus sur cette terre, et qu'un champ de force magnétique entoure cette personne et vous empêche de l'approcher ou lui parler. C'est horrible non? Bien-sûr que ça l'est. C'est ce à quoi je suis confrontée en ce moment. Et c'est ce à quoi je vais être confrontée pendant les quinze prochains jours. Mais nous avons pris la bonne décision. En plus c'était mon idée. Qu'importe, à chaque fois que j'aurai envie de le lui sauter dessus, il faudra que je pense à la petite tête terrorisée de Taylor l'autre soir au restaurant. Voilà. Super répulsif contre Monsieur Johnson.

- Tu es encore partie je ne sais où là, me dit-il très tendrement avec un petit sourire. Je peux saluer ta mère avant de partir?

- Euh oui...Bien sûr, viens.

Définitivement, je pense qu'il me prend vraiment pour une tarée. Tant que ça le fait rire après tout...

Je le conduis jusqu'au bureau de maman. Il aurait pu juste se contenter de la saluer de loin, et de s'éclipser comme un voleur. Mais non, bien sûr que non. Mon amant n'est pas un jeune premier de vingt ans. C'est un homme d'affaires quarantenaire, un mari, un père.

- Je viens vous dire bonsoir Charlène. Et aussi vous demander l'autorisation d'enlever votre fille

demain matin pour l'emmener à Saint-Raphaël.

Non j'hallucine!!! Il fait quoi là???

- Anthony!!! Arrête!!!!

- Quoi? C'est la moindre des politesses non? Je vais contrarier tous vos plans, et si tu viens demain avec moi, ta mère ne te reverra pas avant un moment et...

- Si tu rajoutes que tu sais ce que c'est en tant que père et bla bla bla et bla bla bla, je te jure que ton avion, tu vas le prendre tout seul demain! Je lui dis ça en le pointant dangereusement du doigt.

- Range-moi ça, me dit-il très calmement avec son plus grand sourire, en attrapant mon doigt accusateur.

-J e suis ravie que tu ailles prendre l'air de la mer ma chérie, intervient brusquement ma mère. Ça te fera le plus grand bien. Vous êtes tout excusé Anthony. De toute façon elle n'arrête pas de bougonner depuis qu'elle est arrivée.

- Maman!!!!

-C'est vrai! Et tu as la tête ailleurs. Genre, bien plus au nord. Mais bon, j'ai compris pourquoi maintenant...

Traîtresse!!

Je ne sais même plus quoi répondre. Ni où me mettre. A tort, d'ailleurs. Il semblerait que l'on vient d'annoncer à Anthony, la découverte d'un Rembrandt d'une valeur inestimable.

Et que croyez-vous qu'il se passe après???

Genre, il dit merci, bonsoir et il s'éclipse? Ben voyons:

- Ce sont des reproductions? Demande mon commissaire-priseur adoré à ma petite maman adorée, en s'approchant des toiles accrochées au mur du fond.

Et les voilà partis à discuter art, voyages et tout le toutim, comme si je n'existais pas. Il me fais chier. Je ne voulais pas parler de lui avec ma mère pour l'instant. Trop compliqué. Sauf que là, il est en train de raconter sa vie, et elle va me passer à la moulinette dès qu'il aura franchi le seuil de cette porte. Elle a l'air totalement sous le charme en plus. Tu parles d'un scoop.

Anthony se retourne tout à coup vers moi. Je ne sais pas quelle tête je fais, mais visiblement, ça marche:

- Bon, et bien, il est tard. Je vais vous laisser. Bonsoir Charlène. Très heureux d'avoir fait votre connaissance. Dix heures demain matin Héléna?

- Euh oui oui. Dix Heures. Je te raccompagne.

Ma main le retient brusquement alors qu'il sort de l'appartement.

- Tu ne m'embrasses pas?

- Bien sûr que si je t'embrasse, ma belle Héléna, murmure t-il en se retournant, un sourire au coin des lèvres.

Sa grande et puissante main chaude se pose dans mon cou. J'aime vraiment ce geste possessif et tendre. Mes yeux se ferment alors instinctivement, dans l'attente de sa bouche sur la mienne...

-Ami alors? Chuchote-t-il en m'embrassant tendrement sur la joue.

Sérieux? Il est sérieux? Si ce n'est pas un incroyable râteau ça, je ne sais pas ce que c'est? Pour une fois que je fais le premier pas...j'avais pensé que nos bonnes résolutions débuteraient dans le sud. Mais le message est clair maintenant. Monsieur veut faire le malin? Ok. «Nous les mecs, on a un mental d'acier»....c'est ce qu'on va voir.

Prépare-toi à souffrir Anthony Johnson !!!!

- Oui. Ami, je réponds en lui plantant à mon tour un petit bisou sur la joue. Au fait, je n'ai pas la valise adéquate pour le sud. Tu pourras m'aider à choisir un maillot de bain là-bas? En toute amitié bien-sûr...

Il n'est pas né de la dernière pluie. Il a compris mon petit manège. Et il adore jouer:

- Avec grand plaisir. Il m'en faut un à moi aussi. On fera nos essayages ensemble si tu veux? En toute amitié bien-sûr...

Et il part, sans se retourner.

Ok. Le ton est lancé. Le titre du prochain épisode de mon roman photo: quinze jours en enfer.

Dimanche 5 août

- C'est la première fois de ma vie que je voyage si confortablement, dis-je tout bas à Anthony alors que nous venons juste de rejoindre nos beaux sièges bleus tous moelleux.

- Je voyage toujours en classe affaires, c'est bien plus tranquille pour travailler pendant le vol, et pour dormir.

- Nous sommes en vacances, une classe éco aurait très bien fait l'affaire.

Dit-elle alors qu'elle allonge son siège et qu'elle porte à ses lèvres la coupe de fines bulles...

- Tu veux que je demande si il reste de la place en soute ?

Tête à claques. Tête à claques drôle et sexy à mort...

- Tout à l'heure mon Cher. Quand j'aurais terminé mon champagne.

- J'aime votre faculté d'adaptation chérie. Oups... désolé...c'est sorti tout seul.

- Au bout de dix, tu auras un gage.

- Chipie.

Je lui tire la langue. Comme une grosse gamine. Il me regarde très sérieusement en croisant ses bras puissants sur son torse et me répond avec toute sa superbe:

- Finalement, c'est bien cette attitude de sale gosse. Continue comme ça. Nous qui voulons faire illusion, c'est génial: tout le monde va croire que papa voyage avec sa fille...

J'en perds mes mots une fois de plus. Je le regarde complètement scotchée.

- Ferme la bouche et attache ta ceinture. On décolle, rajoute t-il très content de lui, avec un grand sourire planté sur les lèvres.

J'ai dit tête à claques? Tête de con oui!!!!

L'avion vole maintenant tranquillement au dessus des nuages.

-Tu ne m'avais pas dit que tu avais peur en avion, me murmure Anthony en détachant sa ceinture.

- Seulement le décollage. Désolée pour ta main.

- Pas grave. J'aime quand tu me maltraites apparemment.

C'est quoi cette petite moue craquante, et ce clin d'œil coquin? Il s'éclate, ça se voit. Mais j'ai réfléchi hier soir, et j'en suis arrivée à la conclusion que je ne dois pas rentrer dans son jeu. Je voulais le pousser à bout. Tester ses limites. Seulement lui, il sait qu'il tiendra bon. Alors que moi.....j'ai vraiment un gros doute. L'enjeu est trop important, et se nomme Taylor Johnson. Il veut juste me prouver qu'on est capable d'être au même endroit sans pour autant se sauter dessus. J'attends de voir.

-Tu vas travailler? demande-je alors que je le vois sortir son ordinateur portable et chausser ses sublimes lunettes noires qui lui vont à la perfection.

- Un peu. Ça te dérange?

- Pas du tout. J'adore te regarder travailler.

J'ai dit ça à voix haute?

Il me refait sa petite moue super sexy.

Je ne sais pas encore pourquoi je pense à ça maintenant, mais j'imagine très bien le jour où il a franchi les portes de chez l'opticien. De la tête des vendeuses quand elles ont vu débarquer ce sublime mâle sapé comme un dieu, au choix de la fameuse paire de lunettes. En fait, il y avait son nom marqué dessus. SA paire de lunettes. La seule et l'unique, celle qui a été fabriquée spécialement pour lui, d'une qualité incomparable, au design parfait, à la fois classique et contemporaine, qui met son visage en valeur et qui le rend encore plus sexy (au cas où, sait-on jamais, il en aurait besoin)Dites-moi comment tant de beauté et de grâce peuvent se retrouver en un seul être? Il a tout raflé. Je suis certaine qu'à lui seul, il est responsable de la mocheté d'au-moins dix autres personnes. Et Stendhal peut aller se faire voir avec son concept de cristallisation. Je ne dépeins pas Anthony selon mes désirs. Je le dépeins tel qu'il est réellement.

Je ricane toute seule. Encore.

- Qu'est-ce qui te fait rire? Me demande-t-il toujours très absorbé par ce qu'il fait, un petit sourire au coin des lèvres.

- Oh rien. Rien du tout.

- Ok. Un jour, il faudra que tu m'en parles.

- De quoi?

- Tes délires. Ça m'intrigue à un point que tu ne peux même pas imaginer.

- Tu as beaucoup plu à ma mère, dis-je soudain pour changer de sujet.

- Vraiment? J'étais habillé comme un clochard et je me suis pointé sans prévenir à 10 heures du soir, les yeux complètement défoncés, me dit-il cette fois, en s'extirpant de ce qu'il fait, et en approchant son visage tout près du mien.

Sa bouche est tellement proche, que je peux m'enivrer de son haleine menthol-réglisse.

- Vraiment. Et tu n'étais pas habillé comme un clochard. Très sympa ce que tu portais. Je veux que tu t'habilles comme ça plus souvent. Avec la casquette.

- Oui Madame, me répond-t-il très théâtralement en retournant à son ordinateur.

«Tu as beaucoup plu à ma mère». Dans le genre euphémisme, on ne fait pas mieux. Après le départ d'Anthony, je suis retournée parler avec elle dans son bureau pour lui expliquer un peu:

- Je sais ce que tu vas me dire maman.

- Il est..

- Vieux. Je sais.

- Beau. Terriblement beau, continue-t-elle comme si elle ne m'avait pas entendue.

- Maman!!

- Quoi? Il est superbe. Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué, je ne te croirai pas.

- Bien-sûr qu'il l'est.

- Et à la façon dont il te regarde, j'ai tout de suite compris que vous n'étiez pas simples collègues de travail. Vous vous étiez disputés?

- C'est compliqué.

- A cause de son âge?

- Non. Oui. C'est compliqué.

- Tu l'as déjà dit.

- Je sais. Mais ça l'est. Vraiment. J'aurais crû que le fait que je sorte avec un homme de son âge te dérangerait plus que ça?

- Pourquoi? Parce que ton père est parti avec une femme très jeune?

- Par exemple. Et aussi parce que tu dois bien te douter qu'il a eu une vie avant de me connaître...

- Oui, bien évidemment. Je me doute bien qu'avec son âge et le physique qu'il a, il n'a pas passé son temps à enfiler des colliers de perles ma chérie.

- Et donc.....????

- Qu'est-ce que tu veux que je te dise? Chaque histoire est différente. Je ne vais pas te dire de ne pas être avec lui sous prétexte que tu es trop jeune pour lui. En amour, il n'y a pas vraiment de règles. Et je suppose que, s'il est venu te chercher, c'est qu'il n'est plus heureux avec sa femme.

- On peut dire ça, oui.

- Finalement, quand ton père m'a quittée, c'était un mal pour un bien. Le problème c'est qu'il n'a pas

fait les choses correctement. Et rassure-toi, les histoires d'âge ne sont pas du tout entrées en ligne de compte. Elle aurait pu avoir quatre-vingts ans que ça n'aurait rien changé.

- Oui, tu as certainement raison.

- Tu es jeune Héléna. Fonce. Et je ne lui ai parlé que pendant dix minutes, mais je suis certaine que lui, il fera les choses bien. Avec son enfant. Car c'est bien de cela dont on est en train de parler, n'est-ce pas?

Je l'ai regardée silencieusement, les yeux brillants, pendant quelques secondes, en pensant que oui, Anthony fera les choses bien. Pour sa «princesse». Il ne l'abandonnera jamais. Parce que, oui, c'est bien de cela qu'on parle. Je me suis rendue compte, à ce moment là, que le principal dans tout ce foutoir c'était cette certitude. Mon corps est tout à coup devenu une plume légère, légère, légère... Et puis j'ai rejoint ma chambre. Et c'est là que je les ai vus: les cinquante sept appels en absence et une cinquantaine de messages. Dont deux de Rebecca:

«William est passé me voir de la part d'Anthony pour savoir si tu allais bien. Il m'a tellement fait chier que j'ai été obligée de lui dire pour la photo et le reste . J'espère que tu ne m'en veux pas»

«Tu m'en veux? Rappelle-moi!!!! Ils nous font chier ces commissaires-priseurs sérieux»

Tout le reste des messages était d'Anthony:

«Ne me quitte pas. Appelle-moi.»

«Nous allons trouver une solution. Il faut qu'on parle»

«Réponds-moi s'il te plaît. Je m'inquiète énormément»

«Tu es certainement chez ta mère mais dis-moi juste que tu vas bien»

«PUTAIN allume ton téléphone bordel!!!!!!!!!!»

«Je te préviens je débarque à PARIS!!!!»

Gros sentiment de culpabilité qui m'a alors envahie. En fin de compte, avec cet épisode, je me suis aperçue que je n'avais pas encore atteint le seuil maximal...

- Pardonne-moi pour le téléphone, lui dis-je tout à coup. J'ai vu tous tes messages seulement hier soir. Je suis horrible.

Les yeux toujours rivés sur son écran, il me répond:

- Je te l'ai déjà dit mais tu ne veux pas me croire. Tu es une sale gosse. Privée de télé ce soir.

Je ne relève pas. Je me sens encore plus mal de constater qu'il ne m'en veut pas. Ses yeux rouges hier soir, ses cernes...je me déteste de lui avoir fait subir ça.

- Hé...t'inquiètes. C'est oublié. Dors un peu si tu veux, on a encore pratiquement une heure de vol.

Le champagne aidant, je me tourne sur le côté et m'endors tranquillement.

C'est la voix du Steward qui me réveille alors que nous nous apprêtons à atterrir.

- Bien dormi?

- Comme un bébé.

- Tu as peur aussi à l'atterrissage?

- Non. Tu peux garder ta main.

Après avoir rangé toutes ses affaires de travail, il se tourne vers moi et croise ses jambes comme à son habitude. Ses deux grandes mains chaudes s'emparent de la mienne.

- Je n'ai pas peur je t'assure.

- Mais moi, si, me dit-il en venant coller sa tête dans mon cou pour me suçoter la peau.

C'est chaud et mouillé. C'est doux et passionné. Subtilement dosé. Il déguste ma peau comme un mets savoureux et raffiné. Des picotements partent de ma nuque pour finir au creux de mes reins. Encore deux minutes comme ça, et je lui déchire sa chemise.

- Je t'ai dit que je ne craquerai pas, mais si tu continues à faire ça, et tout le reste, ce séjour va être un enfer pour moi.

- Dernier des derniers. Promis, me répond-il entre deux sucions. Personne ne nous regarde. Et à partir de maintenant, j'arrête toutes mes conneries. J'adore jouer avec toi. Mais j'arrête. Tu as raison sur toute la ligne. Il faut le faire pour Taylor.

- Ami? Je lui demande en le forçant à s'arrêter, car je suis au bord du précipice.

- Ami, me dit-il haletant, en collant son front contre le mien, et en effleurant mes lèvres avec son pouce.

Nous sommes encore en train de nous embrasser lorsque l'avion est au sol...

Chapitre 11- Nous, les mecs, on a un mental d'acier

ANTHONY

Samedi 11 août

Je vais crever. Crever de désir pour la superbe nana qui est allongée depuis le début de l'après-midi sur le transat à côté du mien. Quatre jours, vingt-deux heures et exactement vingt-cinq minutes se sont écoulées depuis que nous avons quitté l'avion sans que je puisse la toucher. Enfin...presque. Mes petites mains baladeuses ont repris discrètement du service. Et pas la peine de m'en empêcher, elles agissent indépendamment de ma volonté...Mais ce n'est, bien-sûr, plus suffisant. J'ai envie d'aller voir le médecin et de lui dire: «ça va mal docteur, je veux serrer ma chérie dans mes bras, nicher mon visage dans son cou, je la veux, sous moi, dans mon lit, sentir sa peau, la lécher et la rendre folle de désir. Je vais crever si je ne l'embrasse pas sous quarante huit heures.» Et sur l'ordonnance il me prescrirait le remède miracle: Héléna Wanderbilt, 25 fois/jour pendant une semaine. A renouveler si nécessaire....

Pitié, je ne suis qu'un homme après tout!

«J'ai arrêté de fumer du jour au lendemain!» «Nous les mecs on a un mental d'acier!» Quel con je suis. Comment peut-on effectivement comparer un paquet de cigarettes pourries à ...*elle*.

En plus, mardi dernier c'était shopping. Robes d'été vaporeuses, maillots de bains super sexy, petits shorts courts...Et j'ai vaguement aperçu un sac aubade. Je serais prêt à conclure un pacte avec le diable pour en admirer le contenu.

Héléna affole tous mes sens. Fait exploser ma libido. Je suis une boule de feu. Un brasier. De la lave en fusion. Une torche humaine.

Je continue ou c'est assez clair?

A chaque fois que je suis sur le point de lui sauter dessus, je regarde Taylor. C'est pour elle. Et pour sa mère également. Parce que je dois faire les choses bien. Et dans l'ordre. Mais sérieusement, je ne sais pas combien de temps je vais tenir. J'ai chaud, chaud, chaud, chaud. Heureusement, il y a l'eau fraîche de la piscine. Je crois que je ne me suis jamais autant baigné de toute ma vie.

- Je vais dans l'eau. On crève de chaud ici.

David me regarde descendre les marches de la piscine avec un grand sourire. Il est au courant. Nous en avons discuté plusieurs fois cette semaine alors que tout le monde était couché. Par contre, toujours pas d'interrogatoire du côté de mes parents. Il faut que je leur parle. Dès que possible. Je suis sûr qu'ils ne comprennent plus rien du tout.

Mise à part mon léger problème de thermostat corporel, ces vacances sont merveilleuses. Les meilleures que j'ai passées depuis de nombreuses années. Sans surprise, Héléna s'intègre à la famille avec une aisance déconcertante. Et Taylor se charge de l'animation. Quelle chieuse celle-ci. Vraiment, sans vouloir faire cliché, s'il y a bien une chose dont je suis fier dans ma vie, c'est ma princesse. On ne l'a vraiment pas loupée. C'est à cela que je pensais quand nous nous faisons prendre en photo avec Elizabeth pour la soirée caritative à New-York. Mon sourire et mon regard, que les journalistes ont qualifié d'amoureux, ont été mal interprétés. Elizabeth était aux anges. Dans son élément. C'est son truc toutes ces mondanités. Je n'avais vraiment pas envie de l'accompagner. Mais je lui devais. Une dernière fois. Et sur cette photo, je la remercie silencieusement pour m'avoir offert le plus beau cadeau d'une vie: notre fille. Pour son rôle de maman qu'elle assume depuis le début de A à Z. Pour nos moments de bonheur ensemble. Car il y en a eu. Sauf qu'il n'y en a plus, et qu'ils n'ont jamais pris l'ampleur de ceux que je vis en ce moment avec Héléna. Je me déteste quand je dis ça. Est-ce une histoire de timing, ou simplement une histoire de personne? Je n'arrive pas à répondre à cette question. Et je crois que je ne pourrais jamais. C'est comme ça, et c'est tout.

- Vous venez vous baigner les filles? Vous allez griller si vous restez au soleil!

La vérité? Depuis maintenant presque une semaine, je joue mon gros collant de service avec Héléna. Je suis légèrement en manque d'amour et j'essaie de compenser comme je peux. Donc j'essaie de rester la plupart du temps à ses côtés. La pauvre. Elle doit en avoir sa claque. C'est tellement frustrant de ne pas pouvoir la toucher. Je pourrais demander à ma mère de me faire un gros câlin, mais j'ai un gros doute quant à l'effet escompté...

Non mais regardez-moi ces nanas. Je les zieute à travers mes lunettes de soleil, tandis qu'elles me rejoignent dans la piscine. Ma première petite princesse est superbe. Elle aura quinze ans dans cinq mois. Je n'ai rien vu venir. Son corps de jeune femme, ses fringues de midinette, ses réparties, ses réflexions sur la vie et sur son avenir. A cette même époque il y a quatorze ans, je la voyais apparaître pour la première fois sur l'image de l'échographie. Et maintenant, je la contemple en train de s'immerger dans l'eau, vêtue de...de quoi d'ailleurs. Elle m'a fait la vie mardi dernier, lors de notre sortie shopping, pour acheter ce microscopique bout de tissu qui lui sert de maillot de bain. William a raison. Je suis faible. Très faible avec les femmes de ma vie:

- Papa regarde, je vais prendre celui-ci!

- Tu veux rire ou quoi? Hors de question.

- Papa!!! Il est trop beau! C'est exactement le maillot de bain qu'il me faut. J'ai des super nénés avec!

Pitié, ramenez-moi mon petit bébé en couches culottes!!

- Il est trop....il n'est pas assez....bref, tu ne porteras pas un truc pareil.

-Papa!!! Allez!!!S'il te plaît!! David, qu'est-ce que tu en penses?

- Hein? Euh...Oui ...Euh...il te va bien.... mais ton père a raison, tu es trop jeune pour porter ça.

Merci mon frère...

- Héléna, tu peux expliquer à ces deux hommes que je n'ai plus six ans et que j'ai passé l'âge de mettre les horreurs qu'ils viennent d'amener?

Quoi? Je le trouve super mignon moi, le maillot une pièce la petite sirène....

- Écoute, je le trouve superbe et il te va très bien. Mais c'est ton père qui décide. Je ne veux pas m'en mêler.

Bravo. Bien parlé! C'est qui le chef bordel?

Sauf qu'après avoir dit ça, elle m'a regardé, genre: «Mon chéri, sois gentil. Laisse-lui prendre ce maillot de bains. Tu es tellement merveilleux et exceptionnel...».

Faible, faible, faible, faible.

Quant à ma deuxième princesse...que dire. A peine quatre jours exposée au soleil du sud de la France, et sa peau est déjà toute dorée. Comme un petit pain d'épice. Deux seins comme deux gros bonbons, des fesses rebondies et généreuses comme deux belles pastèques. Je suis à fond dans les comparaisons culinaires en ce moment. On devine facilement pourquoi. La séquestrer dans ma chambre pour dévorer et lécher chaque centimètre carré de sa peau est la seule chose qui m'importe pendant ces vacances. Je ne sais pas comment elle le vit, mais je me comporte comme un lion qui tourne autour d'une petite gazelle dont il voudrait goûter la chair fraîche. Je suis un grand malade. Limite pervers. Imaginez-vous mardi dernier quand, après l'épreuve essayage maillot de bain de Taylor, j'ai dû subir celle de ma belle:

- Tu peux me l'attacher s'il te plaît?

- Bien-sûr.

Je vais craquer, je vais craquer, je vais craquer.

- Tu aimes?

Petits raclements de ma gorge.

- C'est mignon.

atterri à deux mètres de nous. Un grand blond athlétique se redresse en essayant de remettre en ordre ses cheveux.

- Salut la compagnie!!

- William! Crie Taylor à l'autre bout de la piscine.

- C'est génial. Je croyais que tu ne pouvais pas venir? Je lui demande, très surpris, et très content aussi.

- Vous me manquiez trop. J'ai frôlé la dépression.

- Arrête, tu vas me faire chialer. Dis plutôt que tu n'as plus rien à bouffer dans ton frigo et que ta femme de ménage est partie en congés

- Il y a de ça, me répond-il avec son plus beau sourire. J'ai amené quelqu'un avec moi qui s'ennuyait toute seule à Londres.

- Non? Sérieux? Toi? Passer tes vacances avec quelqu'un? Toutes tes vacances? Je lui demande complètement ahuri.

- Chérie, viens saluer nos hôtes s'il te plaît!

- Bonjour Messieurs-Dames! Un tonnerre d'applaudissements pour Maître William Parker qui sort des grosses blagues toutes pourries ne faisant rire que sa modeste et humble petite personne.

Scott applaudit pendant qu'il décline sa tirade, tout en s'approchant de la piscine. Un sourire immense éclaire mon visage. William. Scott. Voilà qui va me donner du divertissement. Pile ce qu'il me fallait! Cette dernière semaine de vacances promet d'être haute en couleurs.

- A table! Crie mon père, la pince de barbecue dans la main droite, et le plat de steaks dans la main gauche.

Nous mangeons sur la terrasse couverte, à l'ombre du soleil cuisant de 14 heures. Tout mon petit monde est là. Autour de la grande table familiale. Et c'est le bonheur. Comme d'habitude, quand William est présent, la conversation est animée. Il me manquait en fait...non je déconne! Ça fait seulement une heure qu'il est là, et il m'agace déjà:

- Alors chers associés, vous avez bien glandé pendant deux semaines pendant que je me crevais le cul au boulot?

- Tu peux surveiller ton langage en présence de ma fille de quatorze ans?

- Elle va en avoir quinze ton bébé. Lâche-là un peu. Et figure toi que je l'ai entendue parler au

téléphone avec sa super copine la dernière fois. Son vocabulaire était beaucoup plus élargi que le mien...

- William t'es qu'un gros con! Lance ma fille vexée.

-Taylor!!

Je m'empresse de la reprendre en tapant du poing sur la table.

- Un peu de respect ma chérie. On ne dit pas «gros con» à son oncle Will. On dit... «GROS CRETIN».

Hilarité générale. Ma mère en recrache même son morceau de viande. Il rigole, ce gros nase. Et il continue bien-sûr, avec sa belle tête de vainqueur:

- Tony, Tony, Tony.....les vacances au soleil te réussissent bien. Pour quelqu'un de ton âge, tu as l'air d'être dans une forme olympique.

Ok. Il est en mode gros connard.

Je porte mon verre de vin à mes lèvres, sur lesquelles se dessine un sourire narquois. Il sait très bien qu'avec moi, le petit jeu va monter crescendo. Je suis le seul à lui tenir tête. Tout le monde autour de cette table le sait aussi. Héléna qui est assise à côté de moi tente une diversion:

- Anthony, j'irais bien à Nice cet après-midi. Tu sais, je t'ai parlé de cette boutique d'affiches originales.

- Je t'y emmène avec plaisir.

Je lui réponds en la regardant comme si elle venait de me demander de lui faire l'amour ce soir. Et je retourne aussitôt à ma conversation avec l'autre tache, car j'ai tout à coup une idée de génie qui va le faire chier puissance mille:

- Tu as vu Rebecca au fait la semaine dernière. Comment elle va? Vous avez bu un café? Discuté?

Je ne suis vraiment pas sympa de lui demander ça. Il m'a rendu un super service en allant la voir. J'étais alors à New-York, et je cherchais à joindre Héléna. Et je sais que, comme d'habitude, leur conversation a été très animée. Il me l'a dit après m'avoir répété tout ce que Rebecca lui avait raconté:

«Putain mais quelle chieuse cette nana! Elle est en mode chienne de garde 24h/24 ma parole!»

Vraiment, je n'ai rien répondu, mais ça m'a fait sourire. Surtout venant de la part du mec le plus chieur que je connaisse. A cause d'elle, il était d'une humeur massacrant. Moi je dis: bravo Madame. Elle

réussit, là où tous les autres échouent avec William: avoir le dernier mot.

Comme je l'escomptais, il n'apprécie pas ma question. Mais après tout, c'est lui qui a commencé. Son sourire s'efface, et il me répond:

- Non, elle n'a pas voulu me faire entrer. Mais c'est une psychopathe de toute façon. Même si elle m'avait dit de le faire, j'aurais décliné.

- Ne parle pas d'elle en ces termes, s'il te plaît William, réplique Héléna d'un ton très ferme.

- Est-ce que quelqu'un veut encore de la salade? demande ma mère qui sent le vent tourner.

- Ah oui, c'est vrai excuse-moi, vous êtes «copines», lui répond-il moqueur. En tant que telle, tu devrais lui dire de freiner le café, ou de se faire prescrire des calmants ou une muselière. Sérieux, je l'ai vu hier soir et elle était encore branchée sur du 220 000 volts.

Ok. Tout s'explique. Il s'est fait encore jeter par Rebecca hier soir...Trop bon...

Soudain, Héléna dit tout haut, ce que je pense tout bas:

- Je suis certaine que tu dis toutes ces méchancetés sur elle, car elle t'a encore jeté hier soir.

Oups....

Comment vous décrire le regard de William en cet instant? Assassin?

Il fait tourner son verre de vin dans sa main et je vois qu'il sait quoi répondre, mais qu'il hésite. J'ai soudain très peur pour Héléna. Finalement il se décide à parler:

- Au fait Héléna, c'était bien ta petite soirée au restaurant pour fêter ton contrat? Ce bon vieux Mike devait être aux anges, non?

Non!!!! Il ose. Il doit vraiment être mal pour aller aussi loin. On va s'amuser un peu. Héléna m'a déjà dit que Mike était à cette soirée, et en plus, il ne sais encore rien de notre séparation momentanée (j'insiste sur le mot «momentanée» s'il vous plaît):

- Mike était là? Je demande à ma voisine d'un ton sévère.

Elle percute tout de suite et me suit sur ce terrain.

The show must go on.....

William va se sentir mal qu'on s'engueule à cause de lui. Je le connais comme si je l'avais fait. Toute cette façade d'emmerdeur se fissure très facilement.

- Oui. Désolée de ne pas te l'avoir dit. J'avais oublié.
- Tu m'as menti? J'en rajoute en tapant du poing sur la table.
- Arrête!!! J'ai le droit de sortir avec qui je veux!!! Tu m'étouffes!!!!
- Ne me parle pas sur ce ton bordel!!
- Toi non plus!!!

Nous hurlons tous les deux comme des gros malades pendant encore quelques minutes. J'ai envie d'exploser de rire. Surtout quand je vois la tête décomposée de Will. Je m'apprête à renchérir après une remarque acerbe de ma voisine, mais tout à coup, mon visage se pose sur ma Taylor, en train de pleurer comme une madeleine.

Merde.

Je me précipite vers elle:

- Hé ma puce, ne pleure pas. C'était juste une blague pour embêter William. On se disputait pour de faux.

Je vois immédiatement le soulagement apparaître dans ses grands yeux bleus brillants de larmes. Elle me murmure:

- Vous ne le referez plus hein? Si vous vous disputez comme avec maman, tu vas redevenir malheureux.

Je jette un regard rassurant à Héléna qui semble super mal.

- Viens là. Fais un groooooos câlin à ton papa.

La plupart des gens savent quand il faut faire profil bas et se taire. William ne fait pas partie de cette catégorie:

- Géniale ta blague mon vieux. Ça t'amuse de faire chialer ta fille?

Je regarde silencieusement David...et Scott. En un rien de temps, nous sommes tous les trois sur cet enfoiré.

- Allez les gars! On le jette à l'eau!

Il essaie de se débattre pour la forme et il rigole aux éclats en nous traitant de tous les noms.

- A la une! A la deux! A la trois!

SPLASHHHHHHHH!!!!!!!

- Merci Anthony. Je t'en serai éternellement reconnaissant, me dit Scott en posant théâtralement la main sur son cœur.

En retournant à table, je m'aperçois que la bonne humeur générale est revenue. Je ne peux m'empêcher de me pencher vers Héléna pour lui demander tout bas:

- Ça va ma belle?

- Oui mon grand, me répond-elle de sa voix douce et pleine de chaleur.

- C'est quoi ce petit regard pétillant trésor?

- Le même que le tien mon cœur.

Chaleur, chaleur!!!!

Le bout de mon nez est à seulement quelques centimètres du sien. J'ai trop envie d'un bisou d'esquimau. Au lieu de cela, et avant qu'on nous remarque, j'inspire profondément, et retourne à ma place. Anthony Johnson dit «Tony le sage»....

C'est vraiment n'importe quoi cette nouvelle règle. Taylor n'est pas du tout opposée au fait que l'on soit ensemble et en plus, je vais parler à Elizabeth dans une semaine. Sur le moment, j'ai vraiment pensé que l'idée était bonne. Maintenant, plus du tout. L'explication tient certainement dans le fait qu'au début, mon cerveau commandait. Mais cela fait maintenant presque quatre semaines que je n'ai pas touché ma belle française, donc j'aime autant vous dire que mon cerveau...

Le reste du repas se passe très calmement, et dans la bonne humeur. L'eau fraîche de la piscine, si elle a le don de calmer mes ardeurs, a eu également raison de la mauvaise humeur de William. Le jour et la nuit. Un petit câlin aux filles et une petite tape sur mon épaule en guise d'excuses. Puis nous parlons un peu du boulot autour d'un café, et je l'informe de mes bonnes résolutions en ce qui concerne mes amours. Après une petite demie-heure de conversation, je décide de partir à la recherche d'Héléna pour notre sortie à NICE. Et aussi, je l'avoue, avec une autre petite idée en tête. Ce n'est qu'en entrant dans la maison que je me rends compte à quel point il fait une chaleur à crever dehors. Le contraste est saisissant. Les murs épais des vieilles bâtisses ont cet avantage de conserver la fraîcheur, même par 40 degrés à l'extérieur. Mes parents se sont posés sur le canapé du salon avec un bouquin, tandis que Scott regarde la télé. J'ai aperçu David, dans la cuisine, sur son ordinateur. Taylor à ses côtés bien-sûr. Ces deux là... C'est vrai qu'il lui a changé ses couches et donné plus d'une centaine de biberons. Ça crée des liens... Bref...Pas de trace de ma belle. Direction sa chambre

au premier étage, juste en face de la mienne. Je colle ma tête à la porte pour essayer d'entendre quelque bruit. Il me semble qu'elle prend une douche.

Douche, douche, douche, douche.

J'hésite à entrer sans frapper. Quand je repense au nombre de fois où j'ai voulu ouvrir cette maudite porte cette semaine:

- En allant me coucher TOUS LES SOIRS.

- En revenant d'avoir été me chercher une bouteille d'eau (j'en ai une dizaine dans ma chambre).

- En revenant d'avoir été chercher mon téléphone oublié en bas, dans le bureau (le concept «d'oubli volontaire» existe t-il?).

- En revenant d'avoir été dire bonne nuit à Taylor (qui dort déjà à cette heure ci).

- En revenant d'avoir été vérifier le système de l'alarme intrusion (qui n'a absolument pas besoin d'être vérifié).

Et la meilleure:

- En revenant d'avoir été sortir le chien. Mince, c'est vrai, j'avais oublié: nous n'avons pas de chien.:)

Toc toc toc!!

Aucune réponse.

J'y vais, j'y vais pas, j'y vais, j'y vais pas.

J'y vais. Merde. Après tout, ce n'est pas de ma faute si je craque. Sérieusement, le bikini du jour est scandaleusement indécent. Quel mec normalement constitué peut résister à un truc pareil. Trois bouts de tissus et des petits nœuds à défaire partout. Je refuse d'endosser l'entière responsabilité de ce que je m'apprête à faire.

J'entrebâille tout doucement la porte, et laisse juste passer ma tête, par mesure de sécurité. Personne dans la chambre. J'entre, et je confirme qu'elle est effectivement en train de se doucher, en vue de notre petite virée. L'odeur fruitée si caractéristique de son gel douche embaume l'air de la pièce et vient se faufiler dans mes narines.

Mmmmmmmmmmmmm

Je vais m'en vouloir à mort. C'est sûr et certain. Sauf que j'aime trop cette fille. J'aime ce qu'elle fait de moi. Je suis faible, et je m'en fou. Cette odeur bordel... Plus rien ne peut m'arrêter. Quatre

semaines auront finalement eu raison de mes bonnes résolutions. Mon tee-shirt et mon caleçon de bain volent à travers la chambre.

Si je la rejoins tout doucement, elle va avoir le temps de prendre peur. Je décide donc de me jeter sur elle. Ma main vient directement se poser sur sa bouche pour étouffer son cri de surprise. Puis je la plaque contre le mur de la douche. Et c'est parti. Quatre semaines. Quatre putain de semaines. Je la bâillonne encore de ma main pour ne pas l'entendre me rappeler notre sage décision. J'ai besoin de la prendre brutalement. Je veux qu'elle comprenne que j'ai besoin d'elle. Qu'elle me rend complètement dingue. Qu'elle se rende compte de l'effet qu'elle a sur moi. Et que j'adore ça.

Par où commencer. C'est comme de crever la dalle, et se retrouver tout à coup devant un buffet de quinze mètres de long, garni de plats plus appétissants les uns que les autres...

Son cou. Valeur sûre. Je suçote sa peau. Elle adore. De sa gorge sortent effectivement des gémissements étouffés par ma main.

Ses seins. Magnifiques. Pleins. Fermes. Un dans une main, l'autre aspiré par ma bouche vorace. Les gémissements s'intensifient.

- Chuuuut. Je vais retirer ma main. Je ne veux aucun mot et aucun son qui sorte de cette superbe bouche. Compris?

Elle acquiesce silencieusement. Ses yeux sont encore ébahis, certainement à cause de ma visite surprise.

Enfin là. Entre ses cuisses. Je suis à genoux. Mes mains posées à plat sur son ventre. Elle laisse échapper des petits cris sous l'effet de mes coups de langue. Délicieux. Petit bébé délicieux.

- Sérieux, quand je pense que personne à part moi ne t'a fait ça ma puce...

Mes coups de langues s'amplifient sous l'effet de ses deux mains qui empoignent tout à coup mes cheveux. Un petit cri étouffé s'échappe de sa bouche.

- On se tait Madame.

Et je pense tout à coup:

Madame Johnson...

Mes lèvres remontent lentement sur son ventre, embrassant sa peau douce et parfumée. Puis elles retrouvent ses seins, que je ne peux m'empêcher encore une fois de lécher et malaxer à pleines mains.

Enfin, sa bouche. Sur laquelle je me jette avec frénésie. Nos langues sont folles, se goûtent, lèchent

l'autre. C'est bon. C'est tellement bon. C'est indescriptible. Pourquoi ai-je l'impression d'être enfin entier. Pourquoi ai-je l'impression d'être enfin chez moi?

Nos bassins cognent l'un contre l'autre. Mes grognements commencent à emplir la pièce. Je vais exploser. Mon sexe va exploser.

- Allez viens me voir bébé.

Je soulève ma petite poupée légère comme une plume et je me plante entre ses cuisses sans aucune douceur. SANS AUCUNE RETENUE. Un hoquet de surprise ou de douleur lui échappe.

- Je t'ai fait mal? Tu es tellement serrée...

Elle me fait signe que non. Ses yeux sont fermés. Ses lèvres entrouvertes.

- Comme tu es belle ma poupée....

Ma tête vient instinctivement se nicher dans son cou, et je commence à onduler du bassin. Le rythme de mes assauts passe très vite de: «lents et réguliers», à:«frénétiques et saccadés». Je n'arrive plus à me contrôler, ni à me rassasier d'ailleurs. Plus. Il m'en faut toujours plus. Mes fesses se creusent à chaque poussée comme pour lui faire comprendre que je veux la prendre encore plus à fond. Et cette sensation de lave en fusion qui se répand dans mes veines quand je suis englouti par son corps. Hélène vient à ma rencontre, m'avale en entier, en redemande. Je commence à perdre pied et à oublier que le silence est de rigueur:

- Bébé c'est tellement bon. Trop longtemps...

- Tony...

- Putain j'adore quand tu m'appelles comme ça....

- Tony encore...

- J'en avais tellement envie... Tu es...tellement délicieuse...

- Plus fort...

- Ouais....je sais, tu aimes ça.

Je redouble de puissance. Si tant est que ce soit possible, car je me déchaîne déjà violemment en elle. Et tout à coup, entre deux gémissements, elle me sort ce truc totalement improbable:

- «Nous les mecs, on a un mental d'acier!»

Je suis en train de baiser et de rigoler en même temps. Inédit. Mes halètements et mes grognements se

joignent à mes rires et ça donne un fond sonore assez particulier. C'est vrai que j'ai craqué. Mais techniquement, le challenge était de tenir plus de deux jours, et j'en ai tenu cinq alors...

- Chipie. Tu vas voir ce que je réserve aux vilaines filles dans ton genre.

Pour commencer à la punir, je décide de ralentir la cadence. Sauf que c'est encore meilleur. Pour elle comme pour moi, car à chaque fois, je me retire langoureusement, et en entier, puis je m'enfonce avec encore plus d'ardeur, et plus de force que la fois précédente. Nos regards ébahis sont rivés sur mon sexe à chacune de ses sorties. A la manière dont elle la fixe, j'ai l'impression que ma bite est une véritable œuvre d'art. Dieu que c'est érotique. Ça, et aussi le bruit régulier et envoûtant de son cul qui claque contre le mur à chacune de mes poussées. *Clac Clac Clac clac...* Ce bruit...Mama mia... Je commence à perdre les pédales, sans oublier pour autant mon petit châtiment corporel: je pince son beau petit cul. Fort. Très fort. Je recommence plusieurs fois. Héléna couine comme une petite chatte. Une adorable petite chatte en chaleur.

- Tu aimes ça? Que je te défonce, et que je fasse mal à ton beau petit cul? Ça m'excite tu sais...ça m'excite, ça m'excite, Putain ce que ça m'excite!

Mes fusibles sautent....

Je recommence encore et encore. Elle adore. Elle en redemande. Elle gémit tant qu'elle peut. Et moi je n'existe plus. Je ne suis plus rien. Juste un corps rempli de feu et de désir. Juste un sexe qui palpite dans la douceur et la chaleur d'un corps que je ne veux plus jamais quitter. Juste un cœur qui bat tellement vite et fort qu'il va exploser.

- Tu es toujours tellement chaude pour moi. Tellement. Bonne. C'est bon ce que je te fais, hein?

- Tony.....oui.....

La cadence s'accélère. Devient furieuse. Je la plaque tellement fort contre le mur que son corps est complètement bloqué, immobilisé, à la merci de tous mes violents coups de boutoir. Sans compter mes mains qui tirent frénétiquement sur ses cuisses pour pouvoir m'enfoncer le plus loin possible. Au maximum.

- Tellement bon. Putain...je suis comme un fou là...

A part l'eau de la douche qui continue de couler, je n'entend plus que le bruit du choc de nos deux corps qui se rencontrent. Tellement excitant. Et ça monte en moi, ça monte, ça monte, ça monte. Héléna n'est plus qu'une poupée de chiffon dans mes bras. Je suis déchaîné, et elle encaisse mon désir brut et primaire à la perfection. Je ressens son plaisir. Je ressens à quel point elle est comblée d'être

remplie et pleine de moi. A quel point elle aime que je sois bestial. Je sens aussi ses chairs douces et soyeuses qui sont en train de se resserrer autour de ma queue. Nirvana. Jamais je ne me lasserai de cette sensation. JAMAIS. Je suis au bord du précipice. Je vais tout lâcher. Hors de question de jouir avant ma poupée.

- Demande.... permission.... de.craquer. Ma voix est tellement déformée par le plaisir que je ne la reconnais même plus.

- Accordée Maître Johnson. Accordée....

Quatre semaines de frustration sexuelle qui sortent de mon corps...Je vous laisse imaginer le tableau. Feu d'artifice. Pas celui du petit village pourri avec trois pétards, qui s'arrête avant d'avoir commencé. Non, plutôt celui du nouvel an à Londres. Genre qui dure, qui vous en met plein les mirettes, et fait bourdonner vos oreilles.

Voilà. J'ai essayé de faire mon maximum pour ne pas que mon plaisir se fasse entendre à l'étage du dessous. J'ai essayé...Je pense que le bruit de l'eau a aidé à camoufler un peu. Elle, n'a fait aucun bruit. Mais j'ai une jolie morsure sur mon épaule droite. Charmant. J'adore.

J'adore me faire ligoter, me faire mordre, me faire engueuler...Dois-je commencer à prospecter les clubs SM?

Je raffole du sexe. L'acte en lui-même, je veux dire. Mais plus que tout, ce qui me fait complètement planer, c'est l'état post-orgasmique dans lequel je me retrouve juste après l'avoir fait. Le ciel est bleu, les petits oiseaux chantent, et j'ai besoin de me faire câliner comme un gros gamin. Je ne sais pas si c'est pour tous les mecs la même chose, mais moi, c'est mon truc. En fait, c'est comme lorsque je suis invité à une soirée de remise de prix pour des artistes ou des comédiens: la cérémonie, je trouve que c'est génial, mais sans l'*after*: il manquerait quelque chose. Héléna l'a compris dès la première fois où nous avons couché ensemble. Malgré son jeune âge et son manque d'expérience, elle a immédiatement ressenti ce besoin chez moi. Sans que je lui dise. Nous nous embrassons maintenant sur les joues, les yeux, le nez, tour à tour, très tendrement. Ses petits doigts tournent dans mon cuir chevelu comme j'aime. Sauf qu'il est grand temps d'arrêter, car je commence à me sentir prêt pour un deuxième round.

- Je pense que je vais te faire descendre, sinon nous n'irons jamais à Nice cet après-midi.

-Euh...oui, tu as raison. Et puis tu dois en avoir marre de me porter.

- Je pourrais rester comme ça des heures entières, lui dis-je tout bas. Bon, on la prend cette douche, car je te signale que j'étais venu pour ça...avant que tu ne me sautes dessus comme une nympho!

Merde les chatouilles! Je pensais plus aux chatouilles...

Nous chahutons tout en essayant de rester silencieux mais l'exercice n'est pas simple. Au bout d'un moment je me vois contraint de capituler, et nous finissons de nous laver sagement, en silence, regards en coin obligeant.

- Je vais dans ma chambre m'habiller. Tu me rejoins en bas, dans le garage?

- Ok. Tu t'occupes de demander si quelqu'un veut venir avec nous? Mieux vaut peut-être ne pas être vus seuls, tous les deux? Enfin ..tu vois ce que je veux dire.

- Je vois très bien ce que tu veux dire. Mais tu surestime ma notoriété. Personne ne me connaît ici. Ni à Nice.

- Peut-être que ça ferait plaisir à tes parents de venir, ou à Taylor?

- Ok je demande!!! Dis-je un peu plus fort tout en sortant de sa chambre, alors que je suis en train de nouer une serviette autour de ma taille.

Je ne vais rien demander du tout. A PERSONNE.

Étant donné la situation, certains auraient pris leurs précautions, et auraient d'abord vérifié que la voix était libre. Certains. Pas moi.

Je me retrouve nez à nez avec Scott qui, apparemment, s'apprêtait à redescendre. Il me fixe avec un petit sourire malicieux.

- Enlève ce sourire de vainqueur de ton visage Miles.

Il sait tout. Et il va me prendre la tête.

Il me colle au derrière alors que j'entre dans ma chambre, et me demande:

- Ta douche est cassée?

- Ouaip....

Je suis en train de choisir un jean et une chemise, donc je ne le vois pas, mais je sais qu'il a le sourire jusqu'aux oreilles.

- Hélène m'a tout raconté par téléphone en début de semaine. Et tu veux que je te dise?

- Non. Je m'en fou. Je dois m'habiller. Je l'emmène à Nice.

Il rigole, s'affale sur mon lit et fait comme si il n'avait rien entendu:

- On a voulu lancer un pari entre nous, tout à l'heure à l'apéritif, pendant que tu aidais ton père à faire cuire la viande.

- «Nous» qui?

- Tes deux acolytes et moi

- Dis-moi, on est super proches tous les deux, et cela depuis pas mal de temps, mais me mettre nu devant toi, vraiment, c'est un cap que je n'arriverai pas à franchir. Tourne toi s'il te plaît.

Il s'exécute en pouffant et continue ses cancans:

- Et bien figure toi que l'on n'a pas pu.

- Pas pu quoi?

- Et bien, faire le pari.

- Pourquoi?

Il se détourne alors que j'ai à peine eu le temps d'enfiler mon boxer.

- Pour parier, il faut deux camps. Deux avis opposés. Tout le monde était persuadé à cent pour que tu ne tiendrais pas un seul jour de plus! Me dit-il en explosant de rire.

-Vous n'avez rien d'autre de plus intéressant à faire que de spéculer sur ma vie amoureuse.... Vous êtes vraiment pathétiques, dis-je en essayant tant bien que mal de garder mon sérieux, tout en finissant de m'habiller.

- Ta «vie», d'une manière générale, nous intéresse au plus haut point, très cher. Tu es notre baromètre à tous. Tu es heureux, nous sommes heureux. Et je peux te dire qu'en ce moment, nous sommes tous très heureux.

- Ah...

Je ne pensais vraiment pas avoir tant d'influence sur eux. Cela m'effraie un peu à vrai dire.

- Et oui, désolé. Tu as ce lourd fardeau sur tes épaules...Bon, allez, je redescends.

Il se retourne avant de fermer la porte de ma chambre et rajoute:

- Au fait, tu veux que j'appelle un plombier?

- Pour ma douche cassée? Non, te fatigue pas, je suis sûr que ce n'est pas grand-chose, dis-je dans un demi-sourire.

- Tu crois? Je pense au contraire que le problème est assez sérieux. Apparemment, la douche d'Hélène commence à se déglisser elle aussi. Tu as dû sacrément te brûler! Je t'ai entendu crier depuis ma chambre, dit-il en essayant de contenir son fou rire.

Ni une, ni deux, j'attrape deux coussins sur mon lit, et je les balance en sa direction. La porte se referme avant qu'ils ne puissent l'atteindre. Il va aller tout raconter à David et Will cette pipelette. Ou pas. Avec Scott, difficile de savoir. Je m'en fiche. Si ça les amuse après tout....ça me fait rire aussi.

Je dévale l'escalier en trombe et avant de rejoindre le garage, m'arrête dans le hall pour communiquer cette brève information: nous sommes partis! J'entends plusieurs «ok!» et «à ce soir». Gros sentiment de culpabilité par rapport à ma Taylor. Vite dissipé quand je m'aperçois qu'elle s'est endormie sur le canapé de la cuisine, complètement vautrée sur David, inanimé lui aussi.

- Ils sont mignons tu ne trouves pas? Me surprend Hélène, alors que j'étais dans mes pensées.

- Si. Ils ont toujours été très proches.

- Raconte-moi. Tu ne m'a jamais raconté comment vous vous êtes rencontrés. Ni avec William.

- Oui. Je te raconte tout ça pendant le trajet. En route.

- Tu as demandé? Personne ne se joint à nous?

- Oui, j'ai demandé. Et non, personne ne veut venir.

Une fois dans le garage, je lui tends les clés de la voiture:

- Ça ne te dérange pas de conduire à l'aller? Le vin était super bon. Ainsi que l'apéritif, et le digestif.

- Je ne sais pas....j'hésite....A conduire....UNE BMW SÉRIE 4 CABRIOLET!!!!!!!!!!!!Carrément que je conduis!!!!

Cette nana est géniale.....

Après m'avoir littéralement arraché les clés des mains, elle se précipite au volant.

- Donc.....tu es.....une femme à voitures....dis-je en m'installant côté passager.

- On peut dire ça comme ça, oui. Tu crois que William me laissera conduire sa jaguar un jour?

- Alors...comment te le dire, sans te faire trop de peine ma chérie: JAMAIS DE LA VIE.

Nous éclatons une nouvelle fois de rire.

- Tu te rappelles qu'on roule à droite ici, lui dis-je en français, tout en chaussant mes lunettes de

soleil tandis que le portail est en train de s'ouvrir.

- Tu te rappelles que je suis française et que je ne vis à Londres que depuis deux mois, me répond-elle plus mielleuse que jamais, alors qu'elle s'engage avec habileté dans la circulation.

- Comment pourrais-je l'oublier...

La vie est belle. Le ciel est bleu. Les oiseaux chantent. Les embruns de la mer nous caressent le visage. C'est le bonheur total. Je vais chialer. Je suis trop nase sérieux. Mais j'adore ma nouvelle vie. Et ce qu'elle va devenir bientôt. J'ai pleins de projets: un nouvel appartement qu'on va choisir ensemble, des vacances en amoureux, des bébés. Mieux vaut ne pas ébruiter tout ça. Elle va péter un câble si elle sait à quoi je pense pour nous deux.

- Alors, raconte-moi. Pour David et William. Vous êtes si proches. Comment tu les as connus?

- David est en quelque sorte mon petit frère. Il a perdu ses parents très jeune. Suite à un accident de voiture.

- Ah bon?

- Avant l'accident, ses parents étaient les meilleurs amis des miens, et nous nous fréquentions tous très souvent. David me collait aux basques sans arrêt. Il était toujours fourré chez nous. Il faisait en quelque sorte partie de la famille. Et même si parfois ça m'énervait qu'il me colle autant, il me manquait déjà, au bout de cinq minutes qu'il était parti. Après l'accident, il a été placé en famille d'accueil. Il est plutôt bien tombé, mais on a toujours eu avec lui ce lien très particulier. Il venait aussi souvent que c'était possible, et que sa nouvelle famille le voulait bien. Un jour, ma mère et mon père m'ont demandé si je voulais bien qu'il vienne vivre avec nous.

- Et tu as dis oui en sautant de joie!

- Pas exactement. J'ai fait une mauvaise blague.

- Tu me fais peur là. Quel genre la blague?

- Genre: «Ah ok, mais l'héritage, il sera partagé en deux?». J'étais le seul à rire dans la cuisine.

Je ricane en repensant à ce grand moment de solitude.

- Je trouve ça rigolo. J'adore ton humour.

- C'est une super bonne nouvelle ça, tu sais?

Elizabeth trouve toujours mes vanes pourries.

Elle ne me répond pas, mais sa main libre vient se poser sur ma cuisse.

- C'est vrai que j'ai trouvé qu'il se sentait comme chez lui la dernière fois que l'on a mangé chez tes parents. Tu m'étonnes...il ETAIT chez lui. Et ensuite, il a suivi tes traces dans le droit et l'histoire de l'art, pour enfin devenir ton associé, poursuit-elle.

- Oui. Nous avons créé la société il y a six ans avec William. David n'avait alors que vingt-deux ans. Il a terminé ses études et fait ses stages obligatoires dans plusieurs entreprises. Puis il est venu s'associer avec nous. A l'âge de vingt-six ans.

- Il était super jeune.

- Mais terriblement doué. Et bosseur. Et d'une grande maturité. C'est pour ça que je lui ai demandé de venir avec nous, sans aucune hésitation.

- Tu as bien fait. Donc, tu connais William depuis beaucoup moins longtemps, alors?

- Cet enfoiré bossait chez Lethermann depuis deux ans quand je suis arrivé. Il n'arrêtait pas de me pourrir la vie. Jusqu'au jour où j'en ai eu marre. Je lui ai mis une grosse raclée.

- Et?????

- Et nous sommes devenus les meilleurs amis du monde.

- C'est bizarre non?

- C'est William....

Nous roulons à peu près pendant une heure en écoutant un CD de jazz, et en discutant de tout et de rien.

- Tiens, gare toi là, je crois que nous y sommes.

Hélène stationne la voiture sur le minuscule parking réservé à la clientèle.

Sur la devanture de la boutique, on peut lire:

«Affiches originales- vintage posters

Fin 19ème jusqu'à nos jours»

Vu de l'extérieur, l'endroit semble minuscule. Sauf qu'à l'intérieur, c'est immense et ça ressemble à la caverne d'Ali Baba. Au bout d'une heure passée à chiner et à s'extasier dans tous les recoins de la galerie, Hélène se décide pour une affiche de Matisse «Nice, joie et travail» imprimée par la célèbre imprimerie Mourlot à PARIS, en 1947.

- C'est une affiche originale, tu te rends compte! Ça veut dire que le travail sur la matrice d'origine a été réalisé par Matisse lui-même!!! J'adore Matisse, me dit-elle dans un murmure, en me fixant de ses grands yeux chauds et pétillants.

- Moi aussi, dis-je tout bas. Cette affiche est superbe. Les couleurs sont magnifiques.

- J'ai vu que tu en avais une très sympa dans ton bureau chez toi.

- Oui. Je l'ai achetée dans une galerie à Cannes il y a deux ans. Mais je n'étais jamais venu ici. Ils ont beaucoup plus de trésors! Bien joué..... ma chérie. Je murmure ces deux derniers mots au creux de son oreille.

- Tu ne prends rien????

- Si regarde. J'ai envie de prendre une affiche originale de Picasso.

- Oh oui! Prends-la, elle est tellement colorée. Je la verrais bien dans ta chambre.

- C'est une très bonne idée. Allez, on prend les deux. Embrasse-moi.

- Pas ici!! Me dit-elle tout bas complètement exaspérée.

Je la suis en rigolant jusqu'à l'entrée, où un homme d'un certain âge nous attend pour régler nos achats.

- Alors, vous avez trouvé votre bonheur?

- Oui. Vous avez de très belles pièces, dis-je sincèrement.

- Tant mieux. Je vous entendais parler tout à l'heure. Monsieur à l'air connaisseur. Votre femme aussi d'ailleurs.

Mon «épouse» manque s'étrangler avec sa salive.

- Ma femme et moi sommes de grands amateurs d'art en général.

- Vous avez beaucoup de chance de partager la même passion. Ce ne sont pas tous les couples qui peuvent en dire autant.

- Oui, nous avons énormément de chance.

Petit regard en coin à l'attention de «ma femme» qui est toute rouge et qui ne sait plus où se mettre.

- Vous avez un accent. Vous êtes anglais? Je suis désolé mais j'ai l'impression de vous avoir déjà vu quelque part?

Je ne sais pas moi...Gala, VSD, Closer....Il ne manquerait plus qu'il me reconnaisse. Merde.

- Oui je suis anglais. Je suis désolé mais je ne pense pas que nous nous soyons déjà rencontrés.

Il s'attarde un instant sur mon visage, sans résultat, puis commence à calculer le montant total des achats. Je cherchais une excuse pour faire partir Héléna le temps que je règle le tout, mais comme nous sommes censés être mariés, elle ne va pas oser demander à payer son affiche séparément.

Je remercie silencieusement ce brave gars...

- Alors 1000 euros pour l'affiche de Matisse et 1200 euros pour celle de Picasso. Ce qui nous fait un total de 2200 euros.

Je lui tends tout de suite ma carte et n'ose pas regarder en direction de «ma femme». Elle va complètement disjoncter. Puis il me la rend avec un grand sourire.

- Voilà. Je vous souhaite une bonne fin de journée, Monsieur et Madame Johnson.

Merde, mon nom sur la carte. Je suis con. Grillé.

- Merci, vous de même. Au revoir, je dis très calmement, en attrapant Héléna par le bras pour foncer vers la sortie.

Je suis certain qu'il va s'empresse d'aller taper mon nom sur google. Tant pis. Après tout il n'est pas paparazzi. Héléna ne dit toujours rien. Ce n'est pas bon signe, cela veut dire qu'elle rumine.

- Je vais conduire pour le retour si tu veux.

Elle me tend les clés et nous montons dans la voiture.

- Dis quelque chose s'il te plaît, je supplie en mettant ma tête dans son cou.

Ça, je ne peux vraiment plus m'en passer.

- Vous êtes un très vilain garçon Monsieur Johnson.

- Quelle est ma punition?

- Je suis en train d'y réfléchir mon grand.

Je démarre la voiture avec un énorme sourire collé sur mon visage. Avant de sortir du parking, je lui demande:

- J'aimerais bien manger dans le vieux Nice. Ça te tente?

- Tu crois? C'est prudent? L'homme de la galerie semble t'avoir reconnu. Tu imagines, si on nous

photographie ensemble?

- Je m'en fou. On est sortis plusieurs fois ensemble à Londres. C'était bien plus risqué.

- Mais c'était avant que je rencontre ta femme et que je me rende compte que ça mettait Taylor dans une situation impossible!!!

- On rentre à Londres en fin de semaine prochaine, et je parle à Elizabeth dès mon arrivée là- bas.

Après une brève hésitation, elle rajoute.

- On enfreint toutes nos bonnes résolutions...

- Je sais. J'ai essayé mais je n'y arrive pas. Désolé.

Et cette fois-ci, le regard cocker fonctionne!

- OkOn y va...Embrasse-moi.

- Tu es folle!!! Pas ici enfin!!!Je l'imite comme tout à l'heure dans la boutique, et je me jette sur sa bouche. Mmmmmmm!!!!C'est quoi ce goût sur tes lèvres?

- C'est mon gloss à la noix de coco.

- Miam...Attends, laisse-moi encore goûter ça! Mmmmm Délicieuxencore...

Après quelques secondes passées à se câliner le plus discrètement possible, nous quittons le parking de la galerie et filons tout droit vers le vieux Nice.

Nous choisissons une table en terrasse d'un restaurant italien. Le soleil est en train de se coucher, et les serveurs allument les torches immenses qui sont disséminées un peu partout. C'est magnifique. De même que les innombrables plantes vertes, séparant chacune des tables, pour leur conférer une certaine intimité. Là où nous sommes installés, nous pouvons profiter des animations de la rue, sans pour autant être dérangés ou gênés pour discuter.

- Tu es tout le temps très belle. Mais ce soir...tu es sublime.

- Merci.

- Ta belle robe, longue, vaporeuse et décolletée, tes cheveux détachés, la couleur de ta peau, l'éclat de tes yeux... Je te refais l'amour ce soir, lui dis-je d'un ton ferme, les yeux dans les yeux, tout en goûtant mon chianti.

- Il me semblait vous avoir dit que vous étiez puni Monsieur Johnson, murmure t-elle, en goûtant également son vin.

- Je pensais à un autre genre de punition bébé, dis-je de ma voix la plus rauque.

- Une escalope milanaise pour Monsieur, et un risotto aux légumes pour Madame! Buon appetito!!!

- Grazie! Lance Héléna avec son plus beau sourire, alors que le serveur nous quitte. Tu te rends compte qu'il a certainement tout entendu?

- Oui.

Je me colle au fond de mon fauteuil pour la regarder, tandis qu'elle commence à déguster son plat. Alors...comment vous décrire la manière dont elle s'y prend...Ses lèvres humides et brillantes qu'elle mordille alors qu'elle choisit méticuleusement le nombre de grains de riz et de morceaux de légumes, sa langue qui accompagne délicatement la fourchette à l'intérieur de sa bouche, les gémissements de satisfaction pendant qu'elle savoure, et enfin, le bruit de succion lorsqu'elle lèche la fourchette tout en me fixant de ses yeux merveilleusement chauds et dorés.

Dieu du ciel, j'ai l'impression d'être en train de me faire sucer sur la place publique.

Je vais faire valser tout ce qu'il y a sur la table et lui sauter dessus. Pourquoi cette nana me met dans un tel état? Peut-être que c'est l'âge. On fête ses quarante ans, et tout à coup, on devient un gros pervers...

- Tu ne manges pas? Me demande-t-elle d'un air innocent totalement feint. Toujours en léchant sa fourchette...

Chipie...

- Si.

- Le chat a mangé ta langue, beau brun?

C'est ça ma punition en fait. Elle va me chauffer toute la soirée, pour finalement me laisser sur le carreau.

Je commence à déguster mon plat, toujours dans le silence, puis je balance en relevant soudain le regard:

- Tu veux des enfants?

Effet escompté. Mon adorable sorcière manque s'étrangler avec sa dernière bouchée.

-Tu.....enfin..... je.....c'est quoi cette question?

- Une question sérieuse. J'aimerais faire un bébé avec toi. Je voulais juste savoir si toi aussi?

Alors là, on m'applaudit. Je viens de lui couper le sifflet.

- Le chat a mangé ta langue belle brune?

- Anthony...tu n'est pas encore divorcé, et tu me parles de faire un bébé.

- Ce n'est qu'une question de quelques mois. N'évince pas ma question s'il te plaît. Je veux savoir si nous allons dans la même direction à ce sujet.

Elle réfléchit un instant et me répond:

- Bien-sûr que je veux des enfants. Avec toi, rajoute t-elle très gênée dans un murmure.

- Bois une gorgée de vin, dis-je avec un sourire énorme planté sur mes lèvres. Je conduis au retour.

Elle est tellement jeune dans ces moments de vérité. Et moi, tellement vieux, dans ma course folle contre la montre, à vouloir accélérer les événements.

- Ça se passe bien apparemment avec mon père au boulot?

- Oui, je pense. Il t'en a parlé? Non tais toi. Je ne veux rien savoir, dit-elle en me faisant de grands gestes dans tous les sens.

- Il t'adore. Il ne pourrait plus se passer de toi.

- Oh... bien. Parfait. Mais j'ai encore beaucoup à apprendre.

- Comme nous tous... Et je pense que tu as déjà beaucoup d'avance. J'adore travailler avec toi. Tu es tellement douée. Tu m'éblouis. Et savoir mon bureau juste au-dessus du tien... Si tu connaissais le nombre de fois où je téléphone à Scott pour qu'il me dise si tu es disponible, tu t'enfuirais en courant.

- Si tu connaissais le nombre de fois où j'ai eu envie de venir te voir dans ton bureau, c'est TOI qui t'enfuirais en courant.

- Sérieux? Tu viens me voir quand tu veux, je te l'ai déjà dit. Pour toi, je prétexte n'importe quel bobard. Viens me faire un câlin plus souvent dès la rentrée. C'est un ordre Mademoiselle Wanderbilt.

- Oui, Monsieur Johnson, répond-elle en terminant son verre.

Je pense que la deuxième meilleure chose dans la vie après le sexe, c'est le tiramisu. J'ai terminé celui d'Hélène après avoir englouti le mien en entier. Temps de jogging doublé demain matin, pour faire fondre les 80000 calories ingurgitées ce soir. Heureusement, nous marchons un peu dans la ville avant d'aller rejoindre la voiture. Hélène est complètement pompette. Les joues toutes roses. Le regard brillant. Elle promène ses mains sur mes fesses, mon dos, mes bras.

- J'aurais dû te faire boire depuis le début des vacances. Tu aurais craqué avant moi, comme ça. Et j'aurais gardé un peu de ma dignité auprès de mes associés.

- J'ai failli craquer chaque nuit. Je dois totaliser à peine dix heures de sommeil en l'espace d'une semaine.

- Non???

- Tu te promènes toute la journée dans la villa torse nu en short de bain sexy! Je te jure que c'est un vrai supplice, m'avoue-t-elle alors que nous arrivons au cabriolet. Et toutes tes caresses sur mes fesses, dans mon dos et mon cou, pendant que je prépare à manger avec ta mère...

J'explose de rire.

- Tu caches super bien ton jeu! Je n'y ai vu que du feu petite chipie. Quel self-contrôle Madame. Je n'en ai pas autant.

Je l'incite à s'adosser à la voiture. Ma tête dans son cou, ma main droite dans ses cheveux épais et sauvages, ma main gauche qui descend à plat sur son sein déjà lourd et gonflé par le désir.

Et c'est reparti!!!

- Vraiment cette robe, elle te fait des super nénéés, dis-je à la fois totalement excité, et à moitié en pouffant de rire. Pas de soutien-gorge?

- Demande-t-il alors qu'il me matte les seins depuis qu'on est parti de la maison....

J'éclate de rire.

- C'est le supplice de Tantale tes seins ma puce.

J'écarte sa robe et j'empoigne son sein nu à pleine main. Sa voix est déjà complètement déformée par le désir. J'adore quand elle m'allume comme ça. Quand elle a envie de moi. On va remettre le couvert. Pour mon plus grand bonheur.

- J'ai envie de les câliner, dis-je, mes lèvres effleurant les siennes. Monte à l'arrière de la voiture, je vais fermer le toit.

Une fois tous les deux installés à l'arrière, assis l'un à côté de l'autre, on ne se s'inquiète même pas d'être observés, photographiés, mal installés,. L'espace est restreint, mais c'est vraiment le cadet de mes soucis. Ses seins m'occupent un bon moment. Ses bouts que je fais durcir entre mes doigts, que je lèche, que je suce goulûment tandis qu'elle tire de toutes ses forces sur mes cheveux. Sans que je comprenne comment ça arrive, Héléna me force tout à coup à m'allonger et m'adosser contre la

portière. Puis elle saisit un de mes genoux pour me faire écarter les jambes.

Je sens que ce qui va suivre va me propulser dans la stratosphère....

- Tu fais quoi là? Ma voix est complètement voilée.

Aucune réponse. Elle se plante à genoux entre mes cuisses. Belle à en crever. Enflammée par le désir.

- Putain tu es vraiment magnifique. J'aime tellement quand tu es chaude comme ça. On dirait que tu vas me bouffer.

- C'est un peu l'idée Monsieur Johnson.

Ok, décollage d'ici deux minutes....

Elle commence à défaire ma ceinture, descend ma braguette, puis fais glisser un peu mon pantalon et mon boxer vers le bas. Ce qu'elle voit lui donne l'eau à la bouche. Je ne peux m'empêcher de lui demander:

- C'est à ça que tu pensais au restaurant? Quand tu léchais ta fourchette? Quand tu mordais tes lèvres? Et quand tu poussais tous tes petits gémissements?

Il n'y a pas énormément de lumière. Mais dans la pénombre je peux quand même distinguer qu'elle approuve silencieusement, en se mordillant nerveusement les lèvres.

- Je ne l'ai fait qu'une fois, chuchote t-elle toute gênée. Guide-moi, j'ai tellement envie de te faire du bien.

Mes doigts s'invitent sur ses lèvres, puis dans sa bouche, et lui montrent comment j'ai envie qu'elle s'y prenne.

- Tes belles petites lèvres autour de ma queue. J'ai juste envie de ça chérie. Peu importe de ce que tu vas me faire. Ça va me mettre la tête à l'envers. J'en suis persuadé.

Quand je m'entends lui parler de cette façon, de manière aussi crue, aussi désinhibée...Il y a vraiment un «avant», et un «après» Hélène.

Je retire mes doigts trempés de sa bouche et les fais courir sur ses seins nus. Puis je me force à ne plus la toucher. Je lui prendrais volontiers la tête pour l'amener au plus vite où je désire qu'elle soit en cet instant. Mais c'est tellement torride de la laisser me découvrir, hésiter, prendre son temps.

Le premier contact entre elle et moi, c'est d'abord la caresse de ses cheveux qui tombent sur ma peau nue lorsqu'elle commence à se pencher. Rien qu'avec ça, mes fesses se creusent et mon ventre commence à se tordre de désir. Alors quand sa langue vient tout à coup effleurer mon gland, un

espèce de cri venu de je ne sais où sort de ma bouche et remplit le silence de l'habitacle.

- Je suis sur la bonne voie je crois, dit-elle satisfaite.

- Je...je...oh mon Dieu....

Je suis en train de défoncer le cuir des sièges avec mes ongles...ça fait tellement longtemps, que j'en avais oublié cette sensation. L'attente. L'attente du moment où elle va m'engloutir, m'avalier. C'est tellement excitant. Car en ce moment le plaisir est intense, mais je sais qu'il va se décupler dans un instant. Elle continue à faire tourner sa petite langue toute mouillée autour de mon bout explosé, en titille l'extrémité, tandis qu'une de ses mains s'enroule autour de la base, et que l'autre vient agripper mes fesses.

- Waoow waoow waoow...

J'essaie de calmer le jeu mais COMMENT VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE??!!!!!! JE SUIS EN TRAIN DE ME FAIRE CÂLINER L'ENTREJAMBE DANS MA BAGNOLE STATIONNÉE DANS LE VIEUX NICE PAR LA PLUS BELLE DES POUPÉES DE LA TERRE!!!!

Je ne voulais pas la toucher. Vraiment. Mais ses cheveux la gênent. C'est donc tout naturellement que je les enroule (nous y voilà enfin) autour de ma main. Et que je deviens à partir de ce moment, TOTALEMENT CINGLE. Ses grands yeux m'interrogent pour savoir ce que je veux maintenant. Et ce que je veux maintenant je le sais. Pendant des années, j'ai écouté les gars raconter leurs exploits sexuels du week-end, et notamment des scènes comme celle que je suis en train de vivre. Je me disais alors: «Ils sont jeunes, tout ça leur passera; Un jour ils seront mariés, auront des enfants, et ce ne sera plus aussi important. Je ne fais pas tout ce qu'ils font avec ma femme, mais ce n'est pas ça l'essentiel». Mais SI putain. C'EST ESSENTIEL!!!!!! JE ME SUIS VOILÉ LA FACE. JE ME SUIS PLANTE SUR TOUTE LA LIGNE.

- Mets tes deux mains à la base, dis-je d'une voix éraillée et essoufflée. Et....suce moi.

Pfffffffffffffffff quand je m'entends dire ça.....

Elle fait une petite mimique super sexy avec sa bouche en signe de contentement, tandis qu'elle commence à exécuter mes directives.

- Vous aimez mes petits mots cochons Madame.

Sa langue claque, puis ses lèvres toutes mouillées viennent langoureusement m'entourer. Pour enfin m'engloutir. Cette espèce de sensation lorsque je pénètre à l'intérieur de sa bouche, et que je suis aspiré dans un tourbillon de douceur et de chaleur. Elle me pompe avec tant d'envie et de

gourmandise...Je ne me suis jamais autant senti désiré de toute ma vie. Je suis le roi du monde. Mon cœur s'emballe, mes pieds s'enfoncent dans le sol et le siège, ma main libre agrippe le cuir. J'ai l'impression que toute l'énergie de mon corps est en train de migrer vers mon entrejambe. C'est dément.

- Oh...Mon...Dieu...Tu vas me faire crever...

J'espère qu'elle aime. J'espère qu'elle me le fera encore. Encore et encore. Putain je veux qu'elle me fasse ça tous les jours. TOUS LES JOURS. Elle continue ses va et vient, et je continue de m'enfoncer un peu plus dans la folie. Mes râles accompagnent ses gémissements. Et ma main dans ses cheveux commence à la commander. J'en veux plus. Plus vite, plus loin, plus fort. Plus rien ne compte à présent que mon seul plaisir. Je déteste ce genre d'attitude. C'est égoïste, c'est primaire...

C'est LE NIRVANA BORDEL!!!!

J'impose à Héléna un rythme et une profondeur de pénétration insoutenables, tandis que j'expire régulièrement et très fort maintenant.

- Tellement bon...tellement bon d'être dans ta bouche ma petite chipie...je vais ...attention, retire-toi si...

Je suis en train de lui tirer les cheveux en arrière pendant que je prononce ces derniers mots, mais elle repousse mon bras violemment, et continue en émettant une plainte de satisfaction qui me propulse direct dans un monde parallèle.

- Oh...Léna...bébé...mon Dieu!!!!

«Mon frère, aucun homme normalement constitué sur cette terre ne peut vivre sans. Crois-moi, tu te voiles la face. La fellation, c'est comme le beurre de cacahuète, une fois que tu y a goûté, tu ne peux plus t'en passer»

Je devrais écrire un recueil de toutes les conneries de William. Sauf que celle-ci n'est pas si conne que ça en fait....

- Si jeune et tellement douée, je lui chuchote au creux de l'oreille, alors que j'essaie d'atterrir.

- Si vieux et encore tellement vigoureux, ronronne-t-elle en même temps qu'elle m'embrasse dans le cou.

Puis ma petite poupée me demande:

- Léna...Depuis quand tu m'appelles comme ça?

- Depuis...là.

Après quelques secondes de silence je rajoute:

- C'était ça ma punition? Je demande en la faisant remonter doucement.

- Oui. Tu n'as pas trop souffert?

- Si, c'était horrible! Je réponds théâtralement. Malgré tout, je suis un gros vilain. Je mérite un châtiment bien plus sévère. On recommence en arrivant à la maison, ok?

- J'ai d'autres châtiments en tête.Des vrais.

Bidibim bibam biboum!!!!

- Allez, on rentre!!!!

Nos rires se mélangent pendant que nous nous bagarrons pour passer en premier sur le siège avant. Je la balance en arrière à chaque fois qu'elle veut passer. Je ne sais pas si nous arriverons à construire quelque chose, mais ce dont je suis certain, c'est que notre complicité n'a jamais été aussi forte qu'en ce moment.

Il est plus de 22 heures lorsque nous arrivons à la villa. La lumière du salon éclaire la cour. J'aurais préféré que tout le monde soit couché, ça m'aurait évité les réflexions, les regards et les sous-entendus. Avant de sortir de la voiture je lui demande:

- Vous venez dans mes appartements Madame?

- Tu crois?

- J'en suis certain. Et bois un café avant de monter, tu vas en avoir besoin.

- Dit-il alors qu'il s'endort assis dans son lit comme un vieux papy!!

Chipie

- C'était l'ibuprofène! Un conseil protège tes arrières. La punition c'est pour toi dans à peine dix minutes top chrono. Tu as vu la taille de ma main?

- Il faudra d'abord m'attraper Monsieur.

- Tu cours vite j'espère.

Elle sort de la voiture à la vitesse de l'éclair. Je l'imite et me lance à sa poursuite tandis qu'elle crie et rigole en même temps. Lorsque nous arrivons dans la cuisine, je m'apprête à ressortir la panoplie

du gros collant de service, mais un grand blond baraqué qui s'avance vers nous avec des yeux exorbités m'en dissuade:

- Chérie!!!! Enfin tu es rentrée. Nous nous sommes inquiétés. Votre réunion s'est bien passée?

William s'avance vers nous avec une tête super bizarre.

Chérie? Qu'est ce qu'il raconte? Il est cinglé? Et pourquoi il gueule comme un putois?

- Qu'est-ce-que tu...je m'interromps dès que j'aperçois «qui» se tient à l'entrée de la cuisine.

Dieu du ciel.

- Tu devrais fermer la bouche chéri. Tu vas avaler de l'air.

- Elizabeth????? Qu'est ce que tu fais là?

- Cache ta joie je t'en supplie. Ton accueil est vraiment trop chaleureux, c'est insupportable.

- Euh...non mais...heu...oui désolé, mais c'est que...je suis surpris c'est tout.

- Oui. C'est un peu le concept de la surprise. Tu as bu? Tu cherches tes mots.

Je cherche mes mots, oui...et aussi une corde pour aller me pendre.

Je me disais aussi...la vie ne peut pas être aussi simple et aussi belle que ça.

- Bon, c'est pas tout, mais il se fait tard. On va au lit bébé?

Héléna regarde William lui parler, complètement hébétée. Puis sans un regard vers moi, se dirige en silence vers l'escalier pour aller rejoindre sa chambre.

- William je peux te dire deux mots s'il te plaît? Ça concerne le rendez-vous de cet après-midi.

- Bien-sûr.

- Viens on va dans le bureau. Je te rejoins dans le salon dans un instant Elizabeth.

Elle fusille Will du regard et tourne les talons pour rejoindre le salon.

Une fois la porte du bureau fermé, je commence l'interrogatoire.

- Putain, c'est quoi ce bordel? Tu m'expliques?

- Sers-moi un Whisky. Et allume la musique pour couvrir nos voix.

Je fonce sur la chaîne que j'allume, puis sur le meuble bar et rempli deux verres. Le mien est déjà vidé à moitié lorsque je tends le sien à Will. Après m'avoir imité, il commence ses explications:

- Elle s'est pointée vers 20 heures. Nous étions tous sur le cul. Elle a bien-sûr demandé où tu étais. Tu ne consultes jamais ton téléphone bordel?

Merde. Avec tout ça j'ai complètement zappé de regarder mes messages. Je bois le reste de mon verre cul sec, tout en l'écoutant finir:

- Nous avons été obligé de lui mentir. Comment tu voulais qu'on justifie votre petite virée ensemble? On a trouvé le prétexte du rendez-vous professionnel. Et quand j'ai vu qu'elle commençait à virer au rouge, j'ai ajouté que ta belle petite poupée sortait avec moi. Que je commençais à m'inquiéter, et qu'elle me manquait et blablabla.

Je m'assois sur le canapé en cuir, la tête dans les mains.

- Bordel c'est le MERDIER TOTAL. Héléna va péter une pile. Juste au moment où j'avais enfin réussi à lui faire baisser toutes ses barrières.

- T'inquiètes, je vais prendre la relève.

- Très drôle. Si tu la touches, je te découpe en morceaux.

- Hé!!! Je viens de sauver ton joli petit cul là! Tous les deux vous êtes pareils. Quelle ingratitude! J'hallucine.

Hein? De quoi parle-t-il? Je m'en fou. Il y a plus urgent.

- Tu vas faire quoi? Me demande-t-il très sérieusement

- Aucune idée.

- Tu crois qu'elle va vouloir dormir avec toi? Je dois dormir avec Héléna, moi, en tout cas.

- Jamais de la vie! Tu oublies!

- Moins fort bordel! Tu vas tout faire foirer.

- Je vais tout dire à Elizabeth.

- Quoi? T'es malade! Elle va devenir folle furieuse, et tous nous tuer à coups de hache!!!!

- N'importe quoi. Non. C'est le moment idéal. Ça ne peut plus durer. Et je ne me vois pas passer encore une semaine ici dans cette situation. Je ne lui parlerai pas d'Héléna. Je lui dirai juste que je veux divorcer.

- Ok. Comme tu veux. Attends au moins demain soir. On va tous au feu d'artifice. Vous n'aurez qu'à rester ici tous les deux.

- Bonne idée.

- Je n'y crois pas. Tu vas enfin divorcer. Je crois bien que je vais verser ma petite larme.

- Arrête, c'est vraiment pas drôle un divorce.

- Je sais.

- Je sais que tu sais. Bon allez. Je retourne voir ma future ex femme. Va parler à Héléna s'il te plaît. Dis-lui ce que je compte faire.

- Ok. C'était bien au fait? Tu devais être très occupé pour ne pas répondre au téléphone.

- J'étais effectivement très occupé.

- Raconte. C'est quoi ce regard brillant?

- Depuis quand discutons-nous chiffons ensemble?

- Depuis que tu as retrouvé l'usage de tes couilles. Accouche.

Je me lève et me dirige vers la porte. Mais avant de sortir, je lui dis:

- J'ai de nouveau goûté au beurre de cacahuètes. Tu as raison, c'est absolument divin, et je ne pourrai plus jamais m'en passer.

Le temps qu'il percute, je suis déjà au milieu du couloir, mais je l'entends quand même rire et pousser un énorme cri de victoire.

Comment la vie peut-elle basculer aussi facilement? Je me sens de nouveau vraiment trop mal. Je mens à ma femme. Nous lui mentons tous. Et ma française doit déjà être en train de réserver son billet d'avion.

Mes parents sont encore dans le salon quand je rejoins Elizabeth. Nous discutons un bon moment tous les quatre comme si de rien n'était. Je mène une véritable lutte intérieure qui ne passe pas inaperçue aux yeux de ma mère. Lorsque Elizabeth annonce qu'elle va se coucher et qu'elle a promis à Taylor de dormir avec elle, j'ai l'impression de respirer pour la première fois en deux heures. A près son départ, le silence s'installe. Puis ma mère se décide à parler:

- Tu vas lui dire quand?

- Demain soir. Quand vous serez au feu d'artifice.

- Tu vas lui parler d'Héléna?

- Non. Ce sont deux choses bien différentes. Il ne faut surtout pas qu'elle sache. De toute façon, nous avons convenu d'arrêter le temps que je divorce. Pour Taylor. On ne voulait pas l'entraîner dans nos histoires.

- Oui, je sais. Elle nous l'a dit tout à l'heure.

Je relève la tête quand elle s'approche de moi pour me prendre la main en rajoutant:

- Tout est devenu si compliqué pour toi depuis que cette belle française est arrivée dans ta vie...

- Oui...je sais...

- Et tout est devenu si merveilleux depuis qu'elle est là. Voilà maintenant presque trois mois que j'ai retrouvé mon fils. Mon Tony.

- Maman...

Je ne vais pas chialer quand même.

- Eva, tu vas faire pleurer ton fils, arrête!! On va faire un golf demain mon grand, tous les deux?

- Super idée. Allez je vais dormir. Bonne nuit.

Je vous ai déjà parlé, je crois, du pouvoir de l'ibuprofène? J'en ai pris deux juste après avoir parlé à William dans le bureau. Ajoutez à cela deux verres de whisky, et le tour est joué.

Déshabillé, couché, dodo.

Dimanche 11 août

Je vais tuer cet enfoiré de William. En revenant du golf, j'étais bien. Mon père m'a parlé. Il est génial. Il m'a rassuré et m'a écouté. Maintenant, nous sommes en train de terminer le repas, avant le départ de tout le monde pour le feu d'artifice. Et ce gros lourdingue en rajoute trois tonnes avec Héléna.

- Bébé, ça te dirait d'aller à Venise? C'est tellement romantique cette ville.

Venise. Je rêve d'y aller avec elle.

Héléna acquiesce avec un regard mauvais. Elle va lui sauter à la gorge. Et je pense que je ne m'interposerai pas. Nous n'avons pas pu nous parler, et je ne sais pas du tout l'état d'esprit dans lequel elle se trouve. Je ne me fais néanmoins aucune illusion: tout est à refaire.

- Et bien William, quel virage à cent quatre-vingt degrés pour toi, lance Elizabeth. Tu as changé du tout au tout. Comme quoi, rien n'est jamais vraiment perdu.

- Oui. Tu vois, tout n'est pas encore foutu pour toi.

Racllements de gorges, toux, gloussements.

- Allez, on va le voir ce feu d'artifice?

Mon père coupe court à la dispute qui s'annonce. Depuis le temps, il sait comme moi ce qui va se passer si on ne fait rien. La dernière fois, j'ai cru qu'ils allaient en venir aux mains.

J'arrive à parler à Héléna avant qu'elle s'en aille:

- Comment ça va?

- Tu me poses la question?

- Écoute, je....

- Non Anthony. S'il te plaît. Laisse tomber. Règle tes problèmes. Je vais bien. William rentre avec moi à Londres demain.

- Non!!!

- Arrête! Tu ne croyais tout de même pas que j'allais rester sous le même toit que ta femme? On a encore fait n'importe quoi.

- Héléna....

Elle a déjà franchi le seuil de la porte lorsque je murmure son prénom. «On a encore fait n'importe quoi». J'en ai vraiment ma claque. Sérieux il faut que tout cela cesse. TOUT DE SUITE. En me dirigeant vers le salon pour rejoindre Elizabeth, j'essaie de me remémorer le petit discours que j'avais préparé pour essayer que notre rupture se passe calmement. Sauf que je la connais. Elle va encore me crier dessus et clore la conversation. D'habitude je m'écrase. Pas aujourd'hui. Pas avec tout ce que j'ai vécu ces deux derniers mois. Le discours passe aux oubliettes. Une fois arrivé dans le salon, elle commence à entamer la conversation:

- Tu voulais qu'on discute, je....

- Elizabeth, je veux divorcer.

- Quoi? Je....

- Arrête!! Tais-toi et écoute moi!!!

Je hurle littéralement.

- Nous deux, c'est terminé. Depuis bien longtemps. Et tu le sais. Ne me ressorts pas tous tes trucs sur Taylor, ton amour pour moi, les sacrifices que tu as fait pour que je m'investisse à fond dans mon boulot. C'est terminé!!

- Tu as rencontré quelqu'un.

- Non. Ça n'a rien à voir.

Non je ne mens pas!!!! Techniquement on était séparés avec Héléna....

Elle reste un instant de marbre. Puis, contre toute attente, me répond:

- Très bien. Comme tu voudras. Je m'en doutais de toute façon. On en reparlera à en rentrant à Londres. Je monte me coucher. A demain.

Je mets quelques minutes avant de réaliser. Et tout à coup, je me sens complètement euphorique. J'ai envie de danser sur la table basse du salon et de crier comme un gros malade. J'ai envie de partager ma joie. De faire la fête. Sauf que je suis un peu tout seul là... Mais ils n'en ont pas pour trois heures. Je vais me servir un verre et me poser sur le canapé en les attendant.

Et j'attends. J'attends. Et je bois. Je bois. Et je sombre.

Lundi 12 août

-Tu te fous de moi????? Tu crois que je vais accepter ça???? Menteur!!!!

Dieu du ciel. J'ai encore l'impression de me retrouver vingt ans en arrière, lorsque mon colocataire essayait de me réveiller un lendemain de fête trop arrosée. Mon cerveau menace d'exploser, ma bouche est pâteuse, et j'ai un œil sur deux seulement qui obéit à mes ordres. Elizabeth est plantée devant le canapé sur lequel je me suis endormi hier soir, un journal à la main, à deux doigts de se jeter sur moi. Et vu la tête qu'elle fait, ce n'est certainement pas pour me faire un gros câlin.

- Parle moins fort. Par pitié. Parle. Moins. Fort. Je chuchote en me massant les tempes, tout en me redressant péniblement.

J'essaie de distinguer la photo sur le journal qu'elle n'arrête pas d'agiter devant mon nez comme une furie.

Et tout à coup, je la vois. Je nous vois. La photo de moi et ma belle, en train de nous embrasser dans la voiture, devant la boutique des affiches à Nice. L'enfoiré. Je le savais. Je vais le tuer.

Merdeeeeeeeeeeeeeee

- Tu te rends compte de l'humiliation pour moi?????!!!! Tu imagines ma famille????!!!! Depuis

combien de temps ça dure????!!!!!! Réponds!!!!!!

- Elizabeth je....

- Tu croyais vraiment que j'allais gober qu'elle était avec l'autre? Vous vous êtes bien fichus de moi! Elle sait qu'elle détruit une famille?!!!

- Laisse-là en dehors de nous! Notre famille est détruite depuis bien longtemps.

- Non mais tu as vu comment tu la regardes?

Un instant s'écoule avant qu'elle rajoute:

- Jamais tu ne m'as regardée comme ça...

Sa voix est éraillée. Ses yeux brillants. Elle a l'air si douce, si vulnérable. Et l'espace d'un instant, j'ai devant moi la fille que j'ai connu il y a vingt ans.

- Je t'ai aimée Elizabeth. Différemment, mais je t'ai aimée.

- Foutaises!

- Nous devons arrêter de nous déchirer. Pense à Taylor. Elle en souffre. Dès qu'on rentre à Londres, on s'occupe des papiers du divorce.

- Hors de question!!!!!! Tu m'entends????!!!!!! Hors de question!!!!!! Tu vas réparer tout ça. Tu vas faire un procès à ces gens, et dire que c'est un montage. J'ai sacrifié mes études et ma vie pour que tu en arrives là où tu en es aujourd'hui. Et je te jures que si tu persistes, je demanderai la garde exclusive de Taylor et je retournerai vivre à New York avec ma famille. A qui crois-tu que le juge accordera la garde? A son père, qui travaille plus de soixante heures par semaine et qui a une maîtresse, ou à sa mère qui est disponible et fortunée?? Je reste Madame JOHNSON!!!! Tu entends????!!!!!! Madame Elizabeth JOHNSON!!!! Pour le meilleur et pour le pire, ça te dit vaguement quelque chose????!!!!!!

Je ne sens même pas le journal qu'elle me jette sur la figure juste avant de tourner les talons. Je sens seulement une grosse chape de plomb s'abattre sur moi.

Il se passe un moment avant de réaliser les horreurs qu'elle vient de me balancer. Taylor...si elle m'enlève ma fille, personne ne pourra plus rien pour moi.

«Pour le meilleur et pour le pire» oui, je m'en rappelle.

Et je me rappelle aussi de:«Jusqu'à ce que la mort vous sépare».

En cet instant, c'est plus ce passage qui envahit ma tête...

Chapitre 12- Le malheur des uns, fait le bonheur des autres

SCOTT

Jeudi 16 août

- Qu'est-ce qu'on fait? On ne va pas défoncer la porte quand même? Me demande Rebecca complètement paniquée.

- J'espère que tu ne m'as pas appelé pour ça. Tu as vu comment je suis taillé?

Elle lève les yeux au ciel et recommence à taper de plus belle sur la porte.

- Je croyais que tu rentrais chez elle comme dans un moulin d'habitude?

- Oui, mais elle s'est enfermée à clé.

- Elle a envie d'être seule. Il faut la laisser digérer tout ce qui vient de se passer.

- Elle n'est pas sortie depuis qu'elle est revenue de France, lundi! Et elle ne décroche pas son téléphone! Si ça se trouve, elle est étalée au milieu de son salon complètement inanimée!

- Ouais....Tu as raison. Et puis il faut que je trouve quelque chose à répondre à Anthony. Je suis à Londres depuis seulement deux heures et il m'a déjà appelé quinze fois.

- Il est toujours là-bas? Sa femme aussi?

- Oui. Ils rentrent samedi. Il est complètement fou d'inquiétude.

Nous restons tous les deux plantés sur le palier devant son appartement, les mains sur les hanches, complètement désemparés.

- Bon, qu'est ce qu'on fait?

- Il y a un escalier de secours?

- Non mais sérieux, on n'est pas à Manhattan là! Tu te crois dans *Friends* ?

- Arrête de me crier dessus!

- Désolée. J'ai les nerfs un peu à vif en ce moment.

- On se demande bien pourquoi, je marmonne tout bas.

Je sais que William est rentré avec Héléna lundi, car rester dans la même maison qu'Elizabeth Johnson une seule journée de plus lui était inconcevable. Et je sais aussi, qu'après l'avoir raccompagnée ici, il a toqué à la porte de sa voisine de palier. Certainement encore, un grand moment de cordialité, d'une rare intensité.

- J'ai tout entendu.

- Je vais appeler William. Il est bâti comme une armoire à glace. A nous trois , on pourra l'enfoncer cette porte.

- Certainement pas. On n'a pas besoin de lui. Et puis, il doit être complètement débordé au travail. Il est tout seul cette semaine.

- Tu vois une autre solution sérieux?

Après un instant de lutte intérieure, elle se décide:

- Ok, appelle-le.

Je compose le numéro et il décroche dès la deuxième sonnerie. Il doit être en rendez-vous car je l'entends s'excuser. Puis, après m'avoir écouté, il m'informe qu'il arrive le plus vite possible.

Nous tournons en rond comme des lions en cage pendant un petit quart d'heure, quand l'interphone de l'appartement de Rebecca sonne.

- C'est William! Va lui ouvrir. Comment a t-il fait pour être là aussi vite?! Je demande, complètement

ahuri.

En un rien de temps, il est déjà au dernier palier et monte les marches des escaliers quatre à quatre avec un regard soucieux. Il a vraiment fière allure avec son costume noir et sa chemise blanche immaculée. Quelle gueule d'ange. Aussi beau que chieur. C'est vous dire...

Un homme plus âgé le suit de près, mais n'arrive pas dans le même état. Pendant qu'il essaie de reprendre son souffle péniblement, Will est déjà à la porte en train de frapper et d'appeler Héléna.

- Mais que nous somme bêtes Scott, me dit Rebecca d'un air moqueur, en se tapant le front avec la main. Nous sommes ici devant cette maudite porte depuis une demie-heure, et nous n'avons pas pensé à frapper et à appeler! Heureusement que Monsieur Parker est venu pour nous sauver!

William se retourne vers elle. Je m'attends à ce qu'il la remette en place, comme il a l'habitude de le faire avec tout le monde mais, à ma grande surprise, il lui pince le bout du nez en souriant, et se dirige vers le gars qui l'a accompagné.

- Vas-y, ouvre s'il te plaît.

- Comment tu as fait pour trouver un serrurier en si peu de temps? Je lui demande.

- Arnold travaille souvent avec nous pour l'ouverture de certaines maisons dans le cadre des successions.

- J'avais plutôt pensé que tu enfoncerais la porte en fait.

- Scotty, je fais de la boxe et j'ai de la force, mais je ne m'appelle pas Rambo, me dit-il en levant les yeux au ciel.

J'entends le rire étouffé de Rebecca. Il me gonfle à m'appeler comme ça.

Puis il me demande:

- Tony est au courant?

- Elle ne répond pas non plus à ses appels. Il ne s'en ai pas inquiété jusqu'à hier. Mais depuis qu'il sait que je suis rentré à Londres, il n'arrête pas de m'appeler. Il n'a pas voulu te déranger car il sait que tu est débordé.

Clac!

Le bruit de la porte qui s'ouvre nous coupe dans notre conversation. Rebecca se précipite dans l'appartement sans même attendre qu'Arnold se recule. Après l'avoir remercié, William et moi nous dirigeons vers le canapé du salon sur lequel Héléna est allongée, les yeux fermés.

- Héléna! Héléna! Crie Rebecca en la secouant de toutes ses forces. Elle respire!

- Doucement, lui dit très calmement William, en s'agenouillant à côté d'elle. Calme-toi. Fais comme si tu étais à ton boulot.

Elle le regarde comme s'il venait de lui faire une grande révélation sur la vie.

- Oui. Bien-sûr. Tu as totalement raison.

Elle se met donc à l'ausculter sous son regard admiratif, pendant que je m'attarde sur l'intérieur de l'appartement. Les volets roulants sont pratiquement fermés, et seule une petite lumière éclaire la pièce. La télévision est allumée. On ne voit absolument plus la couleur de la table basse, sur laquelle se sont amoncélés paquets de chips, de bonbons et cochonneries en tout genre. C'est en attrapant un des sachets, que je découvre en dessous de tout ce foutoir: une belle bouteille de whisky pratiquement vide.

- Je pense avoir le diagnostic, dis-je en soulevant la bouteille.

William se retourne et écarquille les yeux:

- C'est pas vrai, dit-il vraiment furieux. Elle a vidé une bouteille de Whisky Becca!

Becca?

Rebecca se retourne brusquement vers William en le fusillant du regard. Celui-ci donne l'impression d'avoir envie de plonger dans un trou de souris. Visiblement, ce petit surnom lui a échappé et n'était pas prévu au programme. Si l'état de la petite française ne m'inquiétait pas autant, je m'amuserais volontiers de cette situation.

- Avec l'haleine qu'elle se tient, ce n'est pas un scoop les gars. Son pouls est stable et régulier. Je pense qu'elle fait juste un gros dodo. Je vais rester avec elle pour la surveiller. Si elle ne fait pas surface d'ici une heure je la fais transporter à l'hôpital.

- Ok. Je retourne au bureau. Je vais appeler Tony en route. Dès qu'elle se réveille vous me prévenez. Je repasse ce soir après mes rendez-vous.

- Je reste aussi, dis-je en m'asseyant sur l'un des fauteuils du salon.

- Super. A tout à l'heure.

William repart aussi vite qu'il est arrivé.

Après quelques minutes de silence, je me décide à poser à Rebecca, une question qui me brûle les lèvres:

- Pourquoi tu lui en veux comme ça? Il se passe quoi exactement entre vous?

- Rien. Il n'y a rien du tout entre nous. Et il n'y aura jamais rien. Il est tout ce que je déteste chez un homme.

- Ok.....

Au bout d'une heure, et malgré nos multiples tentatives de réveil, Héléna ne donne toujours pas de signe de vie, mise à part une respiration régulière. Rebecca décide donc de la faire transporter à l'hôpital. Une fois arrivés là-bas, elle est tout de suite prise en charge. Dans la liste des amis à avoir, infirmière, c'est primordial. Rajoutez, cuisinier, médecin, dentiste...Ah, et musicien, c'est sympa pour les soirées.

- Scott, je vais avec elle pour les examens. Je te laisse t'occuper des papiers et je viens te chercher quand c'est terminé. Ça va aller? Tu n'as pas l'air bien.

- Je vais bien, rassure-toi. Va t'occuper d'elle, je gère les papiers.

Je déteste les hôpitaux. Et tout ce qui s'y rattache. Ça me donne la gerbe et ça me rend totalement parano. Mais je dois prendre sur moi. Ce n'est pas le moment de faire ma chochette. Je remplie les formulaires d'admission tant bien que mal, avec les papiers que j'ai réussi à trouver dans le sac à

main de la française. Quand c'est terminé, je me dirige vers la salle d'attente bondée, avec une boule dans le ventre. Et si c'était grave? Et si elle ne se réveillait jamais? Il faudrait peut-être qu'on prévienne sa mère? S'il arrive quelque chose de grave à Héléna, Anthony ne s'en remettra pas...

L'attente est interminable. Et plus le temps s'écoule, et plus je me fais mes films. Voir les brancards, les malades et les blessés dans tous les coins ne m'aide pas à sauvegarder le peu de self-contrôle qu'il me reste. Sans compter le mec à côté de moi qui tousse à en vomir. Je vais ressortir d'ici avec une pneumonie ou une tuberculose. Comment peut-on faire pour travailler là? Respect total.

- Scott? Ah, tu es là. Tout va bien. Les examens sont bons. Elle va avoir une bonne gueule de bois à son réveil c'est tout.

- Dieu soit loué. On peut aller la voir?

- Oui dans un petit moment. Ils sont en train de l'installer dans une chambre, car ils la gardent en observation pour la nuit. Simple principe de précaution. Le médecin va passer nous voir. Je vais appeler William, je reviens.

Rebecca a tout arrangé pour qu'Héléna bénéficie d'une chambre individuelle. Nous attendons patiemment que la belle au bois dormant se réveille. Moi, assis dans un fauteuil à côté de son lit, et Rebecca, près de la fenêtre. Les minutes passent...et les heures, lorsqu'une tornade finit par débouler dans la pièce. La quarantaine, grand, brun, athlétique, barbe courte, regard sombre. Blouse blanche. Ah, ok. Docteur *Mamour*.

S'il n'y avait, ne serait-ce qu'une chance sur un million que cet homme là soit gay, je jure solennellement devant Dieu, que j'arrêterai de trouver des excuses bidon pour échapper au sacro-saint poulet/frites du dimanche midi chez mes parents...

Il me fixe un instant, puis, sans prendre la peine de me saluer, ouvre le dossier d'Héléna.

- Alors, qu'avons-nous ici? Ah oui. La petite française qui vide les bouteilles de whisky. C'est une amie à vous, Mademoiselle Reiss, m'a t-on dit?

- Oui Docteur. Chagrin d'amour. J'ai assisté aux examens. Apparemment ils sont bons?

- Son ton d'alcoolémie est assez significatif, mais elle s'est arrêtée juste avant le coma éthylique. On va la garder en observation cette nuit quand même.

Il continue de lire silencieusement le dossier. Très concentré. Très professionnel. Très sérieux. Très «tout ce que j'aime». Très «complètement hors d'atteinte».

- Vous êtes de la famille?

Ah, c'est à moi qu'il s'adresse là? Il ne relève toujours pas la tête de son dossier. Charmant.

- Non. Un ami. Juste un ami.

- Docteur Stern, c'est Scott Miles...

Hein? Ça veut dire quoi ça, Rebecca?

Il stoppe sa lecture d'un coup, et me lance un bref regard. Froid. Dénué de toute expression. Le silence dans la pièce est assourdissant.

- Vous avez prévenu sa famille? Reprend-il à l'intention de Rebecca, comme si de rien n'était.

- J'attendais de vous voir.

- Vous pouvez y aller tout de suite. Je vais l'examiner en attendant, lui dit-il d'un ton sans appel, tout en attrapant une chaise, pour se positionner à hauteur de sa patiente.... Et à quelques centimètres de moi.

Je ne vois même pas Rebecca sortir de la chambre. Premièrement parce qu'elle s'est levée à la vitesse de la lumière, et surtout parce que je suis complètement englouti par mes émotions. Aucune gêne. Aucune peur. Mais tous mes sens sont à nouveau en éveil. J'ai notamment l'impression de voir en couleur pour la première fois depuis bien longtemps. Je ne comprends pas ma réaction. Comment peut-on être aimanté à ce point par une personne dont on ne connaît absolument rien? Aucune idée quant à son orientation sexuelle, et même si il était de «mon côté», il n'y a absolument aucune chance qu'un mec pareil soit libre. Qui plus est, c'est une blouse blanche. Je l'imagine très bien se pointer au restaurant après sa journée de boulot, et me raconter en détail ses interventions chirurgicales de la journée...

J'essaie de ne pas laisser paraître mon trouble, mais j'ai l'impression que, sur mon front, sont inscrits en lettres capitales les mots suivants:

SCOTT MILES EN PINCE POUR LE DOCTEUR MAMOUR

Il ausculte Héléna méticuleusement, sans dire un seul mot. J'entends juste son souffle régulier et le froissement de sa blouse à chacun de ses mouvements.

- Elle commence à se réveiller tout doucement. Les gens se mettent parfois dans des états au nom de l'amour, dit-il tout doucement à la fin de l'examen, en replaçant son stéthoscope autour du cou.

Je ne réponds rien, car on dirait qu'il prononce ces mots plus pour lui-même, que pour engager la conversation.

- Vous travaillez dans le milieu de l'art je crois? Me demande t-il.

Il s'est complètement retourné pour me faire face, et me fixe dans le blanc des yeux avec une telle intensité, que j'ai l'impression d'être regardé pour la première fois de ma vie.

- Oui. L'assurance des œuvres d'art.

- Intéressant.

-Passionnant.

- Aucun doute. J'ai quelques toiles de Maître chez moi. Mais ma maison est une vraie forteresse. Aucun voleur ne peut venir me les prendre, me dit-il tout fier de lui, en croisant ses bras sur son torse.

- Une forteresse... des douves, un pont levis et des meurtrières? Je demande avec un petit sourire en coin.

- A quelques détails près, oui.

Nous rigolons tous les deux pendant quelques instants.

Puis le silence s'installe de nouveau. Toujours aucun malaise, aucune gêne. J'aime le fait qu'il soit là. Tout simplement. Plusieurs minutes s'écoulent pendant lesquelles, tantôt il observe Héléna, tantôt me jette un regard, ou ferme les yeux en se calant au fond de son siège.

Bip bip bip bip bip bip!!!

On demande le Docteur Mamour au bloc! On demande le docteur Mamour!

Je suis timbré. Mes pensées me font sourire.

- Qu'est ce qui te fait rire?

C'est super bizarre cette sensation. Il me tutoie, et je trouve ça tellement naturel...

- Rien. Je regarde trop les conneries à la télé.

Il sourit encore et se lève pour aller remettre la chaise en place.

- Je suis de garde jusqu'à demain soir. C'est donc moi qui autoriserai la sortie de ton amie.

- Parfait. A demain alors Docteur Stern. Et merci.

- Aïdan. C'est Aïdan, me dit-il en me fixant d'un air super sérieux, avant d'ouvrir la porte pour s'engouffrer dans la folie de son travail.

Cet homme, je ne le connais pas. Je ne sais rien de lui. Mais ce que je sais, c'est que dimanche prochain, je mange chez mes parents...

- Je viens d'avoir sa mère au téléphone.

Perdu dans mes pensées, je ne me suis absolument pas rendu compte que Rebecca était revenue.

- Elle n'a pas trop paniqué?

- Non ça va. Je l'ai bien rassurée. Des signes de réveil?

- Oui, elle commence à ouvrir les yeux de temps en temps.

- Super. Je vais dormir ici cette nuit. Rentre te reposer si tu veux. Et demain tu passes nous chercher.

- Ok...Rebecca, ça voulait dire quoi: «*Docteur Stern, c'est Scott Miles*»?

- Il y a un peu près un mois, je lui ai parlé de toi pendant que je l'assistais au bloc. Et de notre jeu «homo-hétéro».

- En pleine intervention?

- Oui. Ça l'a fait mourir de rire. Il me demande souvent de lui raconter mes week-end, mes histoires d'amour...et même d'inventer quand je n'ai plus rien en stock. Ça le détend!

- Sérieux?

Elle acquiesce silencieusement en souriant.

- C'est un excellent chirurgien. Avec un gros caractère de cochon. Mais j'adore travailler avec lui. Il est tellement brillant.

- Pourquoi tu ne m'as pas parlé de lui?

- Il vient juste de se séparer. Je pensais qu'il était trop tôt pour qu'il rencontre quelqu'un. Vous avez discuté? Me demande t-elle finalement avec un petit sourire malicieux.

Je n'ai pas envie de lui raconter. Je souhaite garder ce petit moment pour moi.

- J'y vais. Passe-moi un message quand elle se réveille s'il te plaît, dis-je nonchalamment en évitant sa question.

- Scott s'il te plaît! Dis-moi ce que t'a dit le Docteur Stern!!!

- Si tu me dis ce qui se passe entre toi et William.

- Hors de question.

- Bien, à demain alors. Et au fait, ce n'est pas «le Docteur Stern», c'est «Aïdan».

Elle me regarde avec ses grands yeux totalement ébahis. Sans lui laisser le temps de répliquer, je sors de la chambre, après lui avoir planté un gros bisou sur la joue. Tout en me dirigeant vers l'ascenseur, je me fais la réflexion que, finalement, les hôpitaux ne sont pas si terribles que ça. Ce couloir, que j'ai surnommé tout à l'heure «couloir de la mort» m'apparaît maintenant beaucoup moins hostile. Même le bouquet de fleurs trônant sur la table basse de la salle d'attente qui me donnait la nausée il y a à peine trois heures, me réchauffe à présent le cœur. Mes jambes sont tellement légères.

- Hé!!

Une espèce de masse de muscles me percute brusquement.

- Scott Miles, regarde où tu marches!!!

- William Parker, tu pues le nem, dis-je à moitié en pinçant le bec.

Il relève ses deux bras chargés de bouffe chinoise, en me fixant de son petit sourire d'ange.

- J'ai dévalisé la boutique. Tu ne manges pas là?

- Non, merci. Je reviens demain pour les ramener toutes les deux. Tu as eu Anthony?

- Oui. Il est super mal. Mais je l'ai rassuré. Il rentre samedi.

- Ok...Bon et bien, bon appétit alors. Essayez de ne pas vous entre-tuer.

Il sourit.

- T'inquiètes, je vais me faire doux comme un agneau. Au pire, il y a un service de réanimation ici, non?

- T'es vraiment con sérieux.

Et on se met à éclater de rire, tous les deux, en plein milieu des lits roulants, des blouses blanches, et des bips d'appel.

- Scott? Tu t'en vas?

Aïdan

Malgré moi, mes gestes trahissent ma gêne. Qui, plus que William, peut me coller une honte monumentale et me faire foirer un coup?

- Euh...Oui. J'ai deux trois choses à régler. Je reviens demain pour la sortie.

Le silence s'installe. Il faut que je trouve quelque chose à dire:

- William, c'est le docteur Stern qui suit Héléna.

- Aïdan. Ravi de vous rencontrer, dit-il en tendant une main ferme et virile à Will.

Ce dernier m'observe un instant, avec un petit sourire en coin, et sert la main du Doc. Je flippe. Je le connais trop ce sourire...

Et bien non.

- De même, répond-il en nous regardant à tour de rôle. Bon, je vous laisse. Mon infirmière bien-aimée a faim.

Et il s'en va comme un prince. Je suis scotché.

- Il a l'air sympa, dit Aïdan en faisant semblant de s'intéresser à son dossier.

- Ta spécialité c'est neurologie c'est ça?

- Ouaip... Pourquoi?

- Programme lui un scanner ou un IRM ou un truc du genre qui fouille dans la cervelle. Je te jure c'est flippant, il est devenu....

- Il est devenu quoi?

Je détache mon regard de William s'éloignant dans le couloir, pour fixer le Doc, et lui répondre:

- Gentil.

Il se retient de rire, et se rapproche de moi.

- Pas besoin d'IRM. Je te fais le diagnostic en direct live. C'est l'amouuuuuuuurrrrrrrrr, chantonne-t-il, en posant les deux mains sur sa poitrine, tout en mimant un cœur qui bat.

Je me retiens aussi d'exploser de rire. Sauf que je me rends soudain compte que tout le monde nous regarde. J'imagine qu'à son âge, il ne s'encombre plus de ce genre de détail. Quand je pense que j'ai vingt-six ans, et que je n'ai même pas encore fait mon coming-out. Je me sens très mal à l'aise. Il faut couper court:

- Bon, désolé je dois y aller. Bonsoir Docteur Stern.

Pourquoi mon ton est-il aussi sec? Et pourquoi la dernière partie de ma phrase est-elle dite aussi forte?

Il s'arrête net et reprend brusquement son sérieux.

- Bien-sûr. Bonsoir.

Puis il tourne les talons, après m'avoir lancé un regard d'incompréhension qui va, je pense, me hanter une bonne partie de la nuit.

Et c'est effectivement ce qui se passe. Il est trois heures du matin et mes yeux refusent de se fermer. Après avoir englouti la moitié de mon frigo, me voilà au lit, expérimentant pour la première fois de ma vie, les joies de l'insomnie.

Bizarrement, quand vous avez un voyage en avion qui est prévu, une série de crashes aériens est annoncée en boucle à la télévision. Alors que je viens de passer à peu près la moitié de ma journée à l'hôpital, et que j'y retourne demain, je vous laisse deviner la série sur laquelle je tombe en allumant la télé. Toute l'équipe du Seattle Grace Hospital, emmenée par la tumultueuse histoire d'amour de Meredith Grey et du Docteur Derek Sheperd alias «Docteur mamour». Je connais les épisodes par cœur. Malgré tout, je ne peux m'empêcher de rester hypnotisé par les images qui défilent devant mes yeux, et qui me font penser au *Doc*. Aïdan Stern est très certainement le plus bel homme qu'il m'ait été donné de rencontrer. Mais ce qu'il dégage va bien au-delà de simples critères physiques. Sa retenue, son air intimidant sont autant de subterfuges qu'il emploie pour se former une carapace. Statut de chirurgien oblige. Moi, je n'ai vu qu'un homme attachant et sensible. Un homme passionné par son travail, qui aime la vie, et qui sait très certainement comment s'investir à fond dans une relation. Ce que moi, j'ignore totalement, bien évidemment. Comment puis-je donner le change? Plus j'y réfléchis, et plus je me dis que l'équation est impossible. De toute façon, vue la façon dont je me suis comporté tout à l'heure, il a certainement compris que je n'étais pas forcément prêt à me dévoiler au monde extérieur. Il va laisser tomber. C'est sûr. Je suis tellement plus jeune que lui. Il doit bien comprendre que je n'en suis pas au même stade de ma vie. J'ai besoin de temps. Lui ne veut pas en perdre. J'ai déjà entendu ce discours quelque part...Et la personne qui m'a dit ça au sujet de sa propre vie amoureuse, est en ce moment même à l'hôpital, avec une bonne gueule de bois...

Vendredi 17 août

Ma petite française et mon infirmière préférée sont en train de papoter quand j'entre dans la chambre. Je vais éviter pour l'instant de parler du problème Anthony à Héléna. J'y ai bien réfléchi entre cinq heures et sept heures du matin, juste après avoir étudié le cas Aïdan Stern de trois à cinq. Depuis toujours, JE suis le mec qui remonte le moral de ses amis. Et c'est ce que je vais faire.

- Salut les plus belles! Vous êtes prêtes?

Rebecca saute du lit comme un ressort et s'avance vers moi pour me faire un gros câlin. Puis elle me répond en me détaillant de la tête aux pieds avec une petite moue malicieuse:

- On attend le Docteur. Il a pris un peu de retard sur ses visites. Dis-donc mon grand, je te trouve bien élégant. C'est un jean neuf? Et un nouveau polo?

Pfffffffffffff.....

Bon ok ok ok!

- Ne suis-je pas, chaque jour que Dieu fait «Monsieur élégance»???

- Sans aucun doute.

Je sais à qui appartient la voix qui vient de prononcer ces mots. Je dois me retourner. Il le faut. Absolument. Le temps que je me décide, le *Doc* a déjà rejoint Héléna pour l'ausculter. Je n'ai pas bougé d'un pouce et je ne peux m'empêcher de l'observer pendant qu'il prend son pouls, écoute son rythme cardiaque, regarde ses yeux avec une petite lampe. Pour lui, ce sont de simples gestes de tous les jours. Pour moi, ils représentent l'essence même d'un homme, qui, je pense, va occuper mes pensées pendant un bon bout de temps. C'est marrant cette petite moue qu'il fait avec sa bouche quand il est concentré. C'est beaucoup plus que marrant.... sans commentaire....

- Mademoiselle Wanderbilt, vous pouvez nous quitter. A une seule condition.

- Laquelle? Demande Héléna un peu inquiète.

- Interdiction formelle de toucher une goutte d'alcool pendant au moins un mois. Compris?

- Oui bien-sûr docteur, dit-elle honteuse.

- Ça arrive à tout le monde vous savez. Moi j'ai fait mieux que vous. J'ai vidé deux bouteilles. Du coup j'ai beaucoup moins bien négocié le réveil....

Nous sommes tous les trois en train de rigoler en entendant ses confidences. Le pire, c'est que je suis certain que ce qu'il raconte est vrai.

- Bon, et bien je vous laisse.

Les filles se remettent à papoter et à rassembler les affaires, pendant que je reste cloué sur place en ne sachant absolument pas quoi faire de mes bras ni de mes jambes. Le *Doc* farfouille dans ses poches tout en s'approchant de moi.

- Tiens, ma carte si tu as besoin.

Je le regarde complètement ahuri.

- Pour ton amie. Si elle se sent mal ou quoi que ce soit.

- Ah euh oui...bien-sûr...oui, évidemment. Merci.

Il sourit et rajoute:

- Recto pro/ Verso perso.

Sérieux, tout va super vite, et je ne comprends absolument rien. Il lève les yeux au ciel et retourne la carte qui est dans ma main. Un numéro de portable est inscrit au crayon.

- Ah ok!! je m'exclame en frictionnant mes cheveux comme à chaque fois que je suis super gêné.

- Respire, me dit-il tout sourire, en attrapant mon cou à pleine main.

Puis il me libère et fonce vers la porte, alors que son bip d'appel le ramène à la réalité.

Quelques secondes s'écourent dans le silence.

- Et on dit merci qui?? Demande Rebecca toute fière d'elle.

Je les regarde l'une après l'autre et la seule chose intelligente qui me vient à l'esprit sur le moment c'est:

- Merci Héléna.

Chapitre 13- Ce qui ne nous tue pas, nous rend plus fort

HÉLÉNA

Lundi 20 août

Je ne pense pas me tromper en disant que je dois être, ce matin, la seule personne dans cet ascenseur à me réjouir de reprendre le travail. Mise à part Scott bien-sûr. Il rayonne. Et il parle. Il parle. Il me saoule. Depuis mon «petit incident alcoolique» (c'est ainsi qu'il l'appelle), «Monsieur élégance» s'est fixé pour mission principale de me faire voir la vie en rose.

- ...et je me disais aussi qu'on pourrait se prévoir une sortie pour chaque soir cette semaine. Qu'est-ce que tu en dis?

- Scott, regarde ma bouche et écoute: JE VAIS BIEN.

Il sourit et s'adosse de nouveau contre la paroi de l'ascenseur qui continue de se remplir.

- Tu vas lui parler?

- Le mieux serait qu'on s'évite. Je ne sais pas du tout dans quel état d'esprit il est.

- Moi non plus. Je ne l'ai pas eu au téléphone depuis ta sortie de l'hôpital. Et notre échange a été très bref.

- Ce n'est pas étonnant...Il doit être surveillé de près.

Quand je repense à ce que Elizabeth a dit à Anthony ce fameux lundi matin. Elle hurlait tellement que toute la maisonnée a été réveillée. Puis j'ai eu le malheur de descendre. Je me souviens de son regard sur moi alors qu'elle quittait le salon. C'est la première fois de ma vie qu'on m'a regardé avec autant de dédain et de dégoût. Et c'est aussi la première fois qu'on m'a parlé de la sorte: «Bravo Mademoiselle, à peine trois mois que vous êtes à Londres et vous venez déjà de vous faire une belle réputation. Passez votre chemin. Vous n'êtes qu'une passade. Il ne mettra pas son mariage et sa famille en péril pour une gamine, aussi jeune et belle soit elle». Et le pire, c'est que j'étais totalement d'accord avec tout ce qu'elle m'a dit.

- Tu crois qu'elle va vous espionner? Me demande Scott tout bas.

- Je ne sais pas. Elle peut, de toute façon. Nous avons tous les deux tiré un trait.

Sa petite moue dubitative est tout à fait légitime.

- Je sais ce que tu penses. Mais cette fois c'est différent.

Quelle horreur, cette photo de nous dans le journal. Rien que d'y repenser, j'ai envie de vider une deuxième bouteille de whisky. Sans parler de l'état d'Anthony lorsque je l'ai trouvé assis sur le canapé, le visage dans ses mains.

- Tu as tout entendu? M'a-t-il demandé en relevant lentement la tête.

- Oui. Et ne t'inquiète pas pour moi, je comprends. N'oublie pas que j'ai été à la place de Taylor...

- Je n'ai pas le choix.

- Si tu l'as. Mais tu n'a aucun doute quant à ta décision. J'aurais tant aimé que mon père me choisisse plutôt qu'«elle».

- Héléna je

- C'est terminé. Vraiment. Nous avons fait n'importe quoi.

Il m'a fixé pendant un instant, interloqué, et m'a répondu avant de se lever et de quitter la pièce:

- Oui, c'est ça. Tu as raison. Nous avons fait n'importe quoi.

Entendre ces mots sortir de sa bouche m'a complètement laminée. Mais pas de pleurs. Pas de larmes. Idem pendant le voyage de retour. Super forte la fille. Même William avait l'air plus dépité que moi. Bon, c'est vrai, j'ai vidé mon meuble bar, et fini à l'hôpital complètement inconsciente. Mais au moins, mon petit «incident alcoolique» aura eu le mérite de, peut-être, faire le bonheur de Scott.

- Tu comptes rappeler le Doc? Tu n'en parles pas.

- Ça ne fonctionnera pas, me répond-il en se renfrognant soudainement.

Ok. J'ai compris. Sujet sensible. S'abstenir d'en parler pour l'instant.

Ding!

Quatorzième étage. Retour à la vie pour moi. Nouveau départ. La période d'essai est terminée. A tous les niveaux. En ce qui concerne le boulot, je retrousse les manches et je confirme que je peux relever le défi de continuer dans ma lancée, et cela, malgré tout ce qui s'est passé. Pour ce qui est du reste, nous avons effectivement essayé, sauf que ça n'a pas marché. Fini de m'apitoyer sur mon sort. De mettre un masque, de pleurnicher, et de me réfugier derrière mon passé. Hors de question pour moi de rester trois mois à déprimer sur le fauteuil en osier de ma chambre façon *Twilight*, genre *Bella* après le départ d'Edward. Hauts les cœurs les amis!! Et des amis j'en ai. Avant de quitter Scott pour rejoindre mon bureau, je le retiens par le coude:

-Hé, Scott.

- Quoi?

- Merci. Merci pour tout.

- Au «boulot» la française. Montre leur de quoi tu es capable, me dit-il avec le sourire jusqu'aux oreilles et un gros clin d'œil.

Je commence juste à me mettre au travail lorsque Charles entre calmement. J'entame la conversation:

- Bonjour Charles.

- Bonjour Héléna. Comment ça va?

- Bien merci. Prête à travailler.

Son visage s'illumine.

- Parfait. Réunion à dix heures dans mon bureau pour parler des nouveaux dossiers que je veux vous confier.

- Bien.

Ouf, on respire. J'avais imaginé qu'il me demanderait de partir à cause de ce satané triangle amoureux. Il s'apprête à sortir, mais je vois qu'il hésite à me demander quelque chose. Je tremble.

- Qu'y a t-il?

- Juste...c'est que...en fait, pour l'un des deux contrats, les clients sont ceux de Tony et....

- Aucun soucis. Je travaillerai avec lui sur ce dossier. On ne change rien. On continue comme avant. Je vais gérer.

- Je le sais, me dit il avec un sourire chaleureux. C'est plus lui qui m'inquiète....bon, à tout à l'heure.

Je ne sais pas trop ce qu'il entend par là, mais je pense qu'Anthony va rester professionnel...En même temps, je n'en suis pas certaine. L'expérience nous a montré que lorsqu'il s'agit de «nous», son self-contrôle vole en éclat.

La réunion avec le patron dure une demie heure. Deux nouveaux dossiers qui vont m'occuper un bon moment. Puis c'est café avec tout le monde. Et dans «tout le monde», il y a Mike.

- Salut beauté. Alors ces vacances en France? Tu t'es bien reposée?

Apparemment, rien de ce qui s'est passé n'a filtré.

- Oui super. Et toi?

- Je n'ai pas voyagé, mais j'en ai profité pour voir des amis et ma famille, et c'était très sympa.

Je sens qu'il veut me dire quelque chose de plus, mais il s'abstient. Nous continuons à raconter nos vacances pendant un petit moment. Malgré moi, la porte de la salle à café est restée ouverte, et je ne peux m'empêcher de fixer cette maudite porte d'ascenseur toutes les cinq minutes. J'ai dit que j'étais forte et que j'avais l'intention de ne pas me laisser abattre. Je n'ai pas dit non plus que ce serait simple. Simple de faire comme s'il était un mec quelconque, simple d'oublier tous nos moments, simple de vivre sans lui. Ses gestes tendres, son humour, sa passion. Au moins, je profiterai toujours de ses connaissances et de son expérience lors de notre travail en commun sur certains dossiers. Il ne me reste plus que ça. C'est mieux que rien, non? NON?????

- Ça va Héléna?

Mike me sort de ma rêverie.

Mince, je suis une fontaine.

- Hein? Oui bien-sûr. J'avais une poussière dans l'œil. Je vais me mettre au travail. A tout à l'heure.

J'emprunte le couloir aussi vite qu'il m'est permis de le faire avec mes talons (déjà ça devient une habitude), et je retrouve la retraite familière de mon bureau, qui va devenir, ces prochains mois je pense, ma seconde maison. Autant s'abrutir de travail après-tout...

Les heures passent et on peut dire que cette journée de retour de vacances est musclée. Téléphone qui se déchaîne, mails anciens à traiter de toute urgence. Scott est à deux doigts de se tailler les veines. Il court dans tous les sens et gère quatre lignes à la fois, sans se départir de son calme et de sa bonne humeur. Chapeau bas «Monsieur Élégance.». Et c'est vrai qu'il l'est. Élégant. Tout le temps. Il est tellement svelte et élancé qu'un rien l'habille. Aujourd'hui il porte un costume gris foncé et une chemise bleu ciel. Avec ses cheveux qu'il a pris soin de coiffer à la perfection, il est tout simplement fabuleux. Si le *Doc* le voyait, il lui sauterait dessus. Je rigole toute seule. Si ça, c'est pas un gros coup de cœur, je ne sais pas ce que c'est. Pourquoi ne veut-il pas le rappeler? J'étais certaine qu'il avait craqué lui aussi.

Toc Toc Toc!!

- Ent....

Je n'ai pas le temps de finir. Un homme d'une quarantaine d'année, beau comme un Dieu, déboule tel un fou furieux, se plante devant mon bureau en me regardant à peine, et me «crache» des mots à une

vitesse impressionnante:

- Charles m'a dit qu'il t'a confié le dossier d'un de mes clients. Je te laisse ces notes. Étudie-les et passe moi un message quand tu es prête pour qu'on en parle.

Clac!

Fermeture de la porte.

Qui était cet homme? Vraiment, j'avoue que je ne le connais pas. Ou plutôt, je ne le reconnais plus. Je ne m'attendais pas à des embrassades, mais il y a quinze jours, il voulait me faire un bébé, alors je me dis que, peut-être...ça méritait au moins un petit bonjour. Non? Et peut-être aussi un regard. Je ne sais pas, en fait. J'en demande certainement trop. Voilà voilà...Allez, aucune importance. On avance et on ne s'apitoie pas sur son sort. De toute façon, je m'en fiche, je ne l'ai même pas regardé.

Costume estival sable magnifique, chemise blanche col Mao superbe, chaussures marrons d'une classe absolue, cheveux juste coupés dont certaines mèches portent encore les stigmates du soleil du sud de la France, nouvelle paire de lunettes marrons, assortie d'une petite fantaisie dorée sur chacune des branches... «THE» lunettes.

Bon ok, je l'ai regardé un petit peu en fait. Ce qu'il faut surtout, c'est que je m'empêche de repenser à nos vacances: la piscine, Nice, le restaurant, la voiture...Sinon je suis foutue. Je peux le faire. JE VAIS LE FAIRE....

A dix-neuf heures, je décide qu'il est temps de rentrer. Je n'ai rien mangé à midi et j'ai une faim de loup. Tout le monde est parti, sauf Charles, qui, justement, est en train de quitter le navire lui aussi.

- Vous êtes encore là? Me demande -t-il en entrant dans mon bureau.

- Oui, je voulais terminer quelque chose.

- Allez on y va. Venez.

Nous nous dirigeons vers l'ascenseur en papotant boulot. Et bien-sûr, lorsque les portes s'ouvrent, qui est à l'intérieur?

Dès qu'il me voit, Anthony lève les yeux au ciel et va directement se coller dans un coin, en marmonnant des mots inaudibles, tandis que ses deux compères se reculent pour nous laisser entrer, en me gratifiant d'un petit sourire compatissant.

Ça fait tellement mal.

Je me mords les lèvres presque au sang tandis que l'ascenseur entame sa descente.

- Vous êtes blanche Héléna? Ça va? Me demande Charles.

- Oui. J'ai seulement faim. Je n'ai pas mangé à midi.

Le grand brun calé dans le coin pousse des soupirs d'exaspération. Sérieux, il me fait quoi là? Ça va être comme ça tous les jours dorénavant?

- Viens manger avec nous, me dit David d'un ton ferme. On va à côté, tu auras l'estomac plein beaucoup plus rapidement que si tu attends d'être rentrée chez toi.

David et son pragmatisme. Ce n'est pas faux. Et j'ai tellement faim... Si ça se trouve Anthony rentre chez lui avec sa femme et sa fille, et n'a pas prévu de les accompagner.

- Oui, viens, rajoute William. Tu vas faire un malaise sinon. Ça ne me gêne pas de bouffer chinois dans une chambre d'hôpital, mais si je peux l'éviter, je préfère.

Celui-là alors, il a toujours le don pour en rajouter une couche au bon moment. En plus, il ment comme un arracheur de dents. Rebecca m'a dit qu'il était aux anges... bref, passons.

- Bon d'accord, dis-je un peu gênée, en me dandinant d'un pied sur l'autre.

Et j'entends encore un énorme soupir, dans le coin là-bas...

Ce qu'il m'énerve...

Ce qu'il me manque.

Finalement, grincheux fait partie de la fête. Il reste un instant dehors pour téléphoner pendant que nous entrons dans le restaurant.

J'ai déjà mangé ici avec Scott et plusieurs collègues à midi. C'est une petite brasserie très sympa. J'ai tellement faim que je mangerais un bœuf entier. La table qu'on nous attribue est ronde. David s'assoie à ma droite, Charles à sa suite, et William prend bien soin de laisser libre l'autre place à côté de moi. Je m'en fiche. J'AI TROP FAIM pour me préoccuper de ce détail. Nous sommes en train de passer commande lorsque Anthony nous rejoint. Son hésitation avant de s'asseoir est imperceptible. Mais moi, je la remarque.

- Il ne manque plus que ta commande mon grand. Choisis le vin aussi, s'il te plaît.

Charles est vraiment un papa exceptionnel. Il est tellement tendre et affectueux avec son fils dans les moindres gestes et paroles du quotidien, sans que ça soit ridicule ou agaçant. C'est tout le temps juste. Et tellement naturel.

Tony parcourt le menu une fraction de seconde avant de commander:

- Pour moi, salade Caesar s'il vous plaît. Vous avez pris quoi comme plat?

- On a tous pris de la viande rouge, lui répond David.

- Héléna a commandé la vache entière. J'espère que la découpe ne va pas être trop longue, rajoute William en portant son verre de whisky jusqu'à ses lèvres avec un grand sourire.

Tout le monde rigole. Un petit rictus se dessine sur la bouche de grincheux. Qu'il s'empresse de chasser aussitôt que son regard croise le mien. Il remet le nez dans la carte des vins, puis se décide:

- Un Saint-Estèphe s'il vous plaît.

La serveuse regarde une dernière fois mon ex-amant avec des yeux félins, et tourne les talons.

Nous sommes tellement prêts l'un de l'autre. Et paradoxalement, nous n'avons jamais été aussi éloignés... Je sens son parfum boisé et musqué, je perçois chacun de ses gestes, et je frémis à chaque fois qu'un son sort de sa bouche. Il est nerveux. Sa façon de triturer sa serviette, de mettre en pièces un morceau de pain, ses raclements de gorge.

- Héléna tu n'es plus blanche, tu es transparente, me lance David un peu inquiet.

- T'inquiètes. Une fois que j'aurais mangé, ça ira mieux.

Sauf que nous ne sommes pas prêts d'être servis car il y a un monde fou. Je vais m'évanouir d'ici cinq minutes.

- C'est vraiment n'importe quoi de sauter un repas!

Anthony siffle cette phrase et quitte brusquement la table.

Ok. Si je pouvais me cacher dans un trou de souris, je le ferais.

- Je ne comprends pas pourquoi il réagit comme ça? Demande Charles à l'attention des garçons.

- Il est super mal, répond David avec un air grave.

- Ce n'est pas une raison pour être méchant.

- Je sais.

La discussion gênante s'arrête là. Anthony revient s'asseoir.

A peine cinq minutes après sa sortie de table, mon plat atterrit directement sous mon nez.

- Ne nous attends pas. Mange. Je me sens vraiment super coupable que tu n'en aies pas eu le temps ce midi. Tony va m'embêter avec ça jusqu'à ma mise en bière.

Charles me tutoie?

Son fils le regarde complètement ahuri. Je suis trop affamée pour m'en préoccuper. Et puis je trouve ça sympa. Après tout, j'ai passé une semaine dans sa villa de vacances, et ça c'est joué à trois fois rien que je devienne sa belle fille...oui...trois fois rien.

Ils reprennent leur conversation, pendant que moi j'engloutis ma viande et mes frites à m'en étouffer. Je me sens déjà beaucoup mieux. Je suis en train de songer à attaquer l'assiette, quand leurs plats arrivent sur la table. C'est le chef en personne, semble-t-il, qui apporte sa salade à *Tony*.

- Et une salade Caesar pour Maître JOHNSON!!

Il dépose son assiette et a le droit à un sourire chaleureux (lui). Puis il rajoute à mon attention:

- C'est vous qui sautez des repas le midi? Mauvais. Très mauvais, me dit-il en rajoutant:

- Tony, je lui fais le dessert en express aussi?

Ah ok. J'ai donc eu le droit à un petit traitement de faveur...

Je trouve son attention très touchante, mais j'aimerais lui dire que je me fiche complètement de la crise d'hypoglycémie. Ce que je veux le plus au monde en ce moment, c'est qu'il me parle. Qu'il arrête de faire comme si je n'existais plus.

Je m'empresse de répondre:

- Non, non, merci beaucoup. Je vous en prie ce n'est pas la peine. Je vais attendre. Je me sens beaucoup mieux. C'était délicieux.

- Bien. Allez, j'y retourne. Bon appétit les gars.

La tablée salue le chef chaleureusement. Et la discussion reprend son cours.

C'est marrant, personne ne me propose de vin...Je souris encore tout seule. En dessert, j'opte pour une énorme part de gâteau au chocolat. DELICIEUX. Et hop! Direct sur les hanches!

- Tu as meilleure mine. Je suis rassuré, me lance un William tout sincère.

- Cette part de gâteau tuerait à elle seule un bus de diabétiques, je réponds la bouche pleine.

Tout le monde rigole. Même mon voisin de gauche manque s'étouffer avec son café.

Il n'a pas voulu de dessert, et n'a presque pas touché à sa salade. Je vois bien qu'il n'est pas dans son assiette. Il se force à m'éviter, me bouder et me détester. Ou alors il me déteste vraiment...Pourquoi ne peut-il pas simplement se comporter en ami? Il réagit vraiment de manière excessive. Alors que

moi, pas du tout... bref, je m'égare là...

Nous devrions en discuter, calmement. Donc, pas maintenant. Je le sens un brin énervé. Je perçois le bouillon coincé dans son corps, et qu'il essaie de contenir en permanence. Je me dis soudain: «Pitié, faites que je sois dans un rayon de plus de trente kilomètres au moment où ça va sortir...».

Après avoir réglé l'addition, mon grand brun discute quelques secondes en aparté avec David. Pas besoin d'être une lumière pour comprendre ce qu'il lui a demandé.

- Je te raccompagne chez toi Miss? Me demande David très gentiment.

- Je vais prendre le métro, ne te dérange pas.

- Ça ne me dérange pas. Je préfère te raccompagner, c'est plus sûr.

- Plus sûr pour qui? Toi ou moi? Je lui demande amusée.

Il jette un œil vers Anthony et me répond, un sourire au coin des lèvres.

- Sans hésitation: pour moi.

Je salue tout le monde de loin. J'obtiens deux réponses sur trois. Là, ça me gonfle sérieux. Il peut être poli quand même, MERDE! A la façon dont il écarquille les yeux tandis que je m'avance vers lui, je pense qu'il a compris que je ne viens pas pour lui réciter des vers.

- Je viens de dire BONSOIR. Être con et de mauvaise humeur ne doit pas t'empêcher de rester poli. C'est valable aussi quand tu rentres et quand tu sors de mon bureau.

Je suis à deux pas de lui. Sa mâchoire tressaille et ses poings serrés de chaque côté de son grand corps attirent mon attention. Ainsi que ses yeux brillants...et cernés.

- Bonsoir, chuchote-t-il en baissant la tête.

C'est terrible. J'ai l'impression de lui avoir arraché les entrailles.

- On y va? Intervient David.

- Oui. On y va.

Je n'en mettrai pas ma main à couper, mais je crois qu'il a prononcé mon prénom quand je me suis retournée.

Le trajet dans la BMW confortable de David se fait dans le silence. Jusqu'à ce que son téléphone sonne.

- Ah, Miss Johnson. Je décroche, ça ne t'ennuie pas?

- Non bien-sûr, vas-y.

Taylor appelle David à 22 heures. Intéressant. Il actionne le Bluetooth:

- Jeune fille, vous devriez être en train de dormir! Commence t-il avec un large sourire dessiné sur ses lèvres.

La voix douce et feutrée de Taylor me surprend:

- Je suis au lit. Mais je ne dors pas. C'est encore les vacances je te rappelle.

- C'est vrai. Ne te couche pas trop tard quand même.

- Arrête de faire comme si j'avais encore six ans tu veux? Tu es en voiture?

Le visage de mon chauffeur se tourne une fraction de seconde vers moi. Et il est tel que je ne l'ai jamais vu. Illuminé.

- Oui. Je reconduis Héléna chez elle. Nous avons mangé tous ensemble au restaurant.

- Salut Héléna, me dit-elle d'une petite voix toute triste qui me fend le cœur.

- Bonsoir Taylor.

Ce sont les seuls mots que nous arrivons à échanger. David reprend la conversation sans laisser au silence, le temps de s'installer:

- Tu voulais quoi princesse?

- Ça te dérange si je viens dormir chez toi demain soir? Mélissa fait une fête et...

- Et comme Mélissa habite à côté de chez moi...

- Oui voilà, c'est ça, rigole-telle. Papa et maman ne sont pas super en forme. Je ne veux pas leur demander de venir me chercher et ça ne me dit rien de dormir là-bas. Il y aura beaucoup de monde alors...

- Tu viens dormir chez moi. Tu m'envoies un message et je viendrais te chercher. A n'importe quelle heure ok? Tu ne rentres pas seule. Promis?

- Oui... promis David.

Mon Dieu. Suis-je donc la seule à m'apercevoir de ça? A la manière dont Taylor vient de prononcer le prénom de son bienfaiteur, je pense que «la princesse» a trouvé son prince. Affaire à suivre. Une

intrigue à la fois s'il vous plaît: dans la famille Johnson, je voudrais...le fils! «Pioche!» me crie la petite voix machiavélique dans ma tête. Note à moi même: si je revois le Docteur Stern, lui demander un petit contrôle post-biture afin de vérifier que les parties essentielles au bon fonctionnement de mon cerveau sont intactes. J'ai un sérieux doute.

- Héléna?

- Hein? Quoi?

- Nous sommes arrivés.

- Oh oui, bien-sûr. J'étais dans mes pensées. Tu as raccroché avec Taylor?

- Oui. Je la rappellerai tout à l'heure.

Il se sent gêné de m'avoir avoué ça. Ainsi, rajoute t-il:

- Sa mère l'a appelée et elle a été obligée de raccrocher donc...

Nous nous sourions en même temps.

- Bon allez, j'y vais. Bonne nuit, et merci, dis-je en même temps que j'ouvre la porte.

- Ne lui en veut pas Héléna. Il est malheureux.

- Je sais David. Moi aussi.

Et je sors. A quoi bon en parler pendant des heures? Il est malheureux. Je suis malheureuse. Tout le monde est malheureux. Ça suffit maintenant!

Ce que je suis forte quand même...

Mardi 21 août

Souvent, la première chose que l'on fait en entrant dans la salle de bains le matin, c'est de jeter un petit coup d'œil à son reflet dans le miroir. On ne sait jamais, des fois que quelqu'un serait passé dans la nuit pour pratiquer sur nous une petite chirurgie faciale...Je n'ai pas ma tête des meilleurs jours. Mais je n'ai pas la tête des mauvais jours non plus. Non, c'est bien en-dessous de ça. Pièce de bœuf, frites, gâteau au chocolat ingurgités en repas du soir, absence de démaquillage et pleurnicherie toute la nuit. Je peux vous dire que ce matin, aucun risque pour moi de me la jouer «Narcisse». Douche, anti-cernes en couches généreuses, café serré. Une fois ces essentiels accomplis, je fonce direct au bureau sans attendre l'heure habituelle, histoire d'arriver avant tout le monde. Histoire de ne croiser «personne» dans l'ascenseur. Vraiment, ce serait le pire début de journée qui pourrait m'arriver.

Bon. C'est avéré. J'ai la poisse. Visiblement Anthony a eu la même idée que moi. Les portes s'ouvrent sur lui. Je ne sais pas quelle tête je fais, mais lui lève les yeux au ciel et va se coller dans un coin. Encore. J'hésite un instant avant d'entrer. Et puis zut! Les plus gênés s'en vont. La montée commence, et là, c'est le supplice. Moi qui me suis sentie tellement femme, belle et désirée au contact de cet homme, je me retrouve maintenant plantée en plein milieu de l'ascenseur, mon sac à main sur l'épaule, les bras croisés sur ma poitrine resserrant ma veste, à la manière d'une petite fille apeurée, mal à l'aise avec son corps, ayant commis la pire bêtise qui soit. Je fixe les numéros d'étages un par un, en priant le ciel qu'il n'y ait pas trop d'arrêts. Pas un mot, pas un bruit. Je deviens folle. Comment avons-nous pu en arriver là? Je n'ai pas mérité ça. Si?

Ding!

Quatorzième.

Je sors complètement dépitée. Deux étrangers. Pire que ça: j'étais totalement seule dans cet ascenseur. La matinée passe très vite. Je comptais grignoter une salade dans mon bureau tout en appelant ma mère, mais les garçons passent me kidnapper pour aller manger une pizza. Quoi de mieux qu'une quatre fromages pour faire disparaître ses angoisses? A ce rythme là, je vais bientôt me déplacer en roulant...

- Il faut ABSOLUMENT que je me remette au sport les garçons, dis-je très déterminée alors que notre commande arrive sur la table.

- Viens courir avec moi si tu veux.

Courir avec Mike? Pourquoi pas. J'ai un peu peur qu'en acceptant, il pense déjà à choisir la bague de fiançailles, mais bon...

-Tu fais ça quand?

- Je fais ça le dimanche matin, me répond-il amusé.

- Ok. Va pour ça le dimanche matin, je lui réponds avec un petit clin d'œil. J'aime autant te prévenir que je n'ai pas couru depuis un bon bout de temps.

Son visage s'illumine. Ses yeux pétillent.

- Je t'attendrai. Promis.

A la manière dont il me regarde en prononçant ces mots, j'ai vraiment l'impression que cette phrase a un double sens...

Nous sommes de retour au bureau dès 14 heures, et je décide de consulter mes mails avant de replonger dans mon dossier. De la pub, de la pub, de la pub, un message interne de...Scott???

De: scottmiles@assurance.johnson

A: hwanderbilt@assurance.johnson

14h00 Pm

Tu viens de faire un heureux. Il est dingue de toi.

Au fait, ça te dit vaguement quelque chose cette date: Le 31 août?

Scott

C'est vrai. Avec tout ça, j'avais presque oublié mon anniversaire.

De: hwanderbilt@assurance.johnson

A: scottmiles@assurance.johnson

14h02 pm

Oui ça me dis vaguement quelque chose. Que proposes-tu?

De: scottmiles@assurance.johnson

A: hwanderbilt@assurance.johnson

14h04 pm

Une petite fête chez moi en toute intimité? Mon deuxième surnom après «Monsieur élégance»: «Monsieur réception» :)

De: hwanderbilt@assurance.johnson

A: scottmiles@assurance.johnson

14h07 pm

Parfait «Monsieur réception»! Hâte d'y être!

Merci ;)

Le sourire aux lèvres, je termine de consulter les derniers messages.

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

13h07pm

Bonjour,

Nous devons discuter du dossier SCHELLER. Je suis disponible après 15 heures si tu veux me voir.

Anthony

Que dois-je répondre? Quelle attitude adopter? Je n'ai pas envie de faire comme lui. S'il veut me faire la tronche c'est son problème. Je ne veux pas vivre comme ça. Comment travailler ensemble dans de telles conditions? En tout cas, je vois que mon message en ce qui concerne la politesse est passé...

De: hwanderbilt@assurance.johnson

A: ajohnson@commissairepriseur.associe

14h15pm

Bonjour,

Je viens te voir à 16 heures. Ça te laisse deux heures pour te préparer psychologiquement à me supporter :)

Hélène

Sa réponse est immédiate.

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

14h16 pm

Ok

Voilà voilà...

J'avoue que je ne suis pas super concentrée cet après-midi. C'est vraiment paradoxal. D'un côté j'appréhende notre entrevue et j'envisage même de rester terrée dans mon bureau en feignant une atroce migraine. D'un autre côté, des moments comme celui-ci seront les seules occasions que j'aurai dorénavant pour lui parler, et être aussi proche de lui. Pathétique.

A 16 heures tapantes, je me présente à l'accueil du quinzième.

- Monsieur Johnson vous attend dans son bureau Mademoiselle.

- Très bien merci.

«Qu'est-ce que c'est beau ici» me dis-je, tandis que j'arpente le couloir. Notre étage est vraiment très bien décoré. Mais celui des Commissaires-Priseurs est fantastique. Une galerie d'art élégante et chaleureuse. A l'image de ses créateurs.

Toc Toc Toc

-Entre!

C'est dingue, j'ai peur. Après avoir pris une grande inspiration, j'ouvre la porte.

Il est assis à son bureau, chemise déboutonnée, manches remontées et lunettes vissées sur le nez, vraisemblablement en train de signer du courrier.

Sexytude totale...

-Assieds-toi, j'ai presque terminé.

J'exécute les ordres de Monseigneur, et m'assoie sur un des fauteuils en cuir face à lui. Moi qui me sentais toujours confiante et très à l'aise en sa présence.

Au risque de me répéter: comment avons-nous pu en arriver là?

Après quelques minutes de silence intense, il appelle son assistant pour récupérer le courrier signé. Puis, sans transition, commence à me parler du dossier et des clients. Sa voix est monocorde et éraillée. Méconnaissable. J'interviens de temps à autre pour répondre à ses questions, ou lorsqu'il daigne me demander mon avis. Les seules fois où nos regards se croisent, ses yeux n'ont pas l'air de me voir. Comme si j'étais transparente. J'ai l'impression qu'il discute tout seul. On dirait un remake de «sixième sens». Il parle à mon fantôme...flippant.

Au bout d'une demie heure, le sujet est clos.

- Bien. Je crois que nous avons fait le tour. Je te laisse, j'ai une réunion. Bonsoir.

Il se lève brusquement et quitte le bureau presque en courant.

Je le déteste, je le déteste, je le déteste, je le déteste.

Je rassemble mon dossier en me demandant comment j'ai fait pour ne pas lui balancer tout ce qui traîne sur son bureau à la figure. Je suis tellement en colère contre lui que j'ai envie de tout casser ici. Tout à coup, mon regard est irrésistiblement attiré vers le gros feutre noir dans son pot à crayon, et vers son agenda papier resté ouvert sur la semaine en cours. Celle bien chargée. Avec quantité de rendez-vous, de notes et de numéros de téléphones. J'ai une idée (mauvaise, l'idée). Je m'empare du feutre... et le massacre commence. Trois mots que j'inscris «JE TE DETESTE». Et je les répète, du lundi au samedi, de 9 heures à 20 heures, sans espace, en enfilade, jusqu'à ce que la double page soit totalement illisible, pleine, remplie de ma colère, et que mon cœur soit vidé de tous nos moments de bonheurs.

Puis je tourne la page, et je découvre une autre semaine, encore plus chargée que la précédente. Ma colère me dépasse. Elle me submerge, devient incontrôlable. Le feutre glisse tout seule sur les pages. Les défigure. J'écris de plus en plus gros. Le bruit du téléphone de son bureau sauve le malheureux agenda d'une mort certaine. Quand je réalise soudain ce que je viens de faire, mon estomac remonte dans ma gorge. Telle une voleuse, je détaille à toute vitesse en ne prenant même pas la peine de refermer l'objet vandalisé.

Vendredi 31 août

Joyeux anniversaire!

Scott m'a fait la totale. Le gâteau, les bougies, la chanson en français. J'adore. Nous sommes à peu près quinze dans son appartement de quarante mètres carrés, et j'ai l'impression de revivre une de mes nombreuses fêtes étudiantes sur Paris. Rebecca est passée en début de soirée avant sa garde de nuit, et maintenant nous sommes juste entre collègues et avec quelques amis de Scott.

La musique est forte, l'ambiance est très sympa, mais j'ai comme un petit besoin soudain de m'isoler sur le balcon. Je n'avais pas vu Mike caché dans la pénombre, en train de fumer sa cigarette. Il n'a pas besoin de se retourner pour savoir que c'est moi.

- Tu en veux une?

- Oui merci. Comment tu m'as reconnue? Demande-je en m'accoudant comme lui à la rambarde du

balcon.

- J'ai un radar intégré, paramétré «superbe fille en vue», me dit-il en me fixant des ses yeux brillants, témoignage d'une trop grande quantité d'alcool dans son sang.

- Merci. Tu essaies de te rattraper pour m'avoir semée dimanche dernier?

Il ne me répond pas et continue de fixer les lumières de la ville. Puis il m'achève:

- Tu l'aimes?

- Hein? ...Qui?

- Anthony.

Je suis tétanisée. Que répondre? Il ne m'en laisse pas le temps de toute façon.

- Je ne sais pas ce qu'il y a entre vous, mais si tu voyais la façon dont il te regarde. Et ta manière d'être en sa présence.

Il sourit amèrement. Je lui réponds la seule chose qui me vient à l'esprit:

- Ne me parle pas de lui s'il te plaît.

- Désolé. Je me suis effectivement aperçu que vous étiez en froid depuis le retour de vacances. C'est très égoïste, mais ça me donne des ailes...

- Mike, tu as bu, et je ne crois pas que ce soit le meilleur moment pour avoir cette conversation.

- Si au contraire. Ça me donne le courage de le faire.

Il se retourne soudain vers moi et rajoute:

- Tu n'as pas à t'inquiéter. J'attendrai. Je suis dingue de toi. Mais je ne suis pas bête. Je sais bien que tu ne peux pas passer du jour au lendemain, d'un homme comme lui, à un mec comme moi.

- Mike, arrête.

Il me plante un petit bisou chaste sur la joue et entre rejoindre le reste de la petite fête.

Je prends sur moi la fin de soirée pour faire bonne figure, mais dès que les derniers invités quittent l'appartement, je m'empresse de rentrer chez moi après avoir remercié chaleureusement Scott. En chemin je repense à tout ce que Mike m'a dit. La seule phrase qui tourne et tourne en boucle dans ma tête: «Je sais bien que tu ne peux pas passer du jour au lendemain d'un homme comme lui, à un mec comme moi.» C'est terrible de dire ça, mais il a effectivement raison. Après tout ce qu'Anthony m'a

fait vivre et ressentir, la manière dont je me suis transformée...Comment puis-je, ne serait-ce qu'un seul instant, envisager une relation avec Mike? Il est très mignon, gentil et drôle. De beaux cheveux châtain foncés, un teint bronzé, des yeux bleus clairs, un look classique mais jeune. Il a bon sur toute la ligne. Il n'est juste pas «LUI». Bon, je ne vais pas flancher maintenant. Un garçon super mignon est amoureux de moi! HAUTS LES COEURS!!! Mon nouveau mantra s'essouffle...

C'est instinctif. Je vérifie pour la énième fois de la soirée mon téléphone. Des messages d'anniversaire de ma mère, deux amies de Paris, mon oncle Sam (je vous jure que ce n'est pas une blague, il s'appelle vraiment comme ça). Aucun autre message. Même William et David sont passés ce matin pour un café d'anniversaire...

Tout en tournant la clé dans la serrure de ma porte d'appartement, je me dis que je vais m'affaler directement sur mon lit et tomber comme une masse. Sauf qu'il va falloir que j'arrive à traverser mon salon. Me suis-je trompée? Suis-je bien chez moi? Une quantité impressionnante de roses rouges resplendissantes sont disséminées un peu partout et embaument la pièce. C'est magnifique. Un écrin posé sur la table basse attire mon attention, ainsi qu'une carte sur laquelle est inscrit mon prénom, d'une écriture stylée et élégante...que je reconnais...je me précipite dessus. Et j'ouvre:

Ma belle Hélène,

Comment puis-je décemment te souhaiter un joyeux anniversaire? Après tout ce que je t'ai fais endurer, et tout ce que je continue d'ailleurs à t'infliger.

Tu me détestes. Maintenant que je l'ai vu écrit de ta main, je suis rassuré. Déteste-moi, maudis moi, haïs moi et regarde en avant. Tu es tellement jeune, tellement belle, tellement brillante, tellement douce...J'ai pensé mille fois à te demander de m'attendre. Ne serait-ce pas le comble de l'égoïsme? Pourrais-je encore me regarder dans un miroir tout en sachant que tu gâches ta vie?

Je n'espère pas que tu comprennes mon attitude grossière à ton égard. Mais très sincèrement, crois-tu qu'il m'est possible de continuer à te côtoyer tous les jours, t'entendre rire, parler, sentir ton parfum, tes cheveux, tout en sachant que je n'ai pas le droit de t'avoir. Je te possède en silence, en secret, dans mon intimité, et là encore, je me sens coupable, car je n'en ai pas plus le droit. Toi seule mieux que personne sait que je ne peux pas te résister. Me faire détester, c'est la seule solution que j'ai trouvé pour avancer. C'est un effort surhumain au quotidien, mais j'espère qu'avec le temps, j'arriverai à rétablir une relation amicale normale avec toi. Je l'espère de tout cœur, même si je n'y crois pas vraiment.

Malgré tout, la vie continue, et pour tes vingt-six ans je tenais à t'offrir ces roses. N'oublie jamais les mots de Ronsard:

«Cueillez dès aujourd'hui.....».

Si tu savais à quel point je t'aime.

Anthony

SEPTEMBRE

OCTOBRE

NOVEMBRE

Chapitre 14- Une page se tourne

ANTHONY

Samedi 20 décembre

- Allez les amoureux, un sourire!

Je vais lui faire avaler son appareil photo à cet abruti. Déjà que je n'avais aucune envie de venir à cette soirée. Si on me demande, en plus, d'afficher un air heureux... Elizabeth a voulu absolument me traîner à la fête de fin d'année de la tour. Et ce qu'Elizabeth veut...bref. Pendant que le photographe essaie de tirer le meilleur cliché de notre couple, j'en profite pour admirer la salle. Ils se sont surpassés cette année. Des dizaines de tables rondes drapées de nappes blanches sur lesquelles scintillent des bougies, ont remplacé les grandes tablées sans aucun charme de l'année dernière, et l'éclairage tamisé permet de distinguer la vue splendide des lumières de la ville. La salle se trouvant au dernier étage de la tour, je trouve que l'idée est vraiment géniale. Une vaste piste de danse en bois complète le décor. L'ambiance est chaleureuse et feutrée. Tiens, il y a même un écran géant...

- Chéri tu viens? Allons rejoindre tes parents, ils sont arrivés.

Je ne m'étais même pas rendu compte qu'un autre couple nous avait succédé pour la photo. Sérieusement, je dois absolument me ressaisir. J'ai tenu trois mois. TROIS MOIS et VINGT JOURS plus exactement. Je suis fier de moi. Vraiment. Je suis un super mari. Un super papa. Un super chef d'entreprise....et un EXCELLENT comédien. Le Bafta Award, c'est vraiment pour moi cette année.

- Bonsoir mon grand. Tu es venu finalement? Me demande mon père en aparté, pendant qu'Elizabeth salue ma mère.

- Bonsoir papa. Oui, tu me connais, j'adore ce genre de soirée...

- Courage...Tu es très élégant en tout cas. Comme d'habitude.

- Merci. Tu n'es pas mal non plus. Maman t'as promis quoi, en échange du nœud papillon?

- Tu tiens vraiment à le savoir?

Sérieux? Il a craqué là ou quoi?

Il se met à exploser de rire devant mon air choqué et s'en va saluer d'autres convives.

Tout en me retournant pour aller saluer ma mère, mes yeux tombent sur un jeune couple juste arrivé, obligé lui aussi, de subir l'instant photo. Mon cerveau est normalement bien entraîné depuis trois mois à ce genre de situation. L'astuce est la suivante:

- 1) Je regarde mais je ne vois pas.
- 2) Je respire mais je ne sens pas.
- 3) J'écoute mais je n'entends pas

Précisons:

Je LA regarde mais je ne LA vois pas.

Je respire son parfum mais je ne le sens pas.

Je l'écoute parler mais je ne l'entends pas

Car il est bien évident que c'est d'elle dont il est question. C'est pour elle, et à cause d'elle que j'ai élaboré cette stratégie militaire. Qui m'épuise. Sauf que là, je la regarde...et je la vois. Tellement belle ma princesse...

- Ça va mon chéri?

Merde, grillé par ma mère...et accessoirement par ma femme.

- Bonsoir maman. Très bien. Si on me cherche je suis au bar.

Bon, combien de verres me faut-il pour paraître jovial et décontracté, sans pour autant en arriver à coller des claques dans la tronche de ce pauvre Mike qui n'a absolument rien fait de mal, si ce n'est, être le cavalier de ma petite poupée?

Je sens de légères fissures dans ma stratégie ce soir...

J'opte pour quatre verres. Ça me paraît être un chiffre raisonnable. Sauf que je termine le numéro combien là??

- Salut mon vieux! Tu as déjà attaqué?

Je ne réponds pas. Après m'avoir donné une bonne claque amicale sur l'épaule, William prend place sur le tabouret à côté du mien et commande la même chose que moi.

- David est arrivé? Je lui demande en finissant mon verre.

- Il est en route.

Je fais signe au barman pour obtenir un autre verre.

- Tu devrais t'arrêter là Tony.

- Tu joues les nounous maintenant?

- Tu as super bien géré jusqu'à présent. Pourquoi tu craques ce soir? Ça fait presque une heure que tu es là apparemment. Ton père et ta mère s'inquiètent. Et ta femme s'impatiente...

- Elle est tellement merveilleusement belle ce soir...

Je lui ai dit ça à voix haute?

Il a très bien compris que je ne parle pas d'Elizabeth.

- Tony....

- Laisse tomber. Allez, on va à table.

Heureusement que je suis installé entre Elizabeth et William, et que le reste des convives n'est autre que mes parents, David et des chefs d'entreprises, amis de mon père, qui travaillent ici depuis longtemps: je suis un peu bourré. Beaucoup en fait

A chaque fois que je la regarde, je bois. Et je ne mange presque rien. J'arrive quand même à gérer les conversations et à faire illusion. Mais ceux qui me connaissent bien ne sont pas dupes.

Elle est assise à la table juste à côté de la mienne. De là où je suis, j'aperçois sa nuque qu'elle a dégagée avec un magnifique chignon désordonné dont elle a le secret. Je focalise sur sa belle robe en plumes, noire, longue et vaporeuse, sur ses petites mains qu'elle triture nerveusement dans tous les sens. Peut-être sent-elle mon regard? Malheureusement aussi, je vois le bras de Mike qui se pose régulièrement derrière son dos, son visage qui s'approche trop près du sien...Je me sens trahi, dépossédé, obligé de subir une situation que je n'ai pas voulue et qui me ronge de l'intérieur. Je bouillonne.

- Putain Tony, arrête de la regarder comme ça, tu vas te faire griller, me dit William tout bas.

Pour toute réponse, je vide mon verre de vin d'un trait. Ne me demandez pas le menu, je serais bien incapable de vous dire ce que nous avons mangé. Je vois bien que mon père et David font les gros yeux à Will à peu près toutes les deux minutes et que ma mère semble inquiète. Elizabeth, quant à elle, fait comme si de rien n'était. Elle discute avec ses voisins de table. Ça fait déjà dix fois qu'elle me demande d'arrêter de boire. Et dix fois que j'ai décidé de m'en foutre complètement.

Il l'embrasse dans le cou cet enfoiré....C'est mon truc à moi ça bordel....A MOI!!!!

Je me fissure de toute part.....

La musique retentit tout à coup dans la salle et l'organisateur de la soirée annonce l'ouverture du bal.

Héléna se lève brusquement de table, s'éloigne, mais j'aperçois qu'elle se dirige vers les toilettes.

- Ne fais pas ça, me chuchote Will en me retenant par le bras, alors que je suis en train de me lever.

- J'ai besoin de lui parler. Elizabeth ne l'a pas vue partir, et la plupart des gens quittent la table.

Après avoir promené son regard sur toute la salle, il se penche à nouveau vers moi pour me dire:

- Ok. Je te couvre. Fais vite.

William Parker, je ne sais pas ce qui t'arrive...mais ça me plaît.

Je ne marche pas, je cours. Je fonce tête baissée vers la porte des toilettes pour dames, sans aucune idée de ce que je vais bien pouvoir lui dire. Il y a trop de monde à l'intérieur. Je décide donc d'attendre un peu plus loin, caché dans la pénombre du reste du couloir non éclairé. Elle sort au bout de cinq minutes, et en un bond je suis sur elle. Je la saisis par le bras et je la tire dans l'endroit où je me cachais. Un petit cri de frayeur lui échappe:

- Tu es fou?! Tu m'as fait une peur bleue! Me dit-elle tout bas avec des yeux incandescents.

- Je ne veux pas qu'il te fasse ça. Tu ne dois pas le laisser faire!

- De quoi tu parles?

Je suis déchaîné.

- De sa façon de t'embrasser! Dans le cou... C'est notre truc ça!! MON TRUC!

- C'ÉTAIT ton truc...

Elle me regarde plus attentivement en silence pendant un instant, puis rajoute:

- Tu es complètement ivre Anthony. Quelle quantité d'alcool as-tu avalé pour être dans un état pareil?

Je réponds du tac au tac:

- Bien assez pour me permettre de supporter ma femme... et trop peu pour réussir à ne pas te désirer.

Elle continue de me dévisager, les yeux brillants, silencieuse. Je me rapproche d'elle et je continue:

- Depuis combien de temps ça dure vous deux? Il me nargue à chaque fois qu'il t'embrasse en plus!

- Non mais tu t'entends? Arrête tout de suite ta crise de jalousie!

Je me prends la tête entre les mains. J'essaie de me contenir mais je pars en vrille. J'empoigne ses épaules pour l'attirer contre moi. Les mots qui sortent de ma bouche sont déformés par la colère et l'émotion.

- J'ai tenu trois mois putain... Trois mois, tu te rends compte! Mais ce soir tu es tellement belle et... te voir avec lui me fou en l'air. Tu as l'air bien, sereine...

Elle me repousse brusquement et me coupe sans me laisser le temps de finir:

- Tu te rends compte de ce que tu es en train de me dire?!

Les larmes coulent maintenant généreusement le long de ses joues. Je veux la consoler , mais elle continue de me repousser violemment

- C'est pas un beau discours de gros connard égoïste ça? Tu crois que je ressens quoi moi, alors que je sais que tu es retourné vivre avec ta femme depuis deux mois? Depuis que je t'imagine lui faire l'amour. Que je te vois à toutes les réceptions à ses côtés? Je suis sereine? Je suis bien?

- Héléna...

- Tu m'as dit d'avancer, de ne pas regarder en arrière...Et j'essaie de suivre ton conseil.

Elle baisse encore un peu plus le ton de sa voix mais ses pleurs redoublent alors qu'elle continue d'amorcer ma descente aux enfers:

- Tu veux que je te dise...Chaque fois qu'il pose sa bouche sur ma peau, chaque fois qu'il me prend la main, ça me répugne au plus haut point! Dit-elle amère.

Elle s'arrête un instant et hésite à continuer. Elle s'approche encore plus près de moi pour murmurer:

- J'ai envie de vomir à chaque fois qu'il me fait l'amour et la seule chose qui me fait supporter ce supplice c'est de penser à toi dans ce moment là.... Tu crois qu'il mérite ça? Que je mérite ça? Je suis un monstre! Je me sens sale et malsaine! Dégoûtante...cassée...

Ces derniers mots meurent dans sa bouche. Je n'ai pas le temps de m'excuser. Elle tourne les talons, et part rejoindre l'assemblée. Avant d'y retourner à mon tour, je dois me redonner une contenance. Je m'adosse au mur quelques instants et me décide à rejoindre la salle quand je me sens prêt. Prêt à ingurgiter une quantité impressionnante d'alcool, jusqu'à ce que mon cerveau soit complètement hors service.

J'avais complètement oublié que tous les ans, lors de cette soirée, un concours de karaoké est organisé. C'est vrai que c'est même devenu une institution. Chaque entreprise doit concourir et envoyer de dignes représentants. Tout le monde se prépare à l'avance en général. Tout le monde sauf nous. C'est William qui s'est dévoué l'année dernière. Il avait à peu près le même taux d'alcoolémie que moi ce soir dans le sang. Je ne me rappelle plus la chanson. Juste qu'il a fait son show complètement bourré et que c'était hilarant. Je retourne sagement m'asseoir tout en repensant à ce qu'Héléna vient de m'avouer. J'aurais aimé lui avouer que ma situation personnelle n'était pas plus brillante dans les moments d'intimité...Et même sans aller jusque là, le simple quotidien est pratiquement invivable: j'ai réussi à faire publier un démenti concernant la photo, mais vous pensez bien qu'à la maison, côté ambiance, ce n'est pas la joie. Pauvre Taylor...

- C'est bon? Me demande un William inquiet?

- Ouais, dis-je en me servant un énième verre.

David vient s'asseoir à côté de lui sur une chaise vide.

- C'est à notre tour juste après, les gars. Qui se dévoue? Tony, tu chantes comme un dieu mais tu es trop bourré. Parker, il ne reste que toi ou moi. Nos employés ne voudront jamais y aller...tu étais bon l'année dernière!

- T'es con ou quoi? J'étais complètement gris et je ne chantais pas, je crachais juste des mots incompréhensibles dans le micro. Hors de question que j'y retourne à jeun.

- C'est pas faux. Mais je ne veux pas y aller alors...

- Laissez tomber, j'y vais.

Je quitte ma veste, remonte mes manches et je me lève en direction de l'écran géant. J'entends leurs protestations mais je n'y prête aucune attention. Lorsque j'arrive devant le mec qui organise ce truc débile, il me demande la chanson que je souhaite chanter. Je réfléchis un instant, lui réponds, et l'organisateur de la soirée m'annonce. Je me fais soudain la réflexion que nous allons vivre un moment d'anthologie.

- Mesdames et Messieurs, de l'entreprise Johnson, Parker, Turner, commissaires-Priseurs quinzième étage.....

Des hurlements et des sifflements emplissent la salle.

- J'ai nommé le très célèbre....Maître Anthony Johnson!!!!!!!!!!!!

Putain, ça c'est de l'entrée en scène. Tout le monde tape sur la table, crie, siffle, hurle. Mais je n'entends rien. Je suis déjà dans ma chanson. Je sais ce que je vais chanter. Ce qu'elle signifie, et pour qui je la chante. Je m'assoie sur le tabouret, en plein milieu de la scène et demande à ce que les lumières soient encore plus tamisées. Je vais chanter cette merveilleuse chanson de Michel Jonasz. Pour elle. Seulement elle. Une chanson en français, pour une française. Ma française. Pour lui faire comprendre que je ne pourrai jamais l'oublier, et que notre peine à tous les deux pourra peut-être un jour devenir supportable. Je n'ai pas besoin de regarder l'écran. Je connais les paroles depuis très longtemps. Les notes de piano commencent à résonner. Dans la salle. Dans ma tête. Et dans mon cœur.

Je mettrai mon cœur dans du papier d'argent

Mon numéro d'appel aux abonnés absents

Mes chansons d'amour resteront là dans mon piano

J'aurais jeté la clé du piano dans l'eau

J'irais voir les rois de la brocante

Vendez mon cœur trois francs cinquante

Tu savais si bien l'écouter

Que ma vie s'est arrêtée, quand tu m'as quitté...

A ce moment là, je relève la tête et je remarque que des dizaines de personnes ont allumé leurs briquets. Je remarque aussi dans la pénombre, l'attitude effarée de ma tablée. Et j'arrive même à capter le regard de ma princesse juste avant d'entamer le refrain. J'y mets tout mon cœur, toute mon âme, toute ma tristesse, ma colère, mon espoir et mon désespoir.

Je voulais te dire que je t'attends

Et tant pis si je perds mon temps

Je t'attends je t'attends tout le temps

Sans me décourager pourtant

Comme quelqu'un qui n'a plus personne

S'endort près de son téléphone

Et sourit quand on le réveille

Mais ce n'était que le soleil...

Je continue de chanter. De plus en plus fort. L'émotion me submerge. Deuxième couplet. Puis troisième. Et lorsque le dernier refrain arrive, je craque complètement. Je chante avec mes tripes, je donne tout, je pousse ma voix au maximum, pour que chaque note, chaque parole l'atteigne au plus profond de son être.

Je voulais te dire que je t'attends

Si tu savais comme je t'attends

Je t'attends je t'attends tout le temps

Quand seras tu là? Mais j'attends

Je voulais te dire que je t'attends

Si tu savais comme je t'attends!

Je t'attends je t'attends tout le temps

Je voulais te dire...Que je t'attends.

Ces trois derniers mots qui clôturent la chanson, sortent en sanglots...

Merde...

Grand silence dans la salle. Puis je relève la tête, les lumières se rallument, et c'est sous un tonnerre d'applaudissements et de hurlements que je quitte la scène. Sous le regard consterné de ma famille et mes amis. Et les pleurs d'Hélène...

J'ai besoin d'air. J'étouffe. Je me dirige à grands pas vers la double porte de secours qui donne sur un balcon et je m'engouffre dans l'air glacial de ce mois de décembre. Le calme dure seulement quelques instants.

- Pourquoi tu m'as fait ça? Ça ne te suffit pas de m'humilier en la regardant comme tu le fais? Je croyais que tu avais tiré un trait?

Elizabeth est à deux pas de moi et elle va me jeter par dessus le balcon...

- Tu m'as fait du chantage pour rester avec toi! Je suis là. Ne me demande pas l'impossible.

Elle accuse le coup. Mais me répond du tac au tac:

- Ne t'avise pas de me refaire un truc pareil...je rentre. A Demain. Essaie de dessaouler d'ici là.

Cette capacité qu'elle a de se voiler la face et de rebondir. Plus le temps passe, moins je la reconnais, et plus je me demande pourquoi nous nous sommes mariés.

Je décide de rester encore un peu ici avant de rentrer. Mais la porte s'ouvre à nouveau. Je commence à pester et à demander qu'on me laisse en paix, quand je m'aperçois que c'est Hélène qui se tient devant moi.

- Je suis désolé si je t'ai mise dans l'embarras. Ce n'était pas le but. Comme d'habitude, je n'ai pas pensé aux conséquences.

Elle s'approche de moi et me prend la main.

- C'était merveilleux. Je suis bouleversée.

Le silence s'installe. J'ai tellement besoin d'elle.

- Tu me manques tellement trésor, lui dis-je depuis le tréfonds de mon cœur.

- Tu me manques plus encore. Viens...

Mon dieu. Elle me prend dans ses bras. La bouffée d'oxygène que je cherche depuis trois mois. Toutes mes barrières tombent. Je la vois, je la sens, et j'entends sa voix me susurrer des petits mots doux à l'oreille. Mais ma petite parenthèse de bonheur est de courte durée.

- Héléna? Qu'est ce que tu fais?

Mike

- Mike, laisse nous s'il te plaît. Je te rejoins à l'intérieur, lui demande t-elle très doucement.

- Tu rigoles ou quoi? Tu crois que je n'ai pas compris? Tu t'es bien fichue de moi en fait!

Putain il faut qu'il arrête de lui parler comme ça, sinon je vais lui en décoller une. Il détache son regard d'Héléna et le plante dans le mien. C'est un regard à mi chemin entre «Ne t'approche plus de ma copine» et «Va crever en enfer».

- Tu caches bien ton jeu, me dit-il d'une voix dédaigneuse. Tu vas lui foutre la paix maintenant. Elle est avec moi, que ça te plaise ou non! Vous avez eu votre chance Maître Johnson! Passez votre chemin!

Putain. Un pas, puis deux. Je n'ai pas le temps de réfléchir au bien fondé de mon geste. Mon poing vient directement atterrir dans la mâchoire de cet enfoiré dans une violence inouïe. C'est un K.O. Mike s'étale par terre et ne se relève pas.

- Mike!

Héléna se penche sur lui en essayant de le ramener à la réalité. Puis elle se lève et commence à me hurler dessus:

- Bordel mais c'est quoi ton problème? Regarde ce que tu as fait! Tu es fou!?

La double porte s'ouvre de nouveau. William, David et mon père arrivent en renfort. Ils parlent tous, et sont sur Mike qui reprend doucement ses esprits, tandis qu'Héléna continue de me hurler dessus. Mais je n'entends plus rien. Je suis déjà loin. Tel un zombie je quitte le balcon et emprunte la salle pour me diriger vers la sortie. Je sens mon père me prendre le bras, m'accompagner jusqu'à sa voiture et me mettre dedans. Puis plus rien.

Jeudi 2 janvier

- Alors la rock-star, ces vacances? Me demande Scott, lorsque j'arrive devant son bureau.

- Tranquilles. Et toi?

- Idem.

Je triture le bloc note posé à côté du téléphone tout en essayant de résister à la question que j'ai envie de lui poser et qui me brûle les lèvres.

- On ne s'est pas revu depuis la soirée, me dit-il finalement tout bas. Je ne sais pas ce qu'elle a fait pendant ses vacances. Rebecca n'a rien voulu me dire.

Il se tait un instant et s'assure de ne pas être entendu. Puis il rajoute:

- J'ai vu Mike ce matin. Un conseil: rase les murs.

- Ouais...je vais faire ça. Elle est dans son bureau?

- Non. Elle est dans le bureau de ton père depuis une heure. J'ai voulu lui passer des appels, mais il ne veut pas être dérangé. Je ne sais même pas si tu vas pouvoir le voir.

- Il ne manquerait plus que ça. Je ne vais certainement pas lui demander la permission. Tu étais au téléphone et je n'ai pas attendu que tu m'annonces ok?

Il s'empare du téléphone et fait semblant d'engager une conversation avec un grand sourire. Je fonce direct au bout du couloir et j'ouvre la porte en même tant que je frappe de petits coups dessus, histoire de dire que je n'ai pas perdu toutes mes bonnes manières. Apparemment je serais devenu mal poli...

- Bonjour tout le monde.

Mon père tire une tête d'enterrement et elle...pleure à moitié.

Quelqu'un est mort?

- Qu'est-ce-qui se passe ici?

Mon père fixe Héléna, et après quelques instants d'hésitation, il me plante un poignard dans la poitrine:

- Héléna nous quitte. Elle vient de me donner sa démission. Elle rentre à Paris aujourd'hui. Il n'y aura pas de préavis.

Il me faut un instant pour réaliser ce qu'il vient de me dire. Une fois l'information montée au cerveau, celle-ci m'apparaît comme intolérable à supporter. Je panique totalement, et je deviens hystérique:

- Hors de question! Tu ne peux pas!

Elle me regarde en silence, stoïque, sans réaction. Ses petits yeux sont rouges et larmoyants, des mèches folles sortent de son chignon...

Viens dans mes bras bébé...

- Tony arrête. Nous venons d'en discuter et je comprends sa décision. Tu dois l'accepter.

Après avoir écouté mon père, je me tourne vers Héléna:

- Non, je ne veux pas que tu t'en ailles. Si c'est à cause de ce qui s'est passé avec Mike, je te promets que ça ne se reproduira plus jamais. Ne fais pas ça.

- Nous nous détruisons. Et nous embarquons tout le monde avec nous. C'est la seule solution. Je ne peux plus vivre comme ça.

Elle me regarde une dernière fois, salue mon père silencieusement et sort du bureau sans se retourner.

- Comment peux-tu me faire ça papa? Tu n'aurais pas dû la laisser partir tout de suite.

- Tony, c'est mieux ainsi. Pour elle et pour toi. Elle a raison, vous ne pouvez pas continuer à vivre comme ça.

- Qu'est-ce que tu en sais? J'y suis bien arrivé pendant trois mois!

Mon père sort de derrière son bureau et vient se planter devant moi.

- Non mais tu t'es vu?! Tu t'es regardé dans un miroir? Tu crois que je ne vois rien? Tu es complètement éteint. malheureux, triste ou alors totalement survolté. Tu ne manges presque rien, tu fumes comme un pompier, tu bois comme un trou, et vu les cernes que tu as sous les yeux, j'imagine que tes nuits blanches ne se comptent plus sur les doigts de la main.

- Oui, c'est vrai. Mais ce sera pire si elle n'est plus là. Je dois la retenir.

Mon père me saisit le bras.

- Tony, laisse là partir. Si tu l'aimes, LAISSE. LA. PARTIR. Ce n'est plus possible. Pour vous deux.

Je ne sais pas quoi faire, mais je sais qu'il a raison. Cette situation devient invivable et destructrice. Je dégage mon bras de sa main et je sors. En remontant à grandes enjambées le couloir, j'essaie de me raisonner, mais imaginer un seul instant que je ne la verrai plus jamais me rend fou. Arrivé à hauteur de son bureau, je m'aperçois que sa porte est restée ouverte. Et, finalement, au lieu de me lancer à sa poursuite, j'entre. Je m'assoie sur son siège, et tout le haut de mon corps s'affale sur son bureau. Ma

tête s'enfouit dans mes bras. Ça se fait de chialer comme un gros bébé quand on est un commissaire-priseur de quarante ans, marié, avec un enfant?

Oui, ça se fait....

Samedi 7 mars

- Paré à.....endurer!!

Notre barreur est en excellente forme ce matin. Dommage que ce ne soit pas mon cas. J'ai beau lui faire les gros yeux toutes les cinq minutes, j'ai l'impression qu'il va nous faire emmener l'aviron jusqu'à Oxford. Demain, j'arrête de fumer.

- Allez les gars, c'est mou ce matin!! Johnson! On y met du cœur s'il te plaît!

Ouais, c'est çadu cœur...j'en ai plus, de cœur, gros malin. Continue à me sortir des trucs débiles comme ça et je te jette par dessus bord...

En même temps, je me plains, mais c'est vraiment le seul moment de la semaine durant lequel je ne pense pas à....qui vous savez. Ne pas prononcer son prénom m'aide à l'oublier. Elle s'éloigne de plus en plus. C'est bien. Peu après son départ, j'ai pris la décision de tirer un trait. Définitif, le trait. Après tout, aucun regret: j'ai vraiment tout essayé. Quand ça ne veut pas...

J'ai aussi changé mon agenda... jeté tous les sous-vêtements que j'avais acheté pour elle et qui étaient soigneusement rangés dans trois des tiroirs du dressing de mon appartement...oui, trois tiroirs...je m'étais un peu lâché...

Une page s'est tournée.

Il est pratiquement midi quand nous rentrons. J'aurais bien volontiers mangé avec tout le monde, mais Taylor m'attend à la maison pour aller faire du shopping. Je lui ai promis une belle robe de soirée pour le concert de musique classique ce soir. Ça, c'est une promesse facile à tenir. Beaucoup plus facile que: «je te promets que je vais redevenir un papa drôle et heureux». Oui, elle me l'a fait dire il y a à peu près deux semaines... Pas évident de faire illusion. Les enfants sont de vraies éponges. Mais globalement, j'arrive à gérer. Il faut relativiser après tout. Ce n'est quand même pas la fin du monde...Elle a bien fait de partir. Loin des yeux...

Finalement, j'ai un peu vécu la même chose quand j'ai arrêté de fumer: les premiers jours c'est terrible, on a envie de sauter à la gorge de tout le monde, et puis après...on s'habitue au bout du compte...

Je rêve, où je viens encore de faire une analogie débile entre elle et la cigarette...

En roulant lentement dans l'allée gravillonnée du parc, je me fais la réflexion que je n'aime pas notre maison. Ou plutôt, je ne l'aime plus. C'est horrible de penser ça, car je suis censé être chez moi ici. Je l'ai achetée, décorée à mon goût (notre goût), Taylor y a fait ses premiers pas. Je m'y sens comme un étranger. Ma seule envie est de faire demi-tour et de retourner à mon appartement. Là-bas je me sens chez moi. Et seuls me reviennent brusquement en mémoire, les moments que j'y ai passé avec...qui vous savez, ou alors les moments où nous étions tous les trois avec Taylor. Pourquoi je pense à ça maintenant bordel? C'est le passé. Stop.

- Papa on y va? Me hurle Taylor alors qu'elle dévale les marches quatre à quatre.

- Tu peux me laisser le temps de manger un morceau et de prendre une douche?

- Bon ok. Mais dépêche-toi s'il te plaît. Tu sais, nous les adolescentes, on a un emploi du temps très chargé, me dit-elle en rigolant ouvertement.

Ça, ça fait du bien...

- Ta mère n'est pas là?

- Non, elle est allée chez Madame Grabtree pour organiser la prochaine vente de charité de l'association.

- Tu aurais dû y aller. Je suis certain que Mark Grabtree comptait fortement sur ta présence.

J'adore la taquiner avec ça. Elle me regarde d'un air mauvais alors que je suis en train de me préparer un sandwich. Le fils Grabtree lui court après depuis une éternité. Mais les petits précieux boutonneux ne semblent pas être son genre. Au grand désespoir de sa mère.

- Je vais prendre ma douche, lance-je en m'éclipsant rapidement, de peur des représailles.

Une heure plus tard, nous sommes en ville pour une petite séance shopping. Je suis assis dans un fauteuil confortable, un café à la main, en face de la cabine d'essayage de Miss Johnson. J'avais prévu le coup: on en est déjà à la quinzième robe...

- Celle-ci, vraiment j'adore, Papa!

Qu'est-ce-qu'elle va me sortir encore? Décolleté indescend? Robe non terminée en partie basse?

- Quand tu me dis ça, j'ai un peu peur. Sors que je vois.

- Si tu me dis encore qu'elle est trop courte, je hurle!

Wahou....

- Taylor... Tu es superbe. J'adore.

- C'est vrai? Je m'en doutais. Je savais qu'elle te plairait, me dit-elle tout bas.

- Pourquoi? Je demande surpris .

Elle hésite un instant. Puis elle me touche en plein cœur:

- Héléna avait presque la même...je me demande si ce n'est pas la même d'ailleurs.

- Ne prononce pas son prénom s'il te plaît. Ne me parle pas d'elle.

Mon ton est dur. Mon estomac se contracte.

- Papa, pourquoi on essaierait pas de l'appeler pour avoir de ses nouvelles? Je suis sûre que tu en as envie.

- Arrête Taylor. S'il te plaît. Elle est partie. Je l'ai oubliée. Fais en autant. Allez, on prend la robe et on rentre. Rhabille-toi.

Alors que je me dirige vers les caisses de la boutique avec l'impression d'avoir une pierre dans le ventre, je l'entends rentrer dans la cabine en marmonnant des choses incompréhensibles.

Combien de fois ais-je eu envie de l'appeler, de lui passer un message? Un nombre incalculable de fois. Mais je m'en suis empêché. Et j'ai bien fait. Car maintenant je suis pratiquement arrivé à l'oublier. Comme on dit, le temps fait bien les choses...

Nous n'en reparlons plus sur le chemin du retour. Il est déjà 18 heures quand nous arrivons à la maison. Le comité d'accueil chaleureux nous attend dans le salon.

- Vous étiez où? Le concert commence dans une heure! Dépêchez-vous de vous habiller! Tes parents doivent déjà être là-bas!

Elizabeth est très élégante dans sa robe de soie rouge. J'aimerais beaucoup lui dire, mais les mots restent coincés dans ma gorge. Je n'y arrive pas...

Une heure, une douche, un sandwich club, et un nœud papillon plus tard, je suis finalement installé confortablement entre ma femme et ma fille, dans la très prestigieuse salle de spectacle Royal Albert Hall. Les violons et les violoncelles s'accordent. Les flûtes et les hautbois s'échauffent. C'est un petit cocon de détente et de sérénité cette soirée. Il fait juste un tout petit peu chaud...

Le chef d'orchestre entre sous les applaudissements du public. Les lumières s'éteignent. Et c'est parti pour une heure de bonheur. Vivaldi, Strauss, Mozart. Puis ma préférée, et celle que je connais également sur le bout des doigts: Beethoven, la cinquième symphonie. Et alors là, je ne sais pas ce

qui se passe dans ma tête, dans mon corps. Les premières notes déclenchent en moi un truc qui me dépasse totalement. C'est comme si quelqu'un avait tiré sur une goupille accrochée sur ma poitrine. Chaque envolée de violons, chaque coup de cymbale entre à l'intérieur de moi puissance dix-mille; Putain, c'est bon et c'est terrible à la fois. Des flashs-back me reviennent en boomerang et des images s'insinuent dans ma tête. J'ai beau essayer de les bloquer, elles sont là. Elles arrivent au même rythme que la musique. Et ça cogne. Ça cogne dans mon cœur, sous mes cheveux, dans mon cou, dans mon ventre, dans mes doigts. Je sens un truc qui monte et que je ne parviens pas à endiguer. Une tempête, un ras-de-marée. Héléna est là, devant moi. Elle me sourit, me tend la main, rigole. Nous nous embrassons fiévreusement, au bureau, dans mon lit. Nous dansons, nous tournons, nous sommes heureux. C'est le bonheur. Et c'est la merde bordel! Elle est partie en emportant tout. Ma joie de vivre, notre amour, mes projets d'avenir. C'est comme si elle n'avait jamais existé. Et je ne la reverrai plus jamais. Je n'ai pas le droit d'être heureux. Je n'ai rien oublié. Je ne pourrai jamais oublier. Vais-je devenir fou? Sombrier dans la dépression? Je me rends compte que mon enveloppe corporelle est présente au quotidien, mais que mon esprit n'est plus là. Je me sens vide, fatigué, usé. Et ces putain de cymbales qui résonnent de plus en plus fort. Bam! Bam! Bam! Et ça tape, et ça COGNE COGNE COGNE, encore et encore; ça monte, monte, monte, monte. Et à six minutes vingt, le moment le plus fort de la musique, c'est le craquage total: les larmes coulent toutes seules, ma gorge se serre, mes mains sont moites. Il fait chaud, il fait super chaud. Je vais crever. Boum boum boum boum boum. J'ai l'impression de recevoir des coups de batte de base-ball dans le ventre.

C'est quoi cette putain de douleur dans la poitrine? C'est la fin de la musique et c'est la fin de ma vie. Merde. Merde.

- Papa ça va?

- Anthony?

-Tony?

J'entends vaguement les voix affolées de Taylor, mes parents et Elizabeth.

- J'étouffe, j'étouffe, j'ai mal. J'ai putain de mal!!!

- Papa!!!! Papa!!!!

J'entends les hurlements de Taylor.

Taylor....Héléna...Mes princesses...

Puis, noir total.

C'est fini. Je n'ai plus mal.

Chapitre 15- Retour aux sources

HÉLÉNA

LUNDI 30 octobre

- Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonjour. Merci d'être venus en grand nombre ce matin pour cette conférence intitulée «La nouvelle matière: mesurer et juger la peinture dans la république de Venise». Je ne me présente pas. En tant qu'étudiants assidus et passionnés, vous assistez bien évidemment régulièrement à TOUS mes cours...

L'amphithéâtre D se remplit tout à coup de nos rires.

- Oui Professeur. Nous assistons à TOUS vos cours. Et ils sont aussi intéressants que votre beau petit ...

- Lola! Dis-je à ma voisine tout bas en la coupant dans son élan. On va se faire repérer. Arrête.

- Ce que tu peux être rabat-joie sérieux.

Elle s'arrête un instant. Un petit instant. Et c'est reparti:

- Je vais aller le voir avant la fin de l'année pour lui demander si il ne donne pas des cours particuliers, me dit-elle de la manière la plus discrète dont elle soit capable.

- Lola!!!

- Tu crois qu'il est pédagogue? Minaude t-elle

- Chuuutttt!!!

- Sérieusement Héléna. Un beau mec comme lui, bien sous tout rapport, tiré à quatre épingles... Sûre à cent pour cent que cet Apollon est le plus gros cochon de tous les temps!

J'explose de rire.

- Oh les filles! Calmez-vous on n'entend rien.

La rangée de derrière nous rappelle à l'ordre. Comme à peu près toutes les semaines lorsque nous

suivons ce cours.

Lola, Lola, Lola...

Et oui. J'ai repris des études. Je ne vous précise pas lesquelles. Sa passion m'a contaminée. L'idée était peut-être aussi (sans certitude) de rester malgré tout près de lui...Ainsi, les lundi, jeudi, et vendredi matin, je suis les cours de licence d'histoire de l'art à la faculté de Paris 1, et pour les autres jours, j'ai réussi l'exploit de décrocher un travail à temps partiel dans une entreprise d'assurance d'objets d'art. Le plus compliqué a été de justifier mon départ précipité d'une des plus grosses entreprises de Londres dans ce domaine...

- Hé les filles, on mange ensemble après la conférence?

- Bien-sûr les gars. Si vous nous invitez c'est d'accord, répond Lola avec un clin d'œil à la rangée de derrière. Mais d'abord taisez-vous s'il vous plaît, nous voudrions écouter notre adorable professeur.

Les garçons émettent des protestations discrètes, et nous, nous sommes pliées de rire. Vraiment, cette chipie est géniale. Quatre ans de moins que moi, mais quel aplomb, quel énergie, et quelle joie de vivre. Avec ma mère, elles se partagent toutes les deux le prix du remède miracle pour ma remise à flots. Merci les filles.

Depuis quatre mois, j'arrive à me lever le matin, tenir ma journée et sortir parfois le soir. J'arrive à vivre. Je me suis même fait couper les cheveux! Applaudissements. Merci.

Bon allez, j'écoute «professeur Mamour»:

- ...Donc à ma droite, le Professeur Maria Vecco, Université de Venise, à ma gauche, Monsieur Pablo Masuecos, Conservateur de la Gallerie del Accademia de Venise. Merci à vous d'avoir fait le voyage pour nous. Et nous attendonsAh le voici. Entre, je t'en prie!

Tous les regards se tournent vers la double porte située en bas de l'amphithéâtre.

Je suis en train de prendre mes rêves pour une réalité. Je suis en train d'halluciner sur l'homme qui rejoint gracieusement la chaire, salue chaleureusement mon professeur, les autres intervenants, et s'assoie à la place qui lui était réservée. Instinctivement je cherche mes lunettes au fond de mon sac.

- C'est qui cet avion de chasse, sérieux? Hélène, qu'est-ce-que tu fais? Regarde le canon de beauté qui vient d'arriver. Exit les cours particuliers avec l'autre tâche. Je meurs si je ne peux pas m'approcher à moins d'un mètre de ce mec avant la fin de la conférence...

- Lola sois plus discrète bazar, dis-je en vissant mes lunettes sur mon nez, je...

Merde....

Je les enlève, je les remets, je les enlève, je les remets.

- Héléna, tu ne te sens pas bien? Arrête, on dirait une tarée!!

- Anthony...dis-je tout bas.

J'aimerais vous faire comprendre ce que je ressens en ce moment. Je devrais être abattue et penser que le destin ne veut vraiment pas me lâcher la grappe. Je devrais être paniquée et avoir envie de prendre mes affaires pour m'enfuir, encore une fois, le plus loin possible. Au lieu de cela, je suis ivre. Ivre de joie. J'ai envie d'escalader tous les rangs, écraser tout le monde avec mes pieds, pour venir sauter au cou de la personne que j'aime le plus sur cette terre. Je n'arrive pas à y croire. Jusqu'à ce que mon professeur prononce son nom:

- Laissez-moi vous présenter Maître Anthony Johnson, commissaire-Priseur Associé à Londres, Professeur à ses heures perdues à l'université de la Sorbonne, et à l' Ecole du Louvre, spécialiste de l'art vénitien et de l'art italien en général. Tony, merci beaucoup d'être là. Je sais que tu as un emploi du temps très chargé.

- Je t'en prie, c'est un honneur. Bonjour tout le monde.

Il vient de parler. Dans un français impeccable. Avec son accent anglais...

Une clameur féminine, discrète mais audible, résonne dans l'amphithéâtre. Ma voisine en a perdu sa voix. Et moi, je vais me mettre à chialer de joie.

Tous les intervenant regardent Anthony qui s'amuse de cette situation. Tu m'étonnes, je pense qu'il n'en est pas à sa première fois.

Quel bonheur de le voir... et de savoir qu'il ne me voit pas. Nous sommes plus de cinq cents. Autant essayer de trouver une aiguille dans une botte de foin. Je vais me régaler de lui pendant deux heures. Sans aucune certitude quant à mon état à la sortie. Mais tant pis. Je prends ce petit signe du destin comme un petit bonus, suite à mon départ trop précipité pour lequel je culpabilise encore et toujours.

Les intervenants italiens débutent la conférence. Impossible pour moi de capter le moindre mot. J'observe prudemment mon anglais derrière mes cheveux que j'ai pris soin de rabattre un peu vers l'avant. Je fais semblant de prendre mes notes. Ce qu'il est beau avec son costume bleu électrique et sa chemise assortie. Non, il n'est pas beau. Il est à tomber.

- Lola, ferme la bouche, lui dis-je en souriant.

Elle me sourit, et se replonge sérieusement dans ses notes. Lola rigole, mais quand il s'agit du boulot....

Il prend lui aussi des notes, ou peut-être change t-il certaines choses dans son exposé....

Tiens, il prend son téléphone. Il tape un message on dirait.

Ding!

Mince, j'ai oublié d'éteindre le mien...

Avant de le mettre en mode silencieux, je consulte quand même le message:

* Pas la peine de te cacher derrière ta nouvelle coupe de cheveux, je te reconnaîtrais entre mille. Tu es superbe.

Grilléeeeeeeee.....

* Merci. Joli ton costume.

* Tu aimes? Il est nouveau.

* Sans blague.

* Quelle agréable surprise.

* C'est très impoli ce que tu fais avec ton téléphone pendant que tes collègues parlent.

* Je vais être puni? :)

* mdr

* Tu veux vraiment rire?

* Volontiers.

* Je viens de me rendre compte que j'ai pris le mauvais dossier. Je n'ai AUCUNE note pour mon intervention. Pitié, dis moi que «Le sujet dans le tableau» est le thème de cette conférence...

* Mon Dieu...Désolée...

Je pouffe de rire malgré moi. Lorsque je relève la tête, il est là, décontracté, occupé à me regarder et à me sourire. Un sourire lumineux. Il rayonne. Quelle gueule d'amour.

Mince. C'est maintenant à son tour d'intervenir. Il n'entend pas mon professeur l'interpeller:

- Anthony? Anthony?

- Hein? Quoi? Heu...Oui, pardon.

Toute l'assemblée rigole. Il fait semblant de regarder ses notes avec un sourire en coin, et commence. Ça, c'est carrément la classe. Monsieur parle un français impeccable, sans aucun support, et tout le monde n'y voit que du feu. Et cette voix amplifiée par le micro...

- Je crois qu'il pourrait m'envoyer au 7ème ciel rien qu'en me disant bonjour...Déclare Lola complètement sous le charme.

J'acquiesce silencieusement. Je ne peux pas dire le contraire...Pendant l'heure qui suit, j'essaie de prendre quelques notes. Je dis bien: j'essaie...

- Tiens, me dis ma voisine tout bas, en me tendant tout à coup une feuille presque remplie.

- C'est quoi?

- Toutes les filles de la rangée ont écrit quelque chose sur lui. A toi.

Sérieux?

Je commence la lecture.

Il y a du soft et romantique:

«Le superbe anglais» «Le plus bel homme de la terre» «Bouche magnifique» «Brun ténébreux» «Mon british adoré» «Classe absolue» «Voix fabuleuse»

Et il y a, aussi et surtout, du beaucoup moins soft:

«Sérial lover» «e mec le plus sexy de la terre» «Plus torride que ça tu meurs» «Je veux sucer tes lèvres» «Sexy man» « Fais moi décoller» «Anthony Johnson doit être chaud comme la braise»

Le papier est rempli de petits cœurs et autres signes suggestifs. Trop drôle.

- Tu va écrire quoi? Me demande Lola

- Rien, je crois que tout est dit.

Je range la feuille dans mes notes. Une fois qu'elle a tourné la tête, je la ressors discrètement, et y rajoute:

«Adorable» «protecteur» «gentil» «drôle» «papa formidable» «intelligent» «chef d'entreprise aimé» «fils prodigue» «amant exceptionnel» «ami loyal»

Les applaudissements qui remplissent tout à coup la salle me stoppent dans mon élan. La conférence

est finie. L'amphithéâtre se vide rapidement, tandis que professeurs et intervenants discutent tranquillement en rangeant leurs affaires.

- On va manger avec les garçons alors? Me demande Lola tout en se levant.

- Oui bien-sûr.

Après un instant d'hésitation je rajoute:

- Ça ne te dérange pas si je vous rejoins? J'ai un truc à faire avant.

Elle regarde en direction d'Anthony.

- Dis-moi, ton «truc», il ne serait pas emballé dans un superbe costume bleu électrique de chez Armani?

- Peut-être bien oui.

- C'est «LUI»? Me demande t-elle tout bas complètement ahurie.

- Oui Sherlock. C'est «LUI».

- Respect total. A tout à l'heure.

Elle enjambe le pupitre pour passer dans le rang inférieur et rejoint les garçons qui l'attendent à la sortie.

Toute seule, assise dans cet immense amphithéâtre, j'ai l'air un peu louche. Je fais semblant de finir de prendre des notes. Anthony me surveille du coin de l'œil pendant qu'il continue de parler avec ses collègues. Après quelques minutes, ils se dirigent tous vers les portes. Vais-je me prendre le plus gros râteau de toute ma courte existence? Si il ne vient pas me voir, je pense que mon ego ne va pas y survivre.

Il parle en aparté à mon professeur qui tourne la tête dans ma direction, et qui acquiesce en souriant. Puis il lui colle une petite tape amicale sur l'épaule avant de commencer la montée des marches dans ma direction. Je n'ose même pas imaginer ce qu'il a inventé pour venir me voir. J'espère qu'il a trouvé plus fin comme bobard, que l'oncle qui a retrouvé sa nièce...

Le petit groupe sort par la double porte en continuant de discuter. Anthony est maintenant arrivé à hauteur de ma rangée et, du coin de l'œil, je l'observe se frayer un chemin pour venir me retrouver. Il s'assoie tranquillement sur le siège à côté du mien. Et je continue (en belle bêcheuse que je suis) de faire semblant de corriger mes notes.

Silence. Je ne sais pas si cette situation est aussi bizarre pour lui, qu'elle ne l'est pour moi. Je ne me

suis pas préparée à ce moment. Aucune idée de la manière dont je dois le gérer.

Il saisit tout à coup une feuille qui dépasse dans mon dossier. LA FEUILLE. Avec tous les petits cœurs dessinés par toute la rangée.

- Non, donne-moi ça Anthony!

J'essaie de l'attraper mais il lève sa main trop haut. Puis il fait barrage à mes assauts avec son bras droit, et commence à lire en tenant la feuille de la main gauche.

- Alors, voyons voir les notes que vous avez prises Mademoiselle....Et bien bravo, félicitations. Je vois que mon cours t'as captivé.

Il rigole maintenant franchement et m'entraîne avec lui.

- Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée, je te signale, dis-je d'un ton tout à coup très sérieux. Et j'ai suivi tout ce que tu as dit.

- J'espère bien. De toute façon, dès que je suis de retour à Londres, je t'envoie par mail des questions pour contrôler.

- Tu repars quand?

Cette question sort de ma bouche sans le passage au point de contrôle obligatoire.

- Ce soir. J'ai un vol à 19heures.

Il se mord la lèvre (nouveau), hésite, et rajoute en me fixant droit dans les yeux:

- J'ai une affaire très importante à régler demain matin. Capitale.

- Bien-sûr je comprends.

Nous avons tous les deux notre vie. Nos engagements.

- Tu as repris des études d'histoire de l'art alors? Tu ne te trouvais pas assez intelligente et diplômée?

Je ne sais vraiment pas quoi dire. Je lui souris et ne réponds rien. Pas besoin. Il a compris le sens de ma démarche.

J'ai des tonnes de questions qui me brûlent les lèvres et que j'aimerais lui poser. Toutes ces personnes de qui je voudrais avoir des nouvelles. Je fais comme si elles n'avaient jamais existé depuis presque un an maintenant...Et j'en crève...

Il lie dans mes pensées:

- Tiens, Taylor m'a demandé de te donner ça. Je voulais aller la mettre dans ta boîte aux lettres, mais en mains propres, du coup....

Il me tend une petite enveloppe blanche, cachetée, sur laquelle figure mon prénom.

- Elle m'a fait jurer de ne pas l'ouvrir. Elle va être folle quand elle va savoir que je t'ai vu.

Son regard est perdu dans le vide. Et je perçois une certaine fragilité dans sa voix.

- Comment va-t-elle?

- Très bien. Toujours la même, me répond-il cette fois en me regardant.

- Et toi, comment vas-tu? Je lui demande très curieuse de sa réponse.

Après avoir respiré un grand coup, il me dit tout simplement:

- Très bien, merci.

Nouvelle hésitation à me dire autre chose. Puis mon rêve prend fin:

- Je vais y aller. Ils m'attendent pour aller déjeuner. Et cet après-midi je dois aller au Louvre.

Ok.....

- Oui bien-sûr. Je dois y aller aussi. Mes amis m'attendent.

Pourquoi il baisse tout à coup la tête comme si je venais de lui dire la pire des méchancetés? Puis il se lève, mais avant de partir, il rajoute:

- Si tu veux qu'on se dise au revoir ce soir, je suis descendu à l'Hôtel PLAZA... Sinon, je te dis au revoir Héléna.

Ma réponse me surprend moi-même:

- Au revoir Anthony.

Il hoche la tête, me regarde une dernière fois, et sort de ma vie par la grande porte.

C'était quoi ça? J'ai mal compris Il voulait peut-être juste qu'on boive un thé? Il voulait quoi, en fait? Et si j'avais dit oui? Mais j'ai dit non. Je remballe toutes mes affaires, et j'envoie un message à Lola pour lui dire que je ne me sens pas bien et que je rentre chez moi. Elle comprendra forcément.

L'après-midi qui commence est une horreur. J'essaie de m'occuper l'esprit. Je travaille mes cours. Je lie. Je range. Mais les secondes sont des minutes. Et les minutes des heures...

Je repense sans arrêt à nos retrouvailles de tout à l'heure. Avant de lui parler, j'avais envie de lui

sauter au cou et de ne plus le lâcher. Dès qu'il s'est installé près de moi, il n'a plus du tout été question de ça. Il était sur la réserve lui aussi. Mais quoi de plus normal après tout, nous sommes simplement amis maintenant. Presque un an de séparation, ça laisse des traces. Je suis sortie de sa vie. Il n'a plus besoin de moi. Il vit très bien sans moi. D'ailleurs, il n'a jamais pris de mes nouvelles. Mais quoi de plus naturel? Je suis partie. Ou dirais-je plutôt, enfuie. Je l'ai laissé sans vraiment lui dire au revoir. Après tout ce que nous avons vécu. Après tout ce qu'il m'avait donné. Et je vivrai avec ce regret toute ma vie.

Non. Pas question d'avoir ça sur la conscience *ad vitam æternam*. Il mérite mieux. Nous méritons mieux que cette fin minable. Je me rends soudain compte que la page ne sera vraiment tournée qu'une fois que nous aurons échangé des adieux dignes de ce nom.

Direction: l'Hôtel Plaza. Mon jogging et mon pull étiré volent dans un coin de ma chambre. Je ne sais pas ce qui va se passer là-bas, mais ce qui est certain, c'est que j'ai très envie de lui faire plaisir. Et pour faire plaisir à Anthony Johnson, il n'y a pas trente-six solutions. J'enfile donc mon nouvel ensemble Aubade en soie noire. Je me rappelle l'avoir essayé et choisi en pensant à lui d'ailleurs. Il raffole des petits nœuds sur le côté des culottes, et des soutiens-gorge qui se dégrafent par le devant... Puis j'hésite à mettre un jean slim, ou bien quelque chose d'un peu plus chic. J'opte pour ma petite robe noire et mes belles bottes à talons: je vais au Plaza quand-même... Un petit tour rapide à la salle de bain pour une retouche maquillage et un coiffage express, et me voilà fin prête pour mon opération «Adieux en beauté». Bizarrement, je n'ai aucune appréhension quant à mon état psychologique à la sortie de cet hôtel. J'ai tellement pleuré lorsque j'ai quitté Londres... J'entends encore régulièrement la chanson de Michel Jonasz dans ma tête...

Je sais que ce que je m'appête à faire est mal et inapproprié. Il est toujours marié. Mais je dois le faire pour tourner complètement la page. Vu de l'extérieur, je sais que ça peut sembler complètement fou et débile. Mais dans mon cœur, j'ai besoin de cette dernière fois avec lui. La question est de savoir si Anthony souhaite la même chose que moi. Gros doute. Mais je serai fixée dans un instant, et au moins, je ne pourrai rien regretter.

Il est exactement 17h30 quand je me présente à la réception du palace parisien.

- Madame, bonjour. Que désirez-vous?

Merde. Je dis quoi au fait?

J'aurais dû le prévenir, mais alors, exit la surprise... Je ne sais même pas si il est rentré du Louvre. Plan foireux. Après quelques secondes d'hésitation, je décide de sortir l'artillerie lourde:

- Bonjour. Je suis Madame JOHNSON. Mon époux séjourne ici et je viens lui faire une surprise. Pouvez-vous m'indiquer sa chambre?

- Désolée Madame, nous avons des règles très strictes. Je ne peux pas vous faire monter. Monsieur Johnson ne nous a laissé aucun message à ce sujet.

- Oui bien sûr, je viens de vous dire que c'était une surprise...

Elle me prend la tête celle-là. Quelle idée aussi de venir dans un cinq étoiles. Il ne pouvait pas choisir l'auberge du coin?

Bon, tant pis pour la surprise:

- Appelez-le alors, s'il vous plaît. Et dites lui que je suis ici.

- Bien Madame Johnson.

Madame Johnson....Je m'éclate comme une petite folle!

J'observe l'hôtesse pendant qu'elle tente de joindre la chambre d'Anthony. Après quelques secondes, il répond. Gros soulagement: il est rentré. Va-t-il comprendre et me laisser monter?

- Monsieur Johnson, votre femme est ici....Oui Monsieur...

Elle écoute attentivement son interlocuteur, puis redresse la tête vers moi pour me détailler et continue de répondre:

- Oui.....Oui....Oui.....NonTrès bien Monsieur, c'est noté. Bonsoir.

- Chambre 367 septième étage, à droite en sortant de l'ascenseur. Monsieur Johnson vous attend Madame.

Je ravale l'irrépressible envie de crier victoire en plein milieu du hall bondé. Après l'avoir brièvement remerciée, je m'engouffre dans l'ascenseur toute excitée. Ça y est, c'est reparti. Dès qu'il s'agit de lui, de nous, je me transforme en psychopathe prête à tout pour arriver à ses fins. Hallucinant ce changement de comportement. Je me sens tellement...VIVANTE....

Il croit peut être que sa femme est vraiment là...J'aimerais bien savoir ce qu'il a demandé à la «gardienne des clés».

Chambre 367. Nous y voilà. La dernière fois que nous avons été dans une chambre d'hôtel tous les deux...Bref.

Toc, Toc, Toc.

J'entends sa voix qui se rapproche de la porte. Apparemment, il est au téléphone. Il ouvre, et sans un seul regard vers moi, retourne d'où il vient pour continuer tranquillement sa conversation.

Bon, mon plan est un peu mal parti, je l'avoue....

J'entre tout doucement et avance au beau milieu de la somptueuse chambre. Et j'attends. Monsieur est adossé au bureau et poursuit sa communication téléphonique très sérieusement (un client apparemment), tout en faisant comme si je n'existais pas.

Qu'est ce que je peux détester quand il fait ça. J'ai envie de me jeter sur lui et de le gifler une bonne dizaine de fois...Pourquoi réagit-il encore ainsi? Je croyais qu'il avait dépassé tout ça.

S'il ne raccroche pas dans trente secondes je m'en vais sérieux!

Il raccroche. Mais vu sa tête, je me demande si je ne vais pas quand même prendre mes jambes à mon cou...

- Bonsoir, me dit-il d'un ton sans émotion. 18 heures dans cinq minutes. Bravo. Belle performance. Mon vol est dans une heure et mon taxi arrive dans dix minutes.

- Tu m'as dit que tu allais au Louvre cet après-midi...Et à midi tu es parti brusquement rejoindre tes collègues pour le déjeuner!

- Tu sais très bien que j'aurais tout annulé si tu me l'avais demandé. Et rectification s'il te plaît: c'est TOI qui est partie comme une voleuse il y a presque un an maintenant.

Ok, donc là, aucun doute: plan totalement foiré....

Son ton monte dangereusement. Je lui réponds en essayant de ne pas m'énerver:

- C'était la seule solution et tu le sais.

- C'était TA solution! LA TIENNE! PAS LA MIENNE!

Il hurle littéralement et pointe son doigt vers moi tout en continuant:

- Tu ne m'as pas laissé le choix ou même demandé un seul instant mon avis!! Tu n'as jamais voulu te battre! Tu aurais dû rester, tant pour ta carrière que pour nous! J'étais au trente-sixième dessous et tu m'a laissé!! Nous aurions trouvé une solution!!Tous les deux!!Mais je constate encore aujourd'hui que tu n'y a jamais cru et que tu n'y croiras jamais. J'ai très certainement surestimé ton amour pour moi...

Je crois que je ne l'ai jamais vu autant en colère. Et autant déçu. Je crois que j'ai touché le fond.

- Ne dis pas de telles atrocités. Je suis venue. Je suis là.

- Tu n'as donné aucune nouvelle de toi depuis un an. Si je n'étais pas venu sur Paris, je n'en aurais toujours aucune. C'est trop tard Héléna. Tu avais raison depuis le début. Notre histoire ne peut pas fonctionner. Nous n'avons pas envie des mêmes choses. Tu es trop jeune pour moi. Laisse moi s'il te plaît, je dois finir de ranger mes affaires.

Aïe ouille aïe ouille aïe ouille....

J'ai l'impression d'être en train de me prendre un nombre incalculable de claques dans la figure....Je n'arrive même pas à pleurer. J'ai trop mal pour ça. Je quitte la chambre comme un zombie, m'engouffre dans l'ascenseur, et en passant devant la réception, j'entends:

- Bonne soirée Madame Johnson.

- Wanderbilt! Héléna Wanderbilt! Crie-je avant de courir comme une folle vers la sortie.

Dehors il fait déjà nuit. Et froid. Je marche aussi vite que je peux pour aller m'enfermer dans ma chambre et ne plus jamais en ressortir. Je marche. Je marche et je rumine. Et tout à coup, je m'arrête net. Ça me frappe de plein fouet.

Premièrement, je me dis tout haut: «C'est un fait, je suis grillée au Plaza...»

Et deuxièmement, je rajoute: «bordel, mais c'est vrai. Qu'est-ce que je fais ici depuis un an?»

Je sors mon téléphone et déroule la liste de mes contacts. Puis j'appuie et j'attends que mon interlocuteur réponde:

- Héléna? C'est vraiment toi?

- Salut Rebecca...

UN MOIS PLUS TARD

Chapitre 16- «Resumption»

ANTHONY

Lundi 29 novembre

- Tony ouvre grand tes oreilles: on a passé un super week-end!!

Quand William dit ça, je peux vous certifier qu'il n'a pas passé son samedi et son dimanche à enfiler des colliers de perles...Ce qu'ils peuvent me faire chier avec leurs histoires de cul sérieux...

- Je m'en fou. Laissez-moi bosser.

Mes deux chers associés font semblant de ne pas m'avoir entendu et s'assoient devant mon bureau. Je fais, moi aussi, semblant de ne pas les voir, et continue de travailler.

- On est allés au *Simons* samedi soir et ce tombeur de David nous a trouvé trois superbes.....

Et c'est parti. Je l'écoute d'une oreille et hoche la tête de temps en temps pour faire illusion. David est hilare car il voit bien que je m'en fou. Puisque je ne peux pas me concentrer à cause de toutes les conneries que débite William, je vais consulter mes nouveaux mails...

Un message de mon père qui m'invite à déjeuner, un de Scott pour me souhaiter une excellente et heureuse journée...(un peu bizarre mais bon, c'est Scott), un client impatient...

Et l'autre gros cochon qui continue de raconter son week-end de débauche sexuelle: bla bla bla bla...

Soudain mon regard se pose sur un mail en particulier. Je clique et le message s'ouvre...Et je n'en crois pas mes yeux:

De: hwanderbilt@assurance.johnson

A: ajohnson@commissairepriseur.associe

9h30

Cher Maître,

Je suis la nouvelle assistante de votre père. Je suis diplômée, travailleuse, persévérante mais hélas, extrêmement jeune. Mon manque d'expérience m'a conduit à commettre des erreurs par le passé et j'en referai encore très certainement. Mais je sais que l'on apprend de ses erreurs, et qu'elles nous permettent de progresser. Je compte sur vous pour m'aider dans ma nouvelle vie ici, car je sais que vous, vous avez de l'expérience et un cœur en or. Et je promets de rester à vos côtés pour vous aider également, du mieux que je le pourrai.

Si vous le souhaitez, bien évidemment...

En résumé, *«je voulais juste te dire que je t'attends»*

Hélène WANDERBILT

Assistante de Charles Johnson

Éperdument amoureuse de son fils...

Je n'en crois pas mes yeux. C'est une blague? Pourtant je reconnais bien la plume d'Hélène. Et la chanson. Je suis complètement sous le choc.

- Tony? Tony? Putain il refait son truc au cœur! David appelle l'ambulance.

- Vous étiez au courant? Je leur demande tout à coup en me levant.

- Au courant de quoi? Me demande David totalement perdu.

- Hélène.

- Quoi Hélène? Rajoute Will. Tu commences à nous faire flipper là. T'es cinglé ou quoi? On dirait que tu as fumé trois pétards sérieux!

Je décide de répondre au message :

De: ajohnson@commissairepriseur.associe

A: hwanderbilt@assurance.johnson

9h46

Chère Mademoiselle,

Bien-sûr que je le souhaite.

Anthony JOHNSON

Commissaire-Priseur fou de joie, et éperdument amoureux de l'assistante de son père...

- Tony, tu fais quoi là? Explique-nous!

Je ne les entends plus. Je sors comme un fou de mon bureau, cours vers l'ascenseur et appuie tellement fort sur le bouton du 14ème que je manque l'exploser. Lorsque les portes s'ouvrent, je passe l'accueil sans même voir Scott, puis je continue ma course folle dans le couloir et enfin, j'arrive devant la porte de son bureau. Ce bureau dans lequel je suis entré un nombre incalculable de fois après son départ pour m'isoler et penser à nous. C'est le seul endroit où je me sentais près d'elle. Cette pièce a été mon exutoire pendant presque 8 mois. Mon père n'a repris personne. Je pense que je n'aurais pas supporté....Il faut que je réfléchisse à ce que je vais lui dire. Tellement de choses se bousculent dans ma tête. Par où vais-je commencer? J'ai tellement envie de l'embrasser...

Elle est revenue bordel!!! Elle est revenue...

Toc toc toc!

- Entrez!

J'ouvre doucement. C'est bien elle. Radieuse. Son petit chignon. Ses belles lunettes. Et sa belle petite robe bleue en soie...Ma préférée.

- Bonjour Monsieur. Je ne crois pas que nous nous connaissions. Je suis Héléna Wanderbilt et je suis la nouvelle assistante de Charles Johnson, me dit-elle en se levant et en s'avançant vers moi.

Ah ok...On joue !! Bidibim bibam biboum

- Bonjour Mademoiselle. Enchanté. Anthony Johnson, son fils. Commissaire-priseur à l'étage du dessus, 41 ans, papa d'une fille de 15 ans...fraîchement divorcé.

Elle s'arrête net.

- Répète ça?

- Ok. Anthony John....

- Non pas cette partie là. La fin.

- Quoi? Ah, tu veux dire «fraîchement divorcé?»

- Oui.

- Fraîchement divorcé.

Collision. C'est trop bon. C'est mieux que tout ce que vous pouvez vous imaginer. Si je ne mets pas les freins, je vous jure que dans trente secondes, nous sommes nus tous les deux au milieu de ce bureau.

- Pardonne-moi de t'avoir dit toutes ces méchancetés à Paris. Pardonne-moi, c'était horrible. Je voulais seulement te faire réagir.

- Tu avais raison. Sur toute la ligne. Je n'aurais jamais dû partir comme ça. Jamais dû partir du tout d'ailleurs. Tu m'as tellement manqué.

- J'étais en train de commencer à regarder les billets d'avion pour Paris, tu sais.

- Pourquoi tu ne m'as rien dit pour le divorce?

- Quand nous nous sommes vu la dernière fois, je n'étais pas certain qu'Elizabeth signe les papiers. L'audience avait lieu le lendemain. C'est pour ça que je devais absolument rentrer. Et puis je t'ai vue dans ta nouvelle vie et je me suis dit que tu ne m'aimais plus comme moi je t'aimais...

- Je me suis exactement dit la même chose pour toi tu sais...

- Comment as-tu pu croire ça?

Pendant que je reprends mes petits câlins, elle continue ses questions :

- Et Taylor? Le divorce...?

- On continue comme avant. Elizabeth a capitulé.

- Pour quelle raison elle...

Elle ne termine pas sa question, et trouve la réponse toute seule:

- A cause de ton cœur...

- Comment tu sais? Très peu de personnes sont au courant.

Elle ne répond rien et se blottit dans mes bras pour pleurer. Je réfléchis un instant, et tout à coup, je comprends:

- La lettre de Taylor....Dis-je tout bas.

- Pourquoi tu ne m'as rien dit? Me demande-t-elle

- Je ne voulais pas t'inquiéter, et surtout je ne voulais pas que tu reviennes pour de mauvaises raisons. Ce n'était pas grave, tu sais. Juste du stress et un peu de déprime...

- Je te jure que je ne l'ai lue qu'après avoir pris ma décision de revenir ici. J'étais tellement perturbée que je l'avais oubliée dans mon sac. J'ai tellement pleuré dans l'avion que l'hôtesse est venue me demander ce qui se passait...

- Trésor...

- Dans ma lettre d'anniversaire, tu m'as dit que tu ne pouvais pas me demander de t'attendre. Je suis revenue pour ça. Si tu n'avais pas été divorcé, j'étais prête à t'attendre, le temps nécessaire, une éternité si il le fallait. Je ne peux pas vivre sans toi. J'ai essayé c'est impossible. Regarde.

Elle soulève d'un côté le bas de sa robe et la remonte sur sa hanche. Puis elle baisse un peu l'élastique de sa culotte :

Carpe Diem

Les deux mots sont tatoués sur son haine. Un large sourire étire mes lèvres.

- Tu aimes? me demande-t-elle alors qu'elle sanglote encore à moitié.

-Tu parles, si j'aime..Regarde...

Je défais la boucle de ma ceinture, ouvre mon pantalon et baisse l'élastique de mon boxer:

- ***Carpe Diem*** murmure-t-elle en suivant de son petit doigt les lettres de mon tatouage adoré.

- Quand? Je lui demande

- Je l'ai fait faire le 1^{er} juin. Et toi?

- Idem.

- Embrasse-moi Anthony

- Tout de suite Madame.

Je vous ai déjà fait le coup du moment parfait? Et bien c'est LE moment parfait.

- Tu dors où ce soir, ma princesse?

- Et bien mes affaires sont chez Rebecca. Tu as quelque chose de mieux à me proposer?

- Mon appartement ça te va?

- C'est effectivement beaucoup mieux. Vivement ce soir...

- Oui, vivement... Et vivement aussi le reste des autres jours. On va s'éclater ensemble Héléna. Tu vas voir.

- C'est déjà tout vu.

Ma bouche retrouve instinctivement ma place de prédilection dans son cou. L'agitation du couloir et la sonnerie des téléphones ne suffisent pas à crever notre bulle de bonheur. Je ne connais pas l'avenir. Je n'ai aucune certitude. Mais ce dont je suis sûr, c'est que ma vie recommence, et qu'elle s'annonce: LUMINEUSE.

Chère Héléna,

Lorsque tu liras cette lettre, peut-être auras-tu vu mon père... Ou peut-être pas. Si tu le vois, il va certainement te dire que tout va pour le mieux, et qu'il est très heureux. Que nous allons tous formidablement bien.

N'en crois pas un seul mot.

Lorsque nous sommes rentrés du sud de la France l'été dernier, papa s'est remis à être triste et énervé. Le fait qu'il revienne vivre de nouveau avec maman n'a pas arrangé les choses. Puis il y a eu ton départ... Et à partir de ce moment, j'ai compris qu'il ne s'en remettrait jamais... Il a d'abord fait un malaise cardiaque. Et maintenant que son corps est rétabli, il veut faire croire à tout le monde qu'il va bien et qu'il t'a oubliée. Sauf que je le connais mieux que personne.

Il pense faire illusion, mais il fait semblant pour tout. Absolument tout.

Chaque jour, il boit son café en faisant semblant de nous écouter. Il fixe son téléphone pendant de longs moments pour attendre un message de ta part qui ne vient jamais. Il rigole avec nous, mais c'est un rire qui sonne faux. Il ne dort plus la nuit, reste des heures assis dans le canapé du salon à écouter de la musique, le regard perdu dans le vide.

Finalement, je me rends compte que, lorsque tu es partie, tu as emmené avec toi un gros bout de lui. Son corps est resté ici, mais la totalité de son cœur et de son âme s'est envolée pour Paris... Il est là, mais il n'est plus là... Pour personne.

Je pense que c'est très dur pour toi aussi... Je sais que tu l'aimes. Je l'ai vu dans tes yeux quand tu le regardais. Je voudrais tellement que mes parents s'aiment comme avant. Que notre famille soit

heureuse et unie. Mais je me rends compte que c'est impossible, parce que papa ne t'oubliera jamais. Il va continuer à faire semblant le temps que je parte de la maison. Et toi tu vas refaire ta vie par dépit... Au final, un beau gâchis. Reviens. On trouvera une solution. Je parlerai à maman. Je ferai la grève de la faim. J'irai voir les meilleurs avocats de la ville. J'organiserai une fausse fugue...

Je ferai n'importe quoi pour retrouver mon papa.

S'il te plaît Hélène: REVIENS.

Taylor